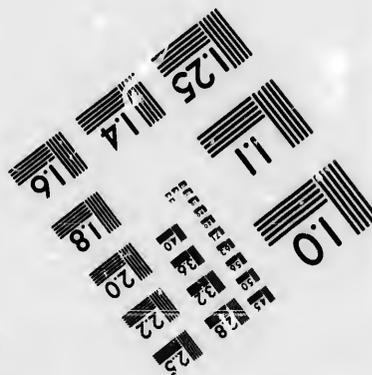
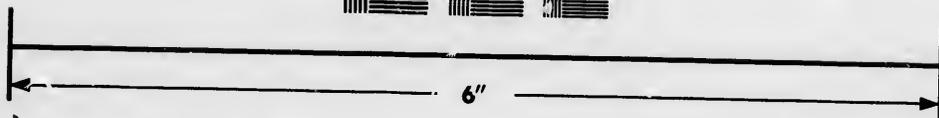
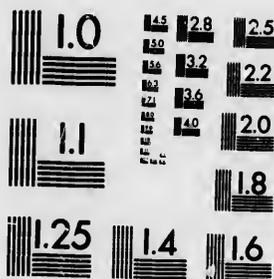


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

1.0  
1.2  
1.4  
1.6  
1.8  
2.0

**© 1986**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below.  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

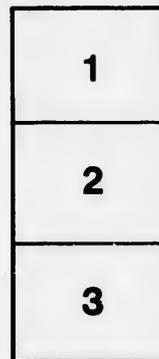
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata  
to

pelure.  
n à

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4 QUE.

Chez

221  
**RECUEIL  
DE VOIAGES  
AU NORD,**

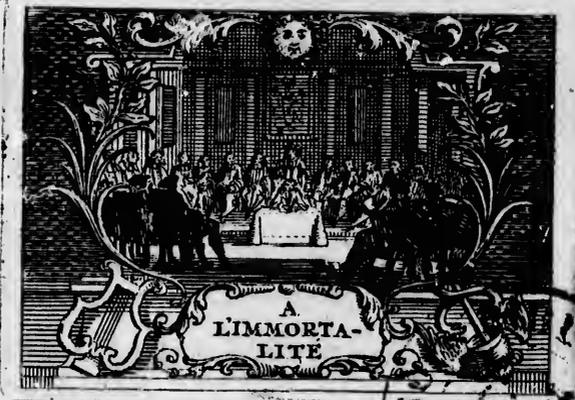


*Contenant divers Memoires tres utiles au Commerce & à la Navigation.*

**TOME SECOND.**

*François Nicolet, Lecteur, 16 Dec*

1815



**A. AMSTERDAM.**  
Chez **JEAN FREDERIC BERNARD,**  
sur le Rockin, près de la Bourse.

**M. DCC. XV.**

RECEIVED

OF THE

SECRETARY

OF THE

NAVY

DEPARTMENT

WASHINGTON

NOV 10 1880

NO 10 1880

D

For

g

H

CH

CH

D

CH.

CH.

CH.

CH.

Def

be

Def

be

CH.

CH.

# T A B L E

Du Tome Second, de ce Recueil.

*Journal d'un Voyage au Spitzberguen &c. par Frederic Martens de Hambourg, traduit de l'Alleman.*

CHAP. I. **V**oyage de l'Elbe à Spitzberguen. p. 1.

CH. II. *Retour de Spitzberguen dans l'Elbe.* 17

Description de Spitzberguen.

CH. I. *De la situation extérieure de Spitzberguen.* 20

CH. II. *De la Mer.* 35

CH. III. *De la glace.* 44

CH. IV. *De l'Air.* 53

*Description des Plantes de Spitzberguen.* 63 & suiv.

*Description des Animaux de Spitzberguen.* 82

CH. I. *Des Oiseaux qui ont le pied divisé.* 83

CH. II. *Des Oiseaux qui ont le pied large &c.* 86

\* 2

CH. III.

# T A B L E.

CH. III.	<i>De quelques autres Oiseaux.</i>	112
CH. IV.	<i>Des Animaux à quatre pieds.</i>	114
CH. V.	<i>Des Poissons écaille's.</i>	132
CH. VI.	<i>De quelques autres Poissons.</i>	141
CH. VII.	<i>De la Baleine.</i>	153
CH. VIII.	<i>De la Maniere dont on prend les Baleines.</i>	172
CH. IX.	<i>Ce qu'on fait d'une Baleine Morte.</i>	185
CH. X.	<i>De la Maniere dont on en tire l'huile.</i>	192
CH. XI.	<i>Du poisson à Nageoires.</i>	194
CH. XII.	<i>Des Rotz Vischen.</i>	198
	<i>Discours sur le passage sur le Nord-Est &amp;c. par Wood.</i>	206
	<i>Journal du Capitaine Wood.</i>	218
	<i>Remarques du Capit. Wood sur son Voyage.</i>	253
	<i>Description succinte du Païs.</i>	263
	<i>Supplement aux Voyages de Wood &amp; Martens.</i>	

J O U R.

L E.  
s autres Oi-

112  
ux à quatre

114  
écailles. 132

autres Pois-

141  
e. 153

erre dont on

aleines. 172  
d'une Balei-

185  
e dont on en

192  
moires. 194

hen. 198

r le Nord-

206

ood. 218

od sur son

253  
pâis. 263

de Wood

D U R.

# A V I S A U L E C T E U R.

J'Ai déjà déclaré dans le Discours qui est à la tête du Tome premier, quel est le plan de ce Recueil & quel sera celui des Recueils que je donnerai dans la suite. Je n'ai plus qu'un mot à dire sur le Tome second, & sur le troisième de ce premier Recueil concernant le Nord.

Le Voyage de *Frederic Martens* Hambourgeois est traduit sur l'Original. Cette Relation est si exacte, & entre si bien dans le détail de tout ce qui se peut dire touchant le *Spitzberg*; qu'il ne faut pas douter qu'elle ne soit bien reçue du Lecteur judicieux. Les *Memoires touchant la pêche de la Baleine*, insérés au Tome premier, & cette Relation de *Martens* renferment tout ce qui se peut dire sur cette fameuse pêche.

Le Voyage du Capitaine *Wood*, pour chercher le fameux passage au Nord-Est, est très curieux. Ce Marinier exact commence par déclarer le but de son Voyage dans un Discours qui precede son Journal, & qui meritè d'être lû avec attention. Ce Discours justifie les recherches du passage du Nord-Est, mais le Discours qu'il a mis à la suite de son Journal détruit le premier. Le Capitaine *Wood* se fonde ici principalement sur les grans Amas de glaces, qu'il rencontra & qui firent enfin perir son Vaisseau. Quoi qu'il en soit, ces Raisons pour & contre doivent être lûes. Tout cela est traduit de l'Anglois.

Un supplément touchant le Nord, traduit de l'Anglois accompagne ces deux Voyages, & finit le Tome second.

A l'égard du Tome III. La Relation de *Terre-Neuve*, est Nouvelle, exacte & traduite sur l'Ori-

*Avis au Lecteur.*

l'Original Anglois de *Wivre*. Les Lettres de Monfr. de l'Isle touchant le Japon, le *Mississipi* & la *Californie* éclaircissent divers points de Geographie, & par consequent devoient être inserées dans ce Recueil. La Relation de la découverte de la Terre de *Jesso* par les *Hollandois*, a été imprimée autrefois; on ne fait que la redonner au public, de même que la Reponse de *Fr. Caron*, Président des *Hollandois* au Japon, aux questions proposées sur cet Etat. Ceux qui voudront voir diverses autres circonstances touchant le Japon, doivent lire la Relation & les Remarques de *Haguenaar*.

Cette Relation de *Haguenaar* est inserée dans le curieux Recueil de Voyages, qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des *Hollandois*, aux Indes Orientales, Imprimé a *Amsterdam* chez *Etienne Roger*.

On a fait suivre ici la Relation de la *Tartarie Orientale* par le *P. Martini*. Cette Relation est tirée de l'*Atlas* de ce fameux *Jesuite*.

Les Additions & Memoires touchant le Japon renferment des choses très utiles pour le Commerce du Japon. On y verra quel est le genie, & quelle est la Politique des Japonnois & le Caractere de leur Cour.

Le Memoire touchant la *Californie*, & la Relation de la descente des *Espagnols* dans la *Californie*, sont d'autant plus curieux, que nous n'avons rien de meilleur sur ce Pais-là.

J'en dis autant du Voyage de l'Empereur de la *Chine* dans les deux *Tartaries Orientale & Occidentale*. Ce Voyage, qui a été imprimé ci-devant ne se trouvoit plus qu'avec peine.

Je donnerai dans un quatrième Tome les Voyages de *Jean Hughes van Linschooten*, au Nord de l'Europe, & en même tems je publierai un Recueil de Voyages au *Sud*. Ceux qui voudront me fournir quelques bons Memoires & me communiquer leurs Lumieres, rendront service au Public, & me feront beaucoup d'honneur.

BERNARD.

# JOURNAL

D'UN

## VOYAGE

AU

## SPITZBERGEN

ET AU

## GROENLANDT.

Contenant

### UNE RELATION EXACTE

De tout ce qu'on a remarqué dans ce  
Voyage depuis le 15. *Avril* jusqu'au  
21. *Août* 1671.

## CHAPITRE I.

*Voyage de l'Elbe à Spitsbergen.*



**N**OUS partimes de l'Elbe le 15.  
*Avril* 1671. environ midi avec  
un Vent Nord-Est. Sur le soir  
nous fumes près de *Heilige Land*,  
qui nous demeura au Nord-  
Oüest. Le nom du Vaisseau étoit *Jonas* dans  
Tom. II. A

2 *Voiage au Spitsbergen*  
*la Baleine, aiant pour Maître Pierre Peter-*  
*son de Friselande.*

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un Vent Nord-Est quart sur Est. Nous étions dans les 71. dégr. 2 de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'île de *Jeun Maien* ou *Jan Maien Eiland* nous demeura à l'Oüest, quart-Sud-Oüest, autant que nous en pûmes juger par estime & dans un éloignement de dix miles. Nous aurions pû découvrir l'île à plein; mais les neiges & les brouillars épais nous otoiënt la vûe de tout objet, desorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le Vent étant gros & orageux: nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mâc, portant au Sud-Est avec la Misaine.

Le 29. tout ce jour la le temps fut embrumé, & le Vent Nord-Est quart sur Nord. Après nous être approché des glaces; nous reprimes le large.

Le 30. qui fut le premier dimanche après Pâques, nous eumes brouillards, pluie & neiges, avec un Vent de Nord. Sur le soir nous nous approchames de la glace, & courumes ensuite au large. Le vent avoit tellement grossi les houles de la Mer, que nôtre Vaisseau en fut extrêmement bätü.

Le 3. *Mai* il fit un tems froid, accompagné de neige, de grêle & de brouillards, & le Vent fut Nord-Oüest quart sur Oüest le Soleil ne se couchoit plus, & nous le voyions aussi bien en tems de nuit que le jour.

Le

rgen  
Pierre Peter-

es tems , mêlé  
rand froid , &  
r Est. Nous  
atitude, & dans  
le large. L'île

*Eiland* nous  
üest , autant  
estime & dans  
Nous aurions  
mais les nei-  
us oioient la  
nous ne pou-  
Sur le midi  
nous fumés  
, & de ferler  
t au Sud-Est

mps fut em-  
art sur Nord.  
glaces ; nous

anche après  
s , pluie &  
Sur le soir  
ce , & cou-  
avoit telle-  
, que nôtre  
u.

id , accom-  
roüillards,  
t sur Oüest  
& nous le  
que le jour.

Le

au Groenland.

3

Le 4. nous eumes neiges , & grêles, mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas insupportable. Le Vent fut Nord-Oüest , & le tems variable chaque jour. Nous vimes dans cet endroit là grande quantité de Veaux marins sautillant & brisant l'eau autour du Vaisseau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la Mer , & d'une manière qui ressembloit en quelque façon à la Danse.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obscurcit, & le froid devint plus rude, avec neiges, & un Vent Nord-Oüest quart sur Nord. Nous voyions tous les jours plusieurs Vaisseaux qui vogoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exagéroient. Lors que le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoître le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lors qu'ils ont leurs charge de Baleines, Ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lors que ceux qui n'ont pas leur charge complete, ont quelque commission à donner aux premiers, ils le leur font savoir de la manière dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid modéré avec Gélée, des nuages, neiges, & pluies. Sur le soir nous portames le Cap sur la glace;

A 2

mais

4 *Voyage au Spitzbergen*

mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virames de bord. L'après midi nous eumes la vûe de *Spitzbergen*, c'est à dire de la pointe méridionale du Cap Septentrional, que nous jugeames être le véritable havre. La terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches. Nous recourames à l'Oüest, c'est à dire suivant le Compas, ce qu'il faut aussi sous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eumes le même temps, & un vent d'Oüest quart sur Sud-Oüest. L'après midi un gros poisson, passa tout près du Vaisseau, & nous le primes d'abord pour une Baleine; mais nous en fumes détrompez lors que nous nous en trouvames proches, & que nous eumes vû ses nageoires vers la queue. Nous mimes la Chaloupe à la Mer pour le prendre; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laissames aller.

Depuis le 25. *Avril* jusques à ce jour là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvames alors 70. degrés & 3. minutes de Latitude, & fimes route au Nord, vers la glace. On trouvera sans doute étrange, que nous allassions si frequemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord; mais j'en dirai la raison dans la suite.

Le 12. Il fit un tems de Mer, un froid excessif, le Vent fut Nord. Nous eumes de très fortes Gelées dans ce mois de *Mai*.

Le 14. nous eumes Vent Nord-Oüest, beau tems, & un Soleil clair. Nous observames 75. degrés 22. minutes de Latitude.

Nous

*L.bergen*  
directement con-  
oit pas assez for-  
L'après midi  
*L.bergen*, c'est à-  
le du Cap Sep-  
nes être le véri-  
arut comme un  
rayes blanches.  
c'est à dire sui-  
t aussi sous-en-  
& du havre.  
e temps, & un  
iëst. L'après  
tout près du  
d'abord pour  
nes détrompez  
mes proches,  
veires vers la  
oupe à la Mer  
il n'en valoit  
aller.  
s à ce jour là  
uteur. Nous  
3. minutes de  
ord, vers la  
étrange, que  
vers les gla-  
bord; mais  
r, un froid  
us eumes de  
de *Mai*.  
Nord-Oüest,  
Nous obser-  
e Latitude.  
Nous

& au Groenlandt.

5

Nous comptons alors vingt Vaisseaux au-  
tour de nous. La Mer étoit si calme, qu'à  
peine sentions nous aucun vent; mais il ne  
laissoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros temps n'y est pas  
plûtôt fini; que la Mer est d'abord calme,  
surtout lorsque les Vents viennent de la gla-  
ce; mais lors qu'ils viennent de la Mer, ils  
grossissent toujours la houle.

Ce même jour là ayant apperçû une Ba-  
teine qui n'étoit pas fort loin du Vaisseau,  
nous mimas les quatre Chaloupes à la Mer  
pour tâcher de la prendre, mais elle se jet-  
ta sous l'eau, & nous ne la vimes plus.

Le 19. nous eumes un Soleil pâle, &  
Vent de Nord, dont on pouvoit à peine  
s'appercevoir par le calme qu'il faisoit. Nous  
allames avec une des Chaloupes vers la gla-  
ce, où nous tuames deux veaux marins,  
dont il y avoit un nombre infini sur ces  
glaces.

Le 20. il fit si grand froid, que la Mer  
même étoit presque toute prise; cependant  
il faisoit calme, de sorte qu'à peine pou-  
vions nous sentir le Vent qui étoit au Nord.  
Il y avoit neuf Vaisseaux de Compagnie a-  
vec nous, & qui rodoient comme nous au-  
tour des glaces. A mesure que nous avan-  
cions, les glaces se trouvoient plus épaif-  
ses.

Le 21. qui étoit le quatrième dimanche  
après Pâques, nous entrames avant midi  
dans la glace, avec un Vaisseau *Hambour-  
geois*, nommé le *Lepeler*, & huit *Hollan-  
dois*. Nous amarames le Vaisseau avec des

crampons à une fort grande glace, le Soleil étant alors sur l'Horizon au Sud-Oüest quart vers Sud. Nous comptames trente Vaisseaux qui étoient amarez ainsi, & se trouvoient là comme dans une espèce de havre, On le peut voir dans la figure A, b; mais à dire le vrai il y a quelque témérité de s'exposer ainsi dans les glaces.

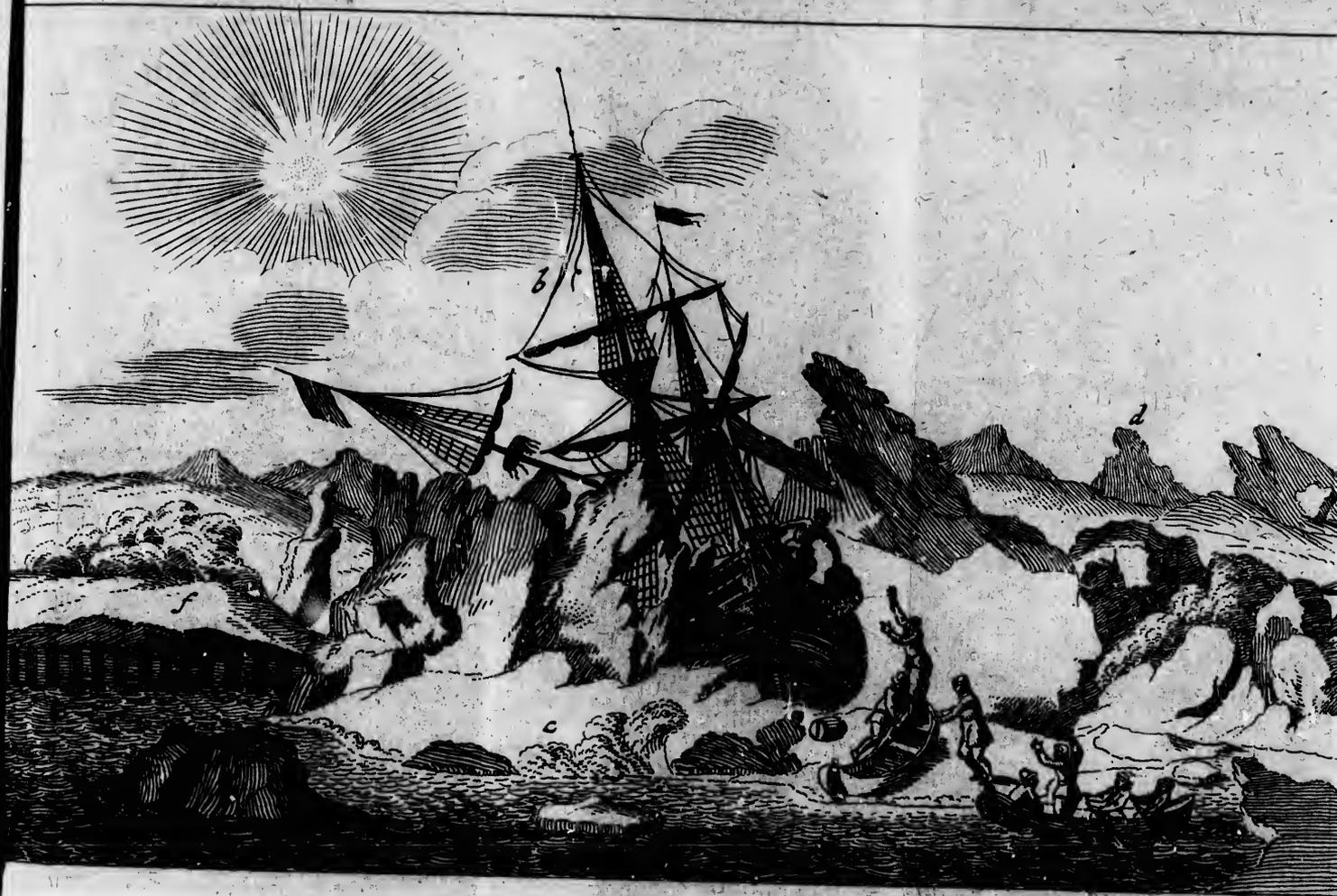
Le 30. au matin nous eumes beau tems, & vers le midi de la neige. Le Vent étoit Sud-Oüest & il faisoit fort calme. Nous ramames avec la grande Chaloupe devant le Vaisseau, & avançâmes plus avant dans la glace. Le matin lorsque le Soleil étoit à l'Est, nous entendimes une Baleine soufflant. Nous la dardames d'un harpon & la trainames au Vaisseau, le Soleil étant au Sud-Oüest. Nous en tirames la graisse, dont nous remplimes soixante & dix tonneaux, qu'on nomme *Kardels*. Nous trouvames autour de cette Baleine une nombre infini d'Oiseaux; dont la plupart étoient des *Mallemuken*, ces Oiseaux y étoient si acharnez, que nous en tuames plusieurs à coups de bâton. Ils nous indiquèrent la Baleine, que nous avions blessée & accrochée d'un harpon; comme je viens de le dire, & qui étoit épuisée à force de nager. Elle faisoit un bruit sourd en soufflant, & sentoît mauvais, bien qu'étant encore en vie. Les Oiseaux la bequetoient. Etant morte elle fermentoit aussi-tôt & la vapeur qui en sortit nous causa une inflammation aux yeux. Voyez la figure A, a.

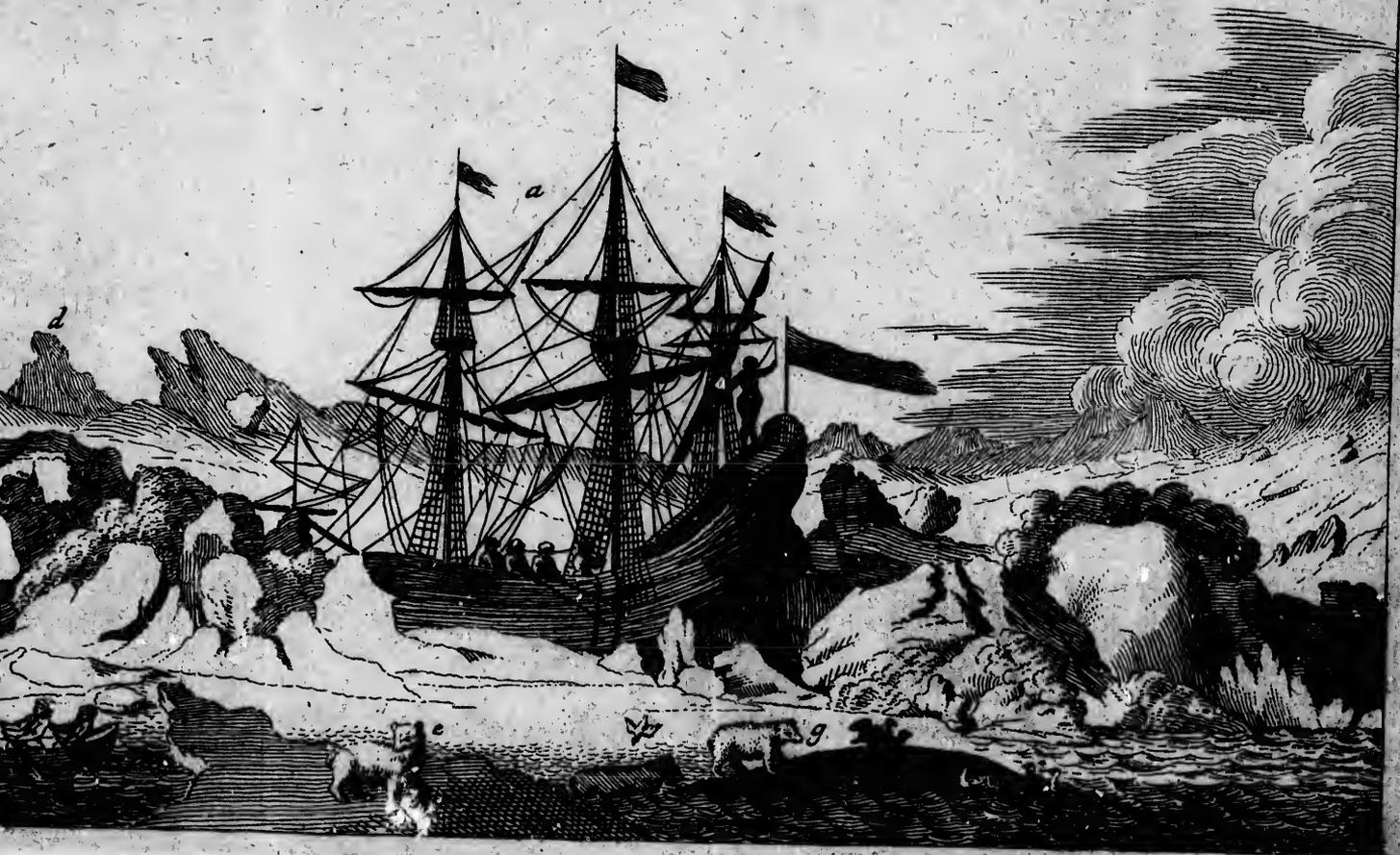
Cette même nuit *Cornelius Seaman* perdit son Vaisseau dans les glaces qui l'entourent

*bergen*  
e glace, le So-  
n au Sud-Oüest  
nptames trente  
ainfi, & se trou-  
spèce de havre,  
e A, b; mais  
émérité de s'ex-

nes beau tems,  
Le Vent étoit  
me. Nous ra-  
upe devant le  
avant dans la  
Soleil étoit à  
eine soufflant.  
& la traina-  
u Sud-Oüest.  
nous rempli-  
u'on nomme  
r de cette Ba-  
ux; dont la  
ces Oifeaux  
tuames plu-  
indiquerent  
leffée & ac-  
ie viens de  
orce de na-  
d en souf-  
étant enco-  
étoient. E-  
dt & lava-  
inflamma-  
, a.  
man perdit  
l'entoure-  
rent







rt  
de  
ge  
pa  
gu  
rit  
le  
lo  
So  
la  
N  
à  
pr  
lo  
s'y  
un  
pa  
co  
d.  
eu  
qu  
Il  
bea  
des  
épo  
far  
noi  
ils  
Ce  
aux  
fen  
I  
pen

rent & le briserent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou lles de glace, que les gens de Mer appellent *Glace Occidentale*, parce qu'elle est vers l'Oüest. Voyez la figure B, b.

Le 2. *Jun* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vîmes la Lune fort pâle, à peu près comme elle paroît chez nous, lors qu'on la voit dans le jour. Nous eumes un Soleil clair, & ensuite des broüillards & de la neige. Le Vent étoit Nord-Est quart vers Nord.

Le 4. *Jun* au matin nous fumes encore à la poursuite d'une Baleine, & nous l'approchames de si près, que le harpeneur l'alloit darder, lors qu'elle s'enfonça sous l'eau, s'y laissant, pour ainsi dire, tomber comme une pierre; elle descendit en commençant par la queue, sans que nous pussions la découvrir dans la suite. Voyez la figure A,

d. Il faut que cette grande étendue de glace eut des ouvertures dans le milieu, enforte que la Baleine put recevoir l'air par dessous. Il y avoit à l'entour de cette pièce de glace beaucoup d'autres Vaisseaux, qui chassoient les Baleines les uns vers les autres, ce qui épouvantoit les Baleines & les rendoit fort farouches. De cette manière les uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour là nous chassames plusieurs fois aux Baleines, sans en pouvoir prendre une seule.

Le 8. le tems fut embrumé & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil

commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune différence entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le Vent se renforça & le temps fut embruiné. Nous étions au 77. degré de Latitude, & fimes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la figure A, c. Cette nuit là nous vimes plus de vingt Baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en primes une qui fut nôtre seconde & qui étoit un mâle. Lors que nous l'eumes frappée du harpon; elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la traînames vers le Vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'Horizon. Le Soleil est l'Horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de regle pour distinguer les sept jours de la semaine, ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de Vent, & la nuit du broüillard, avec un Vent d'Oüest. Nous arrivames ce même jour là à *Hans Lichtenberg*, & de là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De là aux sept Montagnes de glace, d'où nous passames au Havre ou à la Baye des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fimes voiles dans la Baye méridionale. Nous fumes suivis de sept Vaisseaux, trois *Hambourgeois* & quatre *Hollandois*, comme on le peut voir dans la figure C, a. Quand il y a plusieurs Vaisseaux, on fait dans cet endroit

droit la même chose, que lors qu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Personne n'aime d'y entrer le premier, ne sachant pas dans quel état le *Havre* de la glace peut être. Dans notre route vers cet endroit là, nous ne vîmes point du tout de glace, jusqu'à ce que nous arrivâmes à *Spitzbergen*; le Vent l'ayant toute chassée. La nuit nous coupâmes toute la graisse de notre Baleine, & en remplîmes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit là nous nous en allâmes avec trois Chaloupes dans la Baye des *Anglois*. Nous vîmes là une Baleine que nous frappâmes de trois Harpons & de nos Lances. Elle plongea sous une glace peu forte, & y resta long tems, avant que de remonter sur l'eau; après quoi elle se mit encore à nager quelque temps sans paroître; ce qu'elle fit à plusieurs reprises, nous obligeant de la guetter ainsi plus d'une demi heure, avant qu'elle revint de dessous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus, nous la perdîmes. Nous vîmes sur la surface de la glace deux *Chevaux Marins*, qui y étoient montez par une ouverture, au milieu de cette glace, & s'y reposoient. Nous couvrîmes le trou d'un glaçon, pour leur couper la retraite, & les ayant éveillés à coups de Lances, ils se défendirent pendant quelque temps avant que nous pussions les tuer. Nous vîmes aussi un grand nombre de *Poissons blancs*.

Le 22. il fit fort beau temps & passablement chaud. Nous fûmes près de *Rebenfeld* (*Deersfeld*) où la glace étoit ferme &

immobile. Nous vîmes dans cet endroit six Baleines; nous en primes une qui étoit un mâle & c'estoit nôtre troisiéme prise. Nous la tuâmes dans la nuit, le Soleil étant à l'Oüest. Cette Baleine fut tuée par un seul homme, qui lui enfonça le harpon, dans le temps que les autres Chaloupes étoient à la poursuite d'une autre Baleine. Elle s'étoit sauvée vers la glace, & s'y débattit pendant long temps avec sa queuë avant que de mourir. Les glaces l'avoient si bien environnée, que les autres Chaloupes ne purent venir au secours du Harpeneur, jusqu'à ce qu'enfin la glace se sépara, desorte qu'on pouvoit ramener. Ils attachèrent les Chaloupes l'une après l'autre, & tirèrent ainsi la Baleine jusqu'au Vaisseau, où nous lui ôtâmes aussi tôt la graisse, dont nous remplîmes 45 tonneaux. Cette nuit là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau temps, & nous eûmes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fîmes voiles par le travers d'un Havre, où nous trouvâmes la valeur de trois tonneaux de graisse de Baleine, & une image de *St. Nicolas* flottant sur l'eau. Cette Image étoit sans doute à l'arrière d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage. De temps en temps nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Juillet* environ midi nous vîmes tout près de nôtre Vaisseau deux Baleines, en chaleur. Nos Chaloupes s'étant mises après, un harpeneur darda la femelle; mais le mâle plongea. La femelle nagea toujours en droite ligne au dessus de l'eau, se

se  
for  
d'e  
fois  
affe  
près  
sur  
resp  
de l'  
n'av  
pone  
qui  
fut c  
suivi  
sans  
qu'il  
reux  
tour  
gelés.  
Au  
près  
dont  
avec  
pour  
nous  
envoy  
nous  
atrape  
nes;  
loupe  
Le  
de la  
avec  
nous a  
ne, &

endroit fix  
ui étoit un  
ife. Nous  
eil étant à  
par un seul  
on, dans le  
étoient à la  
s'étoit sau-  
ndant long  
de mourir.  
onnée, que  
enir au se-  
qu'enfin la  
ouvoit ra-  
oupes l'u-  
la Balei-  
lui ôtames  
plimes 45-  
fort beau

ous eumes  
même jour  
un Havre,  
trois ton-  
e image de  
ette Image  
aîsseau qui  
en temps.

ous vimes  
eux Balei-  
es s'étant  
la femel-  
elle nagea  
s de l'eau,  
se

& au Groenland.

se débattant de la queue & des nageoires, on  
forte que nous n'osâmes pas nous approcher  
d'elle pour pouvoir la darder une seconde  
fois. Mais un de nos Harponeurs ayant été  
assez téméraire pour l'approcher de très  
près; la Baleine le frapa d'une telle force  
sur le dos avec la queue, qu'elle lui ôta la  
respiration pendant fort long-temps. Ceux  
de l'autre Chaloupe voulant faire voir qu'ils  
n'avoient pas moins de courage que ce Har-  
peneur, s'approchèrent aussi de la Baleine  
qui renversa leur Chaloupe. Le Harpeneur  
fut obligé de plonger sous l'eau. Les autres  
suivirent son exemple. Le tems leur parut  
sans doute fort long en cet état là, parce  
qu'il faisoit grand froid; encore furent ils heu-  
reux de pouvoir sortir de l'eau & de s'en re-  
tourner à bord transis de froid & moitié  
gelés.

Au même tems une autre Baleine paroissant  
près de notre Vaisseau vis à-vis le Havre:  
dont je viens de parler, nous la poursuivimes  
avec quatre Chaloupes. Malheureusement  
pour nous il y avoit à une demi lieuë de  
nous deux Vaisseaux *Hollandois*, dont l'un  
envoya sa Chaloupe vers nous, & quoique  
nous fissions toute la diligence possible pour  
attraper la Baleine, nous perdimes nos pei-  
nes; elle s'en alla tout droit devant la Cha-  
loupe des *Hollandois* qui la dardèrent.

Le 2. *Failler* tout le jour, & aux heures  
de la nuit nous eumes fort beau Soleil,  
avec un tems assez chaud. Vers la minuit  
nous allâmes encore à la chasse de la Balei-  
ne, & en primes une qui fut notre cinquié-  
me.



me prise. C'étoit un mâle. Nous la dépouillames de sa graisse & la jettames dans le chateau d'avant, suivant l'usage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plûst fait alors, on découpe la Baleine par gros quartiers, & cela ne fait aucun tort à la graisse, bien qu'elle reste ainsi pendant plusieurs jours. Il y en a même qui croient que cela ne fait que la rendre meilleure; mais du moins il est certain que de cette manière, il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fumus occupez à la pêche de la Baleine, & la nuit nous en primes une qui étoit un mâle & nôtre sixième poisson. Nous en tirames 45. tonneaux de graisse.

Le 3. & le 4. *Juillet* nous vimes plus de Baleines que nous n'en avions encore, vû dans tout ce voyage.

Le 5. *Juillet* avant midi le Soleil fut beau & clair, il fit assez chaud; l'après midi nous eumes du broüillard, & sur le soir nous eumes encore un Soleil luisant, ce qui dura toute la nuit. Nous fumus à la chasse de la Baleine pendant tout le jour; & le matin nous en frappames une vis-à-vis le *Waeigat*. En faisant plusieurs tours & detours sous l'eau, elle accrocha la corde du harpon sur un rocher, ce qui fit perdre prise au harpon, & donna moyen à la Baleine de s'échaper. Cette Baleine jettoit l'eau d'une si terrible force, qu'on auroit pû l'entendre d'une lieue à ce qu'il me paroissoit.

bergen

Nous la de-  
a jettames dans  
l'usage de ceux  
fruit d'une bon-  
t fait alors, on  
quartiers, & ce-  
aisse, bien qu'el-  
rs jours. Il y  
cela ne fait que  
du moins il est  
, il s'en perd

endant tout le  
uit. Toute la  
à la pêche de la  
primes une qui  
ième poisson.  
x de graisse.

vimes plus de  
ns encore] vü

Soleil fut beau  
près midi nous  
e soir nous eu-  
, ce qui dura  
la chasse de la  
& le matin  
is le *Waeigat*.  
detours sous  
du harpon sur  
ise au harpon,  
de s'échaper.  
une si terrible  
tre d'une lieü

Le

& au Groenlandt.

13.

Le même jour environ midi nous eumes  
Vent de Sud & beau Soleil, nous pri-  
mes nôtre septième Baleine, & c'étoit une  
femelle, dont nous tirames 45. *Kardels* de  
graille, Après l'avoir coupée en grosses pié-  
ces & mise dans le fond de cale, nous partimes  
de *Waeigat*, faisant route un peu à l'Oüest, &  
mouillames par le travers du *Havre des Mou-  
les*, chez les Anglois, (*Muscle-Harbour*.)  
Nous découparames à les grosses pièces de  
nôtre Baleine, & en remplimes nos *Kar-  
dels*. Le Vent se mit alors au Nord Oüest  
quart sur Oüest, & comme nous n'avions  
jetté qu'une ancre, le Vaisseau commen-  
çoit à chasser. Nous jettames une autre  
ancre & voulumes lever la première; mais l'an-  
cre s'étant accrochée à un rocher le cable  
rompit.

Le 6. nous eumes le même tems, & le  
Soleil fut luisant & chaud toute la nuit. Il  
y avoit près de nous un Vaisseau *Hollandois*  
à l'ancre, dont l'équipage étoit occupé à  
découper une Baleine, qui crevant fit un aussi  
grand éclat qu'un coup de canon, & cou-  
vrit d'ordure tous les matelots.

Le 8. le Vent se mit au Nord-Oüest,  
avec neiges & de la pluie. Nous fumes  
contraints d'abandonner une de nos ancres,  
& fort hûreux d'avoir pû nous parer de la  
terre, car la glace se jettoit à toute force  
sur nous. La nuit le Vent tomba, & il fit  
froid, quoique le Soleil fut clair.

Le 9. nous primes une autre Baleine mâ-  
le & ce fut nôtre huitième prise; cette Ba-  
leine avoit le dessous de la tête jaune. Nous

A 7

en

en eumes 54. *Kardels* de graisse. Le Soleil fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour un Soleil pâle. La nuit nous entrames avec trois Chaloupes dans la glace, vis-à-vis le *Waeigat*, & primes trois ours blancs, la mere & ses deux petits nageant tous trois comme des poissons. Il y avoit sur la glace grande quantité de chevaux marins, & plus nous avancions dans ces glaces, plus trouvions nous de ces animaux. Nous ramames vers eux, & en tuames dix. Les autres entourerent nôtre Chaloupe, & y firent des ouvertures par où elle faisoit tant d'eau, que nous fumes enfin obligez d'abandonner ces animaux, qui venoient en plus grandes trouves autour de nous, & qui nous poursuivirent pendant long-tems avec fort grande furie. Nous en trouvames ensuite un autre qui étoit d'une grosseur prodigieuse & qui dormoit dans l'eau. Nous l'éveillames en le dardant du harpon, pendant qu'il se débatoit devant nôtre Chaloupe, nous achevames de le tuër de nos lances. Depuis ce tems-là nous ne vimes que fort peu de Baleines; encore étoient elles si farouches que nous ne pouvions les approcher. Il fit un si grand brouillard cette nuit là, qu'à peine pouvions nous voir d'un bout du Vaisseau à l'autre. Nous aurions pû prendre assez de ces chevaux marins dont j'ai parlé, mais nous n'osames nous éloigner du Vaisseau, de peur qu'il ne nous arrivât la même chose qu'à plusieurs autres, qui après avoir perdu leurs Vaisseaux, sans pouvoir jamais les rejoindre.

rgen  
ffe. Le Soleil

tout le jour  
entrames avec  
e, vis-à-vis le  
blancs, la me-  
ous trois com-  
la glace gran-  
, & plus nous  
lus trouvions  
amames vers  
autres entou-  
rent des ou-  
d'eau, que  
ndonner ces  
grandes trou-  
s poursuivi-  
t grande fu-  
te un autre  
ieuse & qui  
veillames en-  
qu'il se dé-  
nous ache-  
Depuis ce  
peu de Ba-  
ouches que  
Il fit un  
qu'à peine  
u Vaisseau  
ndre assez  
rlé, mais  
aisseau, de  
ême chose  
oir perdu  
ais les re-  
joia

& au Groenlandt.

joindre, avoient été obligez de s'en retour-  
ner chez eux dans ceux des autres. Dans  
ces sortes d'occasions ceux du Vaisseau ti-  
rent un coup de Canon, ou sonnent de la  
Trompette, ou jouent du haut bois, &c.  
pour se faire entendre de ceux qui ne peu-  
vent retrouver leur Vaisseau.

Le 13. le Soleil fut pâle, & vers la nuit  
le Vent se mit au Nord Est quart sur Est.  
La glace flotoit à grand force vers nous.  
Nous quittames la côte du Sud-Est & fimes  
voile vers celle qui est au Nord, & tout ce  
que nous pûmes faire alors fut de passer par le  
Nord de la *Baye des Ours*. Nous continua-  
mes nôtre route vers *Rehensfelt*, que les An-  
glois nomment *Deerfield*, où la glace étoit  
déjà prise bien fort à la terre, enforte que  
nous eumes de la peine à passer. De là nous  
fimes voiles vers le *Vogelsanck*, comme on  
le peut voir dans la figure D, b. Nous tour-  
nâmes ensuite à l'Est ayant un Vent de  
Nord-Est, & étant en compagnie de douze  
autres Vaisseaux, pour voir s'il n'y auroit  
pas encore quelques Baleines à prendre  
*Corneille Mangelsen*, & *Michel Appel*,  
faisant voiles sur quatre brasses d'eau,  
toucherent sur le vrac d'un Vaisseau qui  
avoit fait naufrage à cet endroit là.

Le 14. nous naviguâmes encore entre les  
glaces, avec Vent Nord Est quart vers Est.  
Nous eumes tems embrumé tout le jour,  
(bien que le Soleil fut luisant,) & un arc  
en Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jau-  
ne tirant sur le pâle. Il faisoit fort froid,  
& le Soleil nous paroissoit bien plus bas  
qu'au paravant.

Le

Le 15. nous eumes pendant toute la journée Vent, froid & brouillard. Le Vent tourna au Nord-Oüest, & la glace venoit en si grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il y avoit même alors plusieurs Vaisseaux entourez de glace dans la *Baye des Moules*. Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrames dans le *Havre du Sud*, (*Zuid Hawen*,) marqué C dans la figure D, où 28. Vaisseaux étoient à l'ancre, dont huit étoient *Hambourgeois*, & les autres *Hollandois*, &c. Lors que nous fumes sortis du *Havre du Sud*, nous naviguames depuis ce tems-là à vüe de terre, & nous la vimes toujours, à moins que le tems ne fut aux Brouillars. Les Pécheurs profitent du tems, pour voir s'ils n'y a pas moien de prendre encore quelques Baleines. Cette nuit là nous allames faire de l'eau près de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué b dans la figure C.

Le 16. au matin nous vimes la Lune, & eumes ensuite beaucoup de Vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luisant; mais nous eumes en même tems un si grand calme, qu'il n'y eut pas moien d'avancer ce jour là: c'est pourquoi nous remorquames le Vaisseau avec la Chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cueillir quelques herbes sur les rochers. Il y avoit trente Vaisseaux à l'ancre dans le *Havre du Sud*.

Le 19. nous eumes un Soleil luisant & chaud,

erges  
nt toute la jour-  
ard. Le Vent  
à glace venoit  
e nous avions  
avant par tout  
it même alors  
de glace dans  
mes voiles le  
nous entrames  
(Lawen,) mar-  
28. Vaisseaux  
étoient Ham-  
lois, &c. Lors  
vre du Sud,  
ms-là à vûe  
ours, à moins  
rs. Les Pé-  
r voir s'ils  
ncore quel-  
ous allames  
ookery, dans  
re C.  
la Lune, &  
& grandes

& un Soleil  
s en même  
t pas moi-  
oi nous re-  
Chaloupe  
eillir quel-  
voit tren-  
*Haure du*  
luisant &  
chaud,

*au Groenlandt.*

17

chaud, avec beau tems ; mais la nuit il fit  
gros tems & nous eumes de la pluie.

Le 20. nous eumes gros tems, de la pluie  
encore avec quantité de neige, & Vent Sud-  
Oüest.

Le 21. il plût tout le jour.

C H A P I T R E II.

*De nôtre retour de Spitzbergen dans  
l'Elbe.*

Le 22. *Juillet* au matin, lors que le So-  
leil étoit au Nord-Est, nous levames  
l'ancre & sortimes du *Zuid Haven*. Durant  
tout le jour nous eumes de la brume, & pen-  
dant la nuit un Soleil beau & luisant. Nous  
vimes la nuit grande quantité de poissons  
ordinaires.

Le 24. le Soleil se trouva si chaud que le  
goudron de nôtre Vaisseau en fondit. Nous  
combames dans un calme devant la *Baye de*  
*Magdeleine*.

Le 25. nous eumes un tems fort couvert,  
& ensuite un beau Soleil ; mais fort grand  
froid. La nuit nous vinmes aux *Promontoires*,  
ou Caps (*Forelands*.) Pendant toute cette nuit  
le tems fut embrumé, & le Vent Sud Oüest.

Le 26. nous eumes le même tems pen-  
dant tout le jour, & la nuit le Soleil fut  
fort bas sur nôtre Horizon.

Le 28. nous tournames du côté du Cap  
Septentrional vers l'Oüest, le Soleil étant au  
Sud.

Sud-Est, & nous portames à l'Oüest quart vers Sud-Oüest en gagnant le large. Nous virames ensuite vers le Sud & fimes le Sud-Est.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernemes au Sud Est quart sur Sud toujours le long de la côte. La partie Méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Est à la distance de huit Lieues. Nous gouvernemes ensuite au Sud Oüest quart sur Sud. Il faisoit fort froid & le Vent étoit Nord-Oüest. Nous voyions tous les jours quantité de poissons ordinaires, mais plus de Baleines.

Le 9. Août il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi; après quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Est. Nous primes hauteur, & trouvames 66. degrés 47. minutes de Latitude. Nous fimes route au Sud-Oüest, rangeant la côté Septentrionale.

Le 13. *Dimanche*, au matin le Vent fut Nord-Oüest, forcé, accompagné de pluies & variant au West. La nuit la Lune fut fort claire & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçumes la partie Septentrionale de *Hitland*, & fimes le Sud. Après la pluie nous eumes la vüe de *Faro* que les Anglois nomment (*Fair-Ile*) & naviguames entre cette Ile & *Hitland*, courant premièrement au Sud-Oüest, ensuite au Sud-Oüest quart vers Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un Vent gaillard. Lors que le jour commença à paroître nous dé-

ergen  
à l'Oüest quart  
e large. Nous  
t fimes le Sud-  
ouvernames au  
ours le long de  
le du Promon-  
Est à la distan-  
ouvernames en-  
Sud. Il faisoit  
Nord-Oüest.  
s quantité de  
lus de Balise

tout le jour,  
pâle tout l'a-  
s'éclaircit, le  
s primes hau-  
47. minutes  
ute au Sud-  
tionale..  
le Vent fut  
né de pluies  
une fut fort  
es. Le ma-  
eptentriona-  
. Après la  
que les An-  
guames en-  
t première-  
Sud-Oüest  
Soleil, a-  
ard. Lors  
e nous dé-  
cot

Or au Groenlandt.

19

couvrimes *Heilige Land* à nôtre Sud Est,  
dans le temps que nous portions au Sud-  
Est. Nous primes là un Pilote, qui y est  
établi & choisi par les Magistrats de *Hamb-  
bourg*.

Le 29. il fit beau tems durant tout le  
jour, avec un Soleil luisant & chaud. Nous  
fimes voiles par le travers de l'*Elbe*, & jet-  
tames l'ancre près de la première balise,  
nommée la *Balize rouge*. L'après midi nous  
levames l'ancre & portames sur *Kucks-Ha-  
ven*. La nuit nous eumes du tonnerre, des  
éclairs & de la pluie.

*Fin du Journal.*



D I S-

# DESCRIPTION

## DE

# SPITZBERGEN.

### CHAPITRE I.

#### *De la situation extérieure de Spitzbergen.*

**L**Es parties les plus basses de ces Païs qu'on nomme *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui signifie pointe, à cause des collines & montagnes droites & aigues dont ces Païs là sont remplis,) gisent sous le 76. degré 30. minutes de Latitude. Nous fimes voile jusqu'au 81. degré; & il n'y eut point de Vaisseau cette année là, qui osât pousser plus loin. Pour ce qui est de savoir jusqu'où ce Païs s'étend au Nord; On l'ignore encore aujourd'hui.

La glace est immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui est ailleurs dans les Mers du Nord. Desorte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Païs est entouré de montagnes fort hau-

hautes, qui en descendent, pour ainsi dire l'approche.

A l'égard du dedans du País, on n'en a aucune connoissance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne sur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le País est raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules*, un País plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Est, plus le País va t'il en baissant; mais il est pierreux, & on y voit toujours de petites élévations. Il ne paroît pas même que ce País puisse être habité.

Je croi aussi qu'il faut nécessairement que la terre aille en s'abaissant de plus en plus; sans quoi on apercevroit fort bien des terres au dessus des autres, comme cela se voit dans les País de montagnes, où une hauteur domine sur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y sont, je m'imagine qu'elles y passent au printemps sur les glaces, lors que ces glaces sont prises & immobiles; & qu'elles s'en retournent de la même manière, lors que les nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui est des oiseaux, on en peut parler plus positivement; car on fait où ils se logent & de quoi ils vivent, comme je le dirai dans la suite.

Nous arrivâmes aux Costes de *Spitzbergen* le 18. Juin avant midi. Les pieds des montagnes paroissent tout en feu, & leurs sommets étoient couverts de brouillards.

La

La neige étoit comme marbrée, & representoit des branches d'arbres. Cette neige réfléchissoit une lumière aussi vive que le Soleil lorsqu'il éclaire en tems serain.

C'est méchant signe pour les Mariniers, quand les montagnes paroissent ainsi en feu; car ordinairement on a alors quelque gros Orage.

En hyver ce Pais est entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits, suivant les vents qui soufflent. L'Est les y chasse de la *Nouvelle Zemble*, & le Nord-Oüest de la *Groenlande*, & de l'île de *Jean Mayen*, ou *Jan Mayen Eiland*. Il arrive aussi que quelquefois en été le Pais est environné de glaces, ainsi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien souvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les Vaisseaux gagnent alors ce que nos gens de Mer y nomment *Ports, Havres, Bayes* ou *Rivières*, le Vent n'est pas toujours des plus favorables pour entrer, surtout lorsqu'il vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extrêmement les Vaisseaux. L'eau de ces prétendues Rivières est salée. L'on ne trouve dans tout ce Pais-là ni ruisseaux; ni fontaine d'eau douce.

Il y a pourtant quelques Rivières, on connoît l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pu la découvrir, tant à cause du danger des glaces dont ces Rivières ne sont jamais exemptes, qu'à cause des rochers cachez sous l'eau, qui ne se découvrent que par l'impétuosité

brée, & représente avec laquelle la Mer s'y brise, ou par la grande quantité d'écume blanche causée par ces brisans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzbergen*, aussi loin que nous avons fait des croquis.

Les Havres qu'on estime les plus sûrs sont, le *Havre sûr*, la *Baye du Sud*, & celle du *Nord*, qui sont les plus connus de *Spitzbergen*.

On ne mouille presque jamais dans les autres havres, parce que les uns sont trop ouverts & exposés aux Vents de Mer, & que les autres sont trop remplis de glaces & de brisans.

Les ancrages les plus fréquentés sont la *Baye du Sud* & celle du *Nord*. J'y ai souvent vu dix, vingt, & même trente Vaisseaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui est des oiseaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que sur la glace, surtout lors qu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norwege*, en *Schotland*, ou en d'autres endroits éloignés, pour y chercher de quoi faire leurs nids, ainsi qu'on la crû.

Il y pourroit croître plusieurs sortes d'herbes; mais celles qui y croissent naturellement servent de remèdes contre les maladies qui sont communes dans ce Pais-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitzbergen*, & sur la glace nous y vîmes quantité de

de Chevaux marins, mais fort peu de Veaux marins.

Le País est pierreux & rempli par tout de hautes montagnes & de rochers. Au pied des montagnes, il y en a de glace qui sont si hautes qu'elles s'élevent jusqu'aux sommets des montagnes, & dont les penchans sont couverts de neige. La vûe de ces montagnes de neige est assez extraordinaire à ceux qui n'y sont pas accouùtez, & elles paroissent comme des arbres avec des branches, où l'on diroit qu'il y a des feuilles, lors qu'il y neige. Ces Neiges se fondant bien-tôt après font place à d'autres, dès qu'il recommence à neiger.

Il y a sept grandes montagnes de glace toutes dans une même ligne, & entre de hauts rochers. Elles paroissent d'un beau bleu, aussi bien que la neige, & sont pleines de fentes & de trous, que la pluie & les neiges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus grandes par les neiges qui tombent, aussi bien que par celles des rochers & par la pluie. Il en est de même des glaces qui flotent dans cette Mer.

Ces sept montagnes de glace sont estimées les plus hautes du País. Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieuse. La neige y paroissoit obscure, ce qui provenoit de l'ombre de Ciel. Cette obscurité & les fentes bleues de la glace faisoient une diversité tres agreable à la vûe.

Il y avoit des nuages autour & vers le milieu des montagnes. Au dessus de ces nuages

ort peu de Veau

mpli par tout d  
chers. Au pie  
glace qui son  
ufqu'aux som  
t les penchant  
dê de ces mon  
ordinaire à ceu  
, & elles pa  
avec des bran  
a des feuilles  
ges se fondan  
tres, dès qu'i

nes de glace  
& entre de  
nt d'un beau  
& sont plei  
e la pluie &  
s deviennent  
par les nei  
ue par celles  
Il en est de  
dans cette

ce sont esti  
Elles nous  
prodigiense.  
ce qui pro  
e obscurité  
isoient une

vers le mi  
e ces nua  
ges









to: 2. Tab. C. P. 25.



ges  
bles  
Sole  
ge re  
vive.  
envin  
la vó  
Qu  
ne fé  
& pa  
ils re  
peu p  
temps  
figure  
La  
divert  
blanch  
ainsi d  
donne  
devien  
coule  
beauc  
Au  
d'émin  
morce  
sur les  
ouvert  
tres da  
plûtôt  
que pe  
ressem  
ruines.  
veines.  
ne d'an  
font au

*Tom.*

ges la neige y étoit fort lumineuse, les véritables rochers paroissent tout en feu, & le Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la neige réfléchissant au contraire une lumière fort vive. Les nuages dont ces Rochers étoient environnés vers le haut nous déroboient la vûe de leurs sommets.

Quelques-uns de ces rochers ne sont qu'une seule pierre depuis le bas jusqu'en haut, & paroissent comme des murailles ruinées. Ils rendent une odeur fort agréable, telle à peu près que celle de nos prairies au printemps, lors qu'il a plu. Voyez *cc* dans la figure C.

La Pierre de ces Rochers a des veines de diverses couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes : cette pierre suë, pour ainsi dire, lors que le tems change, ce qui donne de la couleur à la neige, qui devient rouge aussi par la pluie qui découle des rochers, lors qu'il en tombe beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point d'éminences de neige, on trouve de grands morceaux de roche qui sont tombez les uns sur les autres, & entre lesquels il y a des ouvertures, de sorte qu'il est fort difficile & tres dangereux d'y marcher. Ces pierres ou plutôt ces pièces de roches, tant grandes que petites, sont confondues ensemble & ressemblent assés bien à des monceaux de ruines. Elles sont de couleur grise avec des veines noires, & reluisent comme de la mine d'argent. Plusieurs de ces rochers qui sont au pied des montagnes ressemblent aux

cailloux dont nous pavons les ruës. Ils croit sur ces rochers toute sorte d'herbes & ces herbes, poussent d'elles mêmes, sans quelque culture que ce soit dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Voyez la figure C, Elles croissent en plus grande abondance dans les endroits qui sont à l'abri des Vents de Nord & d'Est, & où l'eau découle des montagnes, entraînant toujours avec soi de la poussière ou de la mousse, ce qui joint à la fiente des oiseaux sert de fumier pour engraisser ces endroits là.

Les sommets de ces montagnes vûs d'en bas paroissent terre, par leur grande élévation; mais lors qu'on est en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'est ce qu'on peut remarquer, lors qu'il s'en detache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnerre.

Ces montagnes sont pleines de fentes & de crevasses où les oiseaux font leurs nids. Ils s'envolent de là & s'abattent sur l'eau, sur les giaces &c. pour y chercher de quoi vivre. Les uns se nourrissent de poissons morts, les autres de chevrettes & de petits poissons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement, lorsque je parlerai des oiseaux.

Il y a aussi dans ce Pais-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours se repaissent de Baleines mortes ou de corps morts; les renards d'oiseaux & de leurs œufs;

œufs  
plûp  
lors  
elles  
en a  
l'inst  
Le  
dent  
Voisi  
en so  
n'est  
prem  
Ce  
qu'il  
de ch  
quelq  
prend  
Il f  
Mont  
Une  
l'air d  
un de  
nous  
chant  
nous  
loupe  
moier  
Les  
parois  
ches q  
si gran  
dre m  
pas f  
vaux  
ces a

les ruës. I  
 forte d'herbes  
 s mêmes, sans  
 dans les mois  
 z la figure C, f  
 abondance dans  
 des Vents de  
 coule des mon-  
 avec soi de la  
 qui joint à la  
 mrier pour en-

gnes vûs d'en-  
 grande éleva-  
 aut on n'y dé-  
 qu'au bas, &  
 , lors qu'il  
 eaux. Quand  
 de ces monta-  
 ces pierres fait  
 e bruit du ton-

s de fentes &  
 nt leurs nids.  
 e sur l'eau, sur  
 de quoi vivre.  
 ns morts, les  
 etits poissons  
 le dirai plus  
 lerai des oi-

antité d'ours  
 renards. Les  
 mortes ou de  
 ux & de leurs  
 œufs;

œufs; & les bêtes fauves d'herbes. La  
 plupart des montagnes sont si hautes, que  
 lors que le tems n'est pas des plus clairs,  
 elles paroissent à moitié dans les nuës. Il y  
 en a dont on diroit qu'elles vont tomber à  
 l'instant. Voyez la figure D, f.

Les moins hautes de ces montagnes per-  
 dent, pour ainsi dire, leur hauteur, par le  
 Voisinage des plus hautes. Mais quoi qu'il  
 en soit, la hauteur des mâts d'un Vaisseau  
 n'est pas même à comparer à la hauteur des  
 premières.

Ces rochers sont si raboteux & si rudes,  
 qu'il faut bien du tems pour faire un mille  
 de chemin. On est même bientôt las, &  
 quelque froid qu'il fasse, la peine qu'on  
 prend échaufe aussi-tôt.

Il se detacha unegrosse piece d'une de ces  
 Montaignes, avec un bruit épouvantable;  
 Une nuit, que le Soleil étant fort beau &  
 l'air des plus serains, nous étions montés sur  
 un de ces rochers près du Havre *Anglois*, où  
 nous fimes environ un mile de chemin, ta-  
 chant de découvrir d'enhaut une Baleine que  
 nous avions perduë: pendant que des Cha-  
 loupes, que nous discernions avec peine ra-  
 moient dans le milieu du Havre.

Les montagnes faisoient un asses bel efet,  
 paroissant d'un fond entrecoupé de raies blan-  
 ches que la neige y faisoit. Le calme étoit alors  
 si grand, qu'à peine pouvoit on sentir le mou-  
 dre mouvement dans l'air, & le tems n'étoit  
 pas fort froid. Il y avoit quantité de che-  
 vaux marins (*Walrussen*) sur le rivage &  
 ces animaux faisoient des meuglements sem-

blables au meuglement de taureaux, & d'une telle force qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Quand on veut avancer dans le Païs, on s'arme de fusils & de lances, pour se défendre contre les ours, les seuls voleurs de grand chemin qui soient à craindre dans le *Spitzberg*. Mais les pièces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas, rendent le chemin fort difficile & fort fatigant, comme je l'ai déjà dit.

À l'égard de la situation des montagnes que j'ai vûes, les plus hautes sont celles qui sont depuis le \* *Voorland* jusques au *Havre* (ou la *Baye*) des *Moules*. Après cette côte suivent les sept Montagnes de glace, qui sont extrêmement hautes. On a déjà dit que ces Montagnes sont des glaces dont les vallées sont remplies, ou qui se trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne sont pourtant pas si escarpées ni si pointuës, que celles du *Havre de Magdeleine*. Après ces montagnes on trouve les *Havres des Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois*, des *Danois*, & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven*.) Au *Havre de Magdeleine* les rochers y sont en rond, ou en demi cercle, & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creuses en dedans, comme si on en eut tiré la pierre, & qui représentent un parapet, avec des pointes & des fentes au-dessus en forme de creneaux. Dans le creux de ces montagnes il s'y trouve d'au-

\* On remarquera que c'est ainsi que l'auteur appelle toute la *Coste* où l'on peche ordinairement.

tres r  
ques  
d'arbr  
roche  
Da  
Vaitte  
de ha  
entran  
tée da  
qu'on  
le en  
monta  
fort ha  
celle c  
brouill  
côté l  
niere  
fumée  
a trois  
de nei  
tre, c  
& D,  
Havre  
qu'on  
*Island*)  
Quoiq  
cueils,  
ses pie  
quelqu  
de *Spit*  
dans le  
pli de  
n'y fa  
surpris  
neige

reaux, & d'u-  
s entendre de

s le País, on  
pour se défen-  
als voleurs de  
ndre dans le  
rochers & de  
as, rendent  
tiguant, com-

es montagnes  
ont celles qui  
es au Havre  
ès cette côte  
e glace, qui  
a déjà dit que  
dont les val-  
ouvent entre  
ont pourtant  
celles du Ha-  
montagnes on  
urgeois, de  
anois, & en-  
) Au Havre  
en rond, ou  
été il y a deux  
ans, comme  
ui represen-  
es & des fen-  
aux. Dans  
trouve d'au-  
tres  
que l'auteur  
linairement.

très montagnes de neige, qui s'élevent jus-  
ques aux sommets des rochers, en forme  
d'arbres avec leurs branchages. Les autres  
rochers paroissent affreux.

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les  
Vaisseaux y sont obligés de jeter l'ancre entre  
de hautes montagnes. A la gauche en y  
entrant on trouve une montagne représen-  
tée dans la figure C, & D, à la lettre g,  
qu'on appelle la *Ruche à miel*, parce qu'elle  
en a la figure. Tout joignant de cette  
montagne il y en a une autre fort grande &  
fort haute, qu'on appelle le *Duvels Hoek*,  
celle ci est ordinairement couverte d'un  
brouillard, qui dès que le Vent vient de ce  
côté là, couvre aussi le Havre de telle ma-  
niere qu'on diroit qu'il s'éleve une épaisse  
fumée. Sur le haut de cette montagne il y  
a trois petites hauteurs blanches & couvertes  
de neige, dont deux sont près l'une de l'au-  
tre, comme on le peut voir dans la figure C  
& D, à la lettre h. Il y a dans le milieu du  
Havre une Ile, marquée I dans la figure C,  
qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Dood-mans  
Island*) parce qu'on y enterre les morts,  
Quoiqu'on mette les corps dans des cer-  
cueils, & qu'on les couvre ensuite de gros-  
ses pierres, ces corps morts ne laissent pas  
quelquefois d'être déterrés & mangés des ours  
de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrein  
dans le País de *Spitzbergen* qui ne fut rem-  
pli de grosses pierres; de sorte que la gelée  
n'y sauroit pénétrer fort avant. Je fus  
surpris de voir que dans ce tems-là toute la  
neige étoit fondue, sans qu'il y en eut mê-

me dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fussent fort profondes. Je m'imagine qu'au printems il y devoit avoir extrêmement plû, & que le froid y avoit été assés supportable, autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de neige. Il y a encore dans ce Havre diverses autres petites Iles, qui n'ont point de nom particulier, mais qu'on nomme en général les *Iles des Oiseaux*, (*Vogels Eilanden*) parce qu'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmewes*.

De ce Havre on vient à *Schmerenburg*, ainsi nommé du mot *Schmer*, qui signifie de la graisse. Il y a encore quelques maisons, qui y avoient été bâties autrefois par les *Hollandois*, & où ils avoient accoutumé de faire bouillir leur huile de poisson. Il y eut même quelques *Hollandois* qui voulurent y passer l'hiver, mais ils y périrent tous. Voyez la figure C, k.

Les cadavres ne se pourrissent ni ne se consomment pas facilement dans ce Pais-là; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé, & qui avoit été enterré, il y avoit dix ans, sans qu'il y eut rien de changé dans sa figure ni dans son habillement. La croix qui avoit été mise sur son tombeau marquoit le tems qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruise & qu'on ne brule de ces maisons, il y en avoit encore plusieurs, qui formoient comme un petit village, lors que nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schmerenburg*

burg,  
une c  
fine de  
y étoit  
dont  
deux a  
Maiso  
devan  
bre qu  
son. L  
nous  
dels) c  
tres to  
qu'il y  
le pié  
dels, c  
aussi u  
ron,  
la fab  
graisse  
fortem  
trouve  
mise,  
cet en  
(Engl  
lieu o  
est un  
exprés  
ces m  
d'ou  
qu'on  
n'ait r  
la cra  
roit p  
dre; r

ochers, bien  
profondes. Je  
devoit avoir  
id y avoit été  
nous aurions  
neige. Il y  
es autres pe-  
nom particu-  
néral les *Iles*  
parce qu'on  
rds de mon-

*Schmerenburg*,  
qui signifie de  
es maisons,  
fois par les  
coûtumé de  
on. Il y eut  
voulurent y  
ous. Voyez

nt ni ne se  
ce Pais-là;  
rps qui y fut  
é, il y avoit  
changé dans  
. La croix  
nbeau mar-  
erré. Quoi-  
ne détruisse  
ns, il y en  
oient com-  
nous y é-

*Schmeren-  
burg*

*burg*, plusieurs maisons; nous trouvames là  
une chaudiere. On nommé ce lieu la *Cui-  
fine de Harlem (de Harlemer Cookery.)* Il y  
y étoit resté cette année là quatre maisons,  
dont deux avoient été des Magazins, & les  
deux autres avoient servi de demeures. Les  
Maisons ne sont pas fort grandes; dans le  
devant il y a un poile, & derriere une cham-  
bre qui prend toute la largeur de la Mai-  
son. Les Magazins sont un peu plus grands:  
nous y trouvames des tonneaux (ou *Kar-  
dels*) qui étoient, les uns défoncés, les au-  
tres tout à fait en pieces & pourris, & ce  
qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une seu-  
le pièce de glace, selon la figure des *Kar-  
dels*, où elle avoit été. Nous trouvames  
aussi une enclume, des tenailles de forge-  
ron, & d'autres instruments servant, soit à  
la fabrique des *Kardels*, soit à fondre les  
graisses, &c. Ces Instrumens étoient pris  
fortement dans la glace. La chaudière se  
trouvoit dans le même état où on l'avoit  
mise, les huches de bois étoient auprès. De  
cet endroit là on passe au *Havre Anglois*  
(*English Haven*;) & de l'autre côté est le  
lieu où on enterré les morts. Cet endroit  
est un peu plus uni; mais aussi a t'il été rompu  
exprés pour servir de cimetièr. Derrière  
ces maisons il y a de hautes montagnes,  
d'où on ne fait comment descendre, lors-  
qu'on y a monté une fois; à moins qu'on  
n'ait marqué auparavant chaque pas avec de  
la craie. En y montant on diroit qu'il se-  
roit pour le moins aussi facile d'en descen-  
dre; mais lorsqu'il s'agit de l'expérience, on

trouve la descente fort difficile & fort dangereuse. Plusieurs même y sont tombez & s'y sont brisés.

La Riviere est appellée le *Havre*, ou la *Baye du Sud*, & c'est dans cet endroit là qu'on donne le radoub aux Vaisseaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre*, ou *Riviere*, ou *Base du Sud*, (*Suid Haven*) dans la vallée entre les Montagnes, on y trouve grande quantité d'eau douce, qui n'est proprement que de l'eau de neige & de pluie, & dont on peut se servir tant pour la cuisine que pour d'autres usages. On en trouve aussi dans les fentes des Montagnes de glace sur le rivage, mais pour ce qui s'appelle veritables sources je n'en ai jamais vû dans ce pais-là.

Le rivage n'est pas fort haut; mais l'eau est fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace, d'où je juge que l'hiver ne devoit pas y avoir été fort rude; car il étoit impossible que la glace eut pû se fondre en si peu de temps, non seulement en cet endroit là, mais aussi dans le *Havre Anglois*, (*English Haven*) où la glace encore ferme, n'avoit qu'à peine demi brassé d'eau au dessus.

Il est vrai que la glace se fond beaucoup plutôt dans l'eau salée que dans l'eau douce; mais avec tout cela il étoit impossible pourtant qu'une glace si épaisse se fut fondue en si peu de temps. Nous vîmes que la neige fondoit sur le sommet des hauts rochers, & que l'eau en découloit, bien qu'il y fit beaucoup plus froid qu'en bas; enfin la neige fondoit également en haut & en

bas.

bas. C  
me r  
de D  
Où est  
la hau  
penda  
monta  
couve

Dan  
Haven  
dont l  
Chant  
grand  
& qui  
ge, q  
B dan

Il y  
quées  
du, (

Le  
ainsi n  
ve ord  
d'ardo  
l'aven  
de mo  
qui pa

Den  
tagne  
sent e  
une R  
à cauf  
la dem  
côté d  
le hau  
creva

bas. Ceci est fort différent de ce que j'ai remarqué depuis en *Espagne*, où, dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant au *Nord-Ouest*, la pluie découloit des Montagnes, à la hauteur d'environ un quart de lieue; pendant qu'au dessus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout à fait couvertes de neige.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande Montagne, dont le haut est uni, & qu'on nomme le *Chant des oiseaux* (*Vogelsang*) à cause du grand nombre d'oiseaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. Voyez B dans la figure D.

Il y a encore d'autres Iles, qui sont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Klified Rock*) (*gekloove Klif.*) & autres.

Le *Rebensfeld* est une terre basse, qui est ainsi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'est qu'une carrière d'ardoises, dont les tranchants en rendent l'avenue fort difficile; elle est toute couverte de mousse, & au dessus il y a une colline qui paroît être de feu.

Derrière le *Rebensfeld* il y a de hautes Montagnes, qui ne sont pas pointuës & qui gisent en droite ligne. Dans cet endroit est une Riviere qui s'étend dans le païs, & qui à cause de sa forme est appelée la *Baye de la demi Lune* (*Halfmaan Bay.*) De l'autre côté de la Riviere il y a une Montagne, dont le haut est plat, & qui est pleine de fentes & crevasses remplies de neige. De là on vient

à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux Montagnes qui se joignent, & qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (Montagnes aigues,) dans la *Baye de Magdelaine*. D'ailleurs ces deux Havres sont fort semblables.

On trouve ensuite un país plus bas derrière le *Havre des Moules*, \* (*Muscle Harbour*) où l'herbe étoit si haute, que nous en avions, par tout où nous passames, au-dessus de la cheville du pied.

Ensuite est le *Waeibgat*, (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui est ainsi nommé du mot *Waeiben*, qui signifie venter, à cause du vent de Sud qui y souffle fort impétueusement. La côte du *Havre des Ours* (*Bear-Haven*) est toute de pierres rouges.

Derrière le *Waeibgat* est la *Terre de Sud-Ouest* (*Soud-westland*) qui est un país-bas, que de petites collines rendent assez agréable à la vûë. Ensuite sont les sept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vîmes point de Vaisseaux qui pouffassent plus loin, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait eu qui aient osé se hasarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller si loin vers l'Est : à cause des dangers auxquels on est exposé par les glaces qui flotent & que le vent & les Courants y amènent.

A l'é-

\* On laisse les noms presque toujours en Anglois à cause qu'ils sont ainsi dans la Carte, & que l'on a crû ne devoir se servir que de la Carte de la traduction Angloise, parce que cette Carte est bonne.

Bay) où il y a  
nent, & qui res-  
l'on appelle les  
es,) dans la Baye  
es deux Havres

plus bas derriè-  
Muscle Harbour)  
nous en avons,  
au-dessus de la

ou Détroit de  
ommé du mot  
, à cause du  
ort impétueuse-  
s Ours. (Bear-  
ouges.

Terre de Sud-  
un pais-bas,  
assez agréable  
t Iles que nous

Vaisseaux qui  
ai pas ouï dire  
é se hasarder  
des années où  
ers l'Est : à  
est exposé par  
e vent & les

A l'é-  
ours en Anglois  
orte, & que  
la Carte de la  
ette Carte est

de Spitzbergen.

A l'égard du temps le plus propre pour  
pêcher parmi les giaces entre l'Isle de *Jean*  
*Maeien*, (*Jan Maeien-Eiland*.) Et *Spitzbergen*,  
c'est dans les Mois de *Mai* & de *Juin*. En  
*Juillet* & *Août* les Baleines se retirent vers  
l'Est de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche  
nous en vimes plusieurs qui s'en alloient  
dans le *Waeihgatt*. On ignore encore si la  
Baye de ce *Waeigatt* traverse le pais, ou  
non. Mais il faut prendre garde que ce  
*Waeihgatt* ci n'est pas cette autre appellé  
*Weigatz*, dont on a rapporté tant de choses.

Enfin, & comme je l'ai déjà dit, on trou-  
ve dans ce pais-là une infinité de rochers &  
de Montagnes de neige & de glace. C'est  
tout ce que je puis dire à l'égard du terroir,  
côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai  
dans la suite la Description des Animaux de  
ce Pais-là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

Les *Houles*, & pour parler en langage or-  
dinaire, les flots, commencent à s'éle-  
ver par un petit vent, & augmentent à me-  
sure que le vent continuë & se renforce.  
Quoiqu'il fasse un grand vent, la Mer n'en  
est pourtant pas agitée tout d'un coup; mais  
les *Lames* grossissent peu à peu, jusqu'à ce  
qu'elles deviennent aussi hautes que des Mon-  
agnes, & ensuite elles s'étendent & se bri-  
sent.

sent l'une contre l'autre, en faisant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la figure D, K.

La *boule* qui suit relève celle qui s'est brisée, & produit une écume pleine de pommettes & de la couleur du marbre. Cette élévation & cet abaissement des *Lames*, qui se succèdent l'une à l'autre, ne cessent qu'avec le gros temps.

Le vent chassé devant soi ces *Houles* les unes après les autres avec une grande rapidité; mais lorsqu'elles se suivent de fort près, elles se brisent contre le Vaisseau & l'incommodent extrêmement.

Dans un temps de mer on voit sur les grosses *Houles* de petites ondes, & sur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les Vaisseaux ne sont point incommodés de ces petites ondes, mais seulement des grosses *Houles*, qu'on nomme Montagnes de Mer, & qui enlevant un Vaisseau ne l'empêchent pourtant pas de faire son chemin; ce qu'on ne peut voir sans étonnement.

Dans un gros temps l'écume de la Mer est comme de la poussière en été, ou comme en hiver la neige que le vent chasse sur la glace. La Mer paroît de tous côtes comme l'eau que le vent empêche de se prendre en temps de gelée, & elle est toute couverte d'une écume blanche. Les *Houles* s'engloutissent l'une l'autre, & font un aussi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne. Le Vaisseau fait aussi le même bruit, en coupant ces *Lames* de Mer.

Lors-

Lors-  
que d'a  
choquet  
des seco  
Je tro  
si salée,  
être à c  
bre de l  
gent,  
l'eau.

Pour  
de bord  
le trou  
frais, o  
le vent  
voiles b  
on ferle  
grande v  
même c  
& quelq  
d'Artim  
cher qu  
du vent  
ne reçu  
*Houles.*

Lors  
homme  
dans un  
peuvent  
est obli  
l'effet.

Dura  
seaux s  
étourne  
seaux,

Lorsque le vent change, les *Houles* avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entrechoquent & se croisent, en donnant de grandes secousses au Vaisseau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni si claire, ni si salée, que près de la glace, & c'est peut-être à cause des basfonds, & du grand nombre de Rivieres d'eau douce qui s'y déchargent, ou parce que la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui est de la Manœuvre, on vire de bord & on regle les voiles suivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent frais, on porte toutes les voiles. Lors que le vent est trop forcé, on ne met que les voiles basses hors; mais dans un gros temps on ferle la misaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'Artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros temps, & quelquefois on ne se sert que de la voile d'Artimon, qu'on cargue aussi, pour empêcher que le Vaisseau ne soit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule, & que ses cotez ne reçoivent de trop grandes secousses des *Houles*.

Lors que le vent n'est pas trop forcé, un homme suffit pour tenir le Gouvernail; mais dans un temps de Mer à peine dix hommes peuvent ils le tenir: C'est pourquoi on est obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros temps les Vaisseaux sont souvent visitez par des merles, étourneaux, & toutes sortes de petits oiseaux, que la tempête a fait égarer, & qui

s'envolent vers les Vaisseaux pour se sauver. D'autres volent tout autour du Vaisseau, jusqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & se noyent dans la Mer.

Je n'ai point vû de *Lumbs* ni d'autres oiseaux aquatiques qui se soient approchez de notre Vaisseau; ce que je rapporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croyent que ces oiseaux sont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un Vaisseau.

Il y a cependant comme des présages qui sont connoître ordinairement un gros temps; par exemple lorsqu'on voit un grand nombre de gros poissons autour du Vaisseau qui jouënt, qui se roulent & sautent dans l'eau, ce qui n'est pas toujours un jeu pour eux, mais l'effet de quelque douleur qu'ils sentent, & qui leur fait faire ces mouvements. En effet nous vîmes plusieurs baleines en pleine Mer, qui se renversoient comme si elles eussent été malades, ou qu'elles allaient mourir.

La Mer est quelquefois fort agitée, sans que le vent soit forcé; mais cette agitation est bien-tôt suivie d'un vent violent, qui chasse les *Houles* devant soi, comme pour être ses avant-coureurs. C'est ce qui arrive ordinairement dans la Mer entre *Hitland* & *Spirzbergen*; mais non dans la Mer du Nord.

Lorsque les étoiles paroissent plus grandes, & comme en plus grand nombre, c'est un présage assuré d'un gros temps, & un signe que l'air est plein de vapeurs, d'où naissent:

sent  
suivis  
Lo  
nuît,  
à l'écl  
vive d  
pas d'  
ou d'  
A l'  
pée, c  
s'éleve  
lors qu  
cet en  
parler.  
Nou  
la Mer  
ment d  
*bergen*.  
au Nor  
il y fait  
Les  
des que  
comme  
*pagne*.  
& la *Fr*  
paraisor  
touchan  
tation e  
ment le  
je remar  
qui n'ar  
Mer pro  
que du  
nuel où  
ment du

pour se sauver.  
Vaisseau, jus-  
forces, ils tom-

si d'autres oi-  
approchez de  
orte pour fai-  
oyent que ces  
rs qui vien-  
à un Vaif-

présages qui  
gros temps;  
grand nom-  
Vaisseau qui  
t dans l'eau,  
pour eux,  
qu'ils sen-  
ouvements.  
baleines en  
comme si  
elles allaf-

gitée, sans  
e agitation  
ent, qui  
me pour  
qui arrive  
*Hitland &*  
Mer du

plus gran-  
bre, c'est  
, & un  
l'ou naif-  
sent:

sent de grands broüillards qui sont bien-tôt  
suivis de vents excessifs.

Lors que les ondes s'entrechoquent la  
nuit, elles donnent une clarté qui ressemble  
à l'éclat d'un diamant: si cette clarté est fort  
vive dans une nuit obscure, elle ne manque  
pas d'être bien-tôt suivie d'un vent de Sud,  
ou d'Oüest.

A l'arrière du Vaisseau, où l'eau est cou-  
pée, on voit la nuit des bouteilles d'eau qui  
s'élevent de fort bas & qui se crevent; mais  
lors que cela arrive, on ne voit point dans  
cet endroit là cette lueur dont je viens de  
parler.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que de  
la Mer du Nord; disons un mot présente-  
ment de celle qui est entre *Hitland & Spitz-*  
*bergen*. Près de *Hitland* les Courans portent  
au Nord avec une fort grande rapidité, &  
il y fait fort froid.

Les *Lames* de cette Mer sont plus gran-  
des que dans l'autre Mer, & sont à peu près  
comme celles qu'on trouve dans la Mer d'*Es-*  
*pagne*, à l'entrée du Canal entre l'*Angleterre*  
& la *France*. On peut faire la même com-  
paraison avec tout ce que j'ai dit ci-devant  
touchant l'agitation de la Mer. Cette agi-  
tation est si grande; qu'elle cause ordinaire-  
ment le mal de Mer aux matelots. Ce que  
je remarque pour détruire l'opinion de ceux  
qui n'attribuent la cause de ce mal qu'à la  
Mer proprement, au lieu qu'il ne provient  
que du mouvement extraordinaire & conti-  
nuel où le corps se trouve par le balance-  
ment du Vaisseau, qui souvent oblige les  
mate-

matelots de se trainer sur les genoux & avec les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégoût & un continuel soulèvement de cœur. L'urine est extrêmement teinte, & ordinairement tout cela est accompagné d'une grande constipation. Je regarde cela comme un accident auquel ceux qui ne sont pas accoutumés à aller en carosse se peuvent aussi trouver sujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remèdes pour ce mal, à mon avis, c'est de macher de la Cannelle, des cloux de girofle, du Gingembre, de la Muscade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de se soulager en jeunant; mais ils se trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de Mer, pour provoquer le vomissement, par le goût mauvais & désagréable de cette eau. Pour faire passer le mauvais goût qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'est de bien manger & de bien boire; on s'en trouve d'abord soulagé. Il faut se garder aussi de trop dormir; mais au contraire il faut prendre l'air & se promener sur le pont.

Mais revenons présentement aux *Houles*. Quoiqu'il ne fasse point de vent, elles s'élevent & deviennent aussi hautes que des Montagnes, sont tout à fait unies, & s'en vont presque à perte de vue; (c'est-à-dire, lors que la Mer est corroucée: ce qui n'arrive jamais, sans que cela soit suivi bien-tôt après d'un vent fort impétueux.)

Dans

Dans  
ne m  
re; m  
coup d  
dans l  
*Houles*  
qu'on  
r'elles  
les Va  
Eiles s  
Mer d  
de forc  
Vaissea  
pas si fa  
dans la  
dès que  
*Houles*  
ait plus  
les dure  
les Vai  
qu'on n  
ne peut  
ché. Le  
c'est le n  
rière son  
seau est  
vent frai  
différenc  
sont plus  
ces que l  
Vaissea  
voiles &  
tres. Lo  
qui roule

Dans un gros temps les *Houles* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec plusieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même manière que dans les tempêtes de la Mer du Nord. Ces *Houles* s'écartent si fort les unes des autres, qu'on voit comme une grande plaine entre elles, & souvent elles dérobent la vue des Vaisseaux qui voguent de Compagnie. Elles sont beaucoup plus grosses que dans la Mer du Nord, & ont aussi beaucoup plus de force, lors qu'elles viennent à choquer un Vaisseau. Elles ne se brisent ni ne sautent pas si facilement par-dessus un Vaisseau, que dans la Mer du Nord. Dans cette Mer là, dès que le vent est tombé, il n'y a plus de *Houles*; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des *Houles* dure souvent jusqu'au troisième jour, & les Vaisseaux en sont si fort tourmentez, qu'on ne fait quelle posture prendre; car on ne peut ni marcher, ni se tenir assis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puisse être c'est le milieu du Vaisseau, car l'avant & l'arrière sont fort batus de la Mer. Un Vaisseau est moins tourmenté lors qu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande différence entre les chevaux, & que les uns sont plus légers & ont les allures plus douces que les autres; De même en est-il des Vaisseaux, dont les uns sont plus fins de voiles & se tourmentent moins que les autres. Lors qu'il n'y a rien dans le Vaisseau qui roule d'un côté & d'autre, cela en facilite

lite le cours, & moins il y a \* d'Encombrement, moins il y a de difficulté à y conserver † l'Estive & ‡ l'Arrimage.

Un Vaisseau prend moins d'eau en Mer que dans une eau douce, & quoiqu'il ait la même cargaison, on y trouvera près d'un pied de différence. On convient aussi que dans un temps calme on peut découvrir un Vaisseau en Mer à la distance de trois, ou trois miles & demi d'Allemagne; mais au delà de cette distance la Mer se perd pour ainsi dire, dans l'Air, & l'Air dans la Mer. A un mile & demi d'Allemagne de distance en pleine Mer, on n'apperçoit que la moitié du Vaisseau; à deux miles on n'en découvre que les mats de perroquet; à trois miles on ne peut voir que la flamme; & au delà on en perd entièrement la vûe.

Pour ce qui est de la terre & des Montagnes on en peut avoir la vûe à une grande distance en Mer. Nous vîmes étant en Mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même manière qu'elle est représentée dans la figure D, aux lettres a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jeter l'ancre, & les endroits les plus froids

\* *Embaras ou mauvais ordre dans les Marchandises qui font la charge d'un Vaisseau.* † *La situation.* ‡ *L'arrangement des Marchandises du Vaisseau.*

froids  
de Hon

La c  
du Ciel  
bleuë q  
ques nu  
meraud  
vaunâtre  
elle est  
gros tex  
noir, o

Dans  
ouir de  
sur quel  
que les  
nous le

Entre  
ce que n  
tre Vais  
*Havre d*  
rans por  
tous les  
rien dire  
si non qu  
de terre,  
lents, q  
j'ai rema  
flux cont  
roit pas  
font dan  
voir une  
flux, & j  
ce que je

froids sont ceux où il n'y a point d'agitation de Houles.

La couleur de la Mer varie suivant celle du Ciel. S'il est clair, la Mer paroît aussi bleue qu'un Saphir; s'il est couvert de quelques nuages, l'eau est aussi verte qu'une émeraude; si le Soleil est pâle, elle paroît jaunâtre; si le temps est tout à fait obscur, elle est de la couleur de l'Indigo; & dans un gros temps, elle est de la couleur du savon noir, ou du plomb.

Dans un temps tout à fait calme, on peut voir de fort loin en Mer, lorsqu'on frappe sur quelque chose; ce qui a fait remarquer que les Baleines ont l'ouïe subtile, comme nous le dirons dans la suite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous experimentames, parce que notre Vaisseau derivoit beaucoup. Dans le Havre des Houles (*Muscle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette Mer, ne peuvent rien dire d'assuré touchant le flux & reflux, si non que l'eau est beaucoup plus haute près de terre, lorsque les vents ont été plus violents, que dans d'autres temps. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux constants & reglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiseaux qui sont dans les Iles. Enfin il est difficile d'avoir une parfaite connoissance du flux & reflux, & je n'en saurois dire autre chose que ce que je viens de rapporter.

## CHAPITRE III.

## De la GLACE.

DANS les Mois d'*Avril* & de *Mai* la glace Occidentale se rompt & se disperse dans la Mer , près de l'île de *Jean Mayen* , & s'étend jusques à *Spitzbergen* , où dans ce temps-là elle étoit encore prise ; comme on le peut voir dans la figure A , à la lettre e.

La difference qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de notre climat , c'est que la première n'est pas assez unie pour qu'on y puisse glisser , & qu'elle n'est ni si transparente , ni si tranchante que l'autre , & beaucoup plus dure , en sorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle ressemble fort à la glace qui est sur le bord d'une Riviere , où à du sucre en pain.

Dans les endroits où la glace est prise en Mer , on voit dans le Ciel une clarté blanche , comme celle du Soleil ; ce qui ne provient que de ce que la lumière est réfléchie de la neige en l'air , de la même manière que se fait la reflexion de la lueur du feu la nuit ; mais à quelque distance l'air paroît bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a plusieurs petites îles de glace , qui sont comme les prairies des veaux marins , on n'apperçoit point une telle clarté dans le Ciel.

La

La Mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverses figures admirables, semblables à celles qu'on voit sur les fenêtrées en temps de gelée; comme de Montagnes, de clochers, tables, chappelles, & de toutes sortes d'animaux.

Ces morceaux de glace sont beaucoup plus sous l'eau qu'au dessus, & ce qui est sous l'eau est d'une couleur plus pâle que ce qui est au dessus. On pourroit nommer le haut la substance ou la Moëlle de la glace, parce que la couleur en est beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace est d'un très beau bleu, semblable à la couleur du vitriol, & un peu plus transparente que le Vitriol, quoique moins nette que la glace de notre climat, à travers de laquelle on peut presque voir, aussi n'est elle pas si épaisse. Celle de *Spitzbergen* est aussi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parce qu'elle est en même tems aussi spongieuse qu'une pierre ponce. Les Vaisseaux vont & viennent dans les glaces, jusqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes pièces; parce que les petits morceaux embarrassant la Mer, rendent la Navigation extrêmement périlleuse, & que dans le temps que le vent se renforce, les houles poussent les Vaisseaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui brisent un Vaisseau. Quand on est entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une assez grande distance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on attache un des moindres morceaux à l'ar-

riere

## III.

Mais la glace se disperse dans *Mayen*, & où dans ce lieu comme on dit, à la le-

la glace de nuit, c'est pour qu'on ne si transparente, & beaucoup de la peine à la rompre, où à du

est prise en clarté blanche qui ne se est réfléchi même manière la lueur du soleil l'air paraît endroits où la glace, qui aux marins, porté dans le

La

rière du Vaisseau ; afin que sans amener les voiles, le Vaisseau aille moins vite & puisse être arrêté plus facilement ; autrement il pourroit aisément s'aller briser entre les glaces. Tout Maître de Vaisseau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cause qu'au Printemps on trouve une grande quantité de Baleines parmi les *Glaces Occidentales*, comme on les appelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorsqu'il le temps est embrumé, ou que le vent est forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette saison là. La Mer même est toute remplie de morceaux de glace qui flottent çà & là, & dont les Pilotes doivent se donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit sans doute étrange, qu'on fit voiles si souvent vers la glace & qu'on retournât ensuite sur ses pas ; mais il en est de la pêche de la Baleine comme de la chasse au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit, on va ailleurs, & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chasse. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande science pour chercher les Baleines : bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent, pendant que d'autres à un demi mile de là n'en verront pas seulement une, ce qui arrive fort ordinairement.

Quand on navigue entre les glaces, il y a toujours des gens prêts avec de grands crocs, pour empêcher que le Vaisseau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A mesure qu'on avance entre les glaces,

on y trouve  
ces, &  
*Ouest*  
vers *Spi*  
de neige  
parce q  
Voyez l  
Nous  
le bord d  
proie, c  
attrapent  
accompa  
endroit l  
beaucoup  
plus rare  
és les un  
pe.

Lorsqu  
glaces,  
des pièce  
des cram  
ce qui fai  
voit ainsi  
l'une mé  
mieux étr  
un à l'au  
qu'en cha  
l'autre, o  
On ne  
tre les gla  
forcé ; la  
Tout le c  
pièce de g  
& les pet  
que les gr  
ou

on y trouve de plus grandes pièces de glaces, & dont on ne voit pas le bout. Vers l'Ouest on en trouve de plus grandes que vers Spitzbergen, & elles sont si couvertes de neige, qu'il est fort difficile d'y marcher, parce qu'on enfonce trop dans la neige. Voyez la figure A, l, & B, c.

Nous reconnûmes les vestiges des ours sur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proie, c'est à-dire des baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau. Ils sont ordinairement accompagnés de renards, parceque dans cet endroit là les oiseaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proie, y sont plus rares qu'à Spitzbergen, & volent écartés les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorsqu'on a fait quelques miles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'assez grandes pièces, on va amarrer les Vaisseaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une espèce d'ancrage. On voit ainsi plusieurs Vaisseaux amarrés autour d'une même pièce de glace; mais on aime mieux être seul, parce qu'on est en obstacle l'un à l'autre dans la pêche de la baleine, & qu'en chassant les baleines d'un Vaisseau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de grosses houles entre les glaces, & quoique le vent soit un peu forcé; la Mer ne laisse pas d'être assez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une pièce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flottant avec plus de rapidité que les grandes, elles se ferment les unes sur

sur les autres, & ferment le passage, d'où il arrive souvent que les Vaisseaux sont pris entre ces glaces & brisez. Voyez la figure B, a.

Pour empêcher qu'un Vaisseau ne soit trop pressé par la glace, on se sert de grands crocs qu'on appuye contre la glace; mais l'expérience de tous les jours ne fait que trop voir combien cet expédient est inutile. Ce malheur arrive aussi bien lorsqu'il fait beau, que lors qu'il fait gros tems; par exemple que le courant, ou le Vent, suivant qu'il l'un ou l'autre l'emporte, amènent des glaces qui se brisent les unes contre les autres, ce qui met les Vaisseaux en grand danger & en fait périr un grand nombre. Voyez la figure B.

On dit que le meilleur moyen pour garantir un Vaisseau d'être brisé par les glaces, est d'y attacher une Baleine morte. D'autres y pendent la queue & les nageoires de ce poisson, & plusieurs Vaisseaux se servant de cet expédient, se sont délivrés du danger où ils étoient d'être brisés par les glaces.

Ces morceaux de glace s'élevent de dessus la Mer aussi haut que des montagnes. Ils font un si grand bruit en s'entrechoquant, qu'on a de la peine à s'entendre parler. Et comme ils se jettent les uns sur les autres, il s'en forme de grandes montagnes de glace qu'on voit floter çà & là dans la Mer.

Quoique toutes les pièces de glace ne soient pas si élevées que celles que je vien

e dire  
oient  
ence.  
n app  
leuë;  
eur en  
e chan  
ieux,  
ent re  
ort ver  
pais; &  
ette co  
Je sui  
e glace  
mes, co  
troits, e  
quent.  
Je m'  
as; car  
ans quo  
a Mer &  
lle touc  
J'ai re  
ui étoit  
out-à-fai  
ut fort c  
as de n  
eaux ne  
rifez par  
vant dan  
ment, il  
point du  
e, il y  
quantité  
eure de  
Tom. II

le dire , il n'y en a pourtant point qui soient tout-à-fait plates & sans quelque éminence. Autant qu'on peut voir sous l'eau on apperçoit la glace , qui est de couleur bleué ; mais plus elle est sous l'eau, plus la couleur en est elle belle. Cette couleur pourtant se change avec l'air ; car si le tems est pluvieux, le bleu devient plus pâle, & j'ai souvent remarqué que la glace sous l'eau étoit fort verte, ce qui ne provenoit que d'un air pais ; & c'est de là aussi que la Mer prend cette couleur.

Je suis surpris que sur ces grandes piéces de glace il n'y ait point de hautes montagnes, comme on en voit dans les autres endroits, où les morceaux de glace s'entrechoquent.

Je m'imagine que la glace se fond par le pas ; car on voit qu'elle y est spongieuse, dans quoi il faudroit qu'au milieu même de la Mer & dans les endroits les plus profonds, elle touchât jusqu'au fond.

J'ai remarqué vers *Spitzbergen* de la glace qui étoit toute en boucle, & qui ressembloit tout-à-fait à du Sucre candi. Quoi qu'elle soit fort dure & fort épaisse, elle ne laissoit pas de nager au-dessus de l'eau. Les Vaisseaux ne sont pas toujours en danger d'être brisez par la glace ; car quoiqu'on soit fort avant dans l'endroit où il y en a ordinairement, il arrive souvent qu'il y en a peu ou point du tout : Mais dès que le Vent se leve, il y a dequoi être surpris de la grande quantité de glace qui y vient en moins d'une heure de tems.

Les plus grandes pièces de glace ne sont pas toujours celles où les Vaisseaux sont cramponnez avec le plus de sûreté ; parce que leur grande étendue jointe au mouvement de la Mer fait qu'elles se rompent ; ce qui expose les Vaisseaux à de grands dangers. Lors qu'elles se rompent toutes les parties s'en détachent, & causent un tourbillon ou tourbillon dans la Mer, où toutes les parties extérieures tendent au centre ce qui fait que les glaçons s'élevent & s'entrechoquent.

Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrés, nous commençames à voir la glace. Nous fîmes plusieurs routes jusqu'à ce que ce mois là fut passé car à cause des Vents impétueux, personne n'ose se hasarder si-tôt entre les glaces. Quelquefois même la glace dans ce temps-là est encore toute prise & immobile ; en sorte qu'on ne peut presque point trouver de Baleines ; puisqu'elles ne peuvent pas respirer sous la glace.

Nous fîmes voiles entre la glace jusqu'à la hauteur de 77. degrés 24. minutes & rangeames la côte de cette glace par la bande du Sud. C'est dans ce mois là que dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus de Baleines. Elles s'enfuient vers l'Est, & on les suit le long de la glace jusques à *Spietbergen*.

Près de terre la glace ne pouvant pas couler, les morceaux de glace s'entrechoquent avec plus de force, & sont par conséquent plus petits qu'en pleine Mer ; mais les mor-

tagnes  
sont at  
amais  
y tomb  
a haute  
puif'e l  
a diver  
eur, &  
voit le  
l s'en r  
dans la  
beaucou  
our, un  
parfaite  
bloit aff  
un petit  
urelle.  
en vout  
portes &  
olies de  
voyoit  
le glace  
eau, &  
mais je  
ondeur  
re des m  
re grand  
notre Va  
notre po  
eau, qu  
quinze br  
autres pié  
es unes  
une tab  
iers rond  
tagnes

glace ne font  
 vaisseaux font  
 sûreté; par  
 te au mouve  
 rompent; c  
 e grands da  
 ent toutes le  
 sent un tou  
 Mer, où tou  
 ent au centre  
 levent & s'en  
 nous étions pe  
 nous comme  
 mes, plusieurs  
 là fut passé  
 eux, personne  
 e les glaces  
 ans ce tems-là  
 mobile; en for  
 nt trouver d  
 rent pas resp  
 glace jusque  
 24. minutes  
 e glace par  
 ce mois là  
 uve lle plus  
 s l'Est, & o  
 sques à Spitz  
 uvant pas c  
 entrechoquer  
 ar conséque  
 mais les mo  
 tagne

agnes de glace y sont plus hautes, Elles  
 sont attachées au rivage & ne se fondent  
 jamais par le bas. La neige & la pluie qui  
 tombent alternativement, en augmentent  
 la hauteur tous les ans, sans que le Soleil  
 puisse les faire fondre par le haut. L'air &  
 la diversité du tems en font changer la cou-  
 leur, & dans les fentes & crevasses, on y  
 voit le plus beau bleu du Monde. Souvent  
 il s'en rompt de grandes pièces qui tombent  
 dans la Mer & qui y nagent; la glace en est  
 beaucoup plus serrée que l'autre. Je vis un  
 jour, une de ces pièces que la nature avoit  
 parfaitement bien travaillée & qui ressem-  
 bloit assés à une Eglise. C'étoit assurément  
 un petit Chef d'Oeuvre d'Architecture na-  
 turelle. Il y avoit des piliers, des fenêtres  
 en voute & des portes regulieres; mais les  
 portes & les fenêtres paroissoient comme rem-  
 plies de chandelles de glace. En dedans on  
 voyoit un fort beau bleu. Cette pièce  
 de glace étoit plus grande que nôtre Vais-  
 seau, & un peu plus haute que la poupe;  
 mais je ne saurois bien dire de quelle pro-  
 fondeur elle étoit sous l'eau. Près du *Har-  
 bre des moules (Muscle-Haven)* je vis une au-  
 tre grande pièce de glace qui venoit vers  
 nôtre Vaisseau, & qui étoit aussi haute que  
 nôtre poupe. Elle enfonçoit si fort sous  
 l'eau, qu'elle enleva nôtre ancre qui étoit à  
 quinze brasses d'eau. Je vis aussi plusieurs  
 autres pièces qui avoient diverses formes,  
 des unes d'une table ronde, les autres, ou  
 d'une table quarrée, soutenue sur des pil-  
 liers ronds & bleus, comme on le peut voir

dans la figure B, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, plate & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui representoient comme la frange d'un tapis. Quarante personnes auroient pû s'y asseoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient soutenues que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voioit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables étoit couverte de deux glaçons, dont l'un ressembloit à la tête d'un cheval, & l'autre à un cigne, & je ne doute pas que ces glaçons ne fussent salez. Il faut remarquer que la Mer qui bat contre ces morceaux de glace, rend la glace fort spongieuse, & la fait devenir aussi salée que l'eau de Mer, & c'est aussi par cette eau mêlée avec celle de pluie que la glace change de couleur. On remarque encore que l'eau paroît bleuë ou jaune à ceux qui s'y plongent & qui regardent en haut. Pour la glace qui est au-dessus de l'eau, elle a le même goût que l'autre; mais pour celle qui est sous l'eau, elle est aussi salée que la Mer même.

Quand nous arrivâmes à *Spitzbergen*, la glace étoit encore prise à *Rebensfelz*; mais les Vents l'en chasserent toute peu de jours après.

Ces Païs-là sont entourez de glace de tous côtez, suivant que le vent souffle de l'*Ile de Jean Mayen*, du *Vieux Groenland*, & de la *Nouvelle Zemble*. Nous trouvâmes dans ce tems-là que la glace s'étendoit depuis l'au-

autre  
avigne  
ans un  
Aussi  
e, il f  
Havr  
chassé  
us; m  
ues Va  
es Vair  
ui recha  
Je vis  
, mai  
Oiseau  
Nous  
ons la v  
es passe

C I

Dans n  
te; ma  
rgen. A  
ous par  
it un fro  
ions tou  
auffer.  
dans cel  
oid de to  
aiffreau es  
comme

de Spitzbergen.

53

voit une de ces & couvertes de chandelles des autres, la frange d'un roiroient pû s'y it qui n'étoient piliers; d'au nombre de ces tables verte de deux à la tête d'un & je ne doute ent salez. Il qui bat contre la glace fort aussi salée que par cette eau la glace chan- e encore que ceux qui s'y haut. Pour eau, elle a le pour celle qui salée que la

autre côté de Spitzbergen. Les Vaisseaux naviguent entre la glace & la terre, comme dans une Rivière.

Aussi-tôt que les Vents y amènent la glace, il faut que les Vaisseaux se retirent dans le Havre, jusqu'à ce que les Vents en aient chassé la glace, autrement ils seroient perdus; mais en cas de malheur, s'il y a quelques Vaisseaux qui échappent, l'équipage des Vaisseaux perdus est sauvé à bord de ceux qui rechaptent.

Je vis peu de chiens marins sur cette glace, mais quantité de chevaux marins & Oiseaux.

Nous avançames jusqu'à ce que nous eussions la vûe des *Sept Iles*; mais nous ne pûmes passer outre.

## CHAPITRE IV.

### De l'AIR.

Dans nôtre climat la gelée est inconstante; mais il n'en est pas de même à Spitzbergen. Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrés, il fait un froid si violent & si rude, que nous avions toute la peine du monde à nous réchauffer. On dit que c'est dans ce mois là dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année: Tout le cordage du vaisseau estoit tout couvert de glace & roissoit comme un bâton.

C 3

De

Depuis quelques années on n'envoye plus les Vaisseaux de si bonne heure. Ils arrivent assez à temps ; car s'ils viennent trop tôt, il n'y a rien à faire, parce que la glace n'est pas encore dissipée, & que par conséquent il y a très peu de Baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux premiers mois de l'été, est extrêmement sensible aux nouveaux venus & donne beaucoup plus d'appetit que dans un autre climat,

Après le troisième jour de *Mai*, le Soleil ne se couche plus. Comme nous étions par la hauteur d'environ 71. degrés, nous pouvions voir aussi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems soit constant dans ces deux premiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorsque la Lune paroît couverte de nuages & de brouillards, & le Ciel de diverses couleurs, c'est une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette marque soit infailible ; car j'ai remarqué qu'après que la Lune eut paru fort claire, & le Ciel serain & pur, l'Air se remplit de brouillards ; ce qui arrive souvent, surtout lorsque le Vent change. Ces brouillards font paroître les montagnes toutes en feu, & se dispersant ensuite de tous côtez, le froid augmente. Ils paroissent de la couleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroissent noirs. Des que le tems veut changer, le Vent les chasse de tous côtez, de sorte qu'en moins d'une heure de tems, la Mer est couverte d'un brouillard

épais

épais,  
Vaisseau  
Le  
beau, i  
froid,  
nes: de  
les déco  
tant no  
d'avec l  
Vaisseau  
perches  
Spitzb  
nuage:  
mière,  
lente si  
de bien  
le dist  
chose ar  
Païs. P  
Faites &  
calme.  
Le fro  
du Vent.  
un froid  
supporter  
Vents d'  
coup de  
qui fait q  
Les autre  
gens de N  
la force d  
que dans  
era Sud o  
te distance  
posé.

l'envoie plus épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du Vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'Air fut clair & beau, il ne laissoit pas de faire fort grand froid, Nous pouvions voir alors les Baleines de plus loin qu'on n'a accoustumé de les découvrir dans ce tems-là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'Air d'avec la Mer, & l'on auroit dit que les Vaisseaux étoient des arbres ou de grandes perches qui dansoient dans l'Air.

*Spitzbergen* paroît aussi de loin comme un nuage: Ainsi que je l'ai dit tantôt & la lumière, réfléchie par l'eau de la Mer représente si vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le País, on a de la peine à le distinguer d'avec l'Air. La même chose arrive souvent aussi à l'égard d'autres País. Pour ce qui est des trois mois, *Juin, Juillet & Août*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du Vent. Ceux de Nord & d'Est causent un froid si excessif, qu'à peine peut-on le supporter, surtout si le Vent est fort. Les Vents d'Oüest & de Sud produisent beaucoup de neige & quelquefois de la pluie, ce qui fait qu'alors le froid est plus modéré. Les autres Vents, quelque nom que les gens de Mer leur donnent, varient suivant la force des nuës; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous serez, le Vent sera Sud ou Sud-Oüest, & qu'à une petite distance de là il y fera tout-à-fait opposé.

Le Soleil avoit alors si peu de force, & le froid étoit si piquant, qu'il nous faisoit tomber les larmes des yeux. Il faut pour tant bien qu'il n'y fasse pas toujours si froid, comme nous l'avons déjà dit, autrement il seroit impossible que les herbages y pussent croître.

Il n'y a point de saison réglée pour les Vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diversité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y est plus ou moins rude; Comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déjà dit.

Les Navigateurs & les Harponeurs les plus expérimentez croient que les années où il y a eu le moins de brouillards, sont les plus favorables pour la pêche de la Baleine.

On ne peut savoir si les marées du Printems se reglent suivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vû à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui sont si agréables à la vûe, & si ordinaires dans nôtre Climat dans les beaux jours d'été; mais au contraire j'y ai toujours vû des nuages épais & obscurs, sans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produisissent le tonnerre, & je n'ai jamais ouï dire à personne qu'il en eût vû aucun de cette nature.

Au dessus de la glace l'Air paroît blanc-châtre, d'où l'on peut connoître où est la glace ferme & immobile, comme je l'ai déjà remarqué dans le Chapitre de la Glace.

Dans

de Spitzbergen.

57

Dans les deux derniers mois d'été, sur-tout en *Juillet*, lors que nous étions devant le *Waeigatt*, le Soleil donnoit une si forte chaleur, que le goudron des jointures du Vaisseau se fondoit, du côté qui étoit à l'abri du Vent.

Il n'y a presque point de différence entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorsque le Soleil luit, sa clarté ressemble à un beau clair de Lune, & on peut contempler le Soleil aussi facilement que la Lune. C'est pas-là qu'on distingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui est de l'augmentation du froid & de la variation de l'aiman, nous n'en remarquames point en faisant route par une plus grande Latitude.

C'est le 2. d'*Août*, que faisant route pour nous en retourner dans nôtre País, nous vîmes coucher le Soleil pour la première fois.

A l'égard des *Météores*, je remarquai que les frimas tomboient dans la Mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la Mer étoit toute couverte comme d'une poussière. Ces petites aiguilles tombant les unes sur les autres en se croisant, formoient une petite croute qui ressembloit assés bien à la toile d'araignée. Elles sont formées par le froid dans la moyenne région de l'Air, & elles tomboient en si grande quantité, que la Mer en paroissoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort détrempée. Cette bruine avoit le goût d'eau douce, tout de même que l'eau de Mer qui est

C 5

en-

Dans

enlevée dans l'Air se change en eau douce, lorsqu'elle retombe en pluie.

On ne découvre ce Phénomène que dans le tems que le Soleil luit à plein & qu'il fait un froid excessif. Ces frimats tombent de la même manière que la rosée tombe la nuit dans nôtre Climat. On les voit plus distinctement, lors que le Soleil darde ses rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamants, & paroissent comme ces petits atomes qu'on remarque lors que le Soleil luit. Elles sont si petites lors qu'elles tombent le jour, que les habits n'en font point du tout mouillez. Mais en plein jour, lors que le Soleil donne beaucoup de chaleur, ces petites aiguilles se fondent en l'air, & tombent imperceptiblement comme la rosée. On voit quelquefois dans nôtre Climat quelque chose qui ressemble à peu près à ces petites aiguilles, (& que nous appellons la bruine,) qui tombe des arbres en atomes, comme de la poussière. C'est de la neige menuë, qu'on peut aussi bien discerner à l'ombre qu'au Soleil. Ces aiguilles ne sont pas de ces exhalaisons ou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des personnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier, qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent, un Arc semblable à l'Arc en Ciel, & de deux couleurs, de blanc mêlé d'un jaune pâle, comme la clarté du Soleil, qui est réfléchié par les ombres des nuës.

Il y a un autre Arc que je nomme

l'Arc

l'Arc de  
leil est c  
dans l'A  
pour ain  
comme u  
dinairem  
fois aussi  
dans l'en  
e. Ce  
voile, m  
& qui es  
vapeurs d  
que l'Arc  
nuages.

Ce Ph  
ans l'esp  
écouvre  
qui est un  
ateurs A  
Weather-g  
es nuage  
ont dans  
qui ressem  
arce qu'i  
e qui fait  
e la même  
ente dans  
elle cause  
nsuite en  
outés d'e  
nière du  
change en  
ors que le  
oissent en  
n'y voit

l'Arc de Mer. On l'apperçoit, lors que le Soleil est clair, non dans les grosses houles, mais dans l'*Atmosphère* de la Mer, que le Vent enfle, pour ainsi dire & eleve en haut & qui paroît comme un brouillard. Cet Arc s'apperçoit ordinairement à l'avant du Vaisseau, & quelquefois aussi à l'arrière, à l'opposite du Soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'est pourtant point l'ombre de la voile, mais un Arc distinct, qui s'y fait voir, & qui est formé de diverses couleurs par les vapeurs de la Mer, de la même manière que l'Arc en Ciel paroît à l'opposite des gros nuages.

Ce Phénomene m'en rappelle un autre dans l'esprit, c'est une grande clarté, qu'on découvre dans les nuës près du Soleil, & qui est une espece de *Parhélie*. Les Navigateurs Anglois nomment ce Phénomene *Weather-galls*. La même clarté paroît dans les nuages composés de grosses Vapeurs qui sont dans la plus basse région de l'Air, & qui ressemblent assez aux véritables nuës, parce qu'ils sont remplis de gouttes d'eau, qui fait qu'on y voit la figure du Soleil, de la même manière qu'un objet se représente dans un miroir. Cette espece de *Parhélie* cause quelque chaleur & se transforme ensuite en un Arc; qui est formé dans les gouttes d'eau par la réflexion vive de la lumière du Soleil. La chaleur de cet astre change ensuite ces gouttes en vapeurs; & lors que le froid diminue, ces vapeurs paroissent en l'Air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les

principales sont le bleu, le jaune & le rouge. Considérant avec attention un de ces Arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il suivoit le mouvement du Soleil jour & nuit, & qu'il paroïssoit beaucoup plus grand le matin, le soir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces Climats froids aucun de ces tourbillons qui enlèvent l'eau en l'Air dans la *Mediterranée*, vers les *Indes* & ailleurs; mais il y a d'autres petits tourbillons causez par les hautes montagnes, qui renvoient le Vent & le font tournoier.

On remarque à *Spitzbergen*, que lorsque le froid augmente, il monte des vapeurs de la Mer aussi bien que des autres eaux, & que ces vapeurs se convertissent en pluie ou en neige, & se fondent comme un brouillard. Mais lors qu'on voit dans l'air de grandes vapeurs, ou des espèces de brouillards, qui montent presque à chaque moment, dans le tems que le Soleil luit à plein, sans qu'elles soient chassées par le Vent ou par quelque autre cause, c'est une marque que le tems va se radoucir. Et lorsque l'air est trop chargé de ces vapeurs, il se leve un Vent qui les écarte, mais qui n'empêche pas qu'elles ne subsistent long-tems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux, comme une espece de sueur.

C'est de ces vapeurs que se forme la neige. D'abord on voit une tres petite goutte de la grosseur d'un grain de sable, de la manière dont elle est dépeinte A dans la figure E. Cette goutte s'augmentant par le brouillard fait une figure plate & hexagonne B, qu

ne & le rou-  
n un de ces  
qu'il suivoit  
& nuit, &  
rand le ma-  
ein jour.

s froids au-  
vent l'eau en  
ers les *Indes*  
petits tour-  
ontagnes, qui  
rnoier.

que lorsque  
s vapeurs de  
es eaux, &  
t en pluie ou  
e un brouil-  
dans l'air de  
es de brouil-  
chaque mo-  
l luit à plein,  
r le Vent ou  
une marque

Et lorsque  
eurs, il se  
ais qui n'em-  
t long-tems.  
ts & aux che-  
eur.

orme la nei-  
petite goutte  
le, de la ma-  
dans la figu-  
tant par le  
& hexagone  
B, qu

2.

N. 1.



\* A

N. 2.



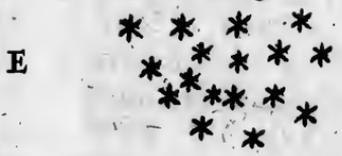
N. 3.



N. 4.



N. 5.



E

N. 6.



B, qui est  
erre. L  
ux six co  
gure ver  
nence à p  
éparant  
es raisons  
e D. do  
ncore to  
ient avec  
ches ou R  
parce qu'e  
elées, ce  
E. Mais  
rendre la  
C'est de c  
toiles de  
grand froi  
eurs bran  
Pour ce  
focons de  
'ai remar  
lére & le  
oit avoit  
es & de p  
présenté N  
cit, la ne  
ont des bra  
ougère N  
qu'il neige  
représente  
ait un froi  
focons for  
ait fort fro  
de neige o

B, qui est aussi claire & aussi transparente que le verre. Les gouttes du brouillard s'attachent aux six coins ou Angles de l'hexagone. Cette figure venant à se gélir & à se partager commence à prendre la figure d'une étoile C. & se séparant ensuite en six branches représentant les raisons d'une étoile, elle ressemble à l'Etoile D. dont les branches ne sont pourtant pas encore tout-à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite, & ses branches ou Raions ressemblent à de la fougère, parce qu'elles ne sont pas bien encore congelées, ce qui est représenté dans la figure E. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable étoile F. C'est de cette manière que se forment ces étoiles de neige, qu'on apperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui est des différentes figures des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lors que le froid étoit modéré & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roses, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui est représenté N°. 1. Lorsque le tems se radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches semblables à des feuilles de fougère N°. 2. S'il n'y a que du brouillard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige représentent les figures marquées N°. 3. S'il fait un froid excessif avec un grand vent, ces flocons sont des figures marquées N°. 4. S'il fait fort froid sans aucun Vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles & tombent

en peloton , parce que le Vent n'a pû les séparer les uns des autres. Voyez N<sup>o</sup>. 5. Nous remarquames, que lorsque le Vent étoit Nord-Oüest , ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages , & qu'il faisoit en même tems un Vent impétueux , il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue , tout couverts de picquans , & tels qu'ils sont dépeints N<sup>o</sup>. 6.

Il y a plusieurs autres sortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches , & d'autres ressemblent à un cœur : Mais toutes ces diverses figures se forment de la même manière par les Vents d'Est & de Nord. Pour ce qui est des aiguilles de neige , les Vents d'Oüest & de Sud les forment. Si la neige n'est pas dispersée par le Vent, elle tombe en pelotons ; mais lors qu'elle est chassée par le Vent, tous les flocons qui tombent ne représentent que la forme d'étoilles , ou d'aiguilles qui sont toutes séparées les unes des autres, de la même manière qu'on voit voltiger au Soleil les atomes de poussiere.

Voilà les observations que j'ai faites sur la neige, &c. de *Spitzbergen*. Lors qu'il fait froid dans nos Païs en *Europe*, & que le Vent est Nord , on voit aussi bien chez nous qu'à *Spitzbergen* , différentes figures de flocons de neige.

*Fin de la Seconde Partie.*

TROU

TROU

du VO

DES

de S

Es f  
tes ,  
natu

re de cel  
Roche, q  
autre Pla  
d'un chev  
la Plante

Plantes é  
peindre a  
& la mou

\* C'est ai  
Kliff Kran

## TROISIEME PARTIE

du Voiage de SPITZBERGEN,

## DESCRIPTION

des Plantes

de SPITZBERGEN.

## P R E F A C E.

Les figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & sur les lieux, à la ressemblance de celle qu'on nomme, \* *Plante de Roche*, qui n'a qu'une feuille, & d'une autre Plante qui ressemble à la queue d'un cheval, & qui est toujours près de la *Plante de Roche*: parce que ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les herbes & la mousse croissent dans les endroits où

\* C'est ainsi que l'Auteur l'Indique. L'Allemand *Kliff Kraut*.

où l'eau découle, & qui sont le moins exposés aux Vents d'Est & de Nord, mais la fiente des oiseaux contribuë beaucoup à leur production, ainsi que je l'ai déjà dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la Description, il y en a beaucoup d'autres qui sont plus petites, que je n'eus pas en le temps de peindre alors, mais si Dieu me fait la grace de vivre, j'espère d'en pouvoir donner le dessin dans quelque temps, puisque je me propose de faire un second Voyage dans ces Pais-là. J'oubliai de dessiner le Pavot blanc, dont nous avons attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raison m'a empêché aussi de parler de l'Ozeille Rouge. Etant à Breme le Jardinier de la Ville m'en montra, d'un peu près semblable, mais pourtant avec cette différence que celle de *Spitzbergen* a les feuilles rouges.

Je prie le Lecteur de se contenter pour le présent de la description que je lui donne de ces Plantes. Je suis bien aisé & c'est mon but, de lui faire voir que quelques escarpées, steriles & froides que soyent ces Montagnes, il ne laisse pas d'y croître des Plantes, pour l'en-

a  
entretie  
oient.  
perfection  
au Mois  
*Spitzberg*  
de verdu  
plupart c  
il y en av  
déjà meu  
ongueur  
mencera  
qui ne p  
eurs racin  
que peu c  
Après cel  
u'une fû  
elles qui  
e à l'autre  
feuilles; &  
parfaites.

C I

D'une P

C Ette pla  
feuilles  
un verd ob

Entretien des animaux quels qu'ils soient. Les herbages y arrivent à leur perfection en fort peu de temps ; car au Mois de *Juin* que nous arrivâmes à *Spitzbergen*, nous ne vîmes que fort peu de verdure , & cependant en *Juillet* la plupart des herbes étoient en fleur , & il y en avoit même dont la semence étoit déjà meure , d'où l'on peut juger de la longueur de l'été de ce Pais-là. Je commencerai par la description des Plantes qui ne produisent leurs feuilles qu'à leurs racines , ou tout près, mais qui n'ont que peu ou point de feuilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feuille à leurs tiges ; ensuite de celles qui ont deux feuilles opposées l'une à l'autre ; & puis de celles qui ont trois feuilles ; & je finirai par les Plantes imparfaites.

## C H A P I T R E I.

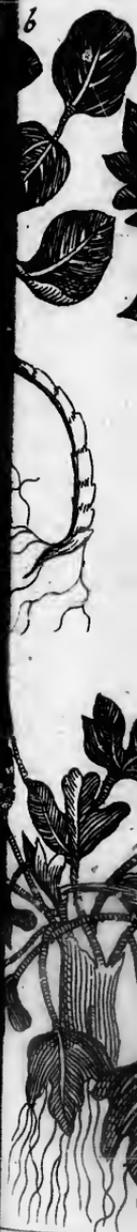
*D'une Plante qui a les feuilles comme celles de l'Aloë.*

Cette plante est fort belle & produit des feuilles épaisses , pleines de piquans & un verd obscur , comme celles de l'Aloë.

Elle

Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doit, qui n'est garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, si fort entassez les uns sur les autres en forme de grappe de verjus, que l'œil a de la peine à les discerner. Voyez la figure G, à la lettre a. Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une est plus grande que l'autre, mais chacune de ces tiges est chargée de deux grappes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le temps de dessiner la semence qui sort de ces fleurs. La racine est composée de plusieurs petits fibres. Nous en cueillimes grande quantité le 17. Juillet dans l'eau courante derriere le *Haarlemmer Coekery*.

Je ne connois aucune plante qui ait quelque rapport avec celle-ci. *Gaspar Baubin* dans le *Prodomus* de son *Amphitheatre des Plantes*, Livre V. Chap. XV. parle d'une plante qu'il nomme *Limonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des feuilles petites, rondes & épaisses, à peu près comme celles de la joubarbe, & avec de petites tiges qui poussent des fleurs d'un rouge pale; Mais la racine de cette plante est tout à fait différente de celle dont je parle; car la sienne a une racine longue, rouge & partagée par le haut, & la nôtre est composée de plusieurs petites fibres qui ne sont point rouges.



gueur d'en-  
 rnie que de  
 ur de chair  
 res en for-  
 eil a de la  
 figure G, à  
 quelquefois  
 grande que  
 es est char-  
 s de fleurs.  
 r la semen-  
 ne est com-  
 Nous en  
 uillet dans  
 emmer Co-

qui ait quel-  
 par Bauhin  
 théâtre des  
 parle d'une  
 Maritimum  
 tites, ron-  
 ne celles de  
 es qui pou-  
 Mais la ra-  
 it différente  
 enne a une  
 e par le haut  
 eurs petites



CH A

Es feüilles  
& resserre  
uerite ,  
plus hum  
avec cela ,  
ment mépri  
our de la r  
une petite  
qui est rond  
aucune feüi  
le se sépar  
ne petite  
outons éca  
(as,) sont  
feüilles poin  
eus cinq p  
ressemblan  
ent Stone-c  
encore mûr  
oite, & a  
on peut non  
erbe dentel  
trouva da  
illet. On  
re F. à la

## C H A P I T R E II.

*De la Petite Joubarbe.*

Les feuilles de cette plante sont dentelées & ressemblent fort à celles de la *Marguerite*, hormis qu'elles sont plus épaisses & plus humides que celles de la *Marguerite*. Avec cela, sans la fleur je m'y ferois facilement mépris. Les feuilles croissent tout autour de la racine, & entre ces feuilles il y a une petite tige de la longueur du petit doigt, qui est ronde & veluë, & généralement sans aucune feuille, si ce n'est dans l'endroit où elle se sépare en deux tiges, & où il y a alors une petite feuille. Les fleurs croissent en boutons écaillez, (comme celles du *Stoechas*,) sont de couleur brune, & ont cinq feuilles pointuës, il y dans le cœur de ces fleurs cinq petits grains, & cette fleur a de la ressemblance à ce que les Anglois nomment *Stone-crop*. La semence n'en étoit pas encore mûre. La racine est un peu épaisse & blanche, & a plusieurs fibres fortes & épaisses. On peut nommer cette plante une petite joubarbe dentelée avec des boutons écaillez. Je la trouvai dans le *Havre des Danois*, le 18. Juillet. On la trouvera dépeinte dans la figure F. à la lettre a.

## CHAPITRE III.

*Des Renoncules*

Quelques-unes de ces Plantes sont représentées dans la figure G. c, e; dans la figure H. c; & la figure I. d. Il y en a de quatre diverses espèces, dont la différence ne consiste que dans leurs feuilles. La première & la quatrième dans la figure G. à la lettre e, & dans la figure I. à la lettre d, se ressemblent fort par rapport aux feuilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux sortes, les plus basses étant plus épaisses & moins fendues que les plus hautes. Elles diffèrent en ce que la première ne devient pas si haute que l'autre, & qu'elle jette plusieurs feuilles d'une seule & même racine; au lieu que la quatrième dans la figure I. d, n'a qu'une seule tige, qui est longue & ne pousse qu'une seule feuille dans un seul endroit. Cette quatrième Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me souviens pas bien que la première aie des fleurs de cette même couleur. Il me le semble pourtant. Les fleurs de la quatrième ont cinq feuilles, qui sont larges à l'extrémité d'en haut & pointues par le bas; elles sortent d'un godet rude, qui de même est fendu en cinq parties. Voyez la figure I. d. Les fleurs de la première Plante ont six feuilles qui sont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne diffèrent

férent

des  
érent en c  
es elles so  
nière a plu  
quatrième  
autre, a  
& délicates  
omme la l  
mais les feü  
iquantes.  
e Havre de  
té de la pr  
eurissent e  
A l'égar  
uilles en f  
autres; bien  
s ressembl  
e: mais ell  
elles qui fo  
tige, son  
droits,  
yenne de  
forme d'u  
feuille son  
lettre e. d  
versité dan  
ns celles d  
s qui sont  
tites, on  
ent la lang  
six feuilles  
comme c  
elle est pl  
e celle de  
plus de fibr  
au assez ép

érent en quoique ce soit. Pour leurs racines elles sont différentes. Celle de la première a plusieurs petites fibres ; celle de la quatrième plus épaisse & plus longue que l'autre , a de petites fibres qui sont minces & délicates. La première pique la langue comme la Persicaire , ou l'herbe aux puces ; mais les feuilles de la quatrième ne sont pas si liquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois* , où il y en avoit quantité de la première espèce. Toutes les deux fleurissent en *Juillet*.

A l'égard de la deuxième espèce , les feuilles en sont un peu différentes des deux autres ; bien que les plus basses de ses feuilles ressemblent à celles de la première espèce : mais elles sont pourtant plus petites , & celles qui sont au haut & dans le milieu de la tige , sont plus fendues en deux différents endroits , & de manière que la partie moyenne de la feuille représente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtes de la feuille sont tant soit peu dentelez. Voyez la lettre e. dans la figure C. Il y a la même diversité dans les feuilles de celle-ci , que dans celles des deux premières ; car les feuilles qui sont les plus proches des fleurs , sont petites , ont deux grandes fentes , & piquent la langue. La fleur en est petite , & a six feuilles & quelquefois sept. La graine est comme celle des deux autres , hormis qu'elle est plus petite. La racine est comme celle de la première , si ce n'est qu'elle a plus de fibres. La tige est entourée d'une peau assez épaisse , comme aussi celle de la quatrième.

III.

sont repré-  
e ; dans la  
en a de qua-  
fférence ne  
La première  
à la lettre  
d, se res-  
uilles, dont  
deux sortes,  
s & moins  
es différent  
t pas si hau-  
te plusieurs  
ne ; au lieu  
d, n'a qu'ou-  
& ne pousse  
eul endroit  
des fleurs  
pas bien que  
ette même  
. Les fleurs  
s, qui sont  
pointuës par  
rude, qui  
es. Voyez  
mière Plan-  
s ; mais les  
ante ne dif-  
féren

quatrième. Je trouvai cette plante - ci près de la première dans le *Havre des Danois*, le 16. Juillet.

La troisième est plus petite, mais elle a plus de feuilles, & ces feuilles ne sont ni si grandes, ni si fendues que celles des autres quoiqu'elles aient quatre fentes comme celles de la seconde. Je ne trouvai pas dans celle-ci tant de différence entre les feuilles qui joignent la fleur & celles qui sont au bas de la tige. La fleur est composée de cinq feuilles blanches; il n'y avoit point encore de graine. La racine est toute fibreuse & ces fibres sont fort petites. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 16. Juillet. Elle pique la langue, & ses feuilles sont épaisses & fort humides. Voyez la lettre c, dans la figure H.

Je trouvai dans le même endroit une autre petite Plante, qui ressembloit tout à fait à celles dont je viens de parler, excepté que les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feuilles moins humides. Cette différence si petite m'empêcha de la dessiner.

## CHAPITRE IV.

*Du Cochlearia, ou Cueillerée, ou Cochlearia, que les Anglois nomment Scurvy-grass, ou herbe Antiscorbutique.*

Cette Plante pousse d'une seule racine une quantité de feuilles, qui rampent

de terre tout  
ette Plan  
Spitzberge  
u milieu  
quelques  
es fleurs  
anches,  
eule tige  
orsqu'il s'  
ntre à sa  
ans une g  
oir dans  
ueillerée a  
a racine  
oite, &  
antes se  
ers, dan  
posez au  
ouvai be  
ans le hav  
is, où n  
e fut la p  
es à nôtre  
ors si petit  
ous apperç  
e; mais n  
ction au M  
e monte  
s feuilles d  
Spitzberge  
tte que n  
qu'on n  
Cueillerée.

\* Les Holl  
beurre éen

terre tout autour de la racine. La tige de  
 cette Plante est beaucoup moins haute en  
 Spitzbergen que dans nôtre climat, elle sort  
 au milieu de ses feuilles, & pousse aussi  
 quelques feuilles au dessous des rejettons.  
 Les fleurs sont composées de quatre feuilles  
 blanches, dont il y en a plusieurs sur une  
 seule tige, les unes au-dessus des autres,  
 lorsqu'il s'en flétrit une, il en revient une  
 autre à sa place. La graine est enfermée  
 dans une gouffe longue, comme on le peut  
 voir dans la figure; au lieu que nôtre  
*Cueillerée* a sa graine dans une gouffe ronde.  
 La racine est blanche, un peu épaisse,  
 droite, & quelque peu fibreuse en bas. Ces  
 plantes se trouvent en quantité sur les ro-  
 chers, dans les endroits qui sont le moins  
 exposés aux vents d'Est & de Nord. J'en  
 trouvai beaucoup dans le Havre du Sud,  
 dans le havre *Anglois*, & dans celui des *Da-*  
*nois*, où même la terre en étoit couverte.  
 Ce fut la première Plante que nous trouva-  
 mes à nôtre arrivée à *Spitzbergen*. Elle étoit  
 très si petite encore, qu'à peine pouvions-  
 nous appercevoir que ce fut de la *Cueillerée*;  
 mais nous la vîmes ensuite dans sa per-  
 fection au Mois de *Juillet*, auquel temps  
 elle monte en graine. Il est à remarquer que  
 les feuilles de cette Plante ne sont pas si acres  
 en *Spitzbergen*, que dans nôtre climat: de  
 sorte que nous les y mangions en salade,  
 qu'on ne pourroit pas faire de nôtre  
*Cueillerée*. La figure que j'en donne ici, ref-

IV.

ée, ou Cochlearia  
 ment Scurvy-  
 butique.

seule racine  
 qui rampent

\* Les Hollandois mangent le Cochlearia avec  
 beurre érendu sur une tranche de pain.

ressemble à celle qui se trouve au 35. Chapitre du 3. Livre de *Matthiolo*. Voyez la figure H. a.

## C H A P I T R E V.

*D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfeffer ou poivre de Muraille.*

**C**ette Plante est sans doute une espèce d'*Herbe aux Perles* ; mais ses feuilles sont rudes, veluës, & moins épaisses, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si acres & si piquantes que celles de notre climat. Avant que la fleur soit tout à fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Esula* ; mais lorsqu'elle est épanouie, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feuilles, quelquefois six, & j'en ai vû même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vû. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvâmes celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vîmes une grande quantité, parmi la moisson le 26. Juin. Voyez les figures F. c, I. a.



au 35. Ch  
e. Voyez

V.

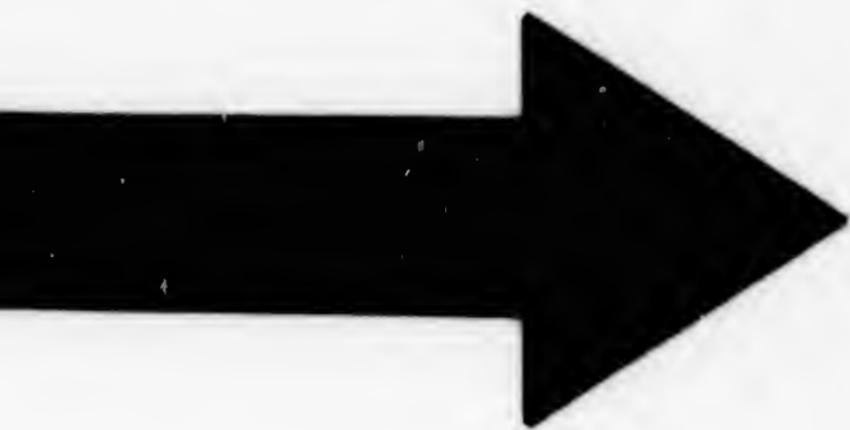
L'Herbe au  
Pfeffer ou

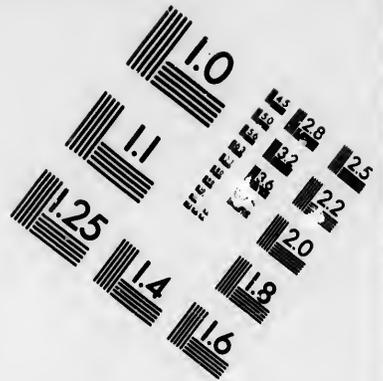
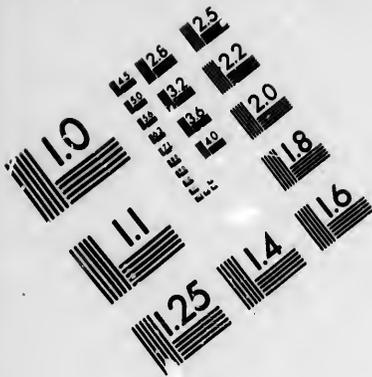
une espèce  
ses feuilles  
raissées, moi  
rdinairement  
as non plus  
les de nôtre  
t tout à fait  
de l'Esula  
elle est de  
quelques cin  
en ai vû mé  
ce qui est de  
A. La racine  
fleurs de ce  
autres. Nou  
croits les plu  
suite nous en  
mi la moult  
res F. c, d



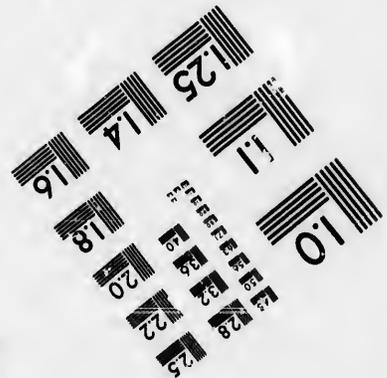
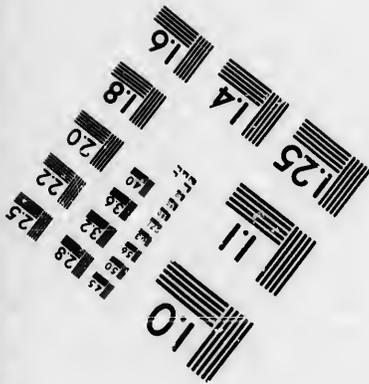
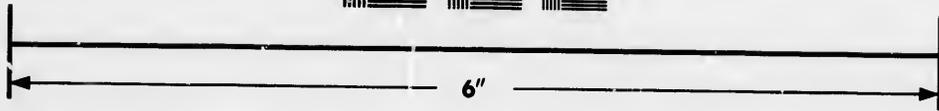
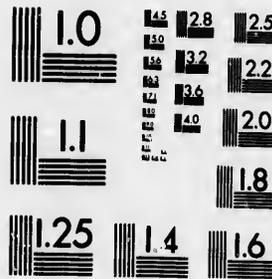
CH A







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

Cette  
Bitt  
gen. Le  
re, sont  
pas plus  
une à un  
qui est j  
feuilles  
sur une  
la fleur,  
en dedar  
bits noeu  
pointe de  
es les co  
tout à fa  
olis vers  
ne pouffe  
aussi elle  
rige est to  
pour aint  
le peut ve  
pointe, c  
de couler  
autres,  
La grain  
Sa racine  
c'est veri  
Elle est e

Tom. I

## C H A P I T R E VI.

*D'une espèce de Bistorte.*

Cette Plante qu'on peut appeller petite Bistorte se trouve rarement à *Spitzbergen*. Les feuilles qui sont le plus près de terre, sont les plus grandes; mais elles ne sont pas plus larges qu'une ongle. Elles croissent une à une sur la tige, hormis la plus basse qui est jointe à une autre, & outre ces deux feuilles il n'y en a jamais que deux autres sur une même tige. Plus elles sont près de la fleur, plus elles sont petites. Elles ont en dedans, assez près du bord plusieurs petits nœuds ou taches qui correspondent à la pointe de la feuille, & où aboutissent toutes les côtes. Les feuilles ne sont pas aussi tout à fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pousse qu'une seule tige, & quelquefois aussi elle en pousse deux; mais la seconde tige est toujours plus basse que l'autre, qui est pour ainsi dire la Maîtresse tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur est en pointe, composée de plusieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres, j'oubliai d'en conter les feuilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui est tortueuse, fait voir que c'est véritablement une espèce de Bistorte. Elle est environ de la grosseur du petit doigt,

Tom. II. D bru-

brune par dehors, & de couleur de chair en dedans, elle a de fort petites fibres & son goût est astringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. Juillet. La figure que j'en donne s'accorde presque entièrement avec celle qui se trouve au 3. Chapitre du Livre 4. de *Matthioli* publié par *Camerarius*. Voyez la figure I. a.

---

## C H A P I T R E VII.

*D'une Plante qui ressemble à la Piloselle.*

**C**ette Plante a des feuilles qui sont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & semblables à celles de la Piloselle. Dans les commencements les tiges en sont douces & unies; mais dans la suite le haut de la tige devient rude. Le bas de la tige est rond. Tout au bout de la tige sort une fleur blanche, dont je négligeai de conter les feuilles, & je n'eus pas le temps d'en considérer la graine. La racine est ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'est une espèce d'*Alfine* veluë & rude, & peut-être est-ce la troisième ou quatrième espèce d'*Alfine* veluë & celle, dont *Dodonæus* parle dans le 10. Chapitre du Livre V. de son premier Herbar. Supposé que les feuilles de la Plante dont il parle ne soient point fendues, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Havre*



de chair en  
fibres & son  
s cette Plan-  
feuille. La  
presque en-  
rouve au 3.  
biolus publié  
e I. a.

VII.

la Piloselle.

qui sont de  
pointe, ru-  
la Piloselle.  
tiges en font  
suite le haut  
s de la tige  
tige fort une  
ai de conter  
e temps d'en  
est ronde &  
On dirait qu'  
& rude, &  
u quatrième  
ont Dodonéus  
re V. de son  
es feuilles de  
t point fen-  
de cette fa-  
dans le Ha-  
ure







ore du S  
G. d.

C I

D'une P

**C**ette  
des c  
sont cou  
me trom  
Pervenche  
les, & le  
sors. La  
peu boise  
me une fe  
lorsqu'elle  
perçoit qu  
re les fe  
point enc  
connoître  
eur, ni p  
ration sur  
ance, ro  
en peu fib  
ces Plantes  
Haarlemm  
guillet. I  
raîne. J  
ola Minin  
son dans  
Plantes ran  
xus du A

---

## C H A P I T R E VIII.

*D'une Plante qui ressemble à la Pervenche.*

Cette Plante rampe & a des feuilles rondes de deux en deux sur des tiges qui sont couchées par terre. Ses feuilles, si je ne me trompe, sont semblables à celles de la Pervenche; mais elles sont un peu plus rondes, & les plus grandes sont plissées en dehors. La tige a quelques nœuds & est un peu boiseuse. La fleur paroît d'abord comme une feuille qui ne fait que sortir, mais lorsqu'elle est un peu plus avancée, on s'aperçoit que c'est une fleur; elle sort d'entre les feuilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouïe, je ne pus bien reconnoître qu'elle en étoit la véritable couleur, ni par conséquent faire aucune observation sur la graine. La racine est longue, mince, ronde, boiseuse & pleine de nœuds, un peu fibreuse à l'extrémité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derrière le *Haarlemmer Cookery*, le 19. Juin & le 17. Juillet. Dans la suite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne saurois décider si c'est la *Pyrola Minima*, dont *Clusius* fait la Description dans le Chap. 20. du Livre V. de ses Plantes rares; ou si c'est le *Pseudochamaejasme* du *Hortus Eichstetensis*, dont *Clusius* fait

fait une ample Description dans le Chap. 72. du même Livre, sous le nom d'*Anonymos Coluteæ Flore*, & dont *Camerarius* parle aussi dans son *Hortus*, la nommant *Anonymos Pervinca Flore*. Voyez la figure G. b.

## CHAPITRE IX.

*D'une Plante qui ressemble au Fraiser.*

**L**Es feuilles de cette Plante ressemblent à celles du Fraiser ; car au bout des tiges il y en a trois qui sont fenduës ; la fleur a communément cinq feuilles, rarement quatre, elle a de plus beaucoup de rapport à celles du Fraiser. Les tiges en sont rondes & rudes, de même aussi que les feuilles. Sur les tiges on voit deux feuilles vis à vis l'une de l'autre, qui diffèrent en figure & en grandeur. L'une ressemble à une main, & l'autre à un doigt ; & quant à la grandeur, les unes ont trois doigts, & les autres plus. Le fleur est jaune, & ses feuilles rondes ; mais je n'ai pas remarqué combien il y en a. La racine est boiseuse, un peu épaisse avec quelques fibres, un peu écaillée par le haut, & sèche & astringente comme la Tormentille. Dans tous les Traitez de Botanique que j'ai lus, je n'y ai point trouvé de Plante, qui eut plus de rapport avec celle-ci, que celle que *Lobelius* appelle *Fragaria Sylvestris minima Vesca, sive sterilis*, & qui dans le Chap. 70. du Livre 17. du *Herbier d'Isferdum*, est

nom

ns le Chap.  
om d' *Anony-*  
*gerarius* parle  
mant *Anony-*  
figure G. b.

IX.

*au Fraiser.*

ressemblent à  
out des tiges  
s ; la fleur a  
rarement qua-  
de rapport à  
n sont rondes  
s feuilles. Sur  
vis à vis l'une  
ure & en gran-  
main, & l'au-  
grandeur, les  
autres plus. Les  
rondes; mais  
il y en a. Les  
isse avec quel-  
ar le haut, &  
Tormentille  
nique que j'a  
Plante, qu  
ci, que celle  
*Sylvestris mi*  
dans le Chap  
*lferdum*, e  
nom



nomme  
ca : C  
font di  
te don  
fleur de  
gure H

De la

Cette  
celle  
& *Fucus*  
platte c  
pourtant  
aussi larg  
comme  
haut des  
gues &  
autres se  
leur jaun  
aussi tran  
être que  
de cette  
il en cro  
creuses,  
petites v  
y en a p  
près les

*des Plantes de Spitzbergen.* 77

nommée, *Fragaria non fragifera vel non vesca* : Cependant les fleurs & les feuilles en sont différentes ; car les feuilles de la Plante dont je parle ici sont plus fendues, & la fleur de la sienne est blanche. Voyez la figure H. b.

---

## C H A P I T R E X

*De la Plante de roche , (c'est une espece de Fucus )*

Cette Plante est de la même espèce que celle qu'on nommé *Wier* en *Hollandois*, & *Fucus* en *Latin*. Elle a une tige large & platte comme une feuille, d'où sortent pourtant plusieurs feuilles qui sont toutes aussi larges que la tige même, & qui sont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feuilles longues & étroites ; les unes en ont cinq, les autres sept, & ces petites feuilles de couleur jaune, de même que la Plante, sont aussi transparentes que la cole forte. Peut-être que ces petites feuilles sont les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feuilles il en croit d'autres qui sont oblongues & creuses, & qui paroissent comme autant de petites vessies enflées, autour desquelles il y en a plusieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feuilles

ainsi enflées il n'y a, absolument que du Vent, car quand je les pressois, elles faisoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites vessies. Suivant le rapport des matelots, la graine de cette Plante produit les petits limas de Mer: mais je ne voudrois pas assurer qu'ils s'engendrent de ces vessies, & erois bien plutôt qu'ils sont produits par des œufs, comme nos limas. Il se peut bien aussi qu'ils soient produits de la même manière que les Chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit sur les feuilles des arbres comme des vessies qui ne sont remplies que de graine de vers ou de chenilles; mais cependant je ne puis rien assurer là dessus: parce que je n'ai pas en la commodité pour faire toutes les recherches nécessaires à cette occasion. La racine de cette Plante sort des rochers; & c'est pour cela que je la nomme ici *Plante de roche*. Elle a quelques fibres, & est aussi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, premièrement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, (où on fait ordinairement sa provision d'eau;) & au *Havre des Moules*. Ensuite j'en ai vu aussi à *Cadis* en *Espagne*. Lors que cette Plante est sèche, elle paroît brune ou noirâtre, & lors que les Vents de Sud ou d'Oüest soufflent, elle redevient humide; mais quand le Vent est à l'Est ou au Nord, elle est toujours roide & sèche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvées dans

dans di  
ai rema  
avec ce  
lé dans  
riom d'  
*Marina*  
poreuse  
la figure  
*Plante*  
elles son  
tremité  
a deux  
ge, & e  
noires d  
le milie  
lisse, &  
depuis la  
feuille,  
peu près  
rien, si  
les bouts  
six pieds  
plus long  
leur jaun  
de la co  
Elle est  
de la feu  
à celle d  
*meuse* ou  
tagent en  
ment aux  
même à  
En levan  
coup. Ou

dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eut plus de rapport avec celle-ci, que la Plante dont il est parlé dans le Livre 39. Chap. 50. du Herbarium d'Iferdun, & qui y est nommée *Alga Marina Platyceros porosa*; sinon que celle-ci est poreuse, ou spongieuse, & blanche. Voyez la figure F. b. Les feuilles de la grande Plante de Roche ont la figure d'une langue; elles sont frisées aux deux côtez, mais l'extrémité en est toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutissent à la tige, & en dehors on voit plusieurs taches noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu jusqu'à la tige la feuille est fort lisse, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige jusques vers le milieu de la feuille, & qui s'éloignant en Cercle font à peu près une ovale, où il ne manqueroit rien, si elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feuille est jaune & a plus de six pieds de long. La tige qui est encore plus longue, est ronde, unie, & d'une couleur jaunatre à peu près comme la couleur de la cole forte qui n'a pas bouilli encore. Elle est plus épaisse vers la racine que près de la feuille, & elle a une odeur semblable à celle des Moules. La racine est fort Rameuse ou Branchue & ces Rameaux se partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers sous l'eau, où elle croit même à plusieurs brasses de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante nous en tirions aussi

fort souvent du fond de la Mer une autre qui est veluë & toujours près de la *Plante de Roche*. Elle a environ six pieds de long, & ressemble à la queue d'un cheval; mais dans quelques endroits elle a de petites Nodosités qui la font ressembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, ou à ceux qui se fendent aux extrémités. Toute la Plante est d'une couleur bien plus obscure que l'autre, à laquelle ses racines sont entrelassées. Nous trouvames dans ces deux Plantes quelques vers rouges & semblables à des chenilles; ces vers avoient plusieurs pieds. Voyez la figure P. i. La Plante dont je parle ressemble à l'*Epithyme*; c'est pourquoi on pourroit l'appeller de la Soie d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai point vû qui approchât plus de cette Plante cheveluë, que celle qu'*Antoine Donat*, au second Livre de son Traité des Plantes qui croissent autour de *Venise*, nomme *Muscus argenteus Marinus, similis Plumæ*: excepté que celle-ci n'est pas aussi blanche que de l'argent, au contraire elle est plutôt jaune ou brune. Nous trouvames ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. Juillet.

Il y a une autre Plante de Mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer*. On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* sous l'eau à plus de huit pieds de profondeur. Ses feuilles ont environ deux ou trois pouces de

de larg  
même  
termine  
unies &  
& sans p  
de la r  
brou. V

Fin

*des Plantes de Spitzbergen.* 81

de largeur, & sont transparentes & de la même couleur que la cole forte. Elles se terminent en pointe émouffée, & sont fort unies & égales à l'extrémité, sans coches, & sans piquants. Elles croissent tout autour de la racine, comme si elles sortoient d'un brou. Voyez la figure I. b. c.

*Fin de la Description des Plantes.*



D 5

DES

## DESCRIPTION

DES

ANIMAUX

DE

SPITZBERGEN.

## P R E' F A C E.

**J**E fais ici la Description des Animaux de *Spitzbergen* ; les uns sont des Oiseaux, & les autres des Bêtes à quatre pieds. Outre ceux-là il s'en trouve autour de *Spitzberguen*, qui ne vivent que dans l'eau, & qui n'ont point de pieds, à moins qu'on ne veuille prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps, & qui sont attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la suite. Il y en a aussi qui sont Amphibies, vivant dans l'eau, & sur les glaces ou sur terre. Le

uns on  
quatre.  
les An  
les Ois  
l'eau,  
terre.

Des a

I.

C'Est l  
vant  
Coureur a  
te jamais  
alouëtte,  
tu. Nos  
plus large  
supérieure  
ressemble  
gros que  
les uns &  
fait & dan  
bec de ceu  
couleur br  
deux pouc  
grosse que  
en trois on  
rière qui e  
ont pas f

uns ont deux pieds, les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les Animaux à deux pieds, c'est-à-dire, les Oiseaux, dont la plupart vivent sur l'eau, & peu sur la glace ou sur terre.

---

## CHAPITRE I.

*Des oiseaux qui ont les pieds divisez.*

### I. *D'une espèce de Francolin.*

**C**'Est le seul oiseau que j'aie remarqué vivant sur terre. On peut le nommer aussi *Coureur de rivage*, parce qu'il ne s'en écarte jamais. Il n'est pas plus gros qu'une alouette, son bec est étroit. mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extrémité du bec plus large & plus ronde, avec cela la partie supérieure du bec de ceux-ci est raboteuse & ressemble à une rape. Ils sont aussi plus gros que ceux de *Spitzbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres se ressemblent tout-à-fait & dans la forme & dans la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen*, est quarré, de couleur brune, & de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête est ronde & aussi grosse que le col. Ils ont les pieds divisez en trois ongles par devant, & une par derrière qui est fort courte, leurs jambes ne sont pas fort longues. Ils sont de la couleur

leur de l'alonette; mais la reverberation des rayons du Soleil, les fait paroître de la même couleur que le col des canards lors que ces Oiseaux sont exposés au Soleil. Ils se nourrissent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuames quelques uns dans le *Havre du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur trouvames en les mangeant, ni goût ni odeur de poisson. Voyez la figure K. a.

## II. De l'Oiseau de neige.

Cet Oiseau n'est pas plus gros qu'un moineau, & ressemble à la linote, tant par rapport à sa figure, que du bec & de la couleur. Il a le bec court & pointu, & la tête de la même grosseur que le cou. Ses jambes sont faites comme celles d'une linote, & ses pieds sont divisez par devant en trois doigts garnis d'ongles longues & crochuës, & par derrière il y en a un quatrième qui est un peu plus court, & garni de même d'une ongle longue & courbée. Ses jambes sont grises & peu longues. Depuis la tête jusqu'à la queue il est aussi blanc que la neige sous le ventre, mais les plumes du dos & des ailes sont grises. Il y en a même qui ont le corps tout-à-fait gris; mais ceux là sont fort petits. Je ne saurois rien dire de son chant, mais il siffle à peu près comme les autres Oiseaux lors qu'ils ont faim. En voguant aux environs de la glace, & autour de l'*Ile de Jean Mayen*, il en venoit de grandes troupes dans notre Vaisseau, & ces oiseaux étoient si privés, qu'ils se lais-

soient

des  
soient pr  
courir qu  
ce qui est  
jeaux de  
pour aini  
qu'après  
les autres  
donnions  
qu'ils en  
soient plu  
ques-uns  
rent pas l  
aussi & l  
quoiqu'ils  
rence qu'  
que parce  
faim les y

Nous v  
un fort be  
& qu'on  
place. Ce  
laissoit apr  
voulumes  
coup de fu  
plumage.  
cela me c  
qu'étant le  
de cette e  
pouvoir le  
lorsque je  
ge brilloit  
plouïssoit

soient prendre à la main. Je ne les ai vû courir que sur la glace, & jamais sur terre, ce qui est cause qu'on les appelle des *Oiseaux de neige*. Ils nous tinrent compagnie pour ainsi dire, sur nôtre bord jusqu'à ce qu'après avoir pris nôtre première Baleine, les autres oiseaux les chassèrent. Nous leur donnions de la farine d'avoine; mais lors qu'ils en avoient eu leur soul, ils ne se laissoient plus prendre. Nous en mimes quelques-uns dans une cage; mais ils n'y vécutrent pas long tems. Nous en mangeames aussi & les trouvames d'assez bon goût, quoiqu'ils fussent fort maigres. Il y a apparence qu'ils ne visitent ainsi les Vaisseaux, que parce qu'ils se sont égarés, ou que la faim les y chasse. Voyez la figure K. b.

III. *De l'Oiseau de glace.*

Nous vimes aussi dans le *Havre Anglois* un fort bel Oiseau qui se tient sur la glace & qu'on nomme à cause de cela *Oiseau de glace*. Cet Oiseau étoit si familier qu'il se laissoit aprocher de fort près; mais nous ne voulumes pas lui tirer dessus, de peur qu'un coup de fusil ne le fracassât & gatât son beau plumage. Ainsi je ne pûs en avoir un & cela me donna d'autant plus de chagrin, qu'étant le seul Oiseau que j'aie jamais vû de cette espèce, j'aurois fort souhaité de pouvoir le dessiner. Il faisoit beau Soleil, lorsque je le vis, de sorte que son plumage brilloit comme l'or, & même nous éblouissoit presque les yeux. Cet Oiseau est à peu

peu près aussi gros qu'un pigeon de médiocre grosseur.

## CHAPITRE II.

*Des Oiseaux qui ont les pieds larges & les grifes attachées en pâte d'Oie.*

IL y a plusieurs sortes de ces Oiseaux aux environs de *Spitzbergen*. Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont épais & large. Quelques-uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces Oiseaux qu'on appelle *Malle-mucken* & que les Anglois nomment *Mad-gnats*. Les autres ne l'ont point ainsi partagé, comme l'Oiseau qu'on nomme *Perroquet* en ce Pais-là. Ils ont aussi le derrière des pattes fort différent. Car les pattes des uns s'appuient à terre comme sur une espèce de talon; par exemple, le *Canard de montagne*, le *Kirmen* & le *Malle-muck*, ont des talons & d'autres n'en ont point, comme l'Oiseau appelé *Bourguemaitre*, le *Ratsber*, ou le *Comfeiller*, le *Strundjager* ou *Chassemerde*, le *Kryegebf*, le *Perroquet*, le *Lamb*, le *Pigeon* & l'*Oye rouge* ou *Rotgans*. Leur plume n'est pas plus que celle des cignes & autres Oiseaux aquatiques, ne se mouille point. Les uns sont Oiseaux de proie, & les autres non. Ils ont aussi un vol différent. L'Oiseau qu'on peut appeler *Pigeon* vol

com

de  
comme  
rouges ou  
le *Malle*  
ger, com  
maitre co  
Les O  
maitre, le  
ryegebf &  
aussi fort  
ne sont p  
tres. On  
sans être o  
les mange  
par les pat  
ques jours  
Baleine so  
Air les pu  
Les Pigeon  
ges & les O  
de chair. F  
fort coriac  
ou *Rotges*,  
se peuv  
fait bouill  
Il faut en  
mais si on  
estomac t  
Oiseaux,  
ger & le C  
nids sur le  
couvert d  
ans se nich  
en a de  
sur tout d  
clos, (c'e

comme la perdrix ; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotgansen*, comme des hirondelles ; le *Malle-mucke*, le *Ratsber*, & le *Strundjager*, comme les mouettes ; & le *Bourguemaitre* comme la cigogne.

II.

Les Oiseaux de proye sont le *Bourguemaitre*, le *Ratsber*, le *Strundjager*, le *Kutgeghf* & le *Malle-mucke*. Leur chair est aussi fort différente. Les Oiseaux de proye ne sont pas si bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même goûter sans être obligé de vomir ; à moins qu'avant de les manger, on ne les ait exposés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas pendant quelques jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine sorte de leur corps & que le grand Air les purifie & leur ôte ce mauvais goût. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards* sont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort sèche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & les jeunes *Lumbs*, se peuvent manger, pourvu qu'on les aie fait bouillir, après leur avoir ôté la graisse. Il faut ensuite les fricasser dans du beurre ; mais si on les mangeoit avec leur graisse, l'estomac se souleveroit d'abord. Tous ces Oiseaux, excepté le *Kirmew* le *Strundjager* & le *Canard de montagne*, font leurs nids sur les hauts rochers, pour se mettre à couvert des renards & des ours ; mais les autres se nichent plus haut que les autres. Il y en a de si grandes volées sur les rochers, sur tout dans le tems que leurs petits sont éclos, (c'est-à-dire vers la fin de *Juin*), que quand

n de médec

larges & les  
l'Oie.

Oiseaux au  
s uns ont le  
res l'ont &  
de ceux qu  
, comme ce  
*ucken* & qu  
ts. Les au  
ge, comme  
quet en ce  
re des pat  
les uns s'ap  
espece de ta  
de montagne  
t des talon  
me l'Oiseau  
r, ou le *Con*  
*aerde*, le *K*  
, le *Pigeon*  
leur plume  
& autres O  
uille point  
, & les au  
l différent  
*Pigeon* vol  
com

quand ils se mettent à voler ils ombragent la campagne & forment en quelque manière un nuage contre le Soleil : avec cela ils font tant de bruit , qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmew*, les *Canards de montagne*, & les *Strundjager* font leurs nids dans de petites îles si basses, qu'il semble que lorsque la Mer est un peu haute, ils doivent être inondez. Ils se nichent dans ces endroits là, pour y être en sûreté contre les renards ; mais ils n'y sont pas hors de l'atteinte des ours blancs , car ceux-ci nagent fort bien d'une Ile à l'autre. Nous primes grande quantité d'œufs de ces Oiseaux.

Au reste ces Oiseaux ne font pas tous leurs nids de la même manière. Les *Canards de montagnes* les font de leurs propres plumes qu'ils arrachent de leur ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse. Ces plumes ne sont pas de celles qu'on connoît dans le Nord sous le nom de duvèt d'*Edder*, & qui vient d'*Islande* ; car ce duvèt d'*Edder* est la plume de certains grands Oiseaux que les *Islandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre lors qu'il est bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de montagnes*, qu'on appelle aussi du duvèt, les matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui seroient d'une plus grande valeur, si ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs sur la mousse. Les autres Oiseaux avoient fait leurs nids en des endroits trop

élevés,

da  
élevés, p  
poser à be  
lard & q  
que Oise  
retrouver  
noms de  
ceux que  
bon leur  
ceux qui  
puissent le  
Ce n'est  
j'ai vû de  
*Mallebuch*  
*ebfen*; j'e  
le terre, c  
es Mers d  
*Hambourg*  
ence dans  
rens Clim  
chose de p  
érence dan  
mats où viv

I. L

Cet Oise  
mince, &  
de Mer l'or  
beauté & c  
mais en ce  
Le *Rathsbe*  
& n'a que  
ensemble pa  
point au  
ont pas fo

élevez, pour y pouvoir atteindre, sans s'exposer à beaucoup de danger. Quelque brouillard & quelque obscurité qu'il fasse, chaque Oiseau fait par un instinct merveilleux retrouver son nid à l'instant. A l'égard des noms de ces Oiseaux, je me suis servi de ceux que les matelots leur ont donnez selon leur fantaisie & leur caprice; afin que ceux qui les entendront ainsi nommer, puissent les reconnoître dans ce livre-ci.

Ce n'est pas seulement à Spitzbergen où j'ai vû des *Lambs*, des *Strundjagers*, des *Mallebucks*, des *Kirmews*, & des *Kutgebhsen*; j'en ai vû aussi aux environs d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & même dans les Mers d'Espagne, & sur l'Elbe près de Hambourg. Mais j'ai trouvé de la différence dans les cris de ces Oiseaux de différens Climats. On fait, qu'à regarder la chose de près, on trouve cette même différence dans les autres animaux, selon les Climats où vivent les animaux de même espèce.

I. Du *Rathsber*, ou *Conseiller*,

Cet Oiseau est un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de Mer l'ont ainsi nommé, à cause de sa beauté & de son air grave & majestueux; mais en cela le *Bourguemaitre* le surpasse. Le *Rathsber* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui sont jointes ensemble par une peau noire; mais il n'en a point au derrière du pied. Ses jambes ne sont pas fort longues, & sont noires aussi bien

bien que ses yeux. Pour le reste du corps sa blancheur surpasse celle de la neige, & cela se remarque facilement, lors qu'il se promène sur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & sa blancheur opposée à la noirceur de son bec, de ses yeux, & de ses pattes, le rend un des plus beaux Oiseaux du monde. Sa queue assez longue & assez large, ressemble à un éventail. Son cri est un peu plus foible que celui des petits *Kirmews*, & il semble qu'il dise *Kar* & les *Kirmews Kir*. Lors qu'il vole, étend ses ailes & sa queue de la même manière que le *Struth-lager* & la Corneille. Il ne se met pas aussi volontiers dans l'eau que les autres Oiseaux, & n'aime gueres à se mouiller les pattes; mais il se tient plutôt dans les endroits où il fait sec, & cependant il aime fort le poisson; de sorte qu'on peut appliquer à cet Oiseau le proverbe, qui se dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poisson, mais il n'aime à pas se mouiller les pattes.* J'ai vu cet Oiseau se repaître de fiente de cheval marin, il se perche même sur le corps de cet animal, tout en vie qu'il soit. Il s'envole ordinairement tout seul, sinon lors qu'il y a quelque proie, & alors ils y volent par troupes. J'observai cet oiseau le 10. Juillet, étant dans le *Laghe hoeck* ou *Pointe Basse*, à *Spitzbergen*. J'en tirai un qui étoit si peu farouche que j'aurois pu le tuer avec la crosse de mon fusil. Voyez la figure L. a.



te du corps  
 la neige, &  
 lors qu'il se  
 e corps fort  
 eur opposée  
 ses yeux, &  
 as beaux Os  
 ez longue d  
 entail. Son  
 elui des pe  
 il dise Kar  
 'il vole,  
 a même ma  
 orneille. L  
 dans l'ea  
 me gueres  
 se tient plu  
 ec, & ce  
 ; de forte  
 au le prover  
 ez nous. L  
 ime à pas  
 Difeau se re  
 , il se per  
 nimal, tou  
 dinairemen  
 a quelque  
 troupes. J  
 , étant dan  
 à Spitzber  
 eu farouche  
 rosse de mo



Le  
est en  
ergew  
e bec  
u, cr  
de  
a qu  
es pat  
uffi a  
ont n  
ont m  
& f  
les il  
elui e  
sancs  
ec est  
uge e  
geon  
geons  
assemb  
ans le  
oustin  
or la M  
i des  
es trou  
dinain  
defois  
ng - te  
on p  
longeon  
at été  
ils p

## II. Du Pigeon.

Le Pigeon, ou plutôt le Pigeon-Plongeon, est encore un des plus beaux oiseaux de Spitzbergen. Il est de la grosseur d'un canard, a le bec un peu long, mince ; aigu & pointu, crochu vers la pointe, creux en dedans, & de la longueur d'environ deux pouces. Il a que trois ongles qui sont crochuës, & ses patés courtes & rouges ; sa queue est aussi assez courte. Il y a de ces oiseaux qui sont noirs par tout le corps ; mais d'autres ont marquetez de blanc & de noir sur les ailes & sur le milieu du corps, mais sous leurs ailes ils sont tout à fait blancs : (tel étoit celui que je dessinai) d'autres sont tout blancs vers le milieu de leurs ailes. Leur bec est rouge en dedans ; leur langue est aussi rouge & creuse. Ils ont le cri d'un jeune pigeon, & c'est ce qui les a fait nommer pigeons par les *Mariniers* ; du reste ils ne ressemblent en rien au pigeon. Je trouvais dans leur jabot des chevrettes ou des lanoustins & du gravier. Ils volent fort bas sur la Mer, & leur vol ressemble assés à celui des perdrix. Ils ne vont jamais en grandes troupes comme font les *Lumbs* ; mais ordinairement ils sont deux ensemble, quelquefois il vole tout seul. Ils se tiennent long-temps sous l'eau ; & c'est pour cela qu'on peut fort bien les appeller des *Pigeons-plongeurs*. Lorsqu'on les poursuit, ou qu'ils ont été blesez à l'aile, c'est alors sur-tout qu'ils plongent & se tiennent fort long-temps

temps cachez sous l'eau, jusques là que passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoquez. Pourvû qu'un coup de fusil ne leur ait mis ni les aîles ni les pieds bas, ils nagent sous l'eau avec autant de vitesse que nous pouvions ramer avec la charrue. La chair de ces oiseaux est assez bonne à manger, pourvû qu'après en avoir ôté la graisse, on les fricasse ensuite dans du beurre. Ce fut le 23. Mai & sur la glace que j'en tirai pour la première fois un de ces oiseaux, mais j'en tuai plusieurs autres ensuite à Spitzbergen, où ils sont en plus grande quantité. Voyez la figure L. b.

### III. Du Lumb.

Le bec de cet oiseau ressemble fort à celui du Pigeon-Plongeon, excepté qu'il est un peu plus dur & plus crochu. Cet oiseau a les pieds noirs avec trois Ongles noires à chaque pié, ses patés sont courtes & de la même couleur. Il est aussi presque noir sur le dos, mais sous le ventre jusques au cou est aussi blanc que la neige, sa queue est courte & son cri fort désagréable & semblable à peu près au cri de Corbeau : Il n'y a point d'oiseau qui crie plus que celui-ci si ce n'est le Rotger-diver. Il est aussi gros qu'un canard médiocre. Je trouvai dans son jabot de petits poissons, des langoustins, quelque peu de gravier. Il y en eut un qui volait au-dessus de notre Vaisseau, y laissa tomber un langoustin fort grand & rouge. Je dessinai cet oiseau à Spitzbergen. On m'a dit que les

On dit que les petits poissons d'eau douce sont  
ceux que ces oiseaux recherchent le plus ;  
mais je n'en saurois rien dire d'assuré. Leurs  
petits sont ordinairement près des vieux qui  
leur enseignent à nager & à plonger. Les  
vieux transportent les jeunes des rochers dans  
l'eau , en les prenant dans leur bec ; mais  
le *Bourguemaitre* , qui est un oiseau de Proye,  
leur enleve quelquefois ces petits lorsque les  
vieux en sont éloignez , & quelquefois même  
il les enleve en leur présence , parce  
que cet oiseau n'est pas assez fort pour résister  
au *Bourguemaitre*. Ils aiment si fort leurs  
petits , qu'ils se laissent plutôt tuer que de  
les abandonner , & ils les défendent de la  
même manière qu'une poule défend ses pous-  
sins ; ils les couvrent en nageant. Du reste  
est fort difficile de les tirer ; car dès qu'ils  
aperçoivent le feu , ils plongent sous l'eau ,  
ou ils s'envolent fort vite. Ils volent en  
grandes troupes , & leurs aîles ont alors la  
même figure que celles des hirondelles ; en  
volant ils les remuent extrêmement. On  
d'abord de la peine à distinguer les jeu-  
nes d'avec les vieux , à moins qu'on n'exa-  
mine de bien pres leur bec : car dès que ces  
oiseaux ont quinze , seize ou vingt ans , la  
partie supérieure de leur bec se recourbe  
vers la pointe de la partie inférieure , &  
celle-ci vers la supérieure. Les vieux sont  
plus charnus que les jeunes ; mais ils ont un  
goût méchant. On les fait cuire de la  
même manière que les *Pigeons* , on en écu-  
me la graisse au premier bouillon , ensuite on  
les fricasse dans du beurre. Je n'en ai ja-  
mais

mais vû sur la glace , mais quantité sur les Montagnes. Ils vont en tournoiant de côté & d'autre , comme les *Pigeons-Plongeurs*. J'en vis plusieurs milliers ensemble sur les Montagnes qui sont autour du *Havre Da-nois*, du côté qui est le plus à l'abri des Vents de Nord & d'Est , & où l'herbe croit. Les autres oiseaux choisissent aussi de pareils endroits pour leur demeure. Je n'en vis pas en si grand nombre dans le *Havre de Magdeleine* , où j'en dessinai un le 25. Juillet. Dans la suite j'ai vû quelques-uns de ces oiseaux vers la Mer d'*Espagne* & dans celle du Nord , assez près de *Heiligland*. Voyez la figure M. a.

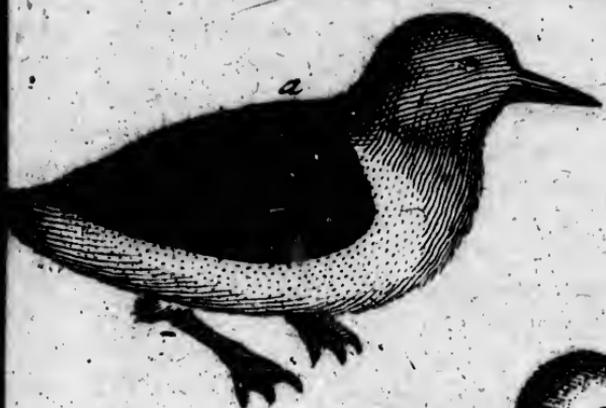
#### IV. D'une moüette nommée Kutge-gehef.

Cet Oiseau est fort beau , on le nomme *Kutge-gehef* , parce qu'en criant il semble dire *Kutge-gehef*. Il a le bec un peu courbé comme celui du *Bourguemaître* , avec une espece de petite bosse au dessous. Autour de ses yeux , qui sont noirs , il y a un cercle rouge , comme à ceux du *Bourguemaître*. La Moüette dont je parle ici n'a que trois ongles qui tiennent à une peau noire. Ses jambes sont noires aussi & courtes ; sa queue un peu longue & large & représente un éventail. Son ventre est blanc comme la neige ; mais ses aîles & son dos sont de couleur grise , excepté que le bout des aîles est noir. Elle est presque aussi grosse qu'une moüette ordinaire , & un peu plus petite qu'

ntité sur les  
oiant de co-  
s-Plongeon.  
mble sur les  
Havre Da-  
ori des Vents  
croit. Les  
e pareils en-  
n'en vis pas  
vre de N. 29.  
e 25. Juillet.  
-uns de ce  
& dans cel-  
land. Voyez

Kutge-

le nomme  
nt il semble  
peu courbé  
, avec une  
s. Autou  
y a un cer  
Bourguemai  
ici n'a qu  
peau noire  
courtes ; f  
& représen  
anc comme  
dos sont d  
out des aîle  
grosse qu'un  
u plus petit  
qu



des

ne le *Stru*  
 coupions  
 bit de ces  
 e Vaisseau  
 orsque le  
 mettent  
 ine à leur  
 es lignes ,  
 er. Ils p  
 ère tous l  
 feau ci a d  
 e mouïette  
 se nourrit  
 utge-gebes  
*Strund-jag*  
 ite qu'apr  
 oi le *Stru*  
 nt que d'  
 ne pouvo  
 e *Kutge-*  
 Hameçon  
 s Mouffes  
 re particu  
 cet oiseau  
 e haute &  
 il soit. M  
 res qui n  
 eux de *Sp*  
 volant ou  
 ntre le ven  
 mes , & p  
 and ils pre  
 essent les u  
 lter au V  
 esse extrao

de le *Strund-jager*. Dans le temps que nous découpons les graisses des Baleines, il venoit de ces Oiseaux en quantité près de nôtre Vaisseau, & nous les entendions crier. Lorsque les matelots veulent en prendre, ils mettent pour apast de la graisse de Baleine à leurs Hameçons qu'ils attachent à des lignes, & qu'ils jettent ensuite dans la mer. Ils prennent aussi de cette même manière tous les autres oiseaux de proye. Cet Oiseau ci a de petites aîles comme celles d'une mouëtte ordinaire, & ne plonge point. Il se nourrit de la graisse de Baleine. Le *Kutge-gebes* est ordinairement poursuivi par le *Strund-jager*, qui ne discontinuë sa poursuite qu'après que l'autre a *fianté*: après quoi le *Strund-jager* avale cette fiente. Avant que d'avoir vû moi-même la chose, je ne pouvois m'imaginer que cela pût être. Le *Kutge-gebes* que je dessinai, fut pris avec un Hameçon & dans le *Havre du Sud* par les Mouffes de nôtre Vaisseau. Il y a une particularité que je remarquai à l'égard de cet oiseau; c'est qu'il nage toujours la tête haute & contre le vent, quelque fort qu'il soit. Nous en vîmes des troupes entières qui nageoient ainsi. Les autres oiseaux de *Spitzbergen* en font de même, soit volant ou nageant, afin qu'étant tournés contre le vent, il ne puisse entrer dans leurs yeux, & percer jusques à la peau. Ainsi quand ils prennent l'essor en volant ils se dressent les uns contre les autres pour mieux résister au Vent, & fendent l'air avec une vitesse extraordinaire; & de cette manière  
leurs

leurs plumes ne se mêlent point & leur vol est plus ferme & plus assuré. Cette moüette ou *Kutge-gebef* a fort peu de chair, nous n'en mangeames que les cuisses & la poitrine; pour ce qui est des ailes, il n'y avoit que la peau & les os. Nous avons un Proverbe, (*Tu es aussi léger qu'une moüette.*) C'est est tres véritable par rapport à ces moüettes-ci. Depuis ce Voyage à *Spitzbergen* j'ai vu de ces Oiseaux dans la mer d'*Espagne* & dans celle du *Nord*; mais ils sont un peu différents des moüettes de *Spitzbergen*; il y a toujours quelque différence entre les animaux de même espèce, lorsqu'ils sont dans divers pais. Voyez la figure N. a.

#### V. Du Bourguemaitre.

Cet oiseau étant le plus gros de tous ceux de *Spitzbergen*, aussi le considère t'on comme le Roi des oiseaux de ce pais-là; ce qui lui a fait donner le nom de *Bourguemaitre*. Il a le bec crochu, de couleur jaune, étroit & épais, la partie inferieure du bec est beaucoup plus bossuë, quelle ne l'est au *Kutge-gebef*; ce qui fait le même effet que s'il avoit une cerise en son bec. Il a les narines fort fendus, & un bord ou cercle rouge tout tour de ses yeux, comme je l'ai déjà remarqué en parlant du *Kutge-gebef*. Il n'a que trois ongles qui sont grises, ses jambes sont de la même couleur, & moins longues que celles d'une cigogne; mais il ne laisse pas d'être presque de la même grosseur. Sa queue large & blanche ressemble à un évêque.



nt & leur vo  
 Cette moïe  
 e chair, nou  
 es & la po  
 s, il n'y avo  
 avons un Pr  
 moïette.) Q  
 ces moïette  
 zbergen j'ai  
 Espagne & da  
 un peu diff  
 ergen ; il y  
 entre les an  
 qu'ils sont  
 N. a.

aire.  
 os de tous ce  
 dère t'on co  
 pais-là ; ce  
 Bourguemai  
 r jaune, étr  
 du bec est be  
 l'est au Ku  
 ffet que s'il  
 l a les nase  
 ercle rouge  
 l'ai déjà rem  
 ef. Il n'a  
 ses jambes  
 ns longues  
 il ne laisse  
 grosseur.  
 nble à un év



p. III.

c

b

a

a  
tail, c'e  
doit en  
ont de  
de coule  
mais le  
e reste  
hautes fe  
ble de le  
c'est ce q  
ces Oisea  
quatre de  
e plus or  
Baleine à  
roupent,  
eaux de l  
faut les  
même dist  
ous & au  
i approc  
a le vol  
unes Lum  
s Oiseaux  
it de la g  
orceaux g  
mucks cra  
vires, jus  
nt becque  
nt déjà,  
llent mor  
vires. M  
Bourguen  
rce que le  
re. Sans  
ure, ou  
e batus, au  
Tom. II.

tail, c'est-à-dire, lorsqu'il vole; ce qui se doit entendre aussi des autres oiseaux qui ont de semblables queues. Ses ailes sont de couleur pâle aussi bien que tout son dos; mais le bout en est blanc de même que tout le reste du corps. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, où il est impossible de les atteindre, & de tirer sur eux; & c'est ce qui m'empêcha de voir les nids de ces Oiseaux. J'ai vu quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits ensemble. On les tue le plus ordinairement, lorsqu'on traîne une Baleine à l'arrière du Vaisseau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la graisse de la Baleine; autrement faut les tirer de fort loin, à peu près à la même distance que les corbeaux, les hérons & autres oiseaux de cette nature. Son cri approche du cri de certains corbeaux. Il fait le vol d'une cigogne, & poursuit les Lombs, à peu près comme le Faucon poursuit les Oiseaux dont il fait sa proie. Il se repaît de la graisse de Baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Malle-mucks* craignent extrêmement les *Bourguemaitres*, jusques là, que quand ceux-ci viennent becqueter une Baleine, où les autres sont déjà, les premiers se couchent & se retirent, & ne font que se défendre, sans oser mordre & chasser par les *Bourguemaitres*. Mais cependant je ne croi pas que la crainte que les *Malle-mucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils se défendroient sans difficulté, ou se sauveroient avant que d'être battus, au lieu qu'ils ne quittent point la

place quoique le *Bourguemaitre* leur fasse. J'ai vû souvent ce même Oiseau (*Bourguemaitre*,) autour des chevaux marins, dont ils mangent la fiente. Il vole ordinairement tout seul, à moins qu'ils ne se rencontrent pres de quelque proye. Il aime à se reposer sur l'eau, mais il plonge rarement. Nous en tuames un devant le *Wacigat*, le 10 *Juillet*. Voyez la figure L. c.

VI. Du \* *Rotges*, ou peut-être *Rotgani*.

Cet oiseau est une espèce de Plongeon, & devoit plutôt être appellé le *Rotges-Plongeon*. Son bec est *crochu*, court, un peu épais, & noir. Il n'a que trois doigts aux pates & trois ongles noires qui tiennent une peau noire aussi. Ses jambes sont courtes & noires. Il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc. On trouve de ces Oiseaux qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc, comme le *Plongeon-Plongeon*. Leurs Plumes ne se mouillent pas plus que celles du cigne, & ressemblent généralement à du poil sur une peau fort épaisse. Sa queue est courte. Cet Oiseau ressemble si bien à une hirondelle, que je les pris pour des hirondelles la première fois que j'en vis; car ils volent de la même manière, & vont en troupes, comme les hirondelles.

\* Je suis obligé d'avertir, que j'ignore si cet Auteur appelle *Rotges*, & *Rotgans*, & que le Traducteur Anglois *Redgoose* & *Rotges* est la même chose ou non.

delles, lo  
ou s'en ret  
de côté &  
& crient R  
fort haut &  
grés. Peut-  
le nom de  
qu'aucun au  
plus aigu &  
des *Lumbs* le  
ri des *Lum*  
D'ailleurs  
*Rabsbers* &  
*ergen* joign  
n si grand  
eine à s'ent  
er sont attr  
autre à qu  
bas par de  
es autres r  
roupe de fe  
nt un peu  
sont leurs  
part dans  
es-uns sur  
es grande q  
ons. Ils  
is qui resse  
nt nous pa  
nt aussi des  
ustins. No  
seaux pour  
29. Mai; r  
es plusieurs  
t fort bons

delles , lorsqu'elles viennent au printems ,  
ou s'en retournent en hiver. Ils tournoyent  
de côté & d'autre , comme les Plongeons ,  
& crient *Rottet, tet, tet, tet, tet* , d'abord  
fort haut & baissant ensuite de ton par de-  
grés. Peut-être que ce cri leur a fait donner  
le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit  
qu'aucun autre oiseau , parce que leur cri est  
plus aigu & plus perçant , mais cependant  
les *Lumbs* leur cedent fort peu , bien que le  
cri des *Lumbs* ne soit pas tout à fait si fort.  
D'ailleurs & les *Bourguemaitres* , & les  
*Rabshers* & tous ces autres oiseaux de *Spitz-*  
*bergen* joignant ensemble leurs cris , font  
un si grand charivari qu'on a quelquefois  
peine à s'entendre parler. Lorsque les *Rot-*  
*ges* sont attroupez & qu'ils s'appellent l'un  
l'autre à quelque distance , leur cri haut  
& bas par degrés & en differens tons les uns  
des autres ressemble assez au bruit d'une  
troupe de femmes qui se querellent. Ils  
font un peu plus gros que les étourneaux.  
Ils font leurs nids avec de la Mouffe , la  
quelquepart dans les fentes des rochers , & quel-  
ques-uns sur les Montagnes , où nous tuames  
une grande quantité de leurs petits avec des  
arçons. Ils se repaissent de certains vers  
qui ressemblent à certaines écrevisses  
dont nous parlerons dans la suite. Ils man-  
gent aussi des chevrettes rouges & des lan-  
guettes. Nous tuames quelques-uns de ces  
oiseaux pour la première fois sur la glace &  
le 29. Mai ; mais dans la suite nous en pri-  
mes plusieurs à *Spitzbergen*. Ces Oiseaux  
sont fort bons à manger , & les meilleurs  
après

après ceux que l'on appelle *Strand-lopers*, (Anglois) *runners*, (*Coueurs de rivage*.) Ils sont charnus & gras ; on les fait broüillir dans l'eau, après quoi on les rotit. Voyez la figure M. b.

### VII. Du *Strund-jager*.

Cet oiseau a le bec un peu émoussé, crochu, épais, & si je ne me trompe, noir. Il n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne sont pas fort longues. Sa queue ressemble à un éventail, à celle pres qu'au milieu il y a une plume qui avance beaucoup plus que les autres. Il a le dessous de la tête noir, & les yeux de la même couleur. Autour du cou il a un cercle de couleur tirant sur le jaune obscur. Ses ailes & son dos sont de couleur brune ; son ventre est blanc. Cet Oiseau est un peu plus gros que cette espèce de mouïette que nos Mariniers ont nommée *Kutge-gebes*. Il poursuit sans cesse cette mouïette, (*Kutge-gebes*,) & la tourmente jusqu'à ce qu'elle ait fait son ordure. Le *Strund-jager*, qui s'en va à la poursuite, attrape adroitement cette ordure, avant qu'elle tombe dans l'eau. C'est là la raison pourquoi on le nomme *Strund-jager*, nom qui mot à mot signifie *Chasseur de merde*. Il se poursuit presque toujours avec le *Kutge-gebes*, & ne paroît pas en avoir peur. Ils volent tous deux fort rapidement. Mais lorsque le *Strund-jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gebes*, il le poursuit & le fait crier, mais pour lui-même il ne crie alors fort rarement. Il ne s'attache ordinairement qu'à une de ces mouïettes ;

*des Animaux de Spitzbergen.* 107

Il en trouve deux ou trois ensemble , & qu'une des trois s'envole , il poursuit fort bien les deux autres , & volant tantôt au dessus , tantôt au dessous & quelquefois à côté il les fatigue par ces detours. Je ne l'ai jamais vû chasser à d'autres oiseaux , qu'une seule fois qu'il poursuivoit un *Mallemuck* , & qu'il laissa aussitôt après , parce qu'apparemment la fiente du *Mallemuck* n'étoit pas de son goût. Je m'imagine que cette fiente du *Kutge-gebef* qui est assez claire , sert de breuvage au *Strund jager* , puisqu'il mange d'ailleurs la graisse de Baleine. Il ne fait pas son nid dans des endroits fort élevez. Lorsqu'il marche , il marche fort droit , à peu pres comme le *Bourguemaitre* , le *Rathsber* , ou le *Kutge-gebef*. Il faut que cette sorte d'oiseaux soit assez rare même à *Spitzbergen* , car je n'y en ai vû que fort peu. Il est rare aussi qu'on en voye deux ou trois ensemble. Son vol est assez semblable à celui du *Rathsber* ou à celui de la Corneille ; mais ses ailes sont un peu plus pointuës que celles de ces oiseaux. Il crie fort haut , & on diroit qu'en criant il fait sonner ces Lettres , *I Ja* ; quand on est un peu loin , ou diroit qu'il crie *Johan*. Sa chair n'est pas meilleure que celle des autres oiseaux de proye. Nous en tuames le 11. *Juillet* près du *Dear haven* à *Spitzbergen*. Etant la hauteur de l'*Ecosse* , j'en ai un qui donnoit la chasse au *Kutge-gebef*. Voyez la figure L. d.

## VIII. De Perroquet-Plongeon.

De tous les Oiseaux qui n'ont point le pied divisé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vu qui eut le bec si singulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne sai pas en quoi cet Oiseau peut ressembler au perroquet; si c'est par le bec, certainement il ne lui ressemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large rempli de petites rayes de diverses couleurs & pointu par dessus & par dessous. La pointe de dessus est un peu courbée, & celle de dessous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de largeur & environ autant de long. Au-dessus & au-dessous du bec il y a quatre entailles, qui joignant ensemble représentent de chaque côté du bec la forme d'une demi-Lune & les entre-deux de ces entailles font la même figure. Le plus haut de ces entre-deux est noir, quelquefois bleu, & aussi large que les trois autres, il a de plus au-dessous, de chaque côté un trou un peu long; ces deux trous sont sans doute ses naseaux. L'entre-deux dans la partie inférieure du bec correspondant à la supérieure est un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie supérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au-dessus de ce Cartilage & vers le dedans du bec une espèce de nerf qui s'étend aussi à la partie inférieure du bec, & qui sert à ouvrir & fermer le

des  
Ses pieds  
ensemble  
ge; Ces  
ainsi, son  
te, mais  
res & de  
tournant à  
Il a un c  
ses yeux,  
une petite  
de l'œil il  
tratre & lo  
dans la fig  
sus de sa  
sous des y  
un cercle  
elles sont c  
te est blan  
semble,  
eu près c  
ferment lo  
comme les  
rouges, des  
ons, des v  
es Etoiles  
ans leurs c  
orceaux c  
us là, qu  
et Oiseau  
plongeon; &  
jamais vu  
présenté c  
Ammerenberg  
in; mais  
rés.

Ses pieds ou pates ont trois doigts attachés ensemble en pâte d'Oie, par une peau rouge; Ces trois doigts, si l'on veut les appeller ainsi, sont armés chacun d'une ongle courte, mais forte. Il a les jambes assez courtes & de couleur rouge: Il marche en se tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ses yeux, & au-dessus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au dessous de l'œil il y en a une autre petite aussi, noire & languette. Cela peut se remarquer dans la figure. Sa queue est courte, le dessus de sa tête noir, mais le reste au dessous des yeux est blanc. Autour du cou il y a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes sont de la même couleur; mais le ventre est blanc. Ils volent un à un, ou deux ensemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lombs*. Ils se tiennent long tems sous l'eau, & mangent, comme les autres Oiseaux, des chevretes rouges, des langouffins, divers petits poissons, des vers, & aussi des *Araignées de Mer*, des *Etoiles de Mer*, &c. Car je trouvais dans leurs corps après les avoir ouverts des morceaux qui paroissent être de ces poissons là, quoiqu'ils fussent presque digerez. Cet Oiseau a plus de chair que le *Pigeon-longeon*; & est fort bon à manger. Je n'en ai jamais vû sur la glace. Celui qu'on trouve représenté dans la figure K. c. fut tué à *Ammerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. Mars; mais nous en tuames plusieurs autres.

Après avoir donné la Description des Oiseaux que j'ai vûs aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds sont larges, n'ayant que trois grifes attachées en pate d'Oie ; je passe à la Description de ceux qui ont de semblables pieds, mais avec quatre grifes. Je n'en ai vû que trois diverses espèces, le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Mallemucks*.

### IX. Du Canard de Montagne.

Cet Oiseau est une espèce de canard sauvage, ou plutôt d'Oie sauvage ; car il est de la grosseur d'une Oye médiocre, & son bec approche plus du bec de l'Oye que de celui du canard. Son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards. Le mâle a son plumage marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec une petite ongle ; & la queue comme celle des canards ordinaires. Je ne pûs rien trouver dans la mulette ou gésier, qui pût me faire juger de quoi ils se nourrirent ; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lors qu'ils entendent du bruit, ou qu'ils apperçoient quelqu'un ; ils levent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas, avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse ; mais ce ne sont pas là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvâmes dans leurs nids

de  
tantôt de  
quatre œ  
ris lors q  
il s'en tr  
toient bo  
verd pâle  
nos canar  
tir le jau  
les deux l  
lieu. J'e  
vuider,  
*Hambourg*  
vais, que  
bord, bie  
& entieres  
bonne, n  
manière q  
j'ai parlé ;  
sont fort n  
Les Vaiss  
*Spitzbergen*  
eaux. Dur  
point du ro  
s le devie  
e à s'en  
e. Ce fu  
*ergen*, &  
n pour la  
e M. c.

Cet Oise  
aigu, &  
it qu'il es

tantôt deux , tantôt trois , & quelquefois quatre œufs , dont la plûpart étoient pourris lors que nous arrivâmes à *Spitzbergen* ; il s'en trouva pourtant quelques uns qui étoient bons à manger. Ces œufs sont d'un verd pâle , & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts , pour y passer un fil au milieu. J'en avois gardé moi-même sans les vuider , dans le dessein de les apporter à *Hambourg* ; mais ils vinrent à sentir si mauvais , que je fus obligé de les jeter hors de bord , bien que les coquilles fussent saines & entières. La chair de ces Oiseaux est fort bonne , mais il faut l'apprêter de la même manière que celle des autres Oiseaux dont j'ai parlé ; c'est-à-dire , en tirer la graisse qui est fort mauvais & fait soulever l'estomac. Les Vaisseaux qui arrivèrent avant nous à *Spitzbergen* , y prirent quantité de ces Oiseaux. Durant les premiers jours ils ne sont point du tout farouches , mais avec le tems ils le deviennent si fort , qu'on a de la peine à s'en approcher assez pour leur tirer ju-  
te. Ce fut dans le *Havre du Sud* , à *Spitzbergen* , & le 18. *Juin* , que nous en tuâmes un pour la première fois. Voyez la figure M. c.

X. *Du Kirmew.*

Cet Oiseau a le bec mince , fort pointu & aigu , & aussi rouge que du sang. On dit qu'il est fort gros , surtout lors qu'il se pose

posé à terre, parce que sa queue & ses ailes sont d'une longueur extraordinaire; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet Oiseau a cela de particulier, que ses ailes sont extrêmement pointues, & sa queue bien plus longue que celle d'une hirondelle, & de la même longueur que les plus grandes plumes de ses ailes; de sorte qu'on pourroit lui donner plutôt le nom d'*Hirondelle-Mouette*, que le nom qu'on lui a donné; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew*, à cause de son cri. Les grifes & la peau de ses pieds sont aussi rouges que du sang, & les ongles de ces grifes, tant celles de devant que celle de derrière, ou l'ergot sont noires; l'ergot est fort court; les jambes sont aussi courtes & rouges. Lorsque qu'il est à terre il paroît fort agile & fort vif. Le dessus de sa tête est noir & a la figure d'un petit capuchon noir, les côtés sont aussi blancs que la neige, & le reste du corps est d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant sur le gris. Le dessous des ailes & de la queue est tout-à-fait blanc, & les plumes des ailes sont noires d'un côté. Cette diversité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend cet Oiseau fort agreable. Ses plumes sont déliées comme du fil, & des cheveux. Il vole ordinairement tout seul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mousse. On a de la peine à distinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nids

de  
nids; l'un  
quoique  
noires. C  
que ceux  
*bergen*, &  
gout à p  
Le jaune  
L'une des  
pointue.  
celui qui  
crie. J'e  
œufs de  
arrivée ils  
Oiseau tie  
dans l'eau  
croi qu'il  
re aussi d  
car je ne  
droits là, q  
la volée  
que la c  
mis en pie  
est tout gr  
*itzbergen*  
plus fines.  
dessein  
20. *Fin*

Le bec d  
y a dive  
rieure pr  
figure c  
aux on vo

nids; l'une & l'autre étant d'un blanc sale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs sont de la même grosseur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même goût à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en est rouge, & le blanc bleuâtre. L'une des extrémités de ces œufs est fort pointue. Il vole courageusement contre celui qui s'approche de son nid, le mord & crie. J'emportai avec moi, environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg*; mais à mon arrivée ils étoient déjà pourris & puans. Cet Oiseau tient de l'Oiseau de proie, & va dans l'eau comme les autres Mouettes. Je croi qu'il vit de petits vers gris, & peut-être aussi de chevrettes & de Langoustins; car je ne vis rien autre chose dans ces endroits là, qu'ils y pussent attraper. J'en tuai un à la volée; mais je n'en profitai point, parce que la charge qui étoit trop grosse, l'avoit mis en pièces. Cet Oiseau dans notre Pais est tout gris, & fort différent de celui de *Spitzbergen*, dont les plumes sont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le dessein près du *Vogel-sang* à *Spitzbergen*, le 20. Juin. Voyez la figure N. b.

XI. *Du Malle-mucke.*

Le bec de cet Oiseau est assez particulier; il y a diverses jointures. Dans la partie supérieure près de la tête il a de petits naseaux en figure oblongue, au-dessous de ces Naseaux on voit sortir comme une espèce de nou-

veau bec , crochu & fort pointu. Le dessous du bec est comme divisé en quatre parties dont il y en a deux qui se joignant par dessous aboutissent en pointe , les deux autres tendent vers le haut , & les deux parties qui vont en pointe , se joignent exactement avec le bout du bec d'enhaut. Cet Oiseau à un ergot fort court , & de couleur grise , de même que les trois autres ongles du pied par où ces ongles sont attachées. Il a la queue un peu large , & les ailes longues & semblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Malle-mucks* , ne sont pas de la même couleur. Il y en a qui sont tout gris ; (nous nous imaginions que c'est-là la marque de leur vieillesse ; ) les autres qui sont gris sur les ailes & sur le dos , & blancs sur la tête & sous le ventre passent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur est plutôt une marque de leur différentes espèces qu'elle ne l'est de leur âge ; car pour ce qui est des gris , je n'en ai vu qu'aux environs de *Spitzbergen* , & à l'égalité de ceux qui sont blancs & gris , quoique j'en aye vû quelques-uns aussi à *Spitzbergen* , on en trouve beaucoup plus vers le *Nord Cap* , & aux environs de *Hitland* & d'*Angleterre*. Cet Oiseau vole à peu près comme la *Mouëtte* , frise l'eau & ne remue que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent point pour ainsi dire , point d'une tempête , comme nos *Mouëttes* , ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les nôtres se courbent comme un épi de blé lors qu'il fait du Vent , ce que les *Malle-*

*muck*

de

*mucks* d  
ment p  
lent se  
croisant  
volent  
vent en  
Les *Lun*  
qui ont  
de ces to  
sont sur  
veut s'en  
pente ou  
on est à l  
de tous c  
nes quoiq  
enlevent  
e tems q  
il vint tan  
qu'il falut  
coups de  
lets pour  
ides , ou  
moi qu'on  
nt point ,  
tuames  
ndimes a  
Ils comm  
devenant  
ers qu'on  
is les *Bale*  
vent à d  
il se pou  
l'eau ,  
aisse que  
and une l

tu. Le def-  
 é en quatre  
 i se joignant  
 te, les deux  
 les deux par-  
 gnent exacte-  
 enhaut. Cet  
 & de couleur  
 autres ongles  
 r attachées. Il  
 ailes longues  
 mew. Tous  
 de la même  
 t gris; (nous  
 la marque de  
 ont gris sur les  
 la tête & sous  
 eunes. Mais  
 différence de  
 e de leur dif-  
 de leur âge  
 e n'en ai vu  
 , & à l'égar-  
 s, quoiqu'  
 i à Spitzber-  
 plus vers le  
 de Hitland &  
 le à peu près  
 & ne remon-  
 e s'étonnent  
 mpête, com-  
 nt le beau o-  
 ennent. Le  
 n épi de ble-  
 ue les Malle-

mkt

mucks de Spitzbergen, ne font pas. Ils n'ai-  
 ment point à plonger; mais lorsqu'ils veu-  
 lent se laver, ils se tiennent sur l'eau en  
 croisant leurs ailes l'une sur l'autre. Ils  
 voient chacun à part, & avant qu'ils s'éle-  
 vent en l'air ils font plusieurs tours en rond.  
 Les *Lumbs* & les *Perroquets* de Spitzbergen,  
 qui ont de petites ailes, font encore plus  
 de ces tours que les *Malle-mucks*. Lors qu'ils  
 sont sur le tillac d'un Vaisseau, ils ne peu-  
 vent s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque  
 pente ou tel autre endroit avantageux. Quand  
 on est à la pêche de la Baleine, ils viennent  
 de tous côrez, & se perchent sur les Balei-  
 nes quoiqu'en vie, & en les bequetant en-  
 levant de gros morceaux de graisse. Dans  
 les tems que nous dépecions nos Baleines,  
 il vint tant de ces Oiseaux autour de nous,  
 qu'il falut les chasser & même les assommer  
 avec des coups de baton, ou tendre de grands  
 filets pour les prendre. Ils sont même si stu-  
 pides, ou si avides pour cette graisse, que  
 quoi qu'on se jette sur eux, ils ne s'envo-  
 lent point, & se laissent assommer. Nous  
 en tuames ainsi grande quantité que nous  
 vendimes aux cordages du Vaisseau.  
 Ils commencerent alors à nous craindre,  
 & devenant plus farouches ils s'envoloient,  
 dès qu'on approchoit. Ils suivent quelque-  
 fois les Baleines en si grandes troupes, qu'ils  
 parviennent à découvrir ces poissons. Je croi  
 qu'il se pourroit bien que la Baleine rejet-  
 te l'eau, jette en même tems quelque  
 goutte de graisse que les *Malle-mucks* avalent. Mais  
 quand une Baleine est blessée, c'est alors  
 qu'on

qu'on les voit en prodigieuse quantité suivre la trace de son sang. L'on découvre aussi quelquefois fort facilement par leur moyen une Baleine morte. Le nom de cet Oiseau (*Mallemucke*,) est composé de deux mots *Allemands*, *Malle*, & *Mucke*, dont le premier signifie fou, & l'autre moucheron, parce qu'il se laisse tuer facilement, & qu'ils s'attrouperont comme des mouchérons. Ils mangent tant de graisse de Baleine, qu'ils n'en pouvant plus, ils se démentent dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé, mais ils ne l'ont pas plutôt rendu qu'ils s'en rempissent encore, jusqu'à ce qu'enfin ils soient las d'en manger. Ils se mordent & se battent l'un l'autre, pour attraper un morceau de graisse, quoi qu'il y en ait de reste pour eux tous; & ce petit combat est fort divertissant. Lors qu'ils sont rassasiés, ils se reposent sur la glace ou sur l'eau. Je ne crois pas qu'il y ait d'Oiseau plus vorace que celui-là; car il avale jusqu'à ce qu'il tombe n'en pouvant plus de *Satiété*. Il mord extrêmement, mais sa morsure est pourtant moins vive que celle du *Bourguemaitre*, devant lequel il se couche & dont il se laisse mordre, mais quoique celui-ci le morde avec beaucoup de force, je ne crois pourtant pas qu'il fasse grand mal à l'autre, à cause de l'épaisseur des plumes du *Mallemuck*. Cette épaisseur de plumes empêche même qu'on ne le tue facilement, à moins d'une fort grosse charge, & même on ne le tue guères d'un seul coup de bâton. En nageant il a toujours un œil fixé sur sa proie, & l'autre sur

qui l'a  
ation alle  
coup avan  
& le plus  
qu'on trou  
à la fois,  
des grenou  
cher, & ch  
me que de  
cher; mais  
facilité qu'  
presque tou  
ils sont fo  
est celui,  
de chair.  
dans des  
atteindre;  
riche encor  
les cuisse  
er, bien q  
oriace &  
onc on en  
er les jam  
in que l'h  
écouler, &  
ent le ma  
remper dan  
oute la pu  
ouillir, on  
oit ces Ois  
*Mer du N*  
mais ils son  
*itzberguen*  
représenté  
ant entre le

qui l'attaque ; mais pourvû qu'on ait un  
vallon assez long, on peut lui en donner un  
coup avant qu'il s'envole. C'est le premier  
& le plus commun de tous les Oiseaux  
qu'on trouve en *Groenlandt*. Ils crient tous  
à la fois, & on diroit îde loin que ce sont  
des grenouilles. Ils ont de la peine à mar-  
cher, & chancellent, pour ainsi dire, de mê-  
me que des enfans qui apprennent à mar-  
cher ; mais ils volent avec beaucoup plus de  
facilité qu'ils ne marchent, & on les voit  
presque tousjours sur la surface de l'eau ; car  
ils sont fort légers. De tous les Oiseaux  
c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins  
de chair. Il fait son nid sur les montagnes  
dans des endroits si élevez, que je ne pus  
l'atteindre ; mais cependant le *Bourguemaitre*  
s'élève encore plus haut. Il n'y a que la poitrine  
& les cuisses du *Malle-muck* qu'on puisse man-  
ger, bien que la chair en soit généralement  
coriace & sente l'huile de poisson. Quand  
on en veut manger, il faut les pendre  
par les jambes au moins deux ou trois jours,  
fin que l'huile ou graisse de Baleine puisse  
écouler, & que le vent & la gelée en chas-  
sent le mauvais goût. Ensuite il faut les  
remper dans de l'eau douce pour leur ôter  
toute la puanteur, & après les avoir fait  
bouillir, on les fricasse dans du beurre. On  
voit ces Oiseaux assés communement dans  
la *Mer du Nord*, comme je l'ai déjà dit ;  
mais ils sont différens des *Malle-mucks* de  
*Spitzberguen*. Je dessinai celui qu'on trou-  
va représenté dans la figure N. c. le 1. *Fuin*,  
tant entre les glaces.

---

 CHAPITRE III.

*De quelques autres Oiseaux que je ne puis dessiner, ni prendre.*

ENTRE ceux-là sont les *Oyes Rouges*, dont on m'en montra une troupe qui voloit Elles ont de longues jambes & volent en troupes. On en voit quantité en *Russie*, en *Norwege*, & en *Futlande*.

J'ai vû un autre Oiseau volant tout seul & qui a les pieds larges. Cet Oiseau est fort beau, & on l'a nommé, je ne sais pourquoy *Jan van Ghent*, ou *Jean de Gand*. Il est au moins aussi gros qu'une cigogne, & en a la figure. Ses plumes sont blanches & noires. Il fend l'air sans remuer presque ses ailes & dès qu'il approche de la glace, il s'en retourne. C'est une espèce d'Oiseau de leur re & de fauconerie. il se jette tout d'un coup & de fort haut dans l'eau; & cela me fait croire qu'il doit avoir la vûe fort perçante. On dit que la cervelle de cet Oiseau est fort estimable; mais je n'en fais pas de raison. On voit aussi de ces Oiseaux-là dans la *Mer d'Espagne*; & presque par tout dans la *Mer du Nord*, mais principalement dans les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit aussi qu'on avoit vû à *Spietbergen* une espèce de Corneille noire. Il me reste, voila tous les Oiseaux qui s'y voient à moins que de tems à autre il ne s'en é

des

re quelqu

ard, con

ou corbea

j'ai parlé

Pais-là,

est sur l'H

mente &amp; q

ournent ci

is sont ve

ourner, i

art, &amp; c

en vont.

ouvent :

upportable

eur perme

e reposent

utrement

n si long

ontre le v

Je ne sa

omme Ra

cheve son

ffité l'obl

Je ne sai

s Oiseaux

e le Franc

au de gla

jet de M

III.

que je ne puis  
dire.

Rouges, dont  
ce qui voloient  
& volent en  
en *Russie*, et

tant tout feu  
Oiseau est fort  
sai pourquoi

and. Il est a  
ne, & en a  
hes & noirs  
que ses ailes  
ce, ils s'en re

oiseau de leur  
te tout d'un  
; & cela m  
vûe fort pe  
de cet Oiseau  
n'en sai pas

oiseaux-là da  
par tout da  
alement da  
harang.

dit vû à *Spitz*  
e noire. D  
qui s'y voient  
il ne s'en é

re quelqu'un & qu'il se rencontre là par ha-  
zard, comme apparemment cette corneille,  
ou corbeau noir. Tous les Oiseaux dont  
j'ai parlé viennent en certains tems dans ces  
Pais-là, & y demeurent tant que le soleil  
est sur l'Horizon, mais lorsque le froid aug-  
mente & que les nuits allongent, ils s'en re-  
tournerent chacun dans les mêmes endroits d'où  
ils sont venus. Lors qu'ils veulent s'en re-  
tourner, ils s'attroupent, chaque espèce à  
part, & dès qu'ils sont tous ensemble ils  
s'en vont. C'est ce qu'on a remarqué fort  
souvent : d'où je conclus que le froid in-  
supportable qu'il fait dans ces Pais-là, ne  
leur permet pas d'y demeurer l'hiver. Ils  
se reposent aussi bien sur l'eau qu'à terre,  
autrement il leur seroit impossible de faire  
un si long voyage. Ils volent ordinairement  
contre le vent, ainsi que je l'ai déjà dit.  
Je ne saurois dire si la Mouëtte qu'on  
appelle *Rathsber*, & qui n'aime pas l'eau,  
acheve son voyage dans un jour, ou si la né-  
cessité l'oblige de se reposer sur l'eau.  
Je ne sai pas non plus de quelle manière  
les Oiseaux qui ont les pieds divisez, com-  
me le *Francolin*, l'*Oiseau de Neige*, & l'*Oi-*  
*seau de glace* &c. peuvent faire un si long  
voyage sur le sujet de Mer.

## CHAPITRE IV.

### *Des Animaux à quatre pieds.*

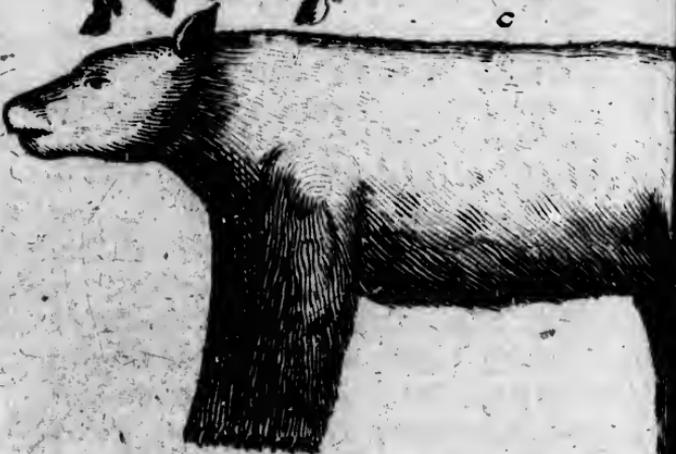
#### I. *Du Rêne.*

**L**E Rêne ne ressemble pas mal au Cerf de notre País, il a le pied fourchu ; son bois est comme celui du Cerf ou comme celui de l'Élan, & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queue fort courte ; La couleur du Rêne est gris mêlé de jaune, ainsi que le Cerf ou le Daim. Lors qu'il aperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant là qu'il faut le coucher en joue si l'on a envie de le toucher. Il se repaît d'herbe. On en trouve par tout aux environs de Spitzbergen, mais sur tout à Reben-feld, lieu qu'on a ainsi nommé, pour le grand nombre de Renes qui s'y trouvent. On en voit aussi quantité au Foreland, tout près du Havre des Moules (Mussel-Haven.) Je n'en ai jamais vû nager. On m'a dit que des Mariniers en tuèrent quinze ou vingt dans Vogel-sang (Chant des Oiseaux, c'est un endroit qui se nomme ainsi.) La chair en est très bonne à manger, lors qu'elle est rotie. Nous ne fumes pas plutôt arrivés dans ce País-là au Printems, que nous tuames qu

#### IV.

pieds.

1 au Cerf de  
urchu ; son  
ou comme  
de chaque  
anches , qu  
ge , & un  
longues &  
leur du Rén  
ue le Cerf  
quelqu'un ,  
ête ; c'est dans  
cher en jouè  
e repaît d'her  
s environs de  
eben-feld, lie  
e grand nom  
. On en voi  
at près du H  
) Je n'en  
t que des M  
vingt dans  
, c'est un es  
a chair en e  
n'elle est rot  
arrivez dans  
s tuames qu  
qu



de  
ques· uns  
maigres ;  
quelque i  
, & c  
maux ne  
de se co  
ver. Voy

Il y a p  
ceux de  
tout près  
noire  
ait un si g  
que c'est u  
es aussi q  
ivent que  
maigre ché  
mais dans  
pour suivre  
entouram  
ons, dans  
eau, mais  
trindre ; a  
es jambes c  
tr dans les  
de le fu  
quipage m  
la faim,  
ort, & q  
lent sur lu  
eux même  
un cont  
O. fig. b

*des Animaux de Spitzbergen.* 115

Quelques-uns de ces Rènes, qui étoient fort maigres ; d'où on peut conjecturer, que quelque infertile que soit le país de *Spitzbergen*, & quelque froid qu'il y faîte, ces animaux ne laissent pas d'y passer tout l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. Voyez la figure O. a.

II. *Du Renard.*

Il y a peu de différence entre nos Renards & ceux de *Spitzbergen*. J'en vis courir un tout près de nôtre Vaisseau, dont la tête étoit noire & le corps blanc. Cet animal fit un si grand bruit, qu'on diroit de loin que c'est une personne qui rit. Nous en vîmes aussi qui couroient sur la glace. Ils ne vivent que d'oiseaux & d'œufs, aussi font ils une chère chère dans ce país-là. Ils ne vont jamais dans l'eau. Nous nous mîmes à en poursuivre un au *Havre du Sud*, & nous entourames vingt hommes que nous étions, dans le dessein de le faire sauter dans l'eau, mais nous ne pûmes jamais l'y contraindre ; ayant eu l'adressé de passer entre les jambes d'un de nos gens, & de se faucher dans les Montagnes, où il fut impossible de le suivre. Quelques-uns de nôtre équipage me dirent que quand il est pressé par la faim, il se couche par terre, & fait le mort, & qu'atons il atrape les oiseaux qui volent sur lui pour le manger, & qu'il les mange eux mêmes. Mais je ne sai si ce recit n'est qu'un conte de Matelot. Voyez la planche O. fig. b.

III. *De*

## III. De l'Ours blanc.

Ces Ours sont faits tout autrement que les nôtres. Ils ont la tête longue semblable à celle d'un chien, & le cou long aussi. Ils aboyent presque comme des chiens qui sont enrouëz. Ils sont avec cela plus déliés & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on transporte dans nôtre païs, sont d'un grand soulagement pour ceux qui voyagent en hiver. On prépare ces peaux à *Spizbergen* même, en les jettant dans de la sciûre qu'on fait bien chauffer, & qui de cette manière tire toute la graisse des peaux, & les dessèche. Ces Ours sont à peu près de la même grandeur que les nôtres. Leur poil est long & aussi doux que la laine, ils ont le museau & le né noirs, leurs griffes sont aussi noires. On fait fondre la graisse de leurs pates, & on s'en sert comme d'un souverain remede, contre les douleurs de Reins & des autres parties du corps. On se sert aussi de cette graisse comme d'un Remede pour les femmes qui sont en travail d'enfant; afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'est aussi un très bon remede Sudorifique. Cette même graisse est fort spongieuse & fort douce. Il est bon de la préparer d'abord sur les lieux. J'en voulus emporter chez moi sans l'avoir préparée; mais elle devint rance, mauvaise & puante. La graisse des autres parties du corps de l'Ours est comme du suif, mais elle devient aussi claire que l'huile ou graisse

de Baleine, après qu'on l'a bien fondue. Cependant elle n'est point à comparer, soit en bonté soit en vertu, à cette graisse qu'on tire des pates. On ne s'en sert même ordinairement que pour les lampes, & elle n'y sent pas si mauvais que l'huile de poisson. Nos Mariers fondent cette graisse d'Ours à Spitzbergen & la vendent ensuite pour huile de Baleine. La chair de ces Ours est blanchâtre & grasse, comme celle de mouton; mais je n'osai pas en goûter, craignant que je n'en devinisse gris avant le tems; car les gens de mer se l'imaginent, & peut-être que cette opinion est mal fondée. Leur lait est fort blanc & gras, ce que je remarquai en une Ourse qui allaitoit encore son petit, & que nous découpâmes après l'avoir tuée. On dit que les autres ours ont la tête fort tendre; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de Spitzbergen. Quelques coups de casse que nous leur donnâmes sur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups eussent pû assommer un veuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur passant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une pièce de glace à l'autre, & plongent. Lorsque nous les poursuivions dans nos Chaloupes, ils plongeant à un bout & sortoient de l'eau à l'autre extrémité. Ils vont aussi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point ouï crier comme les autres, mais seulement aboyer comme les chiens, ainsi que je viens de le dire. Nous ne pûmes distinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extrémités de la gueu-

gueule. Ces dens font creuses quand ils sont jeunes, & solides ou remplies lorsqu'ils sont vieux. On brule leurs dents, & on en fait de la poudre, qui est un très bon remède pour rendre fluide le sang qui s'est caillé. Les jeunes se tiennent toujours près des vieux. Ils se défendent les uns les autres, & plutôt que de s'abandonner, ils se laissent tous ruer; c'est ce que nous remarquames l'égard de deux jeunes ours & d'un vieux. Aussi-tôt que l'un s'étoit un peu éloigné, les autres revenoient le joindre s'ils l'entendoient crier; à peu pres comme s'ils venoient pour le secourir. Ils vivent de Belettes mortes, & c'est près de ces charognes que nous en tuames le plus. Ils mangent aussi les hommes en vie, lorsqu'ils en peuvent surprendre. S'ils viennent à sentir l'endroit où on a enterré un corps mort, ils savent fort bien le déterrer, ôter toutes les pierres dont la fosse est couverte, & ouvrir en suite le cercueil, pour manger ce corps. Quand on n'auroit pas vû cela, on en a de bons indices assez certains, pour n'en pas douter, car on trouve les os des corps morts dispersés près des cercueils qu'ils ont ouverts. Ils mangent aussi les oiseaux & leurs œufs. On les tue à coups de fusil, ou à coups de lance, enfin de toutes les manières qu'on peut pratiquer. Nous en tuames trois, dont j'en dessinai un d'après nature le 13. Juillet.

Je ne saurois dire, ce que deviennent les ours & les renards de *Spitzbergen* durant l'hiver. Pendant quelques mois de l'été, on les trouve en certains endroits assez de qu

aire; m  
ont couve  
ent maigre  
lmes dem  
à, on pe  
égard de c  
gure O. e.

V. Des C  
Rubbe, &  
pe

J'ai encon  
à décrire  
& le *Ch*  
es; qui o  
s d'oie &  
es, mais j  
Le plus  
le *Veau*  
& *Rubbe*  
d'un chier  
pendant i  
me façon  
tres plus  
Tous du n  
quelques poi  
eux en guif  
ns de quat  
l'œil gran  
an est couv  
eux sont de  
comme: l

Ceux qui  
vû dans le

mais en hiver que les Montagnes  
sont couvertes de neige, il faut qu'ils fassent  
maigre chère. Mais s'il est vrai que les  
demeurent tout l'hiver dans ce pays-  
là, on peut croire qu'il en est de même à  
égard de ces autres animaux. \* Voyez la  
figure O. c.

V. *Des Chiens marins, qu'on appelle encore  
Rubbe, & les Anglois Seales. On les ap-  
pelle aussi Veaux Marins.*

J'ai encore deux animaux de diverse espe-  
ce à décrire, qui sont le *Veau* ou chien *Ma-*  
& le *Cheval Marin*, tous deux Amphi-  
tes; qui ont des pieds semblables aux pat-  
tes d'oie & garnis de cinq grifes non divi-  
sées, mais jointes ensemble par une peau noi-  
re. Le plus commun de ces deux animaux  
est le *Veau Marin*, les *Allemands* l'appellent  
*all. & Rubbe*. Il a la tête semblable à cel-  
le d'un chien, avec des oreilles écourtées.  
pendant ils n'ont pas tous la tête faite de  
la même façon. Les uns l'ont plus ronde, les  
autres plus longue & plus décharnée. Au-  
dessous du museau ils ont une barbe, &  
quelques poils aux naseaux & au dessus des  
yeux en guise de sourcils; mais rarement  
ils ont quatre poils dans ces endroits. Ils  
ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur  
nez est couverte d'un poil court. Ces ani-  
maux sont de diverses couleurs, & marque-  
s comme les tigres. Les uns sont d'un  
noir

Ceux qui ont hiverné dans ces Pays-là en ont  
vu dans le plus fort de l'hiver.

noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes  
 quelques-uns gris, & d'autres rouges. Ils  
 ont les dents aussi affilées que celles d'un  
 chien, & qui peuvent fort bien couper un  
 bâton aussi gros que le bras. Ils ont des  
 griffes noires, longues & pointues. Leur queue  
 est courte. Ils aboyent comme des chiens en  
 roués, & leurs petits ont un cri semblable à  
 miaulement des chats. Quoi qu'ils marchent  
 comme s'ils étoient estropiez des pieds  
 de derrière, ils ne laissent pas de grimper  
 sur de hauts monceaux de glace, où ils vont  
 dormir, & où ils se plaisent extrêmement  
 sur tout lorsque le Soleil luit. Mais quand  
 il y a tourmente, ils sont obligez de décamper  
 de là, à cause des grosses ondes de la  
 Mer agitée, qui, comme je l'ai déjà dit, vont  
 se briser contre ces monceaux de glace avec  
 la même violence que contre des rochers.  
 Ce fut sur la glace vers l'Ouest près du rivage,  
 que nous vîmes le plus de ces animaux.  
 Il y en a là si grande quantité, qu'on  
 en pourroit charger un Vaisseau, faute de  
 Baleines: & il est arrivé plus d'une fois  
 que de petits Batimens ont chargé seulement  
 de ces Animaux; mais on a beaucoup de  
 peine à les écorcher, & ils ne sont pas tout  
 également gras, au tems qu'on arrive en ce  
 pays-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen*; mais  
 en récompense on y trouve quantité de *Cetons*  
*vauz Marins*. Les lieux qui sont remplis  
 de ces *Veaux marins* ne valent rien pour la  
 pêche de la Baleine. Apparemment qu'ils  
 fouragent tout, & ne laissent rien à la Baleine.  
 Autant que je puis en juger, ils vont

vent de pe  
 nous ouvr  
 que des ver  
 leur du pet  
 border sur  
 ris; ces c  
 ever le m  
 ne des lév  
 lors on le  
 on leur c  
 nuseau, c  
 es acheve,  
 n a même  
 ourent apr  
 elle qu'une  
 e derrière n  
 rte qu'ils  
 nient de la  
 fissent derri  
 cent vers  
 i empesté  
 ent une od  
 it ainsi la  
 , les autre  
 considére  
 orsqu'ils ve  
 au & allon  
 la glace d  
 première.  
 nière,  
 aisseau. Il  
 nous en prin  
 mes à bord  
 comme un c  
 se jettoit m  
 ve  
 Tom. II.

vent de petits poissons : Cependant ceux que nous ouvrimus n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la grosseur du petit doigt. Quand on veut les aller border sur la glace, on jette de grands cris ; ces cris les épouvantant, leur font lever le museau, & allonger le cou, comme des lévriers, ensuite de quoi ils aboyent. Alors on les attaque avec des demi piques, on leur donne des coups de bâton sur le museau, ce qui les étourdit ; mais si on ne les acheve, ils se relevent bien-tôt, & il y en a même qui se défendent, mordent, & sautoient après les gens avec autant de vivacité qu'une personne : quoique leurs pattes de derrière ne leur servent qu'à se trainer, en sorte qu'ils semblent ramper. Les uns s'enhardissent de la glace, se jettent dans l'eau, & jettent derrière eux une fiente jaune, qu'ils lancent vers ceux qui les poursuivent, & qui empesste ; D'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on fait ainsi la guerre à ceux qui sont sur la glace, les autres sont à demi corps hors de l'eau, & considèrent ce qui se passe sur la glace. Lorsqu'ils veulent plonger, ils levent le museau & allongent le cou. Quand ils sautoient de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête première. Ils plongent aussi de la même manière, lorsqu'ils dancent autour d'un vaisseau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en primes un en vie que nous emportâmes à bord, & qui ne faisoit que miauler comme un chat, sans vouloir rien manger ; se jettoit même sur ceux qui avoient envie

de le toucher , & les vouloit mordre , qui nous obligea de le tuer. Les plus grands que j'aye vû , avoient depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. D'un seul nous en tirâmes assez de graisse pour remplir un demi barril. Celui que je dessinai avoit huit pieds de long. Leur graisse a bien trois ou quatre pouces d'épaisseur ; elle est entre cuir & chair. On la sépare de la même manière qu'on tire une peau , & on en fait la meilleure sorte de tout ce qui s'appelle huile de poisson. La chair est tout à fait noire. Ils ont une grande quantité de sang , qu'on diroit qu'ils ne sont remplis de rien autre chose. Le foye , leur poulmon , & leur cœur sont fort gros , & on en mange après qu'on les a bien lavés , pour en ôter l'odeur forte , & après les avoir fait bouillir ; mais c'est un mets dont je n'ai pû m'accommoder , parce que cette viande sent si fort l'huile de poisson que l'estomac s'en souleve. Ils ont une quantité prodigieuse de boyaux fort étroits où je ne trouvai point du tout de graisse. Leur membre genital , est un os dur , semblable à celui d'un chien , de la longueur d'un pan , & couvert de nerfs ; mais il y avoit dont cet os étoit à peine aussi long que le petit doigt , quoiqu'ils fussent assés vieux. Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur ; les uns l'ont d'une couleur Cristaline , les autres blanche , les autres jaunâtre , & les autres rougeâtre. Elle est plus grosse qu'un pois. Si on la veut conserver , il faut la laisser sécher tout doucement ; si non on peut l'envelopper dans

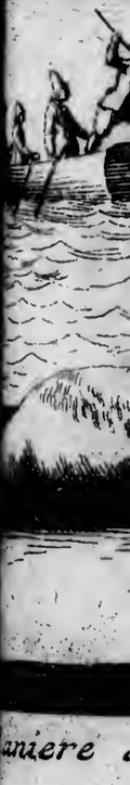
ange , &  
ans quoi  
m'a  
ent s'acc  
comme n'  
e ; Des  
on peu  
s. Ils n  
en qu'ils  
ils perd  
ils ioien  
pas de  
se d'affr  
sang.  
gard de c  
t pieds de  
depouillé  
sa graisse  
aps qu'on  
le museau  
dre enco  
qu'on lu  
vigueur  
us lui en  
e au trav  
ortit enco  
ceuf. Le  
pas pern  
s , parce  
autres ve  
auroient f  
ad nous  
nos gran  
ous en a  
dre enco

... mordre , & la laisser dans un endroit humide,  
Les plus grands, dans quoi elle se mettroit toute en pieces.  
... is cinq jusqu'... m'a dit que lorsque ces animaux veu-  
... ul nous en t... s'accoupler, ils sont si furieux, qu'un  
... mplir un dem... comme n'oseroit s'en approcher sur la gla-  
... avoit huit pie... ; Desorte qu'alors on les tue du mieux  
... trois ou quat... on peut, & sans sortir des Chalou-  
... re cuir & chai... Ils ne meurent pas facilement ; car  
... nière qu'on t... en qu'ils soient mortellement blessez,  
... meilleure so... ils perdent presque tout leur sang, &  
... ile de poisson... ils soient même écorchez, ils ne lais-  
... Ils ont une... pas de vivre encore, & c'est quelque  
... on dirait qu'... chose d'affreux que de les voir se rouler dans  
... e chose. Les... er sang. C'est ce que nous observames à  
... cœur sont fo... regard de celui que nous tuames & qui avoit  
... qu'on les a bi... pieds de long ; car après l'avoir écorché  
... forte, & apr... depouillé même de la plus grande partie  
... c'est un me... sa graisse ; cependant & malgré tous les  
... der, parce q... ups qu'on lui avoit donnez sur la tête &  
... ile de poisson... le museau, il ne laissoit pas de vouloir  
... Ils ont u... dre encore. Il saisit même une demi pi-  
... ux fort étro... qu'on lui présenta, avec presque autant  
... tout de gra... vigueur que s'il n'eut point été blesé.  
... os dur, se... us lui enfonçames après cela une demi  
... de la longu... e au travers du cœur & du foye, d'où  
... s ; mais il y... sortit encore autant de sang que d'un jeu-  
... e aussi long... cœur. Les Maîtres de Vaisseaux ne veu-  
... ent assés vie... pas permettre que cela se fasse sur leurs  
... e de l'œil d'... s, parceque cela salit trop le Vaisseau.  
... t d'une coul... autres veaux marins que nous primes,  
... he, les aut... auroient sans doute fait de même ; car  
... être. Elle... ad nous croyions qu'ils étoient morts  
... n la veut c... nos grandes chaloupes, nous trouvions  
... er tout dou... nous en approchant qu'ils étoient prêts à  
... opper dans... dre encore, de sorte que nous étions  
... obli-

obligez de les achever sur le Champ. Pour me divertir je fus aussi un jour avec les autres sur la glace, où je perçai un de ces animaux de plusieurs coups d'épée, sans qu'il parut que je lui eusse fait aucun mal. M'étant enfoncé dans la neige jusqu'aux genoux il se mit à aboyer contre moi, & à tâcher me mordre, ce que j'évitai pourtant. Aussitôt que je fus dégagé je courus à lui, & lui donnai encore plusieurs coups d'épée, qui ne l'empêcherent pas de courir plus vite que moi, & de se jeter dans l'eau, d'où nous ne le vîmes plus ressortir. Voyez la figure P. a.

V. *Du Cheval Marin, que d'autres nomment Morse, ou Bœuf Marin.*

Le *Cheval Marin* ressemble assez au *Veau Marin*, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf. Ses pâtes sont comme celles du *Veau Marin*, & celles de devant aussi bien que celles de derrière ont cinq doigts ou grifes; mais les ongles en sont plus courtes. Il a aussi la tête plus grosse, plus ronde, & plus d'encore que celle du *Veau Marin*. La peau de cet Animal a bien un pouce d'épaisseur sur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres d'un poil rouge, les autres gris, & d'autres ont très peu de poil. Ils sont ordinairement pleins de gales & d'écorchures qu'ils se font à force de se grater, de sorte qu'on diroit qu'on leur eut enlevé tout



camp. Pour  
avec les au  
un de ces ani  
, sans qu'  
n mal. M'é  
l'aux genoux  
& à tâcher  
rtant. Auff  
s à lui, & lu  
d'épée, q  
plus vite qu  
u, d'où no  
oyez la fig

autres nomme  
arin.

assez au Ve  
beaucoup p  
eur d'un boe  
du *Veau M*  
bien que ce  
u grifes; m  
es. Il a a  
e, & plus d  
*arin*. La p  
ce d'épaisse  
uns l'ont c  
souris, les  
es gris, &  
Ils sont o  
c d'écorche  
ater, de f  
nlevé tout  
p

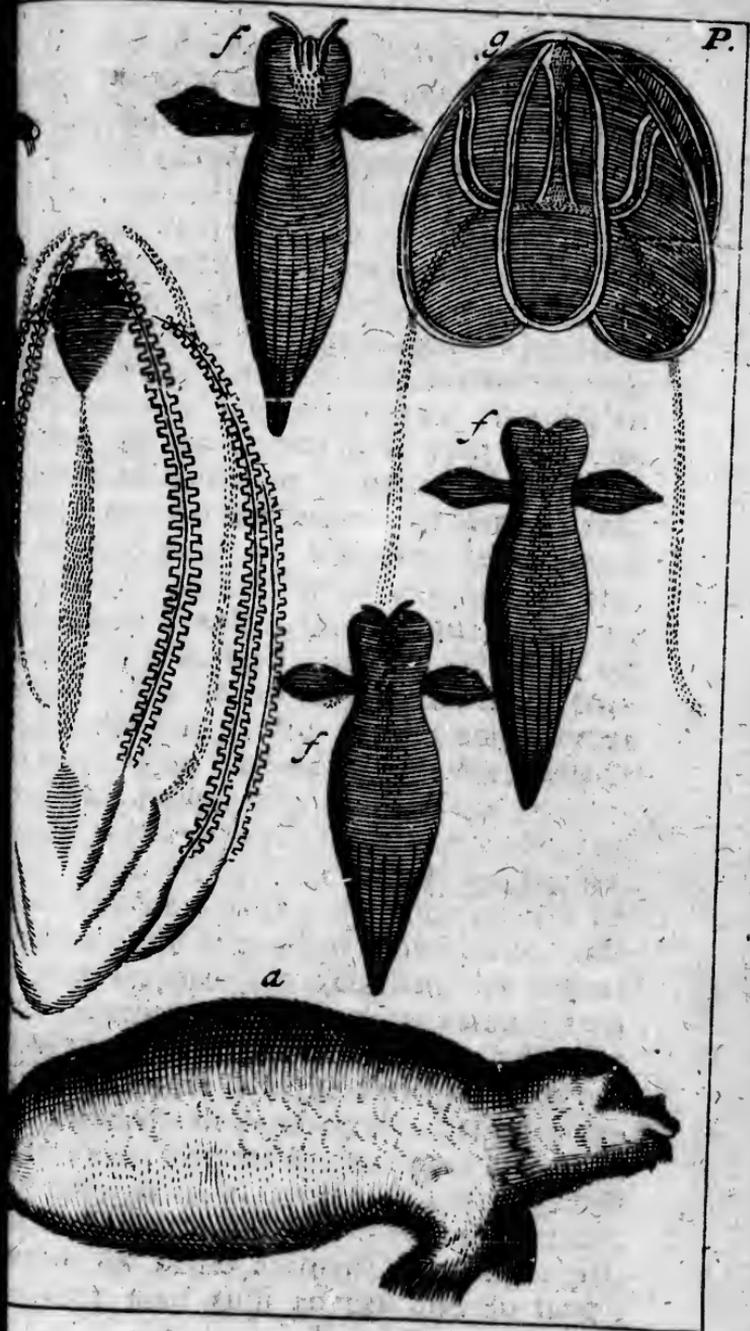


maniere d



*Maniere dont on darde la Baleine et les Boeufs marins.*





*des*  
peau. Par  
la peau fo  
haut deux  
descender  
ferieures,  
quefois de  
jeunes n'o  
viennent a  
soyent nat  
bles défen  
avoient qu  
perdent en  
en vis en  
reuses, &  
blanches,  
nières que  
edans &  
reufe. (C  
eaux, des  
es habitans  
our leurs l  
re de la g  
reuf, & au  
s ont plufi  
edans, &  
es soies les  
ils porten  
ampe à ce  
ot au-dessu  
aux en form  
tent l'eau  
en moins d  
s au-dessu  
omme les  
es yeux s

peau. Par tout autour des jointures ils y ont la peau fort ridée. Ils ont à la machoire d'en haut deux grandes & longues dents, qui leur descendent même au dessous des babines inférieures, & qui ont un pied de long, quelquefois deux pieds, & quelquefois plus. Les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge. Quoique tous les vieux soyent naturellement munis de deux semblables défenses, j'en ai pourtant vû qui n'en avoient qu'une; mais il se peut qu'ils les perdent en se battant, ou en vieillissant, j'en vis en effet qui avoient les dents gâtées, creuses, & pourries. Ces deux dents sont si blanches, qu'elles sont plus estimées & plus chères que l'ivoire. Elles sont solides en dedans & pesantes; mais la racine en est creuse. On en fait des manches de couteaux, des boites, &c. Et des autres dents les habitans de *Jutland* en font des boutons pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un œuf, & au dessus & au dessous des babines ils ont plusieurs soies, qui sont creuses en dedans, & de la grosseur d'une paille. De ces soies les matelots s'en font des bagues qu'ils portent aux doigts, pour se garantir de la rampe à ce qu'ils disent. Ces Bœufs Marins ont au dessus de la barbe d'en haut deux nœuds en forme de demi cercle, par où ils retiennent l'eau, comme les Baleines, mais avec un moins de bruit. Leurs yeux sont assez élevés au-dessus du Né, & ils ont des sourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Leurs yeux sont aussi rouges que du sang,

lorsqu'il ne les tourne pas, & je n'y ai point observé de différence lors qu'il les tournoit. Il les avoit toujours tournés sur moi; mais quand ils les tournent ainsi en jettant la tête sur quelqu'un, ils paroissent encore plus affreux. Leurs oreilles sont un peu plus élevées que leurs yeux, mais elles en sont peu éloignées, & ressemblent à celles des *Veaux Marins*. Leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. Si on ne fait bouillir d'abord, on en peut manger; mais si on la garde deux ou trois jours, elle devient rance & sent l'huile de poisson. Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête; ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux. Ils ont la queue courte, comme celle des *Veaux Marins*, dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graisse comme on fait aux *Veaux Marins*, parce que celle là est entrelardée avec la chair, de la même manière que la graisse de pourceau à laquelle elle ne ressemble pas mal. Nous avons mangé du cœur & du foye du Bœuf marin. On les trouve assez bons, surtout lors qu'on n'a pas grande diversité de mets. Leur Membre genital est un os dur, de longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, & qui est un peu courbé par le milieu; tout près du ventre le membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. On en fait, de la même manière que des Dens, ou defenses, des manches de couteaux, & autres choses. Je ne saurois dire positivement de quoi ils se nourrisseroient.

issent; m  
naux vive  
de l'herbe  
que leu  
mal; & je  
du poisson  
meine, nou  
tant saisi d  
rejettoit en  
encore. Le  
lit parlant  
es animaux  
aux environ  
agnes de g  
Mais on en  
sinité qui  
Marins,  
ents. Qu  
a tête la p  
aux Mar  
entement i  
e sorte qu  
ils étoient  
eux; tan  
nt les un  
l'un de bl  
haloupe, q  
es armes c  
e qui se p  
y font d  
leurs déf  
ainte ataq  
faisant p  
l'eau,  
jetter dan

ne n'y ai point  
les tournois  
r moi; mais  
jettant la vû  
core plus a  
peu plus éle  
s en sont pe  
les des Veaux  
ur le moind  
af. Si on  
eut manger  
ois jours, ell  
poisson. Il  
de la peine  
ige à tourne  
nt la queue  
aux Marins  
er la graiss  
Marins, par  
a chair, de  
de pourca  
s mal. No  
oye du Bœ  
ons, furto  
rfité de me  
os dur, de  
, qui va  
ui est un p  
du ventre  
là il est ro  
n en fait,  
nfes, des ma  
nos. Je  
moi ils se not  
rissent

issent; mais il y a apparence que ces ani-  
maux vivent d'herbe & de poisson. A l'égard  
de l'herbe je juge qu'ils s'en repaissent, par-  
ce que leur fiente ressemble à celle du che-  
val; & je m'imagine qu'ils mangent aussi  
du poisson, parce qu'en découpant une Ba-  
taine, nous vîmes un Bœuf Marin qui s'é-  
tant saisi de la peau, la tiroit sous l'eau, la  
rejettoit ensuite en haut, & puis la reprenoit  
encore. Le *Bourguemaitre*, ainsi que je l'ai  
dit parlant des Oiseaux, mange la fiente de  
ces animaux, qui se tiennent ordinairement  
aux environs de *Spitzbergen*, loin des mon-  
agnes de glace, où je n'en ai jamais vû.  
Mais on en voit sur celles de *Spitzbergen* une  
infinité qui s'y veautrent, comme les *Veaux*  
*Marins*, & qui font d'horribles meugle-  
ments. Quand ils plongent, ils se jettent  
à tête la première dans l'eau, comme les  
*Veaux Marins*. Ils dorment & ronflent non  
seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau,  
de sorte qu'ils paroissent souvent comme  
s'ils étoient morts. Ils sont furieux & cou-  
rageux; tant qu'ils sont en vie ils se défen-  
dent les uns les autres, & s'il y en a quel-  
qu'un de blessé, les autres vont droit à la  
Chaloupe, quelques coups de lances ou d'au-  
tres armes qu'on leur donne. Il y en a mê-  
me qui se plongent près des Chaloupes, &  
y font des trous par dessous par le moyen  
de leurs défenses: d'autres sans aucune  
raison attaquent la Chaloupe par le haut,  
faisant paroître la moitié du corps hors  
de l'eau, & tachant par leurs efforts de  
se jeter dans la Chaloupe. C'est dans un

semblable combat qu'il arriva un jour qu'un de ces animaux accrocha par la ceinture de la culote un de nos Harponeurs, qu'il auroit sans doute enlevé de la Chaloupe, si la ceinture de la culote ne se fut rompue. Lors qu'on veut imiter leurs meuglements, ils se mettent en furie, & font à qui sera le premier sous l'eau, & puis se battent & mordent jusqu'à ce qu'ils se fassent saigner. Les Bœufs Marins qui sont libres font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris & se jettent à l'envi sur la Chaloupe mordant & grinçant des dents, & faisant de grands mugissements épouvantables. Tant qu'ils sont en vie, ils ne quittent jamais la partie & si leur grand nombre oblige quelquefois de prendre la fuite; ils poursuivent fort bien la Chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue, car ils ne peuvent pas la suivre toujours & fort loin, à cause de leur grand nombre qui fait qu'ils s'embarassent les uns les autres. C'est ce que nous observâmes le 12. Juillet au *Waeibegat* près *Spitzbergen*, où ces animaux s'étoient en troupez en si grand nombre, que nous ne nous obligez de prendre la fuite, d'autant plus qu'ils avoient endommagé notre Chaloupe & qu'elle faisoit eau. Nous en fûmes poursuivis long-tems & jusqu'à ce que nous eurent perdu de vue. On ne les prend que pour leurs dents; mais entre cent n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait des dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'un dent, & les autres point du tout. Nous

vimes un  
la glace,  
un *Veau Marin*,  
ensuite po  
*Marin*, ma  
Après lui a  
que cet *A*  
prendre, il f  
apperçoit,  
la glace, ou  
nombre, c  
des Chaloup  
qu'ils dorm  
qui fait sent  
né que lor  
un qui don  
celui-ci u  
qu'ils sont  
eux pattes d  
ment & avec  
ment de leur  
ils les aigu  
des dents qu  
ent courir v  
ur plus gra  
ur peau qu  
le reste d  
e celle d'  
meté; de  
l'autre,  
ire des *Bu*  
mbre sur  
après s'étr  
ce dans la  
gner la *Ch*

jour qu'un vimes un dans le *Havre Anglois* couché sur  
einture de la glace, & que nous primes d'abord pour  
qu'il auroit un *Veau Marin*; & que nous reconnûmes  
e, si la ceinture ensuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf*  
puë. Lors *Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux.  
ements, il Après lui avoir donné quelques coups, sans  
qui sera que cet Animal se mit en posture de se dé-  
battent & fendre, il se jeta dans l'eau. Quand on les  
sent saigner apperçoit, ou qu'on les entend meugler sur  
res sont tou la glace, où ils sont ordinairement en grand  
qu'on a pris nombre, on s'en approche sans bruit avec  
Chaloupe les Chaloupes; mais je crois que pendant  
& faisant de qu'ils dorment ainsi il y en a toujours un  
Tant qu'un qui fait sentinelle; car j'ai souvent remar-  
mais la parti qué que lors qu'on est tout proche, il y en  
quelquesfo un qui donne un coup de dent à son voisin,  
suivent fo celui-ci un autre, jusqu'au dernier. Dès  
u'ils la pe u'ils sont éveillés, ils se dressent sur leurs  
nt pas la se deux pattes de devant, & regardant affreuse-  
ausé de le ment & avec un magissement terrible, ils frap-  
l'embarasse ent de leurs défenses sur la glace comme  
e nous obli ils les aiguisoit: c'est même avec l'aide de  
égat près es dents qu'ils se trainent, lors qu'ils veu-  
s'étoient ent courir vite, ou monter sur la glace.  
que nous ur plus grande force git dans la tête, &  
e, d'autour leur peau qui est plus épaisse vers le cou que  
é notre Ch le reste du corps, a autant d'épaisseur  
Nous en f de celle d'un Elan, & beaucoup plus de  
qu'à ce qu'armeté; de sorte que si on l'apprêtoit com-  
ne les pre e l'autre, on s'en pourroit servir pour  
ntre cent tre des *Buffles*. Quand il y en a grand  
un qui ait ombre sur une même plaine de glace, &  
as sont enc après s'être éveillés ils sautent de cette  
n'ont qu'ue dans la Mer, on doit prendre garde d'é-  
ut. Nous gner la Chaloupe de cette glace, jusqu'à  
vime

ce que presque tous ces animaux s'en soient retirés : Car autrement ils sauteroient dans la Chaloupe, & la renverseroient, comme on l'a vû plusieurs fois. Aussi-tôt le Harponneur doit prendre son tems pour sauter sur la glace, & courir après ces animaux; si non ceux de la Chaloupe doivent leur lancer les Harpons. Quand on en a frappé un, on le laisse courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus ensuite retirant la corde, on le tire ainsi vers la Chaloupe, où l'animal se debat, veut mordre, & fait plusieurs sauts dans l'eau; mais le Harponneur lui donne de petits coups de lance, jusqu'à ce qu'il l'ait achevé. Lors qu'on veut les darder, on prend toujours le tems qu'ils se précipitent de la glace dans la Mer, ou qu'ils plongent, parce que alors ils ont la peau plus unie & plus tendue, & par conséquent le harpon la perce plus facilement; au lieu que quand ils sont couchez & endormis, leur peau étoit alors lache & ridée, le harpon ne fait que l'effleurer. Le harpon & le fer des lances dont on se fait pour frapper les *Cheval Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un pouce & demi de longueur, & d'un pouce d'épaisseur. Le manche est à peu près de la même longueur de six pieds. Les harpons dont on se sert pour atraper les Baleines sont trop courts pour pouvoir percer une peau aussi épaisse que celle du *Cheval Marin*; mais le fer de l'un & de l'autre de ces Harpons doit être du meilleur & bien trempé. Lors que le *Cheval Marin* est mort, on lui coupe seulement la tête, qu'on apporte à bord,

l'on en a  
reste du  
défenses  
propriétaires  
font que p  
n'empêch  
trouvames  
où il y av  
chez, que  
descendre  
que ces  
mer, la  
cessus de l'  
y enjamb  
es de foi  
ce de Gr  
certain voi  
pêche de  
s Chalou  
ont trouve  
rins, ils  
ent tant à  
lances,  
tuerent u  
qu'ils tue  
de plus  
ils furent  
ce de ra  
e. Ils s'e  
une ou  
Marins  
ent ainsi  
ement. C  
s en tue

On en arrache les dents, on abandonne le reste du corps. Les deux longues dents ou défenses sont pour les Marchands ou propriétaires des Vaisseaux; les autres dents ne sont que peu ou point estimées. Je ne saurois m'empêcher de rapporter, que nous nous trouvâmes près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchés, que la pesanteur de ces bêtes faisoit descendre la glace au niveau de l'eau. Des que ces Animaux se furent jettes dans la mer, la pièce de glace monta si fort au dessus de l'eau, que nous eumes de la peine à enjamber de la Chaloupe. Des gens d'expérience de foi, & qui font tous les ans le négoce de *Groenlandt*, m'ont rapporté qu'en un certain voiage n'ayant point eu de succès à la pêche de la Baleine, ils s'en allerent avec leurs Chaloupes vers \* l'Isle des *Muffs*, où ils trouvèrent tres grand nombre de *Chevaux Marins*, ils résolurent de les attaquer vivement tant à coups de harpons, qu'à coups de lances, avec leurs armes à feu &c. Ils tuerent un grand nombre; mais à mesure qu'ils tuoient de ces animaux, il en venoit de plus grandes troupes, de sorte qu'enfin ils furent obligez de se faire comme une enceinte de rempart de ceux qu'ils avoient tués. Ils s'enfermerent dans ce fort, y laissant une ouverture, par où les autres *Chevaux Marins* entroient; Desorte qu'ils avoient ainsi le moyen de les assommer plus aisément. Cet expédient leur reussit si bien, qu'ils en tuerent une infinité. Ils firent

*Je ne sai quelle Ile c'est.*

beaucoup de profit dans ce voiage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées, il y a quelques années, qu'elles ne le sont présentement. Voiez la planche P. figure b.

## CHAPITRE V.

*Des Poissons écailles ou Crustacées que j'ai remarquez.*

J'En ai vû de deux sortes qui sont l'*Ecrevuisse*, & l'*Etoile de Mer* (*Starnfisch*) j'ai vû quatre espèces, d'*Ecrevisses*, l'*Araignée de Mer*, commé les *François* la nomment, le *Langoustin Rouge*, le *Petit Langoustin* ou la petite *Chevrette*, & le *Pou de Balaine*.

Je mets le *Starnfisch* dans cette classe, parce qu'il a des ferres & des pates dont il se sert pour se mouvoir, comme l'*écrevuisse*, qu'il est enfermé dans des écailles.

I. De l'*Ecrevuisse de Mer* (*Zée-Kraff*) *saqueuë*, ou de l'*Araignée de Mer*.

Cette sorte d'*Ecrevuisse* n'a point de queue mais elle a six pieds & deux ferres ou pates, & d'ailleurs elle ressemble assez à nos \* *Ecrevisses de Mer*. Elle est d'un brun obscur, a quelques piquans sur le dos,

aux *Alleman* on les appelle, *Hummer*.

des  
est veluë  
page d'*E*  
sorte qui  
res, &  
lation de  
donner au  
fèrent po  
grosseur &  
de *Spitzb*  
*Ecrevisses*  
que j'ai v  
représento  
queuë la f  
é de cell  
effiné, p  
k que d'  
dans mon  
erent à b  
dans le *H*  
de tems-là  
ellez près  
chetames  
nos *Turbo*  
âmes un  
deux pans  
ates.  
II. Des *L*  
neels, e  
Il n'y a  
*Langoustin*  
est que c  
vant que  
enduë en

biage. Les  
en plus esti-  
qu'elles ne  
a planche P.

est veluë par tout le corps. Dans mon vo-  
yage d'*Espagne* j'en ai vû plusieurs de cette  
sorte qui avoient aussi six pieds & deux ser-  
res, & dont j'ai tracé la figure dans la Re-  
lation de ce voyage là que je me propose de  
donner au Public, Dieu aidant. Elles dif-  
fèrent pourtant de celles de *Spitzbergen* en  
grosseur & par rapport à leurs têtes. Celles  
de *Spitzbergen* ont la tête faite comme nos  
Ecrevisses de Mer ; mais le mâle de celles  
que j'ai vûës dans mon Voyage d'*Espagne*,  
représentoit fort bien de la tête & de la  
queue la figure d'un luth. Je n'ai point goûté  
de celles de *Spitzbergen*, ni n'en ai point  
dessiné, parce que je n'en eus pas le tems,  
et que d'ailleurs j'en emportoïis avec moi  
dans mon país ; mais les rats me les man-  
gerent à bord. Nous primes ces cerevisses  
dans le *Havre Anglois*, le 19. *Juin*. Depuis  
ce tems-là j'en ai vû dans la *Mer du Nord*  
à l'île près des côtes d'*Angleterre*, où nous  
achetames d'un Pêcheur de *Heiligeland* un  
gros *Turbot*, dans le ventre duquel nous trou-  
vames une de ces écrevisses, qui avoit bien  
deux pans de long, lors qu'elle étendoit les  
patés.

V.  
cées que j'ai

font l'Ecre-  
vische) j'ai vû  
l'Araignée de  
comment, la  
Langoustin  
de Pou de Ba

te classe, par  
dont il se se  
écrevisse,  
illes.

de-Kraff) sa  
de Mer.

oint de que  
serres ou pi  
ble assez à m  
est d'un br  
sur le dos,

le, *Hummer*.

II. Des Langoustins, (en Allemand gar-  
neels, en Anglois *Garnels*, *Prawns*.)

Il n'y a point de différence entre nos  
*Langoustins* & ceux de *Spitzbergen*, si ce  
est que ceux de *Spitzbergen* sont rouges,  
tant que d'être bouillis, & qu'ils ont la tête  
divisé en deux, avec plusieurs cornes. Ils

ont les yeux, comme les écrevisses au bout de la tête, qui est fort large, & ils ne regardent point en bas, mais droit devant eux, ou à côté. La coque ou écaille qui couvre leur dos est faite comme le derrière d'une cuirasse; & autour du cou elle est un peu courbée, & il y a un piquant. On trouve après cette écaille six plaques couvrant leurs pates de devant & de derrière, & dont les bords sont marquetés de petites taches noires, représentant comme les cloux de leur armure. Ces plaques sont rondes & enchassées l'une sur l'autre. Leur queue de même cinq pieces ou parties, & lorsqu'elle s'étend, elle ressemble à celle d'un Oiseau. Les deux pates de devant ont les pinces qui ressemblent aux petites tenailles des arracheurs de dents. Ils ont dix huit jambes, dont les plus proches des pinces sont les plus courtes. Les huit premières ont chacune quatre jointures, dont la plus haute est la plus longue, & la dernière la plus courte; mais elles ne sont point velues. Les dix autres jambes, dont celles de derrière sont les plus longues, n'ont que deux jointures, dont celle d'enhaut est plus épaisse & plus courte que celles d'enbas. Les pieds en sont un peu crochus & velus. De ces jointures d'enbas & des jambes de derrière sortent comme deux \* *Scions*, au lieu que les autres jointures n'en ont qu'un. Ces petits animaux s'élancent avec beaucoup de vitesse dans l'eau. Celui que je dessinai d'a

\* *Le Scion est le petit jet d'un arbre, surculus*

après nature  
je l'ai repr  
aux Ois  
dessus.

## III. Du

Je remar  
*Spitzbergen*  
semblent  
semblable à  
par le deva  
sont ont d  
*Poux de cach*  
sont larges.  
ont il y e  
première éc  
a encore.  
es ne font  
sintes dans  
proye des  
ont le plu  
*Chevrettes*,  
y rendre e  
quantité dan  
pierres qui é  
tre quelque  
*Havre de*  
ans du Sp  
eau.

\* *Meurwon*  
me chose.

près nature, étoit de la même grandeur que je l'ai représenté. Ils servent de nourriture aux Oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus.

### III. Du Petit Langoustin, ou de la Chevrette.

Je remarquai aussi dans mon Voyage de Spitzbergen, une espèce de Chevrettes, qui ressemblent à des vers. Leur tête qui est semblable à celle d'une mouche, est garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des \* *Poux de cochon*. Elles ont le dos rond, & sont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la première écaille. Après ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté. Elles ne sont pas plus grosses que je les ai dessinées dans la figure P. c. Ces chevrettes sont la proie des Oiseaux & celle qu'ils recherchent le plus; aussi par tout où il y a de ces Chevrettes, les Oiseaux ne manquent pas de s'en rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des rochers qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. Juillet, dans le *Havre des Momes*. J'en trouvai aussi dans du Sperme de Baleine qui flotoit sur l'eau.

\* *Meurworm en Allemand je ne sai si c'est la même chose. L'Anglois a Hoglouse.*

### IV. Des

## IV. Des Poux de Baleine.

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun rapport avec les Poux ordinaires, si ce n'est à l'égard de la tête. On peut les mettre au nombre des animaux testacées. Leurs écailles sont aussi dures que celles du *Lanougoustin*. Ils ont la tête semblable à celle d'un pou ordinaire, avec quatre cornes dont les deux de devant sont courtes & faites en forme de baguettes de timbalier; les deux autres crochuës & pointues. Ils ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naseau. Leur cou n'est pas couvert d'écailles dures, mais d'une peau semblable à celle qui se trouve entre deux écailles d'une écrevillille. Ils ont six écailles sur le dos, dont la première est faite comme la navête d'un tissotran. On pourroit comparer la figure de leur queue à celle d'un bouclier; mais elle est fort courte. La première écaille est garnie de jambes qui sont en forme de croissant ou plutôt en forme d'une faucille, dont le dehors est rond, & le dedans dentelé comme une Scie, & dont aussi les extrémités sont aiguës & pointues. A chaque côté de la seconde & troisième écaille il y a quatre autres jambes, qui sont comme leurs averses, & qui ont une petite jointure en bas pour en faciliter le mouvement. Lors qu'ils sont sur la Baleine, ils croisent ces dernières jambes sur leur dos, ou les élevent en haut. Les six autres & dernières jambes sont comme celles d'une écrevillille, & ont cha-

des

cune trois  
ces jambes  
& sont for  
ils s'attach  
ne person  
mettroit p  
racher. Q  
saut coupe  
eine où il  
que sur ce  
eine, con  
parties gen  
ne peut  
entent de  
roit que  
des Balei  
d'autres  
la dit que  
avoient.  
re des Mo  
ouve rep  
d.

V. Du

Je n'ai vu  
rentes for  
inq pointe  
d'une to  
ai vûs dan  
Espagne,  
one coule  
corps il  
us, & en

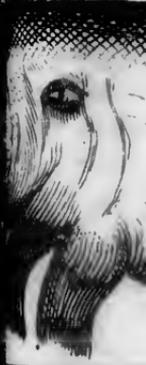
une trois jointures. Les deux premières de ces jambes sont aussi en forme de croissant, & sont fort pointuës & aiguës par le bout. Ils s'attachent si fortement à la peau soit d'une personne, soit d'une Baleine, qu'on les mettroit plutôt en pièces, que de les en arracher. Quand on veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la Baleine où ils sont attachez. Ils ne se tiennent que sur certains endroits du corps de la Baleine, comme entre ses nageoires, sur ses parties genitales, & sur ses babines, où elle ne peut pas se frotter facilement. Ils emportent de si grandes pièces de la peau, qu'on croiroit que les oiseaux l'ont béquetée. Il y a des Baleines qui sont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On a dit que plus il faisoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. Juillet dans le *Havre des Moules*, que je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la planche Q. figure d.

V. *Du Poisson étoilé, ou étoile de Mer.*  
(All. *Stern-visch.*)

Je n'ai vû dans mon voyage que deux différentes sortes de ce poisson ; le premier a cinq pointes qui sont comme ses jambes, & est d'une toute autre figure, que ceux que j'ai vûs dans la Mer du Nord, dans celle d'Espagne, & dans la *Mediterranée*. Il est d'une couleur rouge, & au-dessus sur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains blancs, & entre chacune de ces doubles rangées

gées il y en a une simple de semblables grains de sorte qu'en tout il y a quinze de ces rangées de grains, qui représentent sur le plan du corps de ce poisson la figure d'une étoile à cinq branches. D'ailleurs ce plan du corps ressemble au dos d'une araignée. De l'autre côté on voit au centre la figure d'une étoile à cinq branches pointuës, qui s'ouvre & se resserre comme une bourse, & qui apparemment doit être sa bouche. Tout au tour de cette étoile il y a de petites taches noires qui sont rangées aussi en forme d'étoile; & celle-ci est encore entourée d'une autre figure qui ressemble à une \* renoncule. De l'étoile du milieu, ou de sa bouche partent cinq bras, ou jambes, qui depuis le fleur jusqu'aux extrémités sont bordés de grains de chaque côté; mais ces grains ne empêchent pas que les bras ne soient aussi un peu que la coque d'un œuf. Ces bras sont couverts d'écailles, & ont environ trois pouces de long, & depuis les endroits où commencent les grains, ils vont toujours en diminuant. Entre les écailles croissent trois ou quatre grains ensemble qui ressemblent à des verruës. Lorsqu'ils nagent, ils étendent ces grains de chaque côté, de la même manière que les oiseaux étendent leurs plumes quand ils veulent voler. Voyez la figure P. d.

\* *Hiane-Voes.* Angl. *Crowfoot.*



bles grains  
 de ces ran  
 sur le pla  
 d'une éto  
 ce plas d  
 ignée. D  
 figure d'u  
 es, qui s'ou  
 urse, & qu  
 e. Tout au  
 tites tache  
 forme d'e  
 ourée d'un  
 \* renoncu  
 sa bouche  
 ai depuis  
 bordez d  
 grains n'en  
 nt aussi un  
 as sont co  
 trois pouc  
 où comme  
 rs en dim  
 ent trois o  
 mbent à d  
 ils étende  
 a même m  
 t leurs pl  
 Voyez la



des

VI.

Outre ce  
aire la desc  
es mains ,  
Poisson de C  
anches de  
voir qu'il  
lante. Il  
entre poiss  
leur. Le c  
au-dessus i  
tant de br  
es de ces r  
e dessus est  
li. Dans  
oile avec s  
ouche. Le  
i jusqu'aux  
ent. Entre  
qui sont a  
e haut des j  
en il y a un c  
es bords en  
ent les unes  
ngées de C  
e sont entre  
ites rayes n  
tres, de la m  
écreville. A  
t du corps  
er en diver  
ns l'avons c  
ut où elles

VI. D'un autre Poisson étoilé.

Outre ce Poisson étoilé, dont je viens de faire la description, j'en ai eu un autre entre les mains, qu'on devoit plutôt appeller le Poisson de Corail, parce qu'il ressemble à des branches de Corail. Avant que de m'apprendre qu'il eut vie, je le pris pour cette plante. Il est d'une couleur plus vive que l'autre poisson étoilé, qui tire sur le rouge obscur. Le corps de ce poisson a dix angles, au-dessus il y a la forme d'une étoile avec tant de branches, qui ressemblent aux ailes de ces moulinets que les enfants font. Le dessus est rude; mais le dessous est plus poli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec six branches, que je croi être sa bouche. Le tour de sa bouche est doux & s'étend jusqu'aux endroits d'où les jambes sortent. Entre ces emboitures il y a des cavités qui sont aussi assez douces au maniment. Le haut des jambes est gros, & dans le milieu il y a un creux, qui est assez doux & uni. Les bords en sont couverts d'écailles qui sont les unes sur les autres, comme des rangées de Corail; mais au dessous les écailles sont entrelassées, ont dans le milieu de petites rayes noires, & sont les unes sur les autres, de la même maniere que les écailles de crevette. Aux endroits où les jambes sortent du corps ou les voit s'étendre & se diviser en diverses branches, qui sont, comme nous l'avons déjà dit, creuses jusqu'à l'endroit où elles se divisent en d'autres branches,

ches, qui diminuent peu à peu & par degré. Les petites branches d'en bas sont tout entourées d'écailles, & aussi pointuës que les pattes d'une araignée, & c'est pour cela que les gens de Mer nomment ce poisson *Araignée de Mer*. En nageant il joint toutes ses pattes & les écarte ensuite, à peu pres comme s'il ramoit. J'en ai eu un entre les mains qui d'une patte à l'autre avoit du moins un pan de longueur; mais celui que je dessine n'étoit pas si grand. Les plus grands sont les plus beaux en couleur. Ils ne restent que peu de temps en vie, étant hors de l'eau; en mourant leurs pattes se retirent vers la bouche. Peu de temps après qu'ils sont morts, ils se brisent en morceaux; c'est ce qui m'empêcha d'en conserver des plus grands. Vovez la figure P. e. *Rondelet* dans son Livre des Poissons en décrit un qui a la même forme; quoiqu'il ne soit pas de même espèce; car celui de *Rondelet* est noir, & je n'y trouve pas les mêmes pattes que dans celui-ci, ce qui provient peut-être aussi de la faute du Peintre. Je pris de ces deux sortes de Poissons étoilez le 5. Juillet vis-à-vis le *Waeiegat*, où nous avions mangé une Baleine, parceque la corde du harpon s'étoit embarassée dans un rocher. En fut en retirant cette corde où ils s'étoient attachés, que nous primes en vie quelques unes de ces *Etoiles de Mer*.

Vant qu  
la Balein  
é que je l  
ns que j'ai  
gen, & de  
ite, & la  
ut en vie.

Du Maq

Ce Poisso  
is il a sur  
peu au de  
fort petite  
me plus lo  
ente pas si  
Nous de ce  
q petites  
ndeur & à  
es. Tout p  
une autre  
y en a deux  
a une à ch  
ventre il y  
à peu pré  
qui sont p  
il y en a  
troisième f  
a encore c

CHAPITRE VI.

Avant que d'en venir à la description de la Baleine, le Lecteur ne fera pas faute que je lui parle de quelques autres Poissons que j'ai vûs dans mon Voyage de Spitzbergen, & dont les uns s'engendrent de leur mère, & les autres produisent des petits qui restent en vie.

Du Maquereau. (*Makreel.*) de Spitzbergen.

Ce Poisson ressemble assez au Harang; mais il a sur le dos une grande nageoire, & un peu au dessous de celle là une autre qui est fort petite. Plus bas il y en a une troisième plus longue & plus large, mais qui ne s'élève pas si haut que la première, & au dessous de cette troisième il y en a encore cinq petites, qui sont toutes d'une même grandeur & à même distance les unes des autres. Tout près de la queue il y en a encore une autre petite; de sorte que sur le dos il y en a deux grandes, & sept petites. Il y en a une à chaque côté près des ouïes. Sous le ventre il y en a aussi une de chaque côté, à peu près de la même grandeur que celles qui sont près des ouïes. Au bout du ventre il y en a une de la même grandeur que la troisième sur le dos. Après celle là il y en a encore cinq d'une égale grandeur, & puis

puis encore une petite. De sorte que celle d'en bas correspondent à celles des flancs. Ce Poisson a la tête comme celle du harang. Il a plusieurs petits trous sur ce qui couvre leurs ouïes, & aussi au-dessous des yeux, La diversité de leurs couleurs est charmante, sur tout lorsqu'ils sont en vie, & quand ils sont morts, ces couleurs se flétrissent. Depuis le dos jusqu'aux flancs ils ont des rayes noires. Le dessus du dos jusqu'aux flancs vers le milieu est bleu, & l'autre moitié est d'un verd sous lequel on dirait qu'il y ait du bleu. Sous le ventre ils reluisent comme de l'argent, & leurs nageoires sont toutes blanches. Ces belles couleurs diversifiées paroissent comme si elles avoient été couchées sur un fond d'or ou d'argent, qu'elles fussent transparentes. Les yeux de ce Poisson sont noirs. En un mot c'est le plus beau poisson que j'aye jamais vû. Celui dont je fais ici la description, fut pris dans la Mer du Nord; mais le 27. Juin 1673. nous en primes derrière l'Ecosse, près de l'Isle de *St. Kilda*. Ils étoient à demi aveugles, ce qui leur vient d'une peau noire ou taie qui en hiver leur croît sur les yeux & qui leur tombe au commencement de l'été. On n'en voit point en hiver, parce qu'ils se retirent vers le Nord. En été on les trouve dans la Mer du Nord, & j'en ai vû même vers l'*Espagne*. Voici comment on les prend. On attache un boulet ou globe de deux ou trois livres de calibre à une corde, à la distance d'environ une brassée du bout de la corde, où on met un hameçon

son amorce  
défaut de  
croît qu'à l'  
une corde de  
arrière du V  
est pris,  
la corde,  
sans cela,  
& même  
tortilloit a  
nit, enfort  
ons sans le  
il y a quelq  
échées en n  
; mais ce  
e. Ce pois  
et mangé f  
nières; on  
asse, ou on  
et: mais  
ge, il est

\* Du Po

D

Le Poisson  
et la premiè  
iron deux p  
; mais l'au  
de tels fi  
e une gran  
ies, il a d

Je ne sai

qu'

en amorce d'un morceau de drap rouge, défaut de harang, où ils mordent bien tôt qu'à l'autre appât. On jette ensuite une corde dans la Mer, & on l'attache à l'arrière du Vaisseau. Des que le Maque-ou est pris, on s'en apperçoit parce qu'il tire la corde, quoique d'ailleurs elle tire sans cela, à cause du mouvement de la mer, & même d'une telle force, que si on entortilloit autour de la main, elle s'engourdit, en sorte qu'on y pourroit faire des incisions sans le sentir aucunement.

Il y a quelquefois plusieurs de ces cordes attachées en même temps à l'arrière du Vaisseau; mais cela en retarde beaucoup le filage. Ce poisson est d'un goût admirable, et mangé frais. On l'apprête de diverses manières; on le fait bouillir, ou bien on le grille, ou on le grille, & on en fait aussi du poisson sec: mais de quelque manière qu'on le mange, il est de dure digestion.

27. Juin

*Ecosse*, par  
à demi  
peau noir

sur les yeux  
ement de l  
ver, par

En été  
, & j'en  
i comme

let ou gro  
calibre à u  
une brasse

un hameçon  
qu

\* *Du Poisson - Dragon. (Drack-fisch  
Dans l'Original.)*

Le Poisson a sur le dos deux nageoires, la première a de fort longs filets, & a environ deux pouces de hauteur au-dessus du dos; mais l'autre n'est pas si élevée, ni n'a pas de tels filets que l'autre, mais elle occupe une grande partie du dos. Au lieu de cela, il a deux trous dans le cou, où il

Je ne sai, si ce ne seroit pas une espèce de

Il y a de chaque côté deux petites nageoires  
 & au dessous de celles là une autre qui  
 assez grande. Sous le ventre il en a une  
 est fort longue & fort étroite, & qui tou  
 à la queue. Sa tête est d'une figure obli  
 que, & composée de plusieurs arrêtes, &  
 a le museau relevé, & la queue de la larg  
 d'environ un pouce. Il a le corps lon  
 mince & un peu rond, d'une couleur  
 gentine & luisante. Il ressemble assez  
 neralement à un jeune \* *Hay*. On tro  
 ordinairement de ces poissons là entre l'*Il  
 ours*, (*Bearen-Yland*) & *Spitzbergen*. En  
 à la hauteur de *Hotland*, nôtre Cuisinier  
 ta son baquet dans l'eau & prit un de  
 poissons dont je parle, avec quelques au  
 petits, qui avoient la forme de *barangs*,  
 qui n'étoient pas plus gros que la moitié  
 petit doigt. Des gens de nôtre équipage  
 parlerent de quelques autres petits poiss  
 qui se trouvent dans des creux fort prof  
 entre de hautes Montagnes au *Havr  
 Sud*.

### III. Du Dauphin. †

Ce Poisson est assez commun dans to  
 les mers. On ne manque pas d'en voir  
 grand nombre, lorsqu'il doit faire  
 temps, & on les voit alors s'élançer

\* Je ne saurois dire quel est le poisson que  
 ginal appelle *Hay*.

† L'Original porte *Cochon de Mer*. L'*A  
 a traduit Dauphin*.

essus de l'eau  
*Veaux M*  
 ar tout le m  
*Butskopf*, o  
 er. Ce mu  
 guës. Il a  
 un peu en vo  
 ntre nageoi  
 ables à cell  
 e sont pas c  
 iocres, qui  
 une peau n  
 ouverte d'u  
 arrêtes. C  
 même figu  
 n'est qu'el  
 ffi courbée  
 yeux rond  
 anc, & a en  
 fendent l  
 ec une vite  
 rtir une flê  
 mais que pa  
 figure de c  
 res, je n'ai  
 joindre ici.

### IV. Du

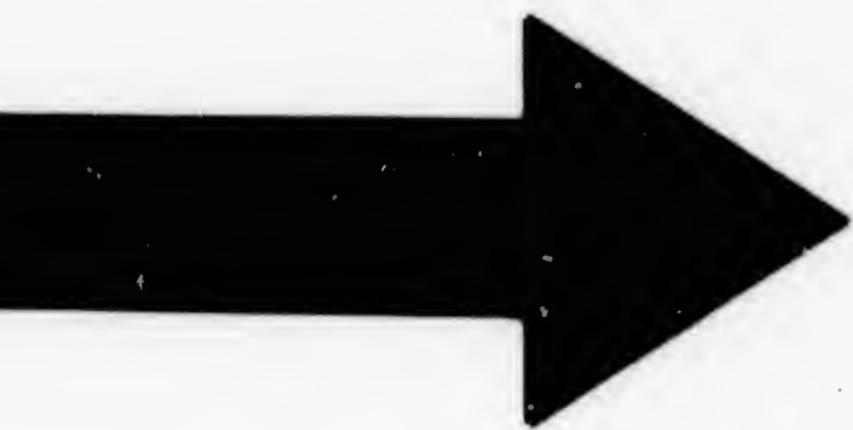
Le *Butskopf*  
 e grosseur &  
 re du Daup  
 es nageoires  
 in, à la ret  
 us le ventre  
 Tom. II.

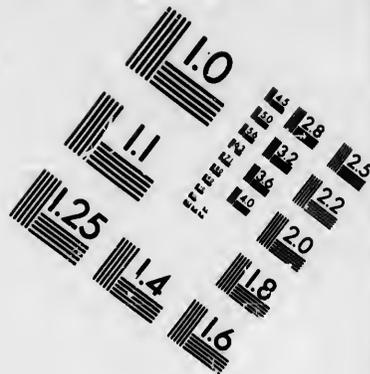
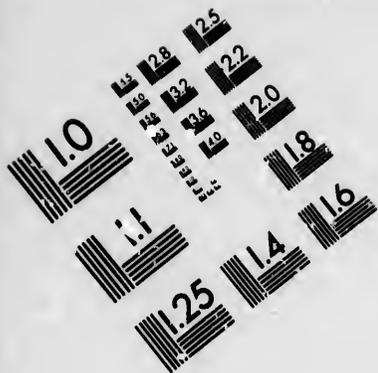
plus de l'eau , danser & sautiller comme  
*Veaux Marins*. Ce Poisson a la tête &  
tout le museau fort semblables à celui du  
*Butskopf*, ou *tête de plie*, dont on va par-  
ler. Ce museau est rempli de petites dents  
aiguës. Il a une nageoire au milieu du dos,  
un peu en voute, vers la queue, & deux  
autres nageoires au milieu du ventre, sem-  
blables à celles de la Baleine. Ces nageoires  
ne sont pas comme celles des poissons me-  
mores, qui ne sont que d'arrêtes couvertes  
d'une peau mince. Elles sont d'une chair  
couverte d'une peau épaisse, & entrelassée  
d'arrêtes. Ce Poisson a la queue large & de  
la même figure que celle d'une Baleine, si  
ce n'est qu'elle n'est pas fendue, & qu'elle est  
un peu courbée qu'une faucille. Il a deux pe-  
tits yeux ronds, le dos est noir, le ventre  
blanc, & a environ cinq ou six pieds de long.  
Ils fendent l'eau & nagent contre le vent  
avec une vitesse incroyable. On croiroit voir  
sortir une flèche. On ne les prend presque  
jamais que par hazard. Comme on trouve  
la figure de ce poisson dans plusieurs autres  
ouvrages, je n'ai pas crû qu'il fut nécessaire de  
le joindre ici.

IV. Du *Butskopf*, ou *Tête de Plie*.

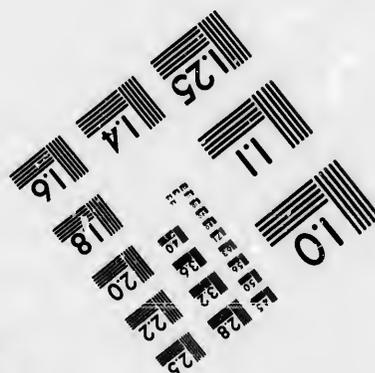
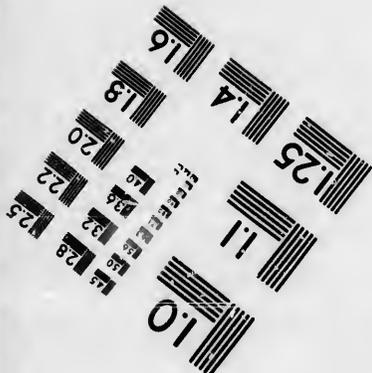
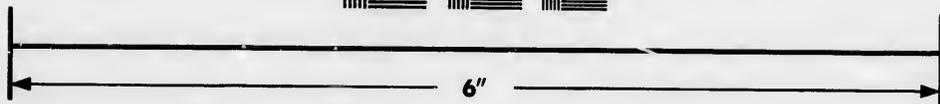
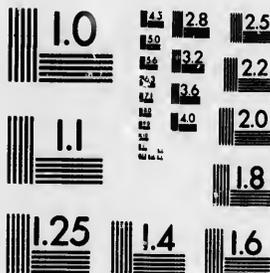
Le *Butskopf* a le museau tout d'une mê-  
me grosseur & sans pointe, en quoi il dif-  
fère du Dauphin qui a le museau en pointe.  
Ses nageoires sont semblables celles du Dau-  
phin, à la réserve de celles qui sont au devant  
du ventre, & qui ressemblent bien plû-  
tôt







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

01

tôt aux nageoires de la Baleine. Sa queue est aussi plus de rapport avec celle de ce poisson. Il a un trou sur le cou, par où il rejette l'eau, mais non avec la même force ni à la même hauteur que fait la Baleine. Ces Poissons font aussi un bruit différent en rejetant l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* est fort petit en comparaison de celui que fait la Baleine, & qu'on peut entendre de fort loin. Les yeux du *Butskopf* sont fort petits à proportion du reste du corps. J'ai vû de ces poissons qui avoient seize, dix-huit, & même vingt pieds de long. Ils ont le dos brun la tête de la même couleur, mais marbrée & le dessous du ventre blanc. Ils suivent un Vaisseau pendant fort long temps, & s'approchent de si près, qu'on peut même le toucher avec un bâton; au lieu que les autres poissons ont peur d'un Vaisseau, & s'enfuient bien loin d'approcher. Ils nagent tous contre le vent, de même que les Baleines, le Poisson que l'original appelle *Waisch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le font que pour tacher de se mettre à couvert de la tempête, & que quelques jours auparavant ils sentent dans leur corps quelque espèce de douleur; car dans ce temps-là on le voit faire des culbutes fort surprenantes, & ne me paroissent nullement un jeu. Ils continuent ces culbutes, jusqu'à ce que le Vent d'Est qui les tourmente soit tombé. Nous vimes une autre sorte de gros poisson qu'on pourroit nommer véritablement *Butskopf*, parcequ'ils ont la tête fort ronde, & que le museau aille en diminuant. Ils

cep

des

pendant  
que cell  
un brun  
vient de l  
mes faire  
eau. Or  
ment, à ca  
u-dessus d  
ette espéc  
issons à e  
on appe  
ouve entre

V. Du

Par ce m

issons qu'

ers, & qui

re espèce

de les *But*

leine, & c

dos. Ils e

nt ce que

ces poisson

de la Bale

où ils re

re ou boss

nt d'une c

de graisse

es gens qui

seul ils

isse; mais

arpon s'en

Dans l'Alle

pendant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & sont brun un peu plus obscur, quoiqu'ils soient de la même grosseur. Nous leur vîmes faire de même plusieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cause de leur haute nageoire qui est au-dessus de leur dos. Ils ne sont point de cette espèce de poissons, qu'on nomme *Poissons à épée*, (*Sweerd fish*), ni de celle qu'on appelle *Culbuteurs*, (*Tumblers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heiligeland*.

V. *Du Poisson blanc*, (*Whit-Visch*).

Par ce nom je n'entends nullement les poissons qu'on nomme ainsi dans nos quartiers, & qui sont petits. Je parle ici d'une autre espèce de poissons qui sont aussi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une Baleine, & qui n'ont point de nageoires sur le dos. Ils en ont deux sous le ventre, suivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris ces poissons. Leur queue ressemble à celle de la Baleine. Ils ont sur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & aussi une enfoncée ou bosse, \* comme la Baleine. Ils ont d'une couleur jaune pâle, & ont assez de graisse à proportion de leur grosseur. Les gens qui en avoient pris me dirent, que si seul ils avoient rempli un barril de cette graisse; mais cette graisse est fort molle, & le harpon s'en détache facilement, ce qui fait

G. 2

Dans l'Allemand *Buchel*.

fait qu'on ne s'attache guères à pêcher *Wie visch*. Lorsqu'on en voit quantité, les gens de Mer disent que c'est un bon signe pour la pêche de la Baleine, parceque les poissons trouvent suffisamment de quoi nourrir, les Baleines n'y manquent pas de nourriture. Nous vîmes quelques centaines de ces poissons le 19. Juin.

### VI. De la Licorne.

On trouve rarement cette *Licorne* dans les Mers de *Spitzbergen*, & je n'en ai vu aucune dans tout mon voyage, bien qu'il arrive quelquefois qu'on y trouve plusieurs de ces poissons ensemble. Les représentations qu'on en a données dans quelques Livres ne s'accordent point à la description que j'en ai faite; car on les dépeint dans ces livres ayant une nageoire sur le dos; Or pendant on m'a assuré qu'ils n'y en ont point, & qu'ils ont sur le cou une ouverture par où ils rejettent l'eau. On dit aussi qu'ils nagent, (& sur-tout, quand ils nagent avec vitesse,) ils levent leur corne, ou plutôt leur dent, au-dessus de l'eau. On en voit des multitudes nager ainsi. Ces *Licornes* ont le corps fait comme le Veau ou Chien Marin; mais leurs nageoires de dessous & les queues sont comme celles de la Baleine. Les unes ont la peau noire, les autres d'un rouge pommelé. Elles sont blanches sous le ventre, & ont depuis seize jusqu'à vingt pieds de long. Ces Poissons nagent avec une

des  
de vitesse  
prend rare

Du Poisson  
Visch, &  
son à l'

Ce Poisson  
large, en  
seau, &

pointu  
plûtôt co  
le dos de  
et ressembl  
derrière e

aille. Sou  
chaque cô  
longues  
e. Elles  
aires du do

ble à un p  
ent pour  
qui est po  
point par  
vers la der

qui est de l  
à la que  
de person  
oblongue  
de la tête

les yeux.  
depuis de  
es Poisson  
Baleine

grande vitesse, que quoiqu'on les voye, on prend rarement.

*Du Poisson à Scie, en Allemand Zaagh-Visch, & qu'on nomme quelquefois Poisson à épée, Gladiateur. Swaard-Visch, l'Empereur.*

Ce Poisson est ainsi nommé d'un os long & large, en forme de Scie, qui lui sort du naseau, & qui a de chaque côté plusieurs dents pointues comme celles d'un peigne, plutôt que comme celles d'une Scie. Il a sur le dos deux nageoires, dont celle de derrière ressemble à celles du *Batskopf*, & celle de devant est courbée & faite comme une pelle. Sous le ventre il en a quatre, deux de chaque côté, dont celles de devant sont plus longues & plus larges que celles de derrière. Elles sont directement sous les nageoires du dos. La queue de ce Poisson ressemble à un petit ais dont les teinturiers se servent pour élargir ou pour étendre les bas, qui est pointue par le bas. Cette queue est pointuée par le bas. Elle est plus mince vers la dernière nageoire sur le dos. Pour la figure du corps depuis le haut de la queue, il ressemble au bras nud d'une personne. Les naseaux sont d'une forme oblongue. Les yeux lui sortent au-dessus de la tête, & sa bouche est directement devant les yeux. On voit de ces Poissons, qui peuvent depuis deux jusqu'à vingt pieds de long. Ces Poissons sont les plus grands ennemis de la Baleine, & du *Winne-Visch* (Poisson à

nageoires.) Ils s'attroupent autour d'une Baleine, & ne la quittent point qu'ils ne l'ayent tuée. Ils n'en mangent que la langue, & abandonnent tout le reste, c'est ce qu'on a remarqué dans des Baleines qui avoient été tuées par ce Poisson. Faisant voiles pour nous en retourner, je vis de mes yeux un combat entre une Baleine & un de ces Poissons à Scie. Tous deux faisoient fort grand bruit, & se débattoient extrêmement. J'appris aussi en même temps que lorsqu'il faisoit caline on laisse ces deux bêtes marines se battre, jusqu'à ce que la Baleine soit morte parce que de cette maniere on la prend sans donner aucune peine; au lieu que si on vouloit alors mettre de grandes Chaloupes autour de la Baleine, on ne feroit qu'empêcher le *Swaard-Visch*, (ou Poisson à Scie) & donner à l'autre les moyens de s'échaper.

VIII. Du Hay. (C'est ainsi que le nom de l'Original Alleman, & je ne sai quel autre nom lui donner.)

Il y a plusieurs sortes de ces Poissons. Ils ont deux nageoires sur le dos, dont la plus haute ressemble à la plus élevée du *Butskopf*, & la plus basse est également longue depuis le haut jusqu'au bas, & fait un arc peu près comme un arc. Ils ont sous le ventre six nageoires, dont les deux premières vers la tête sont les plus longues & ont la figure d'une langue; celles du milieu sont plus larges que celles vers la queue, m

les ont la  
sont  
jusqu'à  
celles  
figure fing  
du *Swaard*  
mais elle est  
voité est fa  
Lis. Ce  
même t  
la & minc  
tête. Il  
*Swaard*  
seule a six  
est fort prè  
y en a tro  
lui fort  
même ma  
*Swaard-Visc*  
figure ob  
ties de cha  
b. Sa pe  
est touché  
leur gris à  
is brasses  
glouton  
aux de cha  
on les ait  
terre. Ces  
leines sou  
asse; ce  
cheurs. Qu  
leine morte  
aussi leur

les ont la même figure ; & ces deux der-  
rières sont d'une égale largeur depuis le  
bout jusqu'au bas , & un peu plus courtes  
que celles du milieu. La queue est d'une  
figure fingulière , la moitié ressemble à cel-  
le du *Swaard-Visch* , (Poisson à Scie ou Epée)  
mais elle est fendue par le bas , & l'autre  
moitié est faite comme une feuille de fleur  
de Lis. Ce Poisson a le museau long , il a  
le même tout le corps long , rond avec  
la & mince , mais cependant plus gros vers  
la tête. Il a le Museau fait comme celui  
du *Swaard-Visch* (Poisson à Scie ,) & sa  
bouche a six rangées de dents aiguës , qui  
sont fort près les unes des autres , & dont  
il y en a trois en haut & trois en bas. Ses  
yeux lui sortent un peu hors de la tête ; de  
la même manière à peu près , que ceux du  
*Swaard-Visch* (Poisson à Scie ;) ils sont d'u-  
ne figure oblongue & fort clairs. Il a cinq  
raies de chaque côté , comme le *Swaard-  
Visch*. Sa peau est dure , épaisse , & rude  
à la touche à contre sens. Il est d'une  
couleur grisâtre , & a depuis une jusqu'à  
deux brasses de longueur. C'est un Poisson  
très glouton , & qui enleve de si gros mor-  
ceaux de chair aux Baleines , qu'il semble  
qu'on les ait enlevés avec une pèle à bêcher  
sur terre. Ces Poissons détruisent quantité de  
Baleines sous l'eau & en devorent toute la  
queue ; ce qui fait dire quelquefois à nos  
Pêcheurs. *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une  
Baleine morte.* Il est vrai que les oiseaux y  
ont aussi leur part , & ce qui n'a pas été en-  
levé

levé au deffous de l'eau , se fermente dessus. Les *Hays* ont le foye gros , on le fait de l'huile. De leur dos on coupe la Chair qu'on pend pendant quelques jours à l'air , après quoi on la fait bouillir & ensuite rotir , & ce mets est assez bon , quand on n'a rien de meilleur. On vend ces Poissons en *Espagne*, bien loin de les jeter; & les plus petits sont les meilleurs. Ces *Hays* sont fort avides de chair humaine ; il est même arrivé plusieurs fois que des hommes se baignant dans la Mer ont été dévorés par ces Poissons là. On les prend fort facilement & de cette manière ci ; on attache un grand crochet à une grosse chaîne de fer , & après qu'on y a mis un morceau de chair pour le morcé , on laisse pendre cette chaîne dans la Mer. Dès que le *Hay* l'apperçoit , il ne manque pas de se jeter sur la chair , d'être pris au crochet ; il fait alors tous ses efforts pour se débarasser , & pour rompre ce crochet en le mordant , sans qu'il puisse venir à bout , parceque le crochet est extrêmement fort. On prend quelquefois de jeunes *Hays* avec une grosse chaîne.

Et Anima  
meine, & qu  
Vaisseau  
bergen,  
connu f  
rapport  
la gueule q  
je ne fai  
Corne, o  
pendant ce  
ère des H  
en ce q  
ire sur le  
ait ainsi m  
en an der  
ne grande  
couvertes  
brée de ra  
blables à  
dans les  
vaines da  
mbre de  
en l'y eut  
semble aux  
en long  
es épaisse  
ent d'autre  
es ; ce q

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

Et Animal qu'on nomme proprement *Baleine*, & qui est le premier motif pour lequel les Vaisseaux entreprennent le voyage de *Spitzbergen*, est différent de tout autre poisson connu sous le nom de *Baleines*; soit par rapport à ses nageoires ou par rapport à sa gueule qui est sans dents; au lieu de dents je ne sai quoi de long, noir & tenant de la Corne, ou il y a comme des poils, & pendant cela ne peut s'appeller *Dent*. Elle s'appelle des *Winne-Fische* (Poissons à nageoires) en ce que ceux-ci ont une grande nageoire sur le dos, & que la Baleine proprement ainsi nommée n'y en a point; mais elle en a deux derrière ses yeux, qui sont de grande proportionnée à son corps, & couvertes d'une peau épaisse, noire, & marbrée de rayes blanches fort agréables & semblables à celles qu'on voit dans le marbre, dans les arbres, ou autres choses. Nous avons dans la queue d'une *Baleine*, le nombre de 1222 aussi bien représenté que si on l'y eut fait à dessein. Cette marbrure ressemble aux veines qui sont dans le bois, & en long soit en travers. Au travers des veines épaisses & de celles qui sont minces, il y a d'autres veines qui sont blanches & d'autres; ce qui fait le même effet que dans

du parchemin ou du velin, & donne, comme je l'ai dit, beaucoup d'ornement à la Baleine. Lors qu'on a coupé les nageoires on trouve au-dessous de la peau épaisse des os qui ressemblent à une main d'homme ou verte & dont les doigts sont étendus. Entre ces jointures il y a des nerfs roides, qui se bombent & font le ressort, si on les jette à terre avec force, de la même manière que les nerfs de certains gros poissons, comme d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quelques animaux terrestres. On peut couper des morceaux de ces nerfs de la grosseur de la tête d'un homme. Quand on les jette par terre ils se retirent & font de même un bond fort haut, & de la même vitesse qu'une flèche qu'on décoche. La Baleine n'a point d'autres nageoires que les deux dont nous venons de parler, & dont elle se sert comme d'avirons, voguant presque de la même manière qu'on fait voguer une Choupe à deux rames. Sa queue n'est point élevée comme celle de la plupart des autres poissons, mais elle est couchée horizontalement, de la même manière que celle du *Winne-fish*, (*Poisson à nageoires*;) du *Butsko* du Dauphin, & d'autres, & elle a de trois jusqu'à trois & demi & quatre brades de largeur. La tête fait la troisième partie de tout le corps; les unes l'ont plus grosse que les autres. Au devant des babines d'un haut & d'enbas il y a des poils qui sont courts. Ces babines sont tout unies & un peu recourbées à peu près comme la lettre S, & se terminent sous les yeux & devant

des deux  
supérieure  
mes-unes  
courbées d  
es. Ces  
aires, ro  
e, & s'e  
dans de  
Baleine, q  
jaune, d  
eurs, c  
Poisson à  
et les cô  
on juge à  
mes Bale  
présenté  
née a, a  
ir la côte  
eule fern  
du devant  
vité, où  
ême qu'un  
c'est pa  
au qu'elle  
e les Nav  
onc dans  
te, garni  
es à du cr  
eux côtes  
e la Balei  
fish (*Poisso*  
es qui ont  
e cimenterre  
e demi-lun  
e devant de

bonne, com-  
nement à la  
s nageoires  
r épaisse de  
homme ou  
ndus. Entre  
ides, qui re  
on les jette  
manière qu  
ns, comm  
eux de que  
peut cou  
de la grosse  
d on les je  
ont de mém  
vitesse qu'  
Baleine n  
es deux do  
nt elle se se  
resque de  
ner une Ch  
c n'est p  
à part des a  
chée horizo  
e que celle  
) du *Buzsko*  
elle a dep  
quatre bras  
isième par  
nt plus gro  
babinés d'e  
poils qui so  
unies &  
me la let  
eux & dev

deux nageoires. Au-dessus de la babine  
supérieure il y a des rayes noires, (quel-  
ques-unes d'un brun obscur;) qui sont re-  
courbées de la même manière que les babi-  
nes. Ces babinés sont lisses, tout-à-fait  
noires, rondes comme le quart d'un cer-  
cle, & s'enfermant l'une dans l'autre. En  
dedans de la babine supérieure est la *côte de*  
*Baleine*, qui est de couleur brune, noire,  
jaune, & qui a des rayes de diverses cou-  
leurs, comme les côtes du *Winnevisch*  
*Poisson à nageoires*.) Il y a des Baleines qui  
ont les côtes bleues & d'un bleu clair, &  
on juge à ces deux couleurs que ce sont de  
vraies Baleines. Dans la figure Q. j'y ai  
représenté deux Baleines, dont l'une mar-  
quée a, a la gueule ouverte où on peut  
voir la côte; mais dans l'autre qui a la  
gueule fermée on n'y sauroit voir la côte.  
En devant de la babine inférieure il y a une  
cavité, où la babine supérieure s'emboite de  
même qu'un couteau dans un étui. Je croi  
que c'est par ce trou que la Baleine prend  
l'eau qu'elle rejette ensuite, & c'est aussi ce  
que les Navigateurs experts m'ont dit. C'est  
donc dans la gueule de la Baleine qu'est la  
côte, garnie par tout de longs poils sembla-  
bles à du crin de cheval, & qui pendant des  
deux côtes entourent toute la langue; ce-  
que la Baleine a de commun avec le *Winne-*  
*visch (Poisson à nageoires)*. Il y a des Balei-  
nes qui ont la côte un peu courbée en guise  
de cimenterre, & d'autres l'ont faite comme  
une demi-lune. La plus petite côte est sur  
en devant de la gueule, & allant par derrié-

re vers le gosier. Celle du milieu est la plus grosse & la plus longue, & elle est quelque fois de la longueur de deux ou trois hommes, d'où on peut juger de la grandeur de cette bête marine. D'un côté il y a toute une rangée de deux cens cinquante côtes, de l'autre côté il y en a tout autant, ce qui fait en tout cinq cens côtes, sans les autres côtes qui sont moindres & qu'on ne tire pas; à cause de la peine qu'il y a à les arracher: l'endroit où les deux babines viennent à se joindre, étant trop étroit pour les tirer. Les côtes forment les unes près des autres une rangée, qui est un peu courbe en dedans, & qui par tout vers les babines a la figure d'une demi-lune. La côte est large par le haut à l'endroit où elle tient à la baine supérieure, & est garnie par tout de nerfs durs & blancs vers la racine, & de telle sorte qu'on peut mettre la main entre deux côtes. Ces nerfs blancs ressemblent à ceux des Chats-marins (*Sea-cats*) ou *Swarz-Walchen* Poissons-noirs, qu'on a fait bouillir. Les Espagnols les appellent *Cattula la Mancha*. L'odeur en est assez agréable, pour pouvoir en manger. Ils ne sont pas coriacés, & se rompent aussi facilement que du fromage, mais cependant le goût n'en est pas aussi bon que du fromage. Lors que ces Nerfs se corrompent, ils ont aussi mauvaise odeur qu'une dent gâtée ou qui se carie. Dans les endroits les plus larges de la côte, comme au-dessus vers la racine, il y croît de petites côtes, les unes plus grandes que les autres, de la même manière qu'on voit

grands  
es une fo  
petites  
que les  
es les ren  
que des  
et à mesu  
la n'est pa  
autre Ina  
un bout j  
ngs filets  
côte est  
côte couve  
mager l  
cavité  
côtes s'e  
res, de la  
ne écrevi  
Autres  
roient é  
Baleine d  
ux, & au  
qu'on n'  
planches  
pourroit  
agnols for  
te, qu'ils  
ent comm  
fabriquent  
autres cho  
ence partic  
ues, & il  
struments  
la gueule  
tuche. La

grands & de petits arbres entremêlez  
une forêt. On pourroit s'imaginer que  
petites côtes deviennent plus grandes,  
que les grandes venant à tomber les pe-  
les remplacent, ou qu'il en est de mê-  
que des cheveux des enfans, qui recrois-  
ent à mesure qu'on les coupe; Cependant  
n'est pas, car cette côte est d'une tou-  
autre nature, & de même épaisseur  
un bout jusqu'à l'autre, & remplie de  
gros filets semblables à du crin de cheval.  
côte est étroite & pointuë par le bas, &  
côte couverte de poil, afin de ne point en-  
 dommager la petite côte. En dehors elle a  
cavité & ressemble à une goutière:  
côtes s'enchassent ainsi les unes dans les  
autres, de la même manière que les écailles  
d'une écrevisse ou comme les tuiles d'un  
toit: Autrement les babines inférieures en-  
droient être blessées. On fait de ces côtes  
Baleine des boites, des manches de cou-  
teaux, & autres choses; mais je ne doute  
pas qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait  
de ces planches. Je croi aussi que du poil on  
pourroit faire la même chose que les  
Espagnols font du *Sempervivum Aloes* sau-  
vage, qu'ils nomment *Savila*; qu'ils pré-  
sentent comme le lin ou le chauvre, & dont  
ils fabriquent de grosses toiles, des cordages  
& autres choses de cette nature. Il y a une  
manière particulière à couper les côtes de Ba-  
leines, & il faut pour cela grande quantité  
d'instrumens de fer. La partie inférieure  
de la gueule de la Baleine est ordinairement  
ouverte. La langue est entre les côtes, &

attachée à la machoire d'enbas. Elle est grande & blanche, mais les bords en sont marqués de taches noires. Ce n'est que de la graisse molle & spongieuse, qu'on a beaucoup de peine à découper. A l'égal de l'autre graisse, on se sert d'un grand couteau fait exprès, pour la découper; car elle est trop coriace & trop molle pour en venir à bout avec les couteaux ordinaires. Mais la langue, comme je viens de le dire, si molle, que celui qui découpe trouve trop de peine à la mettre en pieces, la coupe, & c'est la proye que le *Sward-visch* (Pisson à Scie) cherche avec le plus d'avidité. Sans cela on en pourroit bien tirer cinq, ou sept barils (*Kardels*) d'huile. Il y a à la tête de la Baleine une grosseur devant les yeux & les nageoires, & au haut de ce grosseur il y a deux trous, un de chaque côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces trous sont courbés de la même manière que la lettre S, ou que l'effe ou ouïe d'un violon. C'est par ces deux trous que la Baleine jette l'eau avec beaucoup de force & avec un bruit qui ressemble à celui du vent qui souffle dans une cave ou qui s'engouffre dans le creux d'une planche, ou qui sort d'un tuyau d'orgue. On peut entendre ce bruit presque d'une lieue, quoique le brouillard ôte bien souvent la vue à la Baleine. Lorsqu'elle est blessée, c'est à quel elle rejette l'eau avec le plus de force & le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressemble à celui d'une Mer agitée, ou au bruit du vent

† Dans l'Original Buchel, dans l'Anglois Ho

une te  
leur ou  
la Baleine  
du Winn  
en nageai  
de l'aut  
en garde  
le dos,  
distingue  
bête ma  
peu plat  
inférieur  
ne maifo  
ne qu'auc  
lieu de la  
mais le  
plus étr  
En gén  
ble à un  
Les y  
goires, &  
ceux d'  
a des p  
Le cri  
qu'un p  
nsparent  
de cou  
ait blanc  
fois pl  
Elles  
extrémité  
gens qu  
os, qu  
Baleine. I  
rien di

Elle est f... une tempête. Immédiatement après la  
 bords en so... leur ou bosse dont j'ai parlé ; le corps  
 Ce n'est o... la Baleine va un peu plus en arc que ce-  
 use, qu'on... du *Winn fish* (Poisson à nageoires ; ) quoi  
 r. A l'éga... en nageant on ne puisse pas les distinguer  
 un grand co... de l'autre , à moins qu'on ne prenne  
 pper ; car e... en garde à la nageoire que le *Winne-fish* a  
 pour en ve... le dos, & qui est la seule marque qui le  
 naires. M... distinguer d'avec la Baleine. La tête de  
 e le dire ,... te bête marine n'est pas ronde en haut, mais  
 oupe trouv... peu platte, & en pente jusqu'à la babi-  
 pieces, la s... inférieure, à peu près comme le toit  
 ard-*visch* (P... me maison. La babine inférieure est plus  
 plus d'avid... que qu'aucune autre partie du corps ; le  
 tirer cinq ,... lieu de la babine est l'endroit le plus lar-  
 le. Il y a... mais le devant & le derrière sont un  
 leur devant... plus étroits, suivant la forme de la tête.  
 haut de c... En général le corps de la Baleine res-  
 un de cha... ble à une forme de cordonnier renver-  
 re. Ces tr... Les yeux sont entre la grosseur & les  
 nière que la... nageoires, & ces yeux ne sont pas plus gros  
 e d'un viol... ceux d'un bœuf ; au-dessus de ces yeux  
 la Baleine... a des poils qui font une espèce de four-  
 force & a... Le cristallin de l'œil n'est guères plus  
 ni du vent... qu'un pois, & est clair, blanc, & aussi  
 qui s'engou... transparent que du cristal. Les unes ont les  
 , ou qui... de couleur jaunâtre, & les autres tout-  
 ut entendre... fait blancs. Ceux des Veaux Marins sont  
 , quoique... fois plus grands que ceux des Balei-  
 la vüe d... es. Elles les ont placez fort bas presque à  
 née, c'est a... extrémité de la babine inférieure. Il y a  
 plus deforce... gens qui rapportent de *Spitzbergen* cer-  
 ms-là ressen... os, qu'ils font passer pour des oreilles  
 au bruit du v... Baleine. Mais n'en aiant rien vû, je n'en  
 rien dire non plus ; Je me souviens  
 l'Anglois Ho... bien,

bien d'avoir ouï dire, que les Oreilles sont fort avant dans la tête.

La Baleine n'entend pas lors qu'elle jette l'eau, & c'est dans ce tems-là qu'elle la peut darder le plus aisément. Le ventre & le dos des Baleines sont tout-à-fait rouges, & au-dessous du ventre elles sont ordinairement blanches, quoiqu'il y en ait qui soient aussi noires que du charbon; mais plûpart de celles que j'ai vûes étoient blanches. Lors que le Soleil luit sur ces animaux, ils paroissent fort beaux, & les petites ondes claires qui passent sur leurs corps brillent comme de l'argent. Il y a quelques Baleines qui sont marbrées sur le dos & la queue. Dans l'endroit où elles ont été blessées, il y reste toujours une cicatrice blanche. Un de nos harponneurs me conta qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* une Baleine qui étoit toute blanche. J'en ai vu d'autres qui étoient à demi blanches, mais une autre qui étoit une femelle, & fort belle; cette Baleine avoit le corps tout marbré de noir & de jaune. Celles qui sont noires ne sont pas toutes d'un même noir; quelques-unes sont d'un noir aussi luisant que du charbon, les autres d'un noir de charbon, d'autres de la couleur d'une tanche. Lors qu'elles se portent bien, elles ont la peau aussi glissante & aussi unie que celle des poissons; cependant on se peut tenir sur le corps des Baleines, parce que leur chair est si molle qu'elle s'enfoncé par la pesanteur d'une homme. La peau superficielle est si mince que du parchemin, & on peut l'arracher

facilement  
s'échau  
chaleur in  
elle est à  
car le  
avoir ass  
cette peau  
s'étoi  
ger, qu'  
me encor  
orceaux de  
d'un h  
vions fair  
voient pas  
mortes d  
ches, & sur  
qu'on pre  
peut enle  
; mais  
nteur hor  
ille qui se  
fai à qu  
peau; ma  
voient po  
illes.  
Lors que l  
e couleur  
soit deven  
mi le blan  
ment cette  
che le noir  
ce mém  
and on éte  
oit plusieu  
s la sueur

er facilement avec les mains, lors que la  
air s'échaufe & fermente. Je ne fai si c'est  
chaleur intestine qui brule la peau, lors  
elle est à l'air, & que le corps flote sur  
eau, car les rayons du Soleil ne paroissent  
avoir assez de force pour dessécher ain-  
cette peau. La première Baleine que nous  
s'étoit si bien échauffée à force de  
ger, qu'elle sentoit fort mauvais étant  
me encore en vie. Nous enlevions des  
orceaux de la peau presque de la lon-  
eur d'un homme, & c'est ce que nous ne  
vions faire aux autres Baleines qui ne  
oient pas si fort échauffées. Pour celles qui  
mortes depuis quelques jours, qui sont  
ches, & sur qui le Soleil darde ses rayons,  
qu'on prend lors qu'il ne pleut pas, on  
peut enlever la plus grande partie de la  
; mais en même tems on sent une  
ateur horrible, par la fermentation de la  
isse qui sort par les pores de la peau. Je  
fai à quoi l'on pourroit faire servir cet-  
peau; mais j'ai vû des femmes qui s'en-  
voient pour attacher du lin à leurs que-  
illes.

Lors que la Baleine se sèche, elle perd  
e couleur belle & blanche. Avant qu'el-  
soit devenuë sèche, elle a plus de noir  
mi le blanc, ce qui fait paroître fort vi-  
ment cette dernière couleur, mais étant  
che le noir qui dominoit auparavant n'a  
ce même lustre, & tire sur le brun.  
and on étend la peau contre le jour, on  
voit plusieurs petits pores, au travers des-  
els la sueur passe.

Le membre génital de la Baleine est un nerf fort, & proportionné à la grandeur de cette bête marine, c'est-à-dire de six, sept ou huit pieds de long, comme je l'ai marqué moi-même. Il est entouré d'une double peau, & ressemble à un couteau qui est dans une gaine, & dont on ne voit qu'une petite partie du manche. Les parties genitales de la femelle sont faites tout comme celles des animaux terrestres à quatre pieds. Elle a de chaque côté de ses parties une mammelle, où il y a des trayes semblables à ceux d'une vache. Quelques Baleines ont les mammelles toutes blanches & d'autres les ont marquetées de tachures noires & bleuës comme les œufs de canards neaux. Quand elles n'ont point de Baleinons, leurs mammelles sont assez petites. On m'a dit que lors qu'elles s'accouplent elles se tiennent toutes droites & se joignent toutroitement l'une à l'autre, & la tête hors de l'eau; ce qui me paroît assez vraisemblable, parce qu'elles ne sauroient demeurer long-tems sous l'eau, surtout lors qu'elles sont si échauffées. On dit qu'elles n'ont que deux Baleinons à la fois; du moins on n'a jamais trouvé que deux petits avec leur Mere. On ne peut savoir facilement combien de tems elles portent. Les uns disent qu'elles portent aussi long-tems qu'une vache; mais c'est-ce qui est fort incertain. On croye qui voudra.

Lors que le sperme d'une Baleine est frais, il a l'odeur de la farine de froment qui a été bouillie dans l'eau, & lors qu'il

ore chaud  
par filet  
ou la co  
de la co  
Il s'y  
qui resse  
ez dans la  
né plusieurs  
sperme, n  
blable au  
vendent.  
Sperme,  
de mé  
ins & de  
voit flote  
ve sur t  
calme;  
trouble &  
sécher de  
il devin  
le glaire  
Fila mete  
plus ép  
illir aussi  
Peus tiré  
l'eau fut  
de Mer &  
j'en fis b  
encore  
sure que  
s mauvais  
voulus en  
s le desse  
is il se fo  
l'eau en c

leine est  
grandeur  
de six, sep  
me je l'ai  
touré d'u  
couteau  
on ne vo  
e. Les pe  
nt faites to  
restres à qu  
té de ses pa  
a des tray  
e. Quelqu  
tes blanche  
es de tach  
œufs de  
int de Ba  
ez petites. Q  
couplent el  
e joignent  
& la tête h  
assez vraie  
oient dem  
out lors qu'  
qu'elles n'o  
du moins  
petits avec  
lement co  
Les uns dis  
ms qu'une  
incertain.

ore chaud il est fort blanc. On le peut  
par filets, tout comme la cire chau-  
ou la colle forte. Lors qu'il est froid,  
de la couleur de musc, & a une odeur  
te. Il s'y engendre de petits vers rou-  
qui ressemblent à ces vers gris repré-  
ez dans la planche P. à la figure C. J'ai  
ré plusieurs moiens pour conserver de  
sperme, mais je n'ai jamais pû le rendre  
blable au *Sperma-ceti* que les Apotiquai-  
vendent. On peut remplir des seaux de  
Sperme, car la Mer en est souvent cou-  
de même que de celui des Chevaux  
ins & des Veaux ou chiens marins. On  
roit floter comme de la graisse, & on en  
ve sur tout grande quantité lors qu'il  
calme ; ce qui même rend la Mer tou-  
trouble & toute visqueuse. Aiant essayé  
sécher de ce Sperme de Baleine au So-  
il devint comme de la morve, & lors-  
le glaire fut sec, on l'auroit pris pour  
*Fila meteorica*, sinon que ces *Fila* &c.  
plus épais & plus pesants. J'en fis  
illir aussi dans de l'eau de Mer, dès que  
eus tiré de la Mer, jusqu'à ce que tou-  
eau fut évaporée ; il n'y resta que du  
de Mer & un glaire brun & sale. Après  
j'en fis bouillir dans de l'eau douce, &  
encore dans de l'eau de Mer ; mais à  
sure que je le gardois il sentoit d'autant  
mauvais & devenoit plus dur. Enfin  
voulus en conserver dans de l'eau de Mer,  
us le dessein de l'emporter à *Hambourg* ;  
is il se fondit comme de la colle forte,  
eau en devint sale & puante, de sorte  
que

que je ne pus jamais le faire ressembler à *Sperma ceti* des Apotiquaires.

Le Membre genital de la Baleine est quarré à son origine, & consiste en plusieurs nerfs forts, qui deviennent aussi transparents que de la colle de Poisson, quand on les a séchés. Les matelots font de ces nerfs des foies cordonnez. Les os des Baleines sont assez durs que ceux des animaux à quatre pieds, mais ils sont aussi poreux qu'une éponge, remplis de Moëlle. Ces os sont avec cavité si creux que lors que la Moëlle est consumée ils peuvent contenir une grande quantité d'eau; ils ressemblent en dedans à des rayons de miel. La babine inférieure est soutenue par deux os qui sont grands & forts, vis à vis l'un de l'autre, & qui tous deux ensemble ont la figure d'une demi lune; mais chacun à part ils ne représentent que le quart d'un cercle. Je vis à *Spitsbergen* quelques uns de ces os, sur le bord de la Mer. Ils avoient environ vingt pieds de long, & étoient aussi blancs que s'ils eussent été calcinés. Les matelots apportent chez eux ces os qu'ils trouvent ainsi blanchis; mais ceux qu'on tire fraîchement d'une Baleine ont une senteur horrible à cause de la moëlle qui y est encore. La chair de Baleine est grossière & coriace; ressemble assez à celle de bœuf, & est entremêlée de plusieurs nerfs. Lorsqu'on l'a fait bouillir, elle est sèche & maigre, parce que la graisse n'est qu'entre la chair & la peau. Elle paroît quelquefois verte & bleuë, comme du bœuf salé, & est tout dans les endroits où les muscles se

entrent, &

l'apprêter

La chair

n'est pas si

quand on ve

coupe de g

endroit qu

comme l'

beaucoup p

vaux mieux

;& per

peut pour

en mange

ils la misse

, & qu'

qu'elle dev

en accom

même celle

graisse se tr

environ six

le ventre

un pied d'épa

que la

graisse de

un pied d'

toute la B

isse. La

y est atta

elle en est

est des Ba

, les un

autres.

entremêlez d

et, & d'ou

qu'une é

c

sembler à  
ne est qu  
plusieurs ne  
parents  
n les a séch  
s des foie  
es font a  
quatre pie  
e éponge,  
nt avec c  
est consum  
nde quant  
s à des ray  
est souten  
forts, vis  
deux ense  
ne; mais c  
que le qu  
gen quelq  
la Mer.  
long, &  
ent été ca  
chez eux  
is; mais c  
d'une Bale  
se de la mo  
de Baleine  
e assez à ce  
plusieurs ne  
le est séché  
est qu'entr  
ût quelques  
euf salé, &  
muscles se  
c

entrent, & si on la laisse quelque temps  
l'apprêter, elle deviendra noire & puante.  
La chair de la queue est la moins dure,  
n'est pas si sèche qu'en d'autres endroits.  
Quand on veut manger de cette chair, on  
coupe de gros morceaux vers la queue,  
endroit qui est quarré, & on la fait bouillir  
comme l'autre viande. Elle n'est pas  
beaucoup près si bonne que le bœuf, mais  
il vaut mieux en manger que mourir de  
faim; & personne de notre équipage n'en  
mourut pour en avoir mangé. Les *François*  
en mangeoient tous les jours, & quoy-  
qu'ils la missent souvent au haut de leurs sa-  
voires, & qu'ils l'y laissassent même jusqu'à  
ce qu'elle devint noire, ils ne laissoient pas  
de s'en accommoder. La chair de Baleine (&  
même celle de Veau Marin) est séparée:  
la graisse se trouve entre cuir & chair. Elle  
a environ six pouces d'épaisseur sur le dos &  
sur le ventre; mais j'en ai vu aussi qui avoit  
un pied d'épaisseur sur une nageoire, sui-  
vant que la Baleine étoit grande ou petite.  
La graisse de la babine inférieure a plus de  
deux pieds d'épaisseur; c'est aussi l'endroit  
où toute la Baleine où la graisse est le plus  
épaisse. La langue, comme je l'ai déjà  
dit, y est attachée; mais elle est si molle  
qu'elle en est trop difficile à découper. Il  
y a des Baleines comme de tout autre ani-  
mal, les unes ont bien plus de graisse que  
d'autres. Il y a de petits nerfs qui sont  
entremêlez dans la graisse, où l'huile se  
trouve, & d'où l'on peut l'éprendre, comme  
on le fait d'une éponge. Les autres nerfs qui  
sont

font plus forts font principalement vers  
 queuë , dans l'endroit le plus mince.  
 queuë lui sert comme de gouvernail pour  
 tourner de côté & d'autre , ses nageoies  
 font comme ses avirons , en sorte que  
 mouvement de la Baleine est semblable à ce  
 d'une barque. Elle nage avec la même  
 tesse qu'un oiseau vole , & laisse après  
 un long \* houïage dans la Mer , de la m  
 me manière qu'un Vaisseau qui est à  
 voile.

Les Baleines du *Nord Cap* (on les nom  
 me ainsi, parcequ'on les prend entre *Spitz  
 bergen* & la *Norvege* ,) ne sont pas si grosses  
 ni ne rendent point tant de graisse que ce  
 les de *Spitzbergen*. Elles n'en ont ordinai  
 rement que pour remplir dix , vingt ,  
 trente barriques (*Cardels*;) au lieu que ce  
 les de *Spitzbergen* (qui sont médiocres)  
 remplissent communement soixante & d  
 quatre-vingt, ou quatre vingt-dix, & ont c  
 quante ou soixante pieds de long. La plus  
 grande des Baleines que nous primes avoit  
 cinquante trois pieds de long. De sa gra  
 sse nous en remplimes soixante & dix bar  
 riques (*Cardels* ,) & sa queuë avoit trois brasses  
 demi de largeur. Un Maître de Vaisseau  
 nommé *Pieter Peterson* de *Friesland* ,  
 dit qu'une fois il trouva une Baleine m  
 te , dont il tira tant de graisse qu'il rem  
 cent trente barils (*Cardels* ,) & que sa que  
 avoit trois brasses & demi de largeur ;  
 pendant elle n'étoit guères plus longue q  
 la plus grande que nous primes , comme

\* La trace du Vaisseau.

ment juger par la queuë, mais elle étoit  
épaisse & plus grasse. D'où on peut in-  
ferer, que ces bêtes marines ne deviennent  
plus longues, mais plus épaisses &  
grasses. C'est ce qui se voit tous les  
ans. Je n'ai jamais oui dire qu'on en ait  
de plus grande ni même gueres de meil-  
le. Bien plus; je dis qu'il est rare qu'on  
prenne de cette grandeur; autrement nos  
Baleaux ne pourroient jamais charger tou-  
te la graisse qu'on tire de quinze ou vingt  
Baleines; car il s'en trouve qui prennent  
quelques fois pareil nombre de Baleines.  
Entre la peau mince & superficielle dont  
je déjà parlé, il y en a une autre sous cel-  
le d'environ un pouce d'épaisseur, qui  
porte la graisse, & qui est proportionnée à  
la grosseur de la Baleine. Elle est de la mê-  
me couleur que la première peau; si celle-ci  
est noire, blanche, ou jaune, l'autre aura  
la même couleur. Cette peau quelque é-  
paisse qu'elle soit, n'est ni roide ni dure; de  
manière qu'il semble qu'on pourroit l'apprêter  
comme du cuir; mais elle se sèche tout com-  
me cette sorte d'excroissance qui vient à la  
queue du Sureau, qui est épaisse & enflée  
pendant le temps qu'elle est verte & fraîche, &  
se rompt facilement lorsqu'elle est sé-  
chée. C'est pourquoi cette peau n'est point du  
tout estimée. Ces deux peaux sont cause que  
la Baleine, d'ailleurs le plus fort de tout les  
animaux vivants dans la Mer, ne peut se  
tirer de toute sa force, parceque ces peaux  
sont trop molles, la Baleine ne sauroit tou-  
jours se remuer à propos.

A l'égard des intestins ; je n'en fais dire autre chose si non qu'ils sont de couleur de chair, remplis de vent, & d'une fiente jaune.

On croit que la Baleine se nourrit de petits limas de Mer, que quelques-uns prennent pour des araignées de Mer, & que l'on trouve représentées dans la figure Q. Lettre c ; mais que ces insectes soient sa meilleure nourriture, & leur donnent au lieu de graisse qu'on leur en voit, c'est ce que je ne saurois dire positivement. Il y en a qui croient mal à propos que la Baleine ne se nourrit que de vent ; mais si cela étoit, il faudroit qu'on ne trouvât que du vent dans ses intestins, & j'ai éprouvé le contraire. Il y a au contraire des personnes qui m'ont assuré que dans le Nord, qu'aux environs de *Hittland*, on trouve une Baleine dans laquelle on trouva de la valeur d'un baril de harangs. Dans ces endroits là les Baleines sont plus petites que celles de *Spitzbergen*, & il y a plus de risque à courir pour les prendre qu'il n'y en a à prendre les autres ; parcequ'étant plus petites, & par conséquent plus légères & plus agiles que les autres, elles ne font que sauter & jouer dans l'eau. Elles tiennent par la queue toujours la queue au-dessus de l'eau, de sorte qu'on n'ose s'en approcher pour leur lancer le harpon. Le courage de cette Baleine marine ne répond point du tout à sa taille ni à sa grosseur ; car dès qu'elle approche un homme, ou une chaloupe, elle se jette sous l'eau & s'enfuit. Je n'ai jamais ouï dire, qu'on en ait vû qui d

e n'en fau  
font de cou  
& d'une fi

nourrit de  
ues. uns p  
ler, & q  
figure Q.

tes soient  
donnent au  
c'est ce q

Il y en a

Baleine n

it, il faud

nt dans se

traire. Il

ai m'ont a

land, on

n trouva

arangs. D

ont plus pe

il y a plu

re qu'il n'

'étant plus

légères &

font que

tiennent p

us de l'eau

cher pour

e de cette

tout à sa

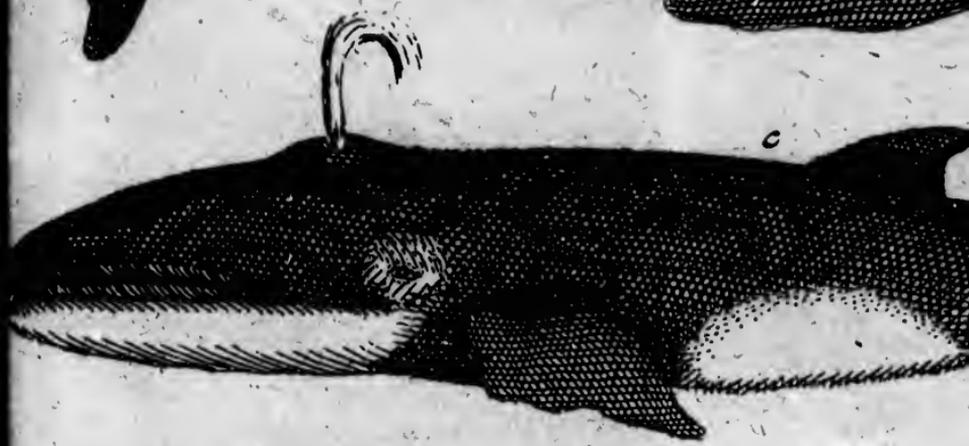
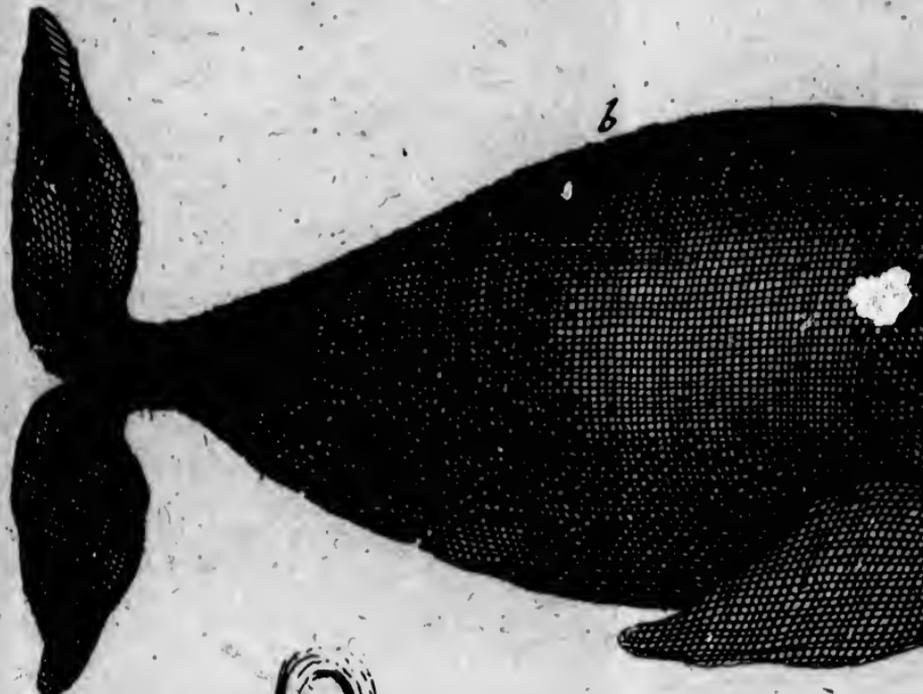
qu'elle ap

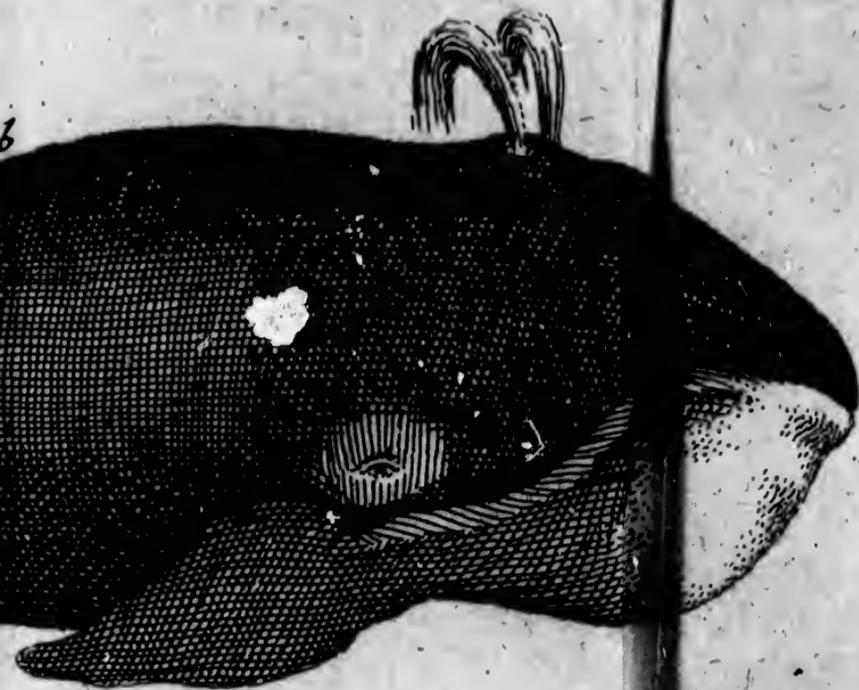
loupe, ell

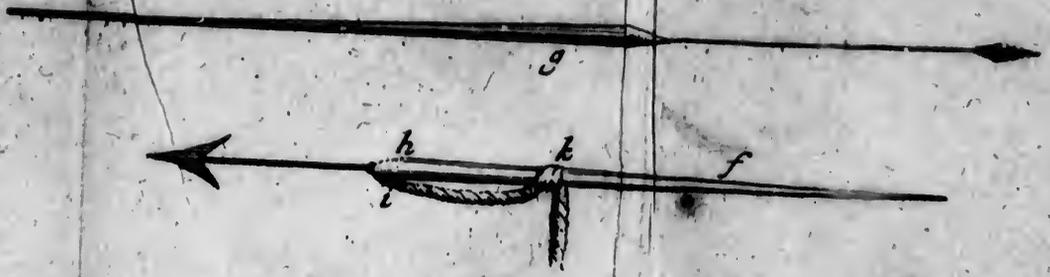
Je n'ai me

it vû qui d

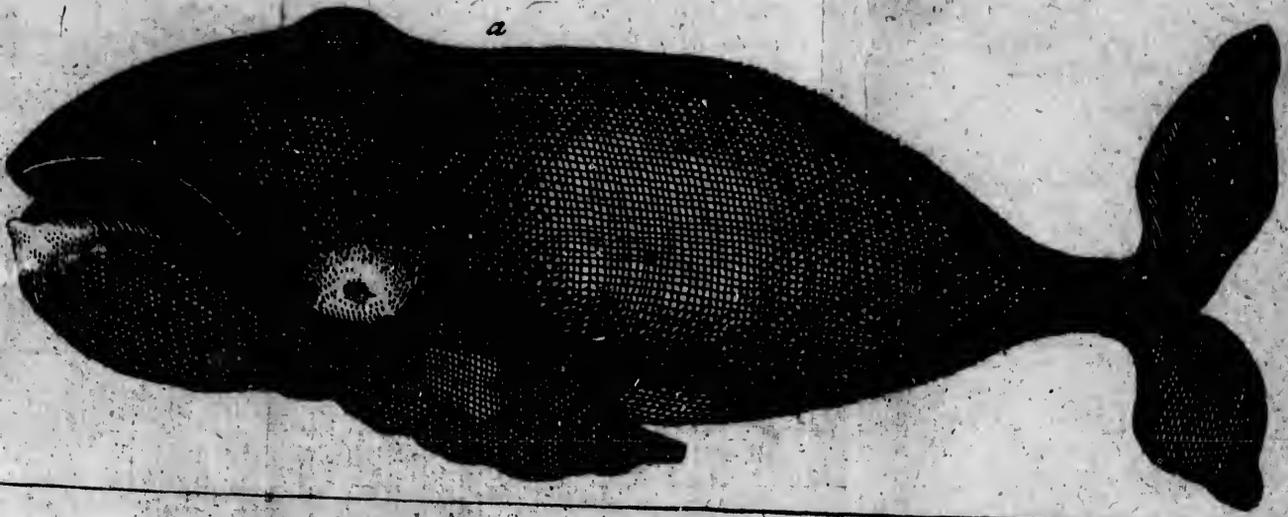








a



des

de même  
quelqu'un  
en danger  
ressité qui  
ne fait pas  
chaloupe  
es fait sau  
ce d'une  
quelque m  
ent tant  
er à terre  
elle d'un  
eler des m  
avec beau  
ne va à la  
, de sc  
poursuiven  
soit, el  
Vaisseau,  
a queuè,  
it au Vais  
Les Bal  
loignées  
ès du V  
*Jean Mayer*  
ont à l'E  
ennent les  
us de Bal  
ont cherch  
it supports  
roit d'auta  
71. au M  
Mois de  
Poissons à  
e; & j'en  
Tom. II.

elle même se soit avisée de faire du mal à  
quelqu'un , à moins qu'elle ne se trouvât  
en danger ; de sorte que ce n'est que la né-  
cessité qui l'y oblige ; mais alors aussi elle  
ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une  
chaloupe que d'un grain de sable , & vous  
les fait sauter en mille pièces. Toute la for-  
ce d'une infinité d'autres Poissons pris de  
quelque manière que ce soit , & qui don-  
nent tant de peine aux pêcheurs pour les ti-  
rer à terre , n'est rien en comparaison de  
celle d'une Baleine. Elle fait quelquefois  
tirer des milliers de brasses de corde , & nage  
avec beaucoup plus de vitesse qu'un Vaisseau  
ne va à la voile , ou qu'un oiseau ne vo-  
le , de sorte qu'elle étourdit ceux qui la  
poursuivent. Cependant quelque forte qu'elle  
soit , elle ne peut faire aucun mal à un  
Vaisseau , & quand elle y donne un coup de  
sa queue , elle se fait plus de mal qu'elle n'en  
fait au Vaisseau.

Les Baleines se tiennent au Printemps  
loignées de *Spitzbergen* vers l'Oüest ,  
près du Vieux *Groenland* & de l'île de  
*San Mayen* ; mais après cela elles s'en-  
trent à l'Est de *Spitzbergen*. Après elles  
viennent les *Winnefisben* , & alors on ne voit  
plus de Baleines. Il y a apparence qu'elles  
ont chercher quelque endroit où le froid  
est supportable pour elles. C'est ce qui me  
paraît d'autant plus probable , qu'en l'année  
1671. au Mois de *Décembre* , & en 1672.  
au Mois de *Janvier* je vis des *Winnefisbes*  
(Poissons à nageoires) dans la Mer d'*Espa-*  
*gne* ; & j'en ai vû aussi en 1673. au Mois de  
*Mars*

Mars dans le Détroit de Gibraltar , & dans la Méditerranée.

La Baleine nage contre le vent , comme tous les autres gros Poissons. Le *Swaar fish* ( Poisson à scie ) est son ennemi mortel comme je l'ai dit. On pourroit plutôt nommer Poisson à peigne , à cause de sa longue dent , qui a des deux côtés des dents semblables à celles d'un peigne. Dans notre voyage en nous en retournant à Hambourg nous vîmes une preuve sensible de cette inimitié , entre une Baleine du *Nord Cap* & un *Swaard-fish* ( Poisson à scie , ) qui se batoient avec une telle furie , qu'ils faisoient rejaillir l'eau de tous côtés aussi menu que de la poussière. Tantôt l'un avoit le dessus & tantôt l'autre. Le tems qui étoit un peu orageux , nous empêcha de voir la fin de ce combat.

Les Baleines qui ont été tuées par des *Swaard-fishes* ( Poissons à Scie ) sentent mauvais que l'odeur penetre de fort loin mais non pas d'abord. Celles qui ont été blessées quelques jours avant qu'on les prenne , sentent le plus , & flotent aussi beaucoup plus au dessus de l'eau ; au lieu que les autres sont au niveau de l'eau , ou s'enfoncent même.

Les Baleines ont leurs maux particuliers comme les autres animaux ; mais tout ce que j'en puis rapporter n'est que par oui-dire. Un vieux Harponneur & qui entendoit parfaitement bien son métier me dit, qu'il avoit pris autrefois une Baleine si languissante,

des  
infirme, c  
queuë &  
aux haillo  
noit apre  
igre qu'o  
ceque la  
it toute b  
miel don  
at qu'il fa  
si grands  
l'éparpille  
ps les pl  
ment de  
on droit  
sont sur l  
ent de gr  
émement  
at j'ai parl  
résentez  
d.  
Les blessu  
isse aux B  
les même  
pas pén  
ont été  
guéries ;  
blanche , c

infirme, que toute sa peau, sur tout près de  
queuë & des nageoires, ressembloit à de  
aux haillons à peu près comme si elles les  
noit après elle. Cette Baleine étoit si  
igre qu'on n'en tira que fort peu d'huile,  
ceque la graisse dont il lui restoit fort peu  
oit toute blanche & aussi légère qu'un rayon  
miel dont on a tiré toute la liqueur. A-  
qu'il fasse un gros tems, elles donnent  
si grands coups de queuë dans l'eau, qu'el-  
l'éparpillent comme de la poussière. Les  
ps les plus violents sont ceux qu'elles  
nent de côté, comme si elles fauchoient;  
on diroit à cette grande agitation, qu'el-  
sont sur le point de mourir, ou qu'elles  
sent de grandes douleurs. Elles sont aussi  
émement tourmentées de ces poux,  
j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve  
présentez dans la figure Q. à la Let-  
d.

Les blessures que les harpons font dans la  
peau aux Baleines, se guérissent d'abord  
les mêmes, parce que l'eau salée n'y  
peut pas pénétrer. On en prend plusieurs  
qui ont été dardées du harpon, & qui  
sont guéries; mais il leur reste une cicatri-  
ce blanche, comme je l'ai déjà dit.

## C H A P I T R E V I I I .

*De la maniere dont on prend les Baleines.*

**L**ors qu'on voit grande quantité de Poissons blancs, (*Witte-Vische*) c'est une marque que la pêche de la Baleine sera bonne cette année là ; mais dans les endroits où on voit un grand nombre de Veaux marins, on ne s'attend pas à y trouver beaucoup de Baleines. On en allégué pour raison, que les Veaux marins mangeant ce qui se fert de nourriture aux Baleines, celles-ci sont contraintes de quitter ces endroits & d'en aller chercher d'autres qui soyent mieux pourvûs; alors elles se retirent ordinairement vers *Spitzbergen*, où on trouve près du rivage une infinité de petits limaçons de Mer, tels qu'ils sont dépeints dans la figure Q. à la Lettre e, & quelquefois avec d'autres petits Poissons.

Lors qu'on apperçoit une Baleine, qu'on l'entend souffler ou rejeter l'eau, on crie d'abord dans le Vaisseau. *En bas, bas; (Val, Val)* & tout le monde alors se jette dans les chaloupes, chacun dans sa pirogue, si elle n'est pas trop grande, si elle est petite, il y a ordinairement six hommes dans chaque Chaloupe, & quelquefois sept, avant que la Chaloupe est grande. Lors qu'on a force de rames toutes ces Chaloupes se font



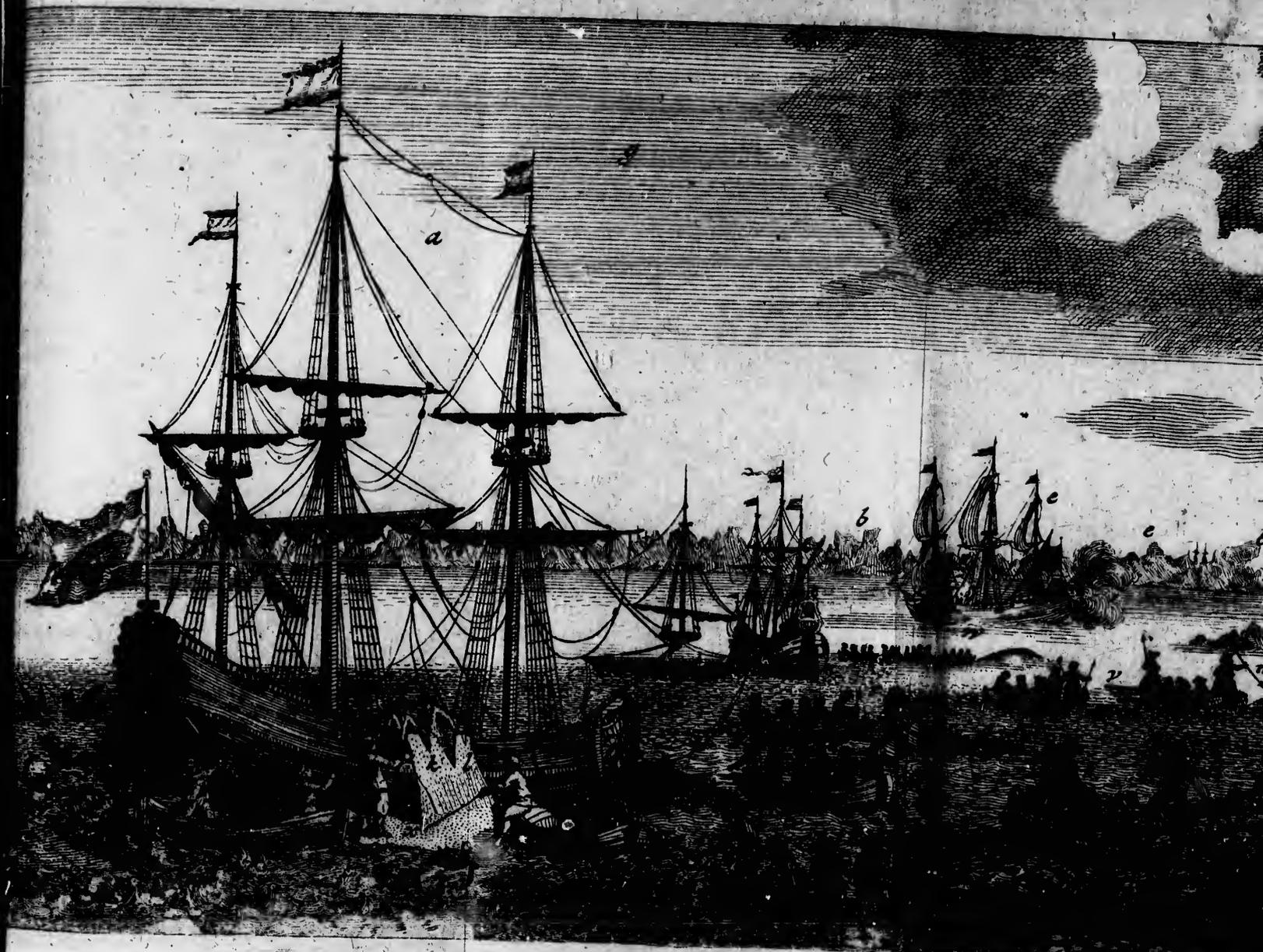
## VIII.

d les Balei-

antité de Po  
 be) c'est un  
 leine sera bo  
 s les endro  
 de Veaux m  
 trouver be  
 égue pour r  
 angeant ce  
 es, celles-  
 s endroits l  
 res qui soy  
 e retirent or  
 où on trou  
 petits limaç  
 eints dans la  
 quelquefois a

Baleine ,  
 jeter l'eau ,  
 . *En bas* ,  
 monde alors  
 chacun dan  
 x hommes d  
 efois sept ,  
 ade. Lors q  
 aloupes se f





102

Tab: A. pag. 172.



approch  
qui est  
e, f  
ant lu  
ue la  
er à t  
orce,  
niveau  
eroit a  
er cont  
anage  
u'elle e  
rofonde  
orce qu  
er ain  
asses de  
périenc  
es de S  
ant jet  
eau, F  
me,  
e nous  
mmes a  
rpon  
mière  
orde a  
vion un  
en rond  
pon, lo  
mieux l  
plus sou  
chée &

*Les Hol  
gher.*

approchées de la Baleine, le Harponneur qui est toujours sur le devant de la Chaloupe, se leve & lance le harpon qu'il a devant lui, & qui est un gros javelot. Lors que la Baleine est accrochée & qu'elle veut aller à fond, elle tire la corde avec tant de force, que le devant de la Chaloupe est au niveau de l'eau, & que même elle l'entraîneroit avec soi au fond, si on ne laissoit s'écarter continuellement la corde. C'est là le manège qu'elle fait presque toujours, & lors qu'elle est dans un endroit où l'eau est fort profonde. Il faut sans doute qu'elle ait une force qui soit extraordinaire, pour pouvoir tenir ainsi sous l'eau plusieurs centaines de brasses de corde. On en peut juger par une expérience que nous fimes le 27. Avril 1672. près de *St. Kilda* au delà de l'*Ecosse*, où l'on jetté la sonde sur cent vingt brasses d'eau, pendant qu'il faisoit un temps fort calme, nous la trouvames si pesante lors que nous voulumes la retirer, que vingt hommes avoient de la peine à la lever. Le harpon est attaché au fer du harpon avec la dernière corde vers la main gauche. Cette corde a cinquante ou sept brasses de long & environ un pouce d'épaisseur, & elle est mise en rond, afin qu'elle ne retienne pas le harpon, lors qu'on le lance, & qu'elle puisse mieux le suivre; c'est pourquoi aussi elle est plus souple que l'autre corde où elle est attachée & dont on se sert pour suivre le

H 3.

Pois-

*Les Hollandois & Allemans l'appellent Für-*  
*gher.*

Poisson. On la fait du chanvre le plus fin & le plus doux, & on ne la goudronne pas mais lors qu'elle est mouillée elle s'enfle devient roide. Le Harponneur lance le harpon de la main droite, de la même manière qu'on le voit dans la figure A. à la Lettre m. Quand la Baleine a été accrochée avec le harpon, tous ceux qui sont dans la Chaloupe se tournent, font face vers le Poisson, & posent en diligence leurs rames sur les côtez de la Chaloupe. Il y a dans la grande Chaloupe un \* homme qui ne fait que veiller sur la corde, comme on le voit dans la figure A. à la Lettre n. Dans chaque Chaloupe il y a un monceau de corde divisé en trois, quatre ou cinq rouleaux, chaque rouleau a depuis quatre vingt jusqu'à cent brasses de long. Le premier rouleau est attaché à la petite corde qui tient au harpon. A mesure que la Baleine s'enfoncée on attache plus de corde, & quand n'y en a pas assez dans une Chaloupe, on prend celle des autres. Ces cordes sont plus grosses & plus fortes que celle qui est attachée au harpon; On les fait d'un chanvre fort rude, & elles sont goudronnées. Celui qui a le soin de la corde, & même les autres doivent bien prendre garde, lors que la Baleine vient à s'enfoncer avec vitesse, que la corde ne se mêle ou n'aille trop d'un côté car la Chaloupe ne manqueroit pas de renverser, & bien des gens périroient de cette manière, s'il n'y avoit d'autres C

\* Lynschietter en Hollandois.

rapes prêtes à les secourir. Il faut que la corde file directement par le milieu de la Chaloupe, & que le Harponneur mouille incessamment l'endroit par où elle passe, avec un chiffon attaché à un bâton, de peur que le mouvement rapide de cette corde n'y mette le feu. Les trois autres personnes qui sont dans la Chaloupe ont aussi l'œil sur la corde, aussi bien dans le tems qu'on la lâche que lors qu'on la retire, & quand ils n'ont pas la force de la retenir, ils la roulettent autour des bancs de la Chaloupe, pour mieux arrêter. Il y a sur le derrière de la Chaloupe un autre homme qui la Gouverne avec un aviron, & qui a toujours l'œil sur la corde pour voir de quel côté elle file, afin de Gouverner directement suivant le mouvement de la corde, & de prévenir que la Chaloupe ne soit renversée; car la Baleine la fait aller aussi vite que le vent. Lorsque le Harponneur peut darder la Baleine au dessous de l'ouïe ou dans l'endroit du dos qui est le plus gras, il choisit toujours ces deux endroits là, où on tache aussi de la percer avec les lances, parce qu'elle saigne plutôt & aussi parce qu'elle meurt plutôt lorsqu'elle est blessée dans ces endroits, que si on lui perçoit le ventre ou les entrailles. La première Baleine que nous primes jetta une si prodigieuse quantité de sang, que par tout où elle passoit la neige en étoit rougie, & les *Mallemucks* y étoient en foule, suivant ce que nous avons déjà remarqué. On tache aussi de saisir la Baleine dans les parties naturel-

les, lorsqu'on y peut atteindre, car elle est  
 extrêmement sensible dans cét endroit là; &  
 même lorsqu'on y donne un coup de lance  
 dans le tems qu'elle s'en va mourir, on le  
 voit tout le corps trembler. Mais le plus  
 souvent on la darde où on peut, parce  
 qu'on n'a pas toujours le tems de choisir  
 l'endroit. La tête est le lieu où le harpon  
 le moins de prise, & où l'on fait le moins  
 de mal à la Baleine, parceque les os y sont  
 fort durs & qu'il y a fort peu de graisse.  
 Il semble même que ce Poisson le connoisse  
 car quand il se voit en danger & ne peut plus  
 garantir du harpon, il aime mieux y expo-  
 ser sa tête que son dos; parceque le harpon  
 s'en détachant plus facilement, la Baleine  
 trouve par là le moyen de s'échaper, lors-  
 qu'elle n'a plus envie de se défendre. L'usage  
 du harpon est d'accrocher la Baleine  
 afin qu'elle ne puisse pas s'enfuir. Il est fixé  
 par devant comme une fleche, ainsi qu'on  
 le peut voir dans la planche Q. à la figure  
 Il a deux tranchans: le derrière ou le dos  
 du fer en est épais & fait comme celui d'un  
 couperet, afin qu'il ne puisse pas couper par  
 là, ni se détacher, & qu'on ne perde point  
 toute sa peine. Le manche du fer est plus  
 épais par le haut que par le bas, & il est  
 creux presque comme un entonnoir, pour  
 y faire entrer la lance, comme on le voit  
 dans la figure Q. à la Lettre h. Au dessus  
 de ce creux est attachée la première corde  
 de la manière qu'on le voit dans la figure  
 Q. i. Les meilleurs harpons sont ceux qui  
 n'ont pas été trop trempés, & qu'on pe-



Afin qu'en cas que la Baleine veuille encore la tirer, on puisse faire filer la corde sans qu'elle se mêle. Il faut aussi remarquer que si la Baleine s'enfuit au niveau de l'eau, ne faut pas lui lacher trop de corde, parce que si elle venoit à se tourner souvent & se débattre trop, elle pourroit l'accrocher à quelque rocher, par où le harpon s'attacheroit, & toute vôtre peine seroit perdue, ce qui arrive assez souvent, & même nous perdimes une Baleine de cette manière. Pour ce qui est des autres Chaloupes qui sont derrière à la toïe, tous les matelots y font tourner sur le devant, ne font rien & ne laissent tirer par la Baleine. Si elle plonge & s'en va à fond, sans faire remuer les Chaloupes, alors on retire les cordes peu à peu & celui qui en a soin les remet dans leur place & de la même manière qu'elles étoient auparavant.

Lorsqu'on tue une Baleine à coup de lances, on retire aussi les cordes jusqu'à ce qu'on se soit approché du Poisson, mais à une distance qui n'empêche pas les autres Chaloupes de l'attaquer aussi avec leurs lances. On doit avoir grand soin dans ce tems là, que les cordes de chaque Chaloupe ne soient pas coupées toutes à la fois, parce qu'il y a des Baleines qui s'enfoncent quand elles sont mortes, & d'autres qui flotent au niveau de l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'elles feront. Celles qui sont les plus grasses ne s'enfoncent pas dès qu'elles sont mortes, mais les maigres coulent d'abord à fond

qu'

quoiqu'elles reviennent sur l'eau quelques jours après.

Quoi qu'il en soit, on seroit trop long à attendre qu'elles remontassent sur l'eau, & d'ailleurs la Mer n'est jamais assez calme pour pouvoir rester long-tems dans le même endroit. Aux endroits où la Mer est point agitée, les Courans emportent & les Vaisseaux & la glace, de sorte qu'on se voit obligé d'abandonner la Baleine à d'autres, qui ne manqueroient pas de la trouver quelque jours après. A la verité il n'est pas à moins de peine à les prendre de cette manière; mais c'est une saleté & une puanteur horrible, parce que la chair d'une Baleine se porte depuis quelques jours est remplie de vers longs; & blancs, semblables à ceux qui se engendrent dans le corps de l'homme, & qui sont d'une puanteur presque insupportable. Plus une Baleine reste dans l'eau, plus elle s'éleve. Il y en a qui nagent un pied au dessus de l'eau, & il y en a d'autres dont on voit la moitié du corps; mais alors elles se crevent facilement, ce qui fait un bruit extraordinaire. Elles commencent d'abord à sentir, & cette puanteur augmente d'heure en heure. Leur chair fermente, & il se fait de si grands trous dans le ventre de cet Animal, que les boyaux en sortent. Si on est sujet à l'Animal des yeux, cette vapeur les enflamme d'abord, & y cause une aussi grande douleur que si on y avoit jetté de la chaux vive. Mais lors que les Baleines remontent en vie sur l'eau, il y en a qui paroissent seulement étonnées, mais d'autres sont farouches & furieuses.

rieuses, & il faut venir fort doucement par derrière pour pouvoir les approcher; car lorsqu'il n'y a ni vent, ni Mer, & que l'air est serain, elles entendent d'abord le mouvement des rames.

Quand il y a plusieurs glaçons si près les uns des autres, qu'ils empêchent qu'on ne puisse poursuivre la Baleine avec les Chaloupes, on tire la corde de toutes ses forces pour tacher d'arracher le harpon; mais quand on n'y peut pas réussir on coupe la corde. Le meilleur & le plus sûr est, comme nous l'avons déjà dit, de lancer le harpon, lorsque la Baleine rejette l'eau avec impétuosité; car on remarque que lorsqu'elle ne fait pas rejaillir l'eau & qu'elle se tient en repos elle écoute; quelquefois elle est sous l'eau & quelquefois au dessus, de sorte que si l'air n'a pas le tems de sécher tout à fait, elle se souleve souvent avant qu'on y ait pris garde, elle se leve sa queue de dessous l'eau & vous dit adieu. Voyez la figure A. S. On peut prendre facilement la Baleine, lorsque l'air est serain & pur, & la Mer calme, & qu'il n'y a point de gros ni de petits glaçons qui nagent, de sorte qu'on puisse ramer entre les glaçons pour poursuivre le Poisson; car les Baleines se tiennent ordinairement près de la glace où elles se frottent, peut-être à cause des poissons qui les mordent. D'ailleurs comme la Mer se brise contre la glace, ce bruit & l'écume de la Mer empêchent que les Baleines n'entendent le mouvement des rames de sorte qu'on peut les frapper facilement avec le harpon. Il y a plus de peine, & même plus

Le danger à tuer une femelle, sur tout lorsqu'elle porte; car elle se défend plus long-tems que le mâle. Il arrive encore que les Chaloupes sont six ou sept heures & même tout un jour au guêt, avant que d'apercevoir une Baleine.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons, qui se ferment les uns les autres, il est difficile & dangereux de s'approcher d'une Baleine, car dès qu'elle aperçoit la glace, elle ne manque pas de s'y réfugier. Cela arrivant, le Harponneur qui se tient debout sur le devant de la Chaloupe, tire la corde, comme on le voit dans la figure A, à la lettre p. pour voir si elle est pesante ou légère. Si la trouve pesante, en sorte qu'on craigne que la Baleine ne fasse enfoncer la Chaloupe, on lui lache plus de corde. Si elle s'en va droit, elle entraîne toutes les Chaloupes. Si elle se cache sous un grand glaçon, que la glace soit spongieuse, ou pleine de trous, en sorte que la Baleine puisse prendre haleine, le Harponneur prend son grand couteau ou *couperet*, & si la corde n'est pas assez longue pour la lacher davantage, & que la glace ait plusieurs miles de long, on tire la corde autant qu'on peut, jusqu'à ce qu'elle soit toute droite, & on la coupe avec perte du reste de la corde & du harpon, qui demeure dans le corps de la Baleine. Cette perte est quelquefois d'autant plus considérable que la Baleine emporte toutes les cordes de cinq Chaloupes & quelquefois plus. Voyez la figure A, r. Il arrive aussi fort souvent que la Baleine tire les Chalou-

pes avec une tres grande force , Desfort  
 qu'elles vont heurter si fort contre la gla  
 ce, qu'il y en a qui s'y brisent tres souvent  
 Lors que la Baleine revient au dessus d  
 l'eau, on lui lance un ou deux harpons en  
 core , suivant qu'on trouve que ses forces  
 sont épuisées , & alors elle replonge.  
 y en a qui nagent au niveau de l'eau , & qu  
 jouient de la queuë & des nageoires ; ma  
 alors il faut bien se donner garde de s'ap  
 procher trop près. Par ce mouvement de  
 queuë , elles font que la corde s'entortille  
 de sorte qu'on n'a pas à craindre que le har  
 pon se détache , car alors elles sont assés  
 bien attachées à la corde. Lorsqu'elles son  
 blessées, elles rejettent l'eau de toutes leu  
 forces , & on peut les entendre d'aussi lo  
 qu'on entend un coup de canon ; ma  
 lors qu'elles sont tout à fait lasses, elles n  
 rejettent l'eau que par gouttes, n'ayant plu  
 la force de la faire rejaillir. Alors elles n  
 font plus qu'un bruit sourd semblable à ce  
 lui d'une bouteille vuide, qu'on tient sou  
 l'eau lorsqu'on la veut remplir. Ce bru  
 sourd est une preuve assurée qu'elles n'e  
 peuvent plus & qu'elles s'en vont mourir  
 Il y a des Baleines qui dès qu'elles ont é  
 blessées , font rejaillir leur sang jusqu'à  
 qu'elles meurent, & elles éclaboussent te  
 lement les matelots, & les Chaloupes, qu'o  
 diroit qu'on les auroit peintes de rouge. L  
 Mer même est toute rouge dans les endroi  
 où elles nagent. Les Baleines qui ont é  
 blessées mortellement s'échauffent si bien  
 qu'elles en sont en sueur, & cette sueur a

force, Desfort  
contre la gla  
nt tres souven  
nt au dessus d  
eux harpons en  
que ses force  
e replonge.  
de l'eau, & qu  
geoirs; ma  
garde de s'ap  
ouvement de  
rde s'entortille  
ndre que le har  
elles sont affe  
orsqu'elles son  
de toutes leu  
dre d'aussi lo  
canon; ma  
lasses, elles n  
s, n'ayant plu  
Alors elles n  
emblable à ce  
u'on tient sou  
blir. Ce bru  
e qu'elles n'e  
a vont mourir  
u'elles ont é  
sang jusqu'à d  
elabouffent te  
chaloupes, qu'o  
s de rouge. L  
ans les endroi  
es qui ont é  
uffent si bien  
cette sueur a

tre les oiseaux qui les viennent béqueter  
dans le tems même qu'elles sont encore en  
vie. En faisant rejaillir l'eau elles jettent  
une espèce de graisse qui ressemble à du Sper  
me; cela nage sur l'eau, & les *Mallemuks*  
avalent avec avidité.  
On voit dans ce tems là des milliers de  
ces oiseaux qui sont autour d'une Baleine.  
Voyez la figure A, t. Il arrive quelquefois  
que les harpons se détachent ou se rompent.  
S'il se trouve dans ce tems là d'autres Cha  
loupes ou d'autres Vaisseaux qui s'en apper  
çoivent, comme cela arrive souvent, ils ne  
manquent pas de frapper la Baleine de leurs  
harpons, & alors le Poisson leur appartient.  
Quoique le premier harpon ait presque tué  
la Baleine, si elle s'en débarasse, elle ap  
partient à ceux qui l'ont frappée après cela,  
et les autres sont obligez d'en chercher une  
autre. Il arrive aussi quelquefois qu'une Ba  
leine est frappée au même tems de deux har  
pons qui sont de deux différens Vaisseaux.  
En ce cas là les deux Vaisseaux la parta  
gent également & en ont chacun la moitié.  
Voyez la figure A, MM. Les autres Cha  
loupes tant qu'il y en a, sont à attendre que  
la Baleine remonte, & lorsqu'elles apper  
çoivent qu'elle est lassée, elles achevent de  
la tuer à coup de lances. C'est dans ce tems  
qu'on s'expose au plus grand danger; car  
les premières Chaloupes qui ont lancé le  
harpon, sont entraînées par la Baleine, mais  
pendant se trouvent à une grande distan  
ce de la bête, au lieu que les autres qui la  
frappent avec leurs lances, sont, pour ainsi di  
re,

re, sur elle & à ses côtez, & en reçoivent plusieurs rudes coups, suivant qu'elle s'agite & qu'elle se tourne. Celui qui gouverne doit bien prendre garde de quel côté la Baleine se tourne, afin que le Harponneur puisse l'atteindre avec ses lances. Tous les autres matelots qui sont dans les Chaloupes rament avec beaucoup de diligence, tantôt en avançant & tantôt en reculant. Lorsque la Baleine s'éleve de dessous l'eau, elle donne ordinairement de si grands coups de sa queue & de ses nageoires, qu'elle fait sauter l'eau & l'épaille comme de la poussière. Elle peut même briser une grande Chaloupe; mais pour un Vaisseau, si elle y donne un coup de sa queue, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au bâtiment. Elle en saigne même si fort qu'elle perd ses forces & que le Vaisseau est tout rouge de son sang. Après le Harponneur, l'homme qui est le plus nécessaire & qui doit être le plus entendu dans une Chaloupe, c'est celui qui la gouverne. Il ne sert que d'une rame & regarde devant soi au lieu que les quatre autres matelots tournent le dos à la proie, & celui qui gouverne & le Harponneur leur crient toujours de faire force de rames ou pour s'approcher ou pour s'éloigner de la Baleine. Les lances sont composées d'un bois de la longueur d'environ deux brasses, un peu plus court que celui d'une pique, & d'un fer pointu aussi de la longueur d'environ une brasse, c'est de l'acier raisonnablement bien trempé, afin qu'il puisse se plier sans se rompre. Lorsqu'on a enfoncé fort avant la lance, on la remue

ôté &  
 même q  
 se sert p  
 Voye  
 arrache  
 l'abord  
 voir to  
 chaque  
 quelques  
 quatre C  
 enfoncée  
 corps de

C

Ce qu

Es qu  
 pe la  
 ent cette  
 ndent a  
 cher d'  
 u'ils s'y  
 Comm  
 rde le co  
 on pourq  
 baleine à  
 y a qua  
 une après  
 manière v  
 ainé la B  
 ordés; l'

co

reçoivent plu  
qu'elle s'agit  
gouverne doi  
ôté la Baleine  
honneur puiss  
Tous les au  
es rament avec  
t en avançant  
que la Baleine  
donne ordinai  
sa queuë & de  
er l'eau & l'é  
re. Elle peu  
aloupe ; mai  
é un coup de f  
qu'elle n'en fai  
même si for  
le Vaisseau et  
ès le Harpon  
s nécessaire  
dans une Cha  
verne. Il n  
le devant soi  
matelots tou  
ui qui gouver  
nt toujours d  
'approcher o  
Les lance  
e la longueur  
plus court qu  
intu aussi de  
c'est de l'aci  
afin qu'il pui  
orsqu'on a en  
n la remue

ôté & d'autre pour aggrandir le trou , de  
même qu'on remue les instruments dont on  
se sert pour prendre des anguilles.  
Voyez Z. dans la figure A. Si la Baleine  
arrache quelques unes de vos lances , il faut  
d'abord en prendre une autre ; il y en doit  
avoir toujours six ou sept au moins dans  
chaque Chaloupe , & cependant il arrive  
quelquefois que toutes les lances de trois ou  
quatre Chaloupes , & même de plus , sont  
enfoncées les unes après les autres dans le  
corps de la Baleine.

C H A P I T R E IX.

*Ce qu'on fait d'une Baleine morte.*

Es que la Baleine est morte, on lui cou-  
pe la queuë ; & il y a des gens qui gar-  
dent cette queuë avec les nageoires , & les  
pendent aux côtez du Vaisseau , pour l'em-  
pêcher d'être endommagé par les glaces lors-  
qu'ils s'y trouvent enfermez.  
Comme la queuë est de travers , elle re-  
garde le cours de la Chaloupe , & c'est la rai-  
son pourquoi on la coupe. On attache la  
Baleine à la poupe de la dernière Chaloupe.  
Il y a quatre ou cinq Chaloupes attachées  
une après l'autre , & qui rament de cette  
manière vers le Vaisseau. Lors qu'on y a  
vainé la Baleine , on l'y attache avec des  
cordes ; l'endroit où la queuë a été coupée

à la prouë , & la tête vers la poupe , c'est à dire environ au milieu du Vaisseau , près des haubans du grand mat à bas-bord. Il est rare qu'une Baleine ait plus de longueur que depuis la prouë jusqu'au milieu du Vaisseau à moins que ce ne soit un fort petit bâtiment. Voyez la Lettre X. dans la figure A.

Basbord est le côté du Vaisseau qui est à main gauche à l'égard d'un homme , qui étant en poupe fait face vers la prouë ; mais le côté de main droite s'appelle sribord.

Qui que ce soit de l'Equipage qui découvre le premier une Baleine morte , crie *Moi le Poisson* & le Marchand est obligé de lui donner un Ducat pour recompenser ses soins. C'est ce qui oblige souvent plusieurs matelots de monter au haut du mat ; mais ils se trouvent aussi fort souvent frustrés de leur espérance.

Lors que la Baleine a été ainsi attachée au vaisseau , deux Chaloupes se tiennent de l'autre côté du poisson ; & dans chaque Chaloupe il y a un homme qui tient un long crochét avec lequel il retient la Chaloupe au vaisseau. Le Harponneur est sur le devant de la chaloupe , ou sur la Baleine , ayant un habit de cuir & quelquefois des botes. Au dessous du crochét on fiche des pointes de fer , afin qu'on puisse se tenir plus ferme parce que la Baleine est si glissante qu'on pourroit tomber aussi facilement que sur la glace. Les deux hommes qui coupent la graisse reçoivent pour cela environ quatre ou cinq *Risdals*. La première piece qu'on coupe

est sur  
est l'e  
es autre  
la Ba  
out auto  
eau jus  
épèce d  
aillant  
Vou l'on  
ine. C  
èce ou  
u desfo  
ver la  
nisse y a  
ine fait  
la graisse  
ans lequ  
profond,  
on tout  
dans  
ont nou  
ne autre  
omme. c  
a Figure  
ent ces p  
iron un p  
ussi bien  
baleine,  
ont ils c  
outeaux  
e la long  
a graisse c  
e lever l  
our la p  
ette grai

est sur le derrière de la tête près des yeux, est l'enveloppe & elle est plus grosse que les autres qu'on coupe en tranches le long de la Baleine. Lors qu'on coupe cette pièce tout autour de la Baleine, elle atteint depuis l'eau jusques à la grande hune, où cette pièce de petite Plate Forme qui regne en brillant & en rond autour du grand mast, où l'on peut juger de la grosseur d'une Baleine. On attache une grosse corde à cette pièce ou enveloppe & l'autre bout est attaché au dessous de la grande hune, ce qui fait lever la Baleine hors de l'eau, afin qu'on puisse y atteindre. Le grand poids de la Baleine fait pancher le vaisseau de ce côté là. La graisse est si ferme, que quoique le trou dans lequel la corde est attachée ne soit pas profond, on ne laisse pas de tourner le poisson tout comme on le veut. Voyez la lettre L. dans la Figure A. Joignant cette pièce dont nous venons de parler, on en coupe une autre qu'on tire aussi en haut sur le pont, comme on le peut voir à la lettre L. dans la Figure A. Ceux qui sont à bord découpent ces pièces en d'autres plus petites d'environ un pied en quarré. Ces deux hommes aussi bien que ceux qui se tiennent sur la Baleine, ont en mains de longs couteaux, dont ils coupent ces pièces quarrées. Ces couteaux avec leurs manches sont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache la graisse de la Baleine, plus est on obligé de lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graisse se détache de la Baleine de la même

même manière qu'on écorche un boeuf. Lors qu'on a levé cette graisse en haut, les matelots la tirent à eux dans le Vaisseau, & lâchent la corde où elle étoit attachée. La corde est passée & attachée avec un anneau dans lequel il y a un grand crochét de fer qui est lié à une autre grosse corde. Quelquefois aussi il y a au devant dans le Vaisseau deux autres cordages dont on se sert pour tirer toute la graisse en haut dans le Vaisseau. Sur le pont il y a deux hommes avec des crochets de la longueur d'un homme, pour tenir les grandes pièces de graisse que les deux autres découpent en pièces carrées avec leurs longs couteaux. Presque de ceux ci on en trouve un autre qui a en main un petit crochét avec un anneau qu'il enfonce dans ces pièces carrées pour les mettre ensuite sur la table où d'autres les découpent en moindres morceaux. Les deux premiers avec leurs longs couteaux qui coupent les grandes pièces de graisse se tiennent à bas-bord du côté où la Baleine est attachée; mais les autres qui découpent la graisse en plus petites pièces, sont à l'autre bord de l'autre côté. Voyez la lettre L. dans la Figure A. Lorsque le tems est favorable pour la pêche de la Baleine, & qu'on ne veut pas perdre de tems, on amasse quelquefois plusieurs poissons à la poupe du vaisseau, pour avoir le loisir d'en prendre d'autres, & on ne fait que couper les grandes pièces de graisse qu'on jette en bas dans le Vaisseau. Mais lors qu'on n'a plus de tonneaux pour y jeter la graisse, on se sert

de dans  
de demeu  
ou à un  
gré du  
cupent l  
r une t  
un clou  
fonce d  
e lors q  
ent elle  
couper.  
se pose  
graisse  
sert po  
orceaux  
es; n'ay  
eur ave  
tient au  
pour n'en  
ait cause  
ordre ain  
Il y en  
coriace  
outeau.  
extrém  
se couv  
ouver.  
blanche  
es unes  
tits nerfs  
une. C  
est la m  
eau prov  
le sang  
est écou  
tis

he un boe dans quelque havre; ou s'il fait calme, e en haut, l demeure en mer, & on amarre le Vais- le Vaisseau, au à un glaçon, laissant aller le Vaisseau attachée. L gré du courant. Les autres hommes dé- ec un anneau upent la graisse en plus petits morceaux croché de f ar une table. Au bout de cette table il y corde. Que un clou, où on attache un crochet, qu'on dans le Vais s'once dans la graisse, afin qu'elle soit fer- ont on se se e lors qu'on la découpe, parce qu'autre- a haut dans ent elle seroit trop coriace pour la bien deux homm découper. l'Endroit où la peau tient enco- eur d'un hom se pose au dessous, & on en coupe ainsi éces de graiss la graisse par pièces. Les couteaux dont on ent en pièce sert pour découper la graisse en petits couteaux. Pr morceaux, sont bien plus petits que les au- un autre qu es; n'ayant environ que trois pieds de lon- rec un annea eur avec le manchée. En decoupant on quarrées pou tient aussi éloigné qu'on peut de la graisse, où d'autres le our n'en être pas barbouillé, ce qui pour- morceaux. L it causer une contraction de nerfs; & s grands couteaux dre ainsi perclus des mains & des bras. es de graisse Il y en a un qui découpe la graisse molle é où la Balein coriace en petits morceaux avec un long qui découpe outeau. On le nomme le découpeur & il s, sont à str t extrêmement barbouillé, c'est pourquoi t la lettre l. se couvre de tous les haillons qu'il peut e tems est fa ouver. Il y a des Baleines dont la graisse Baleine, & blanche, d'autres elle est jaune, & de quel- ms, on amar es unes rouge. La blanche est remplie de ns à la pou t petits nerfs, & ne rend pastant d'huile que la r d'en prend une. Celle qui est jaune comme du beu- uper les grat est la meilleure. La rouge qui est pleine te en bas dar eau provient des Baleines mortes, par ce n n'a plus d ue le sang remplit l'endroit par où la graisse se, on se re est écoulée, de la vient qu'elle produit la plus

plus méchante huile & en petite quantité. Il y a devant le table une espèce de gouttière faite de deux planches cloüées ensemble, & on jette les petits morceaux de graisse, d'où un Mouffe la fait tomber dans un sac attaché au bout de cette gouttière & descend jusque dans le bas du Vaisseau. La graisse tombe de ce sac dans un grand entonnoir de bois qu'on met au dessus des tonneaux, ou *Quarteels*, comme on les nomme. Ceux qui sont en bas ont soin de remplir ces tonneaux, où on garde la graisse jusqu'à ce qu'on en fasse de l'huile. Lors qu'on a élevé la graisse d'un côté de la Baleine, avant que de la retourner, on coupe la côte entière, qui est si pesante que tout l'Equipage ensemble a bien de la peine à la tirer en haut. On se sert pour cela de certains crochets dont on en attache un à chaque bout & un autre au milieu, ces crochets sont garnis de bons cordages. Voyez R. dans la Figure A. On coupe ensuite la côte de l'autre côté & on la tire en haut avec des poulies, après quoi on en fait des morceaux tels qu'on nous les apporte.

La côte appartient aux propriétaires du Vaisseau & à ceux qui sont payés à leurs risques & fortunes, soit qu'on prenne beaucoup ou peu de Baleines. Ceux qui sont gagés par Mois, reçoivent leur argent au retour, sans égard au nombre des Baleines qu'on a pris; de sorte que la perte ou le profit est pour les Marchands. Les crochets dont on se sert pour lever les côtes de la

Ba-

ine sont  
à un fl  
chaque  
on enfon  
une long  
les corda  
crochet  
sont at  
où les  
en croch  
eau, &  
ons lors  
ndises av  
entre ce  
corde, q  
deux p  
par der  
nt par le  
entre c  
t.  
Quand on  
ine, on  
proye :  
ines qui  
it de la g  
rtes, les  
d'abord  
ne viven  
s-là leur  
même leu  
peau ne  
jecture c  
le grand r  
cs, sur  
prend qu

me font faits exprès pour cela & ressem-  
ent à un fléau de balance.

chaque bout il y a deux pointes aigües  
on enfonce dans la côte, dans le milieu  
une longue queuë jointe avec un anneau,  
les cordages sont attachées. Deux au-  
crochets faits en forme de griffes d'oi-  
sont attachez à cette queuë. Dans l'an-  
où les cordages sont liez il y a enco-  
un crochet aussi attaché en haut par un  
seau, & semblable à ceux dont nous nous  
urons lorsque nous voulons lever des Mar-  
andises avec une gruë. Mais dans le mi-  
entre ces deux crochets il y a une au-  
corde, qui soutient le crochet d'en bas.  
deux pointes de derrière prennent la  
par derrière, celles de devant l'accro-  
ent par le devant, & la côte se trouve  
entre ces crochets lorsqu'on la leve en

Quand on a tiré toute la graisse d'une  
meine, on abandonne le reste aux oiseaux  
proye : mais ceux ci leur préfèrent les  
meines qui ont encore leur graisse. Qu'il  
ait de la graisse ou non sur les Baleines  
mortes, les ours blancs généralement y cou-  
rent d'abord, & ressemblent à ces chiens  
qui ne vivent que de charognes. Dans ce  
cas-là leur fourrure blanche devient jaune  
même leur poil tombe, de sorte qu'alors  
leur peau ne vaut pas grande chose. On  
conjecture que l'on est près d'une Baleine  
lorsqu'on voit un grand nombre d'oiseaux, & par les ours  
blancs, sur tout au printems; saison où l'on  
prend que peu de Baleines. Les Ours  
affa-

affamés cherchent alors à manger. Ve  
la Lettre g. dans la figure B. Dans la s  
ces animaux étant rassasiés, on n'en t  
ve plus tant autour des Baleines.

## C H A P I T R E X.

*De la maniere dont on tire l'huile (*  
*Holland. & Allem. Traan) de la*  
*graisse.*

**A**utrefois les *Hollandois* faisoient leur  
le à *Spitsbergen*, dans un endroit qu  
appelle *Smerenberg*, & aux environs d  
*Harlinger Cokery*, où on trouve enc  
toutes sortes d'instruments dont on se  
pour cela, & dont j'ai déjà parlé. Quelc  
*Basques* l' y font encore, mais en gene  
*Les François* tirent leur huile dans le  
*Vaisseaux*; & c'est là la cause que plusie  
*Vaisseaux* sont brulez à *Spitsbergen*, com  
il arriva à deux *Vaisseaux* dans le tems  
nous y étions. Ils tirent leur huile à *S*  
*bergen*, pour pouvoir plus charger le  
*Vaisseaux* de graisse, & ils s'imaginent qu'  
trouveront un grand profit; parcequ'ils  
en part dans le voyage qu'ils font, c'e  
dire qu'ils reçoivent plus ou moins suiv  
ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi  
qu'il y ait de la prudence à remplir de b  
l'endroit du *Vaisseau*, où on pourroit pla

des  
tonneau  
me je l  
s des to  
jamais  
tonneaux  
z; mais  
it d'elle  
e la gra  
che, on  
ins, suiv  
où l'on  
tire la g  
s une g  
ettent de  
nant &  
lle, c'es  
† Gallo  
neau ou  
le on y  
ait à l'é  
On prend  
chaudière  
est fort  
role de  
, on la  
n la jette  
ait que  
ce qui  
sur un  
u, afin c  
reir, &  
om. II.  
l'Auteur  
Mesure d  
de Pari

tonneaux. Les gens de nôtre \* païs ,  
comme je l'ai déjà dit , mettent leur graisse  
dans des tonneaux , où elle fermente. Je  
n'ai jamais vû ni oui dire que cela fasse sauter  
les tonneaux , quoiqu'ils soyent très bien bou-  
llis ; mais de cette manière la graisse s'y con-  
vertit d'elle même en huile. Lorsqu'on fait  
l'huile de la graisse de Baleine qui est encore  
froide , on en perd vingt pour cent , plus ou  
moins , suivant qu'elle est bonne. Dans le  
Nord où l'on fait l'huile près de Hambourg  
on tire la graisse des tonneaux & on la met  
dans une grande cuve , d'où deux hommes  
poussent dans une grande Chaudière tout  
fermant & qui contient deux *Cardels* de  
Graisse , c'est à dire 120. 130. & quelquefois  
140. *Gallons*. Cette chaudière est sur un  
tréteau où on met le feu , & pour tirer  
l'huile on y fait frire la graisse , tout comme  
on fait à l'égard de toute autre graisse.

On prend les mêmes précautions pour cet-  
te chaudière que pour celles des Teinturiers ;  
elle est fort large & platte , & en forme d'une  
casseroles de cuivre. Quand la graisse est bien  
fondue , on la puise avec de petits chaudrons ,  
on la jette dans un grand tamis , afin qu'il  
reste que la liqueur qui puisse passer , &  
ce qui reste on le jette. Le tamis est  
suspendu sur une grande cuve à moitié pleine  
d'eau , afin que l'huile s'y puisse refroidir &  
se cirer , & que toutes les saletez aillent au  
fond.

Tom. II.

I

fond.

L'Auteur est Allemand.

Mesure d'Angleterre qui fait environ quatre  
toises de Paris.

fond. De sorte qu'il n'y ait que l'huile pure & nette qui nage sur l'eau comme une autre huile. A cette grande cuve il y a un petit robinet, par où l'on fait couler l'huile dans une autre cuve aussi grande que la première, & de cette seconde cuve on la fait couler encore dans une troisième cuve, qui est aussi à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y refroidisse encore davantage & se clarifie mieux. Dans cette cuve il y a un tuyau par où l'on fait couler l'huile dans un Vaisseau d'où on la tire enfin pour remplir les tonneaux ou *Quarteels*. Il y en a qui ne se servent que de deux cuves. Un *Cardel* ou *Quarteel* contient 64. \* *Gallons*; mais un véritable barril d'huile n'est que de 32. *Gallons*. Quelquefois on fait encore frier le marc, & on en fait de l'huile brune; mais il y en a qui ne croient pas que la chose vaille la peine & qui jettent ce marc.

\* *Voyez la note ci-dessus.*

## C H A P I T R E. XI.

### *Du Poisson à nageoires autrement Winne-fish.*

**L**E *Winne-fish*, (Poisson à nageoires,) est de la longueur d'une Baleine, mais il n'est pas en grosseur, la Baleine est trois fois plus grosse. On connoit le *Winne-fish* par ses nageoires qui sont sur le dos &

la queuë, & par la force avec laquelle il  
pousse & rejette l'eau, ce que la Baleine ne  
peut pas. La bosse qu'il a sur la tête est fen-  
dée en long, & c'est par ce trou qu'il re-  
pousse l'eau à bien plus de hauteur & avec  
plus de force que la Baleine. Cette bosse  
n'est pourtant pas si élevée que celle de la  
Baleine, ni son dos n'est pas si courbé que  
celui de l'autre. Ses babines sont brunes &  
ressemblent à des cordes entrelassées les unes  
avec les autres. La côte pend au dessous  
de la babine supérieure, comme dans la  
Baleine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule,  
sur quoi les sentiment sont partagez. Il  
y a qui croient qu'il ne peut l'ouvrir;  
mais cela n'est pas vrai.  
Il y a de certain, c'est qu'il ne nage  
jamais la gueule ouverte, afin que la  
tête ne pende pas en bas & aux côtez de  
la gueule, ce qui arrive à la Baleine; Du  
reste il peut ouvrir la gueule quand il veut.  
Il y a dedans de la gueule entre les côtes tout  
un vert de poils qui ressemblent à du crain  
de cheval, & qui croissent en dedans jusqu'à la  
tête qui ne fait que de croître & qui est d'une  
couleur bleuâtre. L'autre côte est d'une  
couleur brune, & d'un brun enfoncé avec  
quelques rayes jaunes, & on croit que cette  
côte de là est la plus vieille. La côte  
bleuë que dans les Baleines & *Winne-*  
est encore jeunes. Ce Poisson n'est pas  
de couleur du velours, ainsi que l'est la Ba-  
leine; il est en couleur semblable à la tanche.  
Le corps long & menu, & il n'est pas si  
large qu'une Baleine; ce qui est cause qu'on

E. XI.

s autrement

(ageoires,) et  
ne, mais il  
Baleine est t  
le *Winne-*  
r le dos & p

ne se soucie guères d'en prendre, parce que le profit qui en revient, ne balance pas la peine qu'il y a à le prendre. Car il y a bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y a à pêcher la Baleine, parce que le *Winne-vif* se remuë avec plus de vitesse, & jouë de queue & des nageoires d'une manière qu'il n'ose s'en approcher assez près pour le tuer à coups de lances, les seules armes dont on puisse se servir pour l'expédier promptement.

J'ai ouï dire que l'équipage d'une Chaloupe ayant par méprise lancé le Harpon sur un *Winn-fish*, ce Poisson les entraîna tout d'un coup avec la Chaloupe sous un glaçon sans qu'aucun d'eux pût se sauver. La queue de ce Poisson est platte comme celle d'une Baleine. Lorsque ces *Winne-Vissen* paraissent, on ne voit plus de Baleines.

On se sert de l'huile de Baleine à divers usages. Elle sert aux faiseurs de *Fr* aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux *von* vonniers, mais le plus grand usage de cette huile c'est dans les lampes.

Il y a ordinairement 30. ou 40. hommes sur les Vaisseaux qui font le voyage de *Greenland*, & quelquefois plus, sur tout sur les gros Vaisseaux qui ont six Chaloupes. Ces Vaisseaux portent depuis 800. jusqu'à mille *Cardels* de Graisse. Les moindres Vaisseaux n'en chargent guères que depuis 400. jusqu'à 700. & ont d'ordinaire cinq Chaloupes. Les simples Galiottes vont quelquefois à *Sperbergen*, pour prendre des Baleines, & n'ont que trois ou quatre Chaloupes. Il y a d'au-

gens qui  
pont, &  
du Vaiss  
bergen,  
que dès  
las, on  
mettre à  
Il ne  
Barbier,  
Mouffe  
Maître c  
en va a  
e monde  
Baleine.  
On a c  
es, six  
quarante  
en darde  
arpons  
ignes ou  
o. brasse  
èche, on  
quelque  
ou trois l  
ois lignes  
a grande  
hommes f  
in des c  
s rament  
soient a  
elui qui e  
ans chaq  
ouper la  
e la Bale  
uments,

gens qui mettent leurs Chaloupes sur le pont, & d'autres les pendent aux deux côtez du Vaisseau en dehors, ce qu'on fait à Spitzbergen, quand on est entre les glaces, afin que dès aussi-tôt qu'on crie, *en bas, en bas*, on puisse descendre les Chaloupes & les mettre à la Mer.

Il ne reste à bord que le Timonier, le Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mouffe pour avoir soin du Vaisseau. Le Maître ou celui qui commande le Vaisseau en va avec le reste de l'Equipage; car tout le monde est obligé d'aller à la Pêche de la Baleine.

On a dans chaque Vaisseau soixante lances, six lances pour les chevaux-marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les Baleines sous l'eau, six petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. brasses de long. Lorsqu'on va à cette pêche, on prend dans chaque Chaloupe deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou six hommes, suivant la grandeur de la Chaloupe; entre ces six hommes sont le Harponneur, celui qui a soin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, jusqu'à ce qu'ils soient approchez de la Baleine, excepté celui qui est au Gouvernail. Il y a aussi dans chaque Chaloupe un *Couperet* pour couper la corde, lorsqu'on ne peut pas suivre la Baleine, un marteau, & autres instruments, comme haches, crochets, & plu-

plusieurs sortes de couteaux , dont on se sert pour découper la Baleine. On donne pour le manger & le boire les mêmes provisions qu'on a dans le Vaisseau ; celui qui veut quelque chose de meilleur doit s'en pourvoir soi-même. Les faineans sont sujets dans ce Voyage à être attaquez du Scorbut ; mais ceux qui ne craignent ni air vent, & se donnent du mouvement, s'y tiennent assez bien d'affaire. Du reste le Scorbut est la maladie ordinaire dans ce Voyage, outre les fièvres, les abscess, & autres accidents, qui doivent obliger le Chirurgien d'avoir soin de se bien pourvoir de toutes sortes de remèdes.

## CHAPITRE XII.

### *Des Rotz-Vishen, & des Sée-qualms*

J'Appelle un *Rotz-Vish*, ou *Slym-Vish*, un poisson qui n'est proprement que glaire qui est transparent. J'en ai remarqué de diverses sortes, dont il y en a qui ont une espece de nageoires, comme entr'autres ceux que je nomme *Hanetons marins*. Il y en a qui ressemblent à des Limats plats, qui au lieu de nageoires ont des aîles semblables à des plumes. Outre ceux là j'en ai encore de quatre autres sortes, dont la figure est toute différente de celle des autres, que les matelots nomment *Sée-qualms*, com

dont on ne si ce n'étoit qu'une écume épaisse de la Mer & qui fut figée. On les nomme aussi *Orties de Mer*, (*Sée néttels*) parce qu'elles courent & brulent comme l'ortie. Je m'étois autrefois imaginé que ces *Kotz-Vissen* ou *Slim-Vissen*, pouvoient être du Sperme corrompu, & que cette douleur qu'on sentoit en les touchant provenoit de cette corruption; qu'ils ne recevoient leur forme que suivant les diverses espèces de poissons d'où venoit ce Sperme, & qu'ainsi les uns ressembloient à des Rayes, d'autres à des Baleines, & de même des autres: Mais cela ne paroît pas bien s'accorder avec la Raison; car après y avoir mieux réfléchi, je trouve que la vie est quelque chose de trop noble pour en attribuer la cause tout simplement à du Sperme corrompu. Quoiqu'il en soit ces insectes purifient la Mer, parceque toutes les saletez qui s'y trouvent, s'attachent à ces insectes de même que la bardane s'attache aux habits.

XII.

Sée-qualms

*Slym-Vish*,  
est que glaire  
marqué de  
qui ont u  
ne entr'aut  
*marins*. Il  
mats plats,  
des aîles ser  
eux là j'en ai  
, dont la fig  
des autres,  
*qualms*, com

I. Du Haneton-Marin.

Ce petit Poisson ressemble fort à l'Ortie de Mer, par sa transparence, & parcequ'il se plout dans les mains comme l'Ortie de Mer. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une Baleine, & est fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reste du corps, il ressemble à nos Hanetons, excepté que la queue est par tout plus grosse & qu'il ne

commence à devenir pointu que vers le bout.  
La tête est large, ronde & fendue dans  
milieu, & il a de petites cornes de la gro-  
seur d'environ une paille. Sur le devant de  
la tête il a deux rangées de six petits bou-  
tons, trois en chaque rangée; que ce soient  
des yeux ou non, je n'en saurois rien dire  
positivement. La bouche est partagée &  
fendue. Ce petit Poisson est si transparent  
qu'on lui peut voir les entrailles. Cette  
bouche est jaune & noire; mais tout  
le Poisson est de la couleur d'un blanc d'œuf.

Il se remuë dans l'eau comme l'Ortie de  
Mer. Je l'ai peint d'après nature & dans  
toute sa grandeur. Je croi que les oiseaux  
le mangent, parce qu'on voit quantité de  
*Lumbs*, de Pigeons-plongeurs & de Perre-  
quets-plongeurs dans les endroits où on trou-  
ve de ces insectes de Mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzberg*  
& le 20. *Juin*, que je trouvai ceux que j'  
dépeints. Voyez la Lettre f. dans la figu-  
re P.

## II. Du *Sliim-Vish*, ou *Limas* glaireux.

Cet insecte est aussi transparent que l'Or-  
tie de Mer; mais plat & entortillé comme  
un limas. On en trouve des coquilles sur  
terre. A l'extrémité il a deux bras qui re-  
semblent à un fléau de balance, & qui sur  
de chaque côté du poil semblable à de  
plume. Ces deux bras lui servent à se mou-  
voir de côté & d'autre comme l'Ortie de  
Mer. Il est brun. On en voit si grand nom-  
bre

ne vers le bou  
enduë dans  
nes de la gro  
r-le devant d  
six petits bo  
; que ce soien  
urois rien dir  
st partagée c  
si transparent  
ailles. Cet  
mais tout  
a blanc d'œuf  
ame l'Ortie d  
nature & dan  
que les oiseau  
it quantité d  
s & de Perro  
oits où on tro  
à Spitzbergen  
i ceux que j  
dans la fig  
Q.

II. Du Poisson appelé Chapeau glaireux.  
(Angl. Hat-Slime fish.)

as glaireux.  
rent que l'O  
ortillé comm  
es coquilles  
bras qui re  
e, & qui on  
blable à de  
ent à se mou  
me l'Ortie d  
si grand nom  
br

Cet insecte a la figure d'un Champignon ;  
il est comme une tige ronde & épaisse  
entre dans le milieu de la tête. Cette  
est bleuë & aussi épaisse que la tige. On  
voit aussi comparer cette tête à ces cha-  
peaux de paille dont nos femmes se servent  
à la campagne. La tige grossit en descen-  
te & le bout en est rond , cependant le  
bout d'en bas est beaucoup plus petit que  
celui d'en haut. Je leur ai vû faire le mê-  
me mouvement qu'un bâton fait quand on  
l'en-

l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout coup. J'en pris dans la Mer du Nord entre *Heiligh-land* & l'*Elbe*, où l'eau de la Mer se mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vû aussi à *Kocks-Haven* dans l'*Elbe*. On m'a dit encore qu'il en venoit jusqu'à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les faire nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *Tiges glaireuses*.

IV. *D'un Poisson glaireux qui a la figure d'une rose.*

Ce Poisson glaireux est aussi rond qu'un cercle; mais dans sa circonférence & entre ses doubles rais il est un peu dentelé. Chaque rayon part du centre du corps, & il y en a seize; mais ils se divisent en deux branches dans l'endroit où ils se ferment un peu plus. Le corps est blanc & transparent; se ferme & s'ouvre comme il le veut; mais les rayons sont d'un rouge brun. Au bout de ces rayons vers la circonférence extérieure il y a diverses taches au nombre de trente deux. Dans le milieu de cette assiette il y a un petit cercle, & c'est de la circonférence de ce petit cercle que partent les rayons dont je viens de parler. En dedans il est creux, & peut-être que ce creux est le ventre, puisque j'en trouvai deux ou trois petites chevrettes. Il y a sept petits fils bruns, & semblables à de la soie filée. Il me semble qu'il pouvoit peser une demi livre, & il avoit environ un demi pan de longueur. Nous primes de cette sorte d'insecte aux environs de *Hil-*  
*land*.

ad. On pourroit à cause de sa figure l'appeler véritablement une *Affetto*, ou un Poisson glaireux en forme de rose. J'ai ouï dire que la couleur des maquereaux ne vient que de ce qu'ils sucent ces insectes; mais j'en assurerais rien jusqu'à ce que j'en aye fait quelque expérience. On voit autant de ces trois premières espèces de *Sea-qualms* dans la Mer du Nord, que d'atomes en l'Air; mais on ne les trouve peu aux environs de *Spitzbergen*. Je ne les ai jamais vû nager au dessus de l'eau que dans un tems calme; dans un gros tems ils vont à fond.

*Du Poisson glaireux semblable à un Bonnet.* (Sliim Vish Lykende een Cap.)

Je vis à *Spitzbergen* près du *Havre des Ankeres*, dans un tems calme, & le 8. Juillet deux sortes de Poissons glaireux, dont l'un a six angles, & l'autre huit. Le premier avoit aussi six rayons de couleur de pourpre & dont les bords étoient bleus. En dedans de ces rayons le corps est partagé comme une courge en six côtes. Du milieu du corps pendent deux fils aussi rouges que le Vermillon, rudes, & qui ont la figure de la Lettre (V). Je n'ai pas vû qu'il se remuât en nageant. En dedans du corps il y a d'autres rayes plus larges d'une couleur de pourpre, dont les bords sont d'un bleu clair, & font la figure d'un grand (W). Tout le corps est aussi blanc que du lait, mais non pas si transparent que le corps de la *Sea-qualm* dont je vai parler tout à l'heure. Il

est fait comme un bonnet à cornes ; c'est pourquoi on pourroit l'appeller un *Bonnet de Mer* (*Cap-Vish*). Il est gros au double de ce qu'il paroît dans la figure P. à la Lettre g. Il pesoit alors environ deux onces, ne me fit aucun mal en le tenant dans les mains ; mais il vint à se dissoudre comme la glaire.

V I. *Du Poisson glaireux qui ressemble à une Fontaine.*

Le sixième & dernier de ces insectes est fort extraordinaire ; il a vers le haut une ouverture comme une plume d'oye , & c'est peut être sa bouche. Ce tuyau entre comme un entonnoir dans une cavité, c'est pour quoi on pourroit le nommer un *Entonnoir de Mer*. De ce trou descendent quatre rayes deux à deux, directement opposées les unes aux autres. Il y en a deux qui sont coupées en travers, & deux qui ne le sont pas.

Celles qui ne sont pas coupées ont environ la moitié de la largeur d'une paille, les autres sont aussi larges qu'une paille & ressemblent au dos d'un Serpent. Les unes & les autres descendent jusques au delà de la moitié du corps. Du milieu de l'entonnoir partent encore quatre autres rayes, qui ressemblent au dos d'un Serpent, & descendent plus bas que les autres ; de sorte qu'en tout il y a huit rayes. On y voyoit diverses couleurs changeantes, (bleu, jaune & rouge) & faisant à peu près le même effect que l'Arc en Ciel.

Cet insecte avec ses huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit eu huit jets d'eau ; c'est pourquoi on pourroit le nommer *Fontaine de Mer*. En dedans on y voyoit comme un nuage qui sortant du bout de l'entonnoir, se partageoit, & que je m'imaginai être ses entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutissent, le corps est un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a plusieurs petites rayes. Tout le corps est aussi blanc que du lait & de la même grosseur qu'il est représenté ici. Il me semble qu'il pesoit environ quatre onces. Je ne m'apperçûs pas qu'il pût se dissolvoit comme de la glaise & de la même manière que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems là j'ai vu dans la Mer d'Espagne plusieurs sortes d'Orties de Mer faisant plusieurs livres, & de couleur bleuë, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces Orties avoient beaucoup plus que celles de la Mer du Nord. Elles s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui causent quelquefois un érysipèle. J'en donnerai quelque jour la description. Voyez la figure P. de la Lettre h.

*Fin du Voyage de Spitzbergen.*

# DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur le passage par le Nord-Est de l'Europe  
dans les Mers des Indes.

Où le CAPITAINE WOOD tâ-  
choit de prouver la possibilité de  
ce passage, avant que d'en avoir  
entrepris la Découverte.

**I**L seroit inutile de transcrire les voyages  
de tous les navigateurs, qui ont entre-  
pris de trouver par le Nord-Est un passa-  
ge à la *Chine* & au *Japon*; puisque leurs Re-  
lations sont entre les mains de tout le monde,  
& qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Purchas*,  
&c. Mon dessein est seulement de  
rechercher ce qui les a fait échoüer dans  
leurs desseins, de dire les raisons qui m'ob-  
ligerent d'entreprendre le même voyage  
& quel en fut le succès.

Le premier qui fit cette tentative, fut  
*Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voiles  
avec trois Vaisseaux jusqu'au Cap Septentrio-  
nal de *Finmarke*, & delà jusqu'au 72. degré  
de Latitude, où il dit qu'il eut la vûe de la  
terre. Mais jusqu'à présent on n'a pû dé-  
couvrir cette prétendüe terre, & peut-être  
qu'il n'apperçût que quelque Rocher à tra-  
vers un gros brouillard; car à mon retour

en Angle  
ni nos  
ans y av  
Terre  
autant  
bligea  
Japponie  
ais tems  
ni & to  
roid. A  
de fon  
de ce  
Après  
puis C  
me d'El  
te. En  
s'étant  
Détroit de  
de l  
imagined  
maginant  
une M  
se flatar  
véritable  
Les Cap  
ackman fi  
ec ordre  
même ro  
onc ce D  
Est, où m  
é de glac  
ais tems,  
ngers &  
ant obligez

Preliminaire.

207

En Angleterre je passai dans le même endroit, où nos Cartes Marines placent cette terre, sans y avoir découvert rien de semblable à la Terre de *Willoughby*. Mon préjugé est d'autant mieux fondé, que le mauvais tems obligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Japponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de sortir, lui & tout son Equipage y perirent par le froid. Ainsi on ne pût tirer aucunes lumières de son voyage pour découvrir un passage de ce côté là.

Après lui le Capitaine *Etienne Burrough*, depuis Controleur de la Marine sous le règne de *Elizabeth* travailla à la même recherche. En 1556. ayant doublé le *Nord Cap*, s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de *Waygat* entre la partie méridionale de la *Nouvelle Zemble* & le païs des *Samoyedes*. Il entra dans ce Détroit & s'imaginant que le Golfe à l'Est du Détroit, étoit une Mer libre & ouverte, il s'en retourna se flatant d'avoir trouvé dans cet endroit un véritable passage vers la *Chine* & le *Jappon*.

Les Capitaines *Arthur Pelt* & *Charles Backman* firent la même tentative en 1580. sur l'ordre de la Reine *Elizabeth*, de suivre la même route que *Burrough*. Ils passerent donc ce Détroit & entrèrent dans la Mer à l'Est, où ils trouverent une si grande quantité de glace, & avec cela eurent un si mauvais tems, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Le

mau-

mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce tems là; de sorte qu'on ne songeoit plus en *Angleterre* à découvrir un passage par ce Détroit, la chose y étant envisagée comme une impossibilité; mais les *Hollandois* renouvelèrent cette entreprise.

*Guillaume Barentz*, qui entendoit parfaitement bien la navigation, fut le quatrième qui essaya de découvrir ce passage. Par ordre du Prince *Maurice* il partit de *Hollande* en 1594. & fit voiles vers le Détroit; mais y étant entré il y trouva les mêmes difficultés que *Pett* & *Jackman* y avoient eues auparavant. Cependant il remarqua une chose que les autres n'avoient pas remarquée c'est que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune apparence qu'il put y avoir un passage de ce côté là il s'en revint. Mais ce mauvais succès ne le découragea pourtant pas; de sorte qu'il résolut de faire un second & ensuite un troisième voyage au Nord de la *Nouvelle Zemble* pour voir s'il réussiroit mieux.

En 1596. il arriva sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* environ le 73. degré de Latitude, où il trouva des glaces. Il rangea la côte & avança jusqu'au 76. degré de Latitude, où les glaces ne lui permirent pas de pousser plus loin, & brisèrent enfin son Vaisseau. Lui & tout son Equipage s'étant sauvés avec leurs Chaloupes, ils furent obligés de passer l'hiver sur cette côte, où ils furent réduits à la dernière extrémité, & souffrirent

diffirent  
as d'ap  
ux Chal  
ant qu'  
uz mou  
page.  
*Henri K.*  
es fameu  
urs belle  
e dessein  
is le m  
uz avoit  
gea si bie  
chose.  
Ainsi on  
lein de  
lorsqu  
maître la  
a Circon  
d'en tou  
ur prouv  
le viens  
ent croire  
ce côté  
yage.  
Ma pré  
ntiment d  
parler. Il  
ies de di  
le *Groenl*  
e de gla  
passage,  
*ord Cap,*  
rs cette  
adé qu'à v

affrèrent un froid incroyable. Le Prin-  
 ces d'après ils résolurent de passer avec  
 deux Chaloupes à Cola en Laponie, mais  
 tant qu'ils y arrivassent *Guillaume Ba-*  
*rentz* mourut, au grand regret de tout l'E-  
 quipe.

*Henri Hudson*, nôtre Compatriote, &  
 ce fameux Navigateur, à qui l'on doit plu-  
 sieurs belles découvertes renouvela ce mê-  
 me dessein. Il partit d'Angleterre en 1610.  
 Mais le mauvais succès que *Guillaume Ba-*  
*rentz* avoit eu dans son voyage, le décou-  
 ragea si bien, qu'il n'entreprit que fort peu  
 de chose.

Ainsi on avoit entièrement abandonné le  
 dessein de trouver un passage par le Nord-  
 Ouest, lorsque certaines circonstances en firent  
 naître la pensée, il y a environ deux ans;  
 ces circonstances obligèrent la Société Roya-  
 le d'en toucher un mot dans son Journal,  
 pour prouver la possibilité de ce passage.

Je viens présentement aux raisons qui me  
 font croire qu'il pouvoit y avoir un passage  
 de ce côté là, & qui m'engagerent à faire ce  
 voyage.

Ma première raison étoit fondée sur le  
 sentiment de *Guillaume Barentz* dont je viens  
 de parler. Il croit que n'y ayant que deux cens  
 lieues de distance entre la *Nouvelle Zemble*  
 & le *Groenland*, il devoit trouver une mer  
 libre de glace & ouverte, & par conséquent  
 un passage, s'il tenoit la route Nord-Est du  
*Nord Cap*, entre ces deux terres. Il eut tou-  
 jours cette opinion jusques à sa mort, per-  
 suadé qu'à vingt lieues de la côte il n'y avoit  
 plus

plus de glaces, & qu'après cela on trouvoit une Mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu'il n'avoit trouvé tant de glace & par conséquent échoué dans son dessein, que parce qu'il avoit été trop près de la côte de la *Nouvelle Zemble*. S'il eut vécu il s'étoit proposé de faire un autre voyage, pour découvrir ce passage & prendre sa Route entre les deux terres.

La seconde raison qui me faisoit conjecturer qu'il devoit y avoir un passage, c'est une lettre écrite de *Hollande* & publiée dans le Journal de la *Société Royale*, cette lettre dit que le *Czar* ayant fait découvrir exactement la *Nouvelle Zemble*, on avoit découvert que cette Terre n'est point une île, mais Terre ferme du Continent de la *Tartarie*, & qu'au Nord il y a une Mer libre & ouverte.

Ma troisième raison étoit tirée d'un Journal d'un voyage de *Batavia* au *Japon*, imprimé en *Hollande*. Le Vaisseau qui avoit entrepris ce voyage ayant fait naufrage sur la côte de *Corea*, qui est une presque île de la *Chine*, tous ceux de l'équipage furent faits esclaves par les originaires du pays: mais l'Auteur de cette relation après seize ans d'esclavage trouva moyen de se sauver au *Japon*. Ce voyageur rapporte que de temps en temps la Mer jette sur les côtes de *Corea* des Baleines aiant sur le dos des Harpons des *Anglois* & *Hollandois*. Si la chose étoit véritable, je la regarderois comme une grande preuve d'un Passage.

La quatrième raison me fut fournie par *M. Joseph Moxons*, qui étant en *Hollande*

on trouvoit  
ginoit aussi qu  
par conséque  
parce qu'il av  
Nouvelle Zemb  
sé de faire  
ir ce passage  
ux terres.  
ne faisoit co  
n passage, c'  
& publiée da  
, cette lettr  
couvrir exact  
n avoit déco  
oint une il  
ent de la T  
une Mer lib  
irée d'un Jou  
u Japon, in  
seau qui av  
t navfrage  
près qu'il de  
ge furent fa  
u païs : ma  
rès seize a  
se sauver  
e que de ter  
ôtes de Cor  
des Harpo  
chose étoit v  
me une gra  
nt fournie p  
en Hollande

plus de vingt ans, avoit ouï dire à un  
*Hollandois*, qu'il regardoit comme un hom-  
me digne de foi, qu'il avoit été jusques sous  
le Pole, & qu'il y faisoit aussi chaud qu'à  
*Amsterdam* en été.

Ma cinquième raison étoit fondée sur une  
relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit  
fait plus de trente voyages en *Groenlande*, &  
qui rapporta au Roi (Charles II.); qu'étant en  
*Groenland* il y a environ vingt ans, il fit  
deux voyages en compagnie de deux Vaisseaux *Hol-  
landois* à l'Est de l'Isle d'*Edges*, & que ne  
trouvant point de Baleines sur cette côte,  
les deux *Hollandois* résolurent d'aller plus au  
Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'a-  
près quinze jours de tems ils s'en vinrent le  
joindre & lui dirent, qu'ils avoient été  
jusqu'au 89. degré de latitude, c'est à dire à  
un degré du Pole, & que là ils n'avoient  
point trouvé de glace, mais bien une Mer  
large & ouverte, fort profonde & sembla-  
ble à celle de la Baye de *Biscaye*. *Goulden*,  
étant pas satisfait du simple récit qu'ils lui  
furent; les *Hollandois* lui montrèrent quatre  
Journaux des deux Vaisseaux, qui lui atteste-  
nt la même chose, & qui s'accordoient à  
peu de chose près.

La sixième raison qui me portoit à croire  
qu'il y eut un tel Passage, fut un témoignage  
du même Capitaine *Goulden*, qui assûroit  
que tout le bois que la Mer jette sur les  
côtes de la *Groenlande* est rongé jusqu'à  
la moüelle par certains vers de Mer; mar-  
que infallible que ce bois venoit d'un païs  
très chaud; car l'expérience fait voir que  
les

les vers ne rongent point dans un climat froid, de sorte qu'on ne peut point supposer que ce bois pût venir d'ailleurs que *Fedzo* ou du *Japon*, ou de quelque autre pays aux environs.

Ma septième raison étoit tirée d'une Relation publiée dans le Journal de la *Société Royale*, ou *Transactions Philosophiques*, d'un voyage de deux Vaisseaux qui avoient entrepris il n'y a pas long tems de découvrir le Passage. Ils firent 300. Lieues à l'Est de *Nouvelle Zemble*, & auroient ensuite poursuivi leur dessein, s'il n'étoit survenu un différend entre les entrepreneurs & la Compagnie des *Indes Orientales*, dont l'intérêt n'étoit pas que ce Passage se découvrit. Le Corps étant plus puissant que les entrepreneurs fit échoüer l'entreprise.

Voilà sept raisons principales, sans parler de plusieurs autres, qui ne me permirent point de douter de la possibilité de ce Passage par le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Chine* & au *Japon*; d'autant plus que je les regardois comme preuves de fait, & non comme des contes. Tout autre aussi bien que moi après les avoir bien examinées, en auroit sans doute convenu.

Mais avois encore d'autres argumens fondés sur la Raison & sur la Nature, & ces argumens me persuadoient que je pourrois exécuter facilement une telle entreprise, supposé que les témoignages ci-dessus allégués fussent véritables, & qu'il n'y eût ni terre ni glace qui apportassent aucun obstacle. Je considérois premièrement que près de

le Sep  
aud en  
plus c  
z nous  
Degré  
jours a  
le tour  
onc don  
rtie de l'  
ous en h  
est à dire  
hauteur  
it heures  
leil pour  
en aucu  
Declina  
ent de l'a  
haufeme  
ais ce qu  
étoit le r  
oient été  
ne plus o  
us y trou  
r conséq  
Je jugeo  
eut des b  
plus, l  
ms être  
ans tous  
s broüilla  
ouvoit m  
eu de cher  
t, & qu'  
Voici co  
eu contre

ns un clim  
t point supp  
illeurs que  
quelque au

irée d'une R  
al de la Soci  
pbiques, d'  
avoient ent  
e découvrir  
s à l'Est de  
ensuite po  
it survenu  
ars & la Co  
dont l'inté  
écouvrit.  
e les entrep

es, sans par  
permirent p  
ce Passage p  
able à la Ch  
e je les reg  
& non com  
bien que m  
es, en auro

argumens fo  
ature, & d  
e je pourro  
e entrepris  
ci-dessus al  
n'il n'y eut  
ucun obstac  
t que près d  
Po

le Septentrional il y pouvoit faire aussi  
aud en été, que sous les Cercles Polaires,  
plus chaud même qu'il ne fait en hiver  
chez nous: parce qu'en été le soleil n'a que  
3. Degres de hauteur du Pole, qui il est  
jours au dessus de l'horizon, & qu'il en  
le tour toujours à la même hauteur. Il peut  
donc donner alors plus de chaleur à cette  
partie de l' hemisphere qu'il n'en donne chez  
ous en hiver, où à sa plus haute élévation,  
est à dire à midi, il n'a que quinze degrez  
de hauteur, & ne se montre que pendant  
it heures sur l'Horizon. Je disois que le  
leil pouvoit y donner autant de chaleur,  
en aucun lieu du Cercle Polaire où, par  
Declinaison du soleil le tems du refroidisse-  
ment de l'air est à peu près egal au tems de son  
chauffement: ce qui l'arrive pas sous le Pole.  
Mais ce qui me confirmoit dans cette opinion,  
étoit le rapport de la pluspart de ceux qui  
voient été vers le *Groenland*, & qui assûroient  
que plus on avançoit au Nord de cette côte,  
plus y trouvoient on d'herbe & de paturage &  
par consequent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il  
eût des broüillards, ce que j'appréhendois  
le plus, le vent ne pouvoit pas en même  
tems être violent; parce qu'ordinairement  
dans tous les autres climats le vent dissipe  
les broüillards; de sorte qu'en ce cas là on  
pouvoit mettre en panne, ou faire quelque  
cours de chemin, jusqu'à ce que le vent se le-  
vât, & qu'on pût bien voir la Route.

Voici comme je raisonnois en troisieme  
lieu contre une difficulté que la pluspart des  
gens

gens se font, qu'en approchant du Pole, la déclinaison Septentrionale de l'aguiille doit entièrement cesser. Effectivement cela ne manqueroit pas d'arriver, si le Pole du Monde étoit le même, que celui de l'aimant. Mais je suis persuadé au contraire que ces Poles sont éloignés l'un de l'autre; de sorte qu'on pourroit naviguer sous le Pole du Monde, pourvû que la terre ou la glace n'y apportassent point d'empêchement; supposant qu'on fût positivement où est le Pole *Magnétique*, afin de pouvoir juger de la variation qu'il y auroit.

Après avoir bien pesé toutes ces raisons & plusieurs autres que je n'allégué point de peur d'ennuyer le Lecteur, je panchai entièrement pour la possibilité de ce passage, & je pris la résolution d'en faire l'expérience & cela par plusieurs motifs.

Premièrement, parce que le Roi, (à qui Dieu veuille accorder une longue & heureuse vie,) en cas que la chose eût réüssi, en auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire, & la Nation un avantage très considérable.

En second lieu, c'est que n'y ayant alors aucune place vacante à laquelle je pûsse aspirer; plutôt que de demeurer dans l'inaction, j'aimai mieux demander à Sa Majesté de me fournir les moyens pour l'exécution de ce dessein; incité d'ailleurs par un grand nombre de fameux Négocians de *Londres*, qui après plusieurs conférences sur ce sujet, jugerent la chose praticable, & que la Nation en tireroit de grands avantages.

Le

Le troisieme motif me regardoit en particulier. Quelques années auparavant j'avois fait une hypothese touchant le mouvement des deux Poles *Magnétiques*, & je m'étois servi des observations de tous ceux ou de la plupart de ceux qui ont traité cette matière. De sorte qu'après bien des observations particulières, & après diverses expériences qui avoient exposé à de grandes dépenses, & que j'avois faites en différents endroits de la surface du Globe, j'avois à peu près découvert le mouvement de ces deux Poles Magnétiques, & par conséquent la \* déclinaison de l'aiguille, dans toutes les Latitudes & longitudes. Ainsi sans d'autre secours on devoit observer la variation du compas dans quelque endroit du monde qu'on se trouvoit. Mais toutes ces expériences ne m'aient pas autant satisfait que j'aurois pû l'être, en ce que j'eusse pû avancer jusques sous le Pole, cette seule raison m'engagea autant qu'aucune autre à entreprendre ce voyage.

Après toutes ces considérations, la première chose que je fis, fut de tirer une Carte du Pole dressée sur les Relations de tous les Navigateurs qui avoient entrepris de trouver un Passage par le Nord-Est, & de la présenter à sa Majesté & à son Altesse Royale, avec les raisons ci-dessus alléguées. Le Roi, après avoir consulté plusieurs Navigateurs & Navigateurs qui avoient fait plusieurs voyages vers le Nord, consentit de donner le *Speedwell*, Frégatte qu'il fit qu'il



in que les *Tartares* s'habillent de draps, on leur envoye de *Rassie* & de *Moscovie*, dont le transport doit être fort cher ; au cas que si on pouvoit venir sur leurs côtes, on pourroit leur en vendre une plus grande quantité & à beaucoup meilleur marché.

Le second avantage, c'est qu'en six semaines de tems on auroit pû se rendre au *Japon* ; au lieu que par l'autre route on employe neuf mois, & qu'il y a autant de danger à essuyer, qu'il y en auroit pû avoir par le Nord-Est, en cas qu'il y eut eu un Passage ; car par le Sud il y a entre *Bantam* & *Japon* une infinité de bancs de sable, de fonds, & d'Isles, où plusieurs Vaisseaux périssent tous les ans ; & que dans toute cette route on est obligé d'attendre toujours les saisons des vens ; toujours en crainte de la part des *Hollandois*, qui font tous leurs efforts pour nous détruire, des qu'ils nous rencontrent.

D'ailleurs s'il y eut eu un Passage par le Nord-Est, & qu'on eut pû aller en si peu de tems au *Japon*, le Roi auroit pû y envoyer des Vaisseaux de guerre, pour contraindre les *Japonois* à négocier avec nous, qui ne pouvoit pas se faire tenant l'autre route, parceque des Vaisseaux de guerre ne pourroient pas avoir assez de provisions pour un si long voyage, outre que leurs équipages ne manqueroient pas d'être attaqués en des maladies ordinaires dans des voyages de long cours. A ces raisons j'en ajoutai plusieurs, qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici, d'autant plus que ceux à qui je les

communiquai alors, en ont sans doute encore la mémoire toute remplie.

La saison nous invitant donc à nous mettre en Mer, nous nous préparâmes à mettre à la voile, & nos Vaisseaux étant Equipés à souhait, pour faire cette découverte. Nous nous trouvâmes à bord du *Speedwell* soixante & huit hommes d'équipage & dix huit sur le *Prospère*, avec toutes sortes de provisions pour seize mois.

## JOURNAL

*Du Capitaine JEAN WOOD, Commandant le SPEEDWELL, allant à la découverte d'un passage pour les Indes Orientales par le Nord-Est, en suivant Route vers la Nouvelle Zélande & la Tartarie.*

En l'Année 1676.

**L**E 28. Mai. vent Sud-Oüest: nous partîmes à six heures du *Buoy de Noar*, en compagnie du *Prospère*, commandé par le Capitaine *Flawes*, & qui avoit les mêmes ordres que moi.

A huit heures du soir, *Naze-land* ne demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüest à six lieües de distance, & nous fîmes route au Nord-Est & au Nord-Nord-Est.

Le 29.

üest-S

Nôtre rou

Nord Est

Course

roit cour

ures du

Nord 28.

Différen

ent Est

de par e

Tems c

Le 30.

di jusque

ent frais

nd-Est, t

Nôtre R

Nord Oüest

Course 1

les, droi

érence d

üest 45. m

Distance

les.

Le 31. M

di jusque

ntvariable

verses bor

comptant 1

üest 60. m

Différenc

üest 40. m

ez 13. minu

nt pris hat

tel tems le

*du Capitaine Wood.*

219

Le 29. *Mai.* vent frais de Sud-Oüest, & Nord-Oüest, accompagné d'ondées. Notre route suivant le compas étoit entre le Nord Est & le Nord.

Course par la ligne de minute, 73. miles; soit cours depuis le jour précédent à huit heures du soir jusques au lendemain à midi, Nord 28. degrés.

Différence de latitude 68. miles, partement Est du país de *Naze* 36. miles, latitude par estime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai.* depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, vent frais & variable du Sud-Oüest au Nord-Est, tems fort couvert.

Notre Route suivant le compas Nord-Oüest & Nord-Oüest quart sur Nord.

Course suivant la ligne de minutes 95. miles, droite route Nord 28. degrés Oüest, différence de latitude 83. miles, partement Nord-Oüest 45. miles.

Distance à l'Oüest du Meridien neuf miles.

Le 31. *Mai.* depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure; vent variable, calmes & pluies. Nous fîmes diverses bordées; droite course par estime empruntant les dérives, Nord 43. degrés Nord-Oüest 60. miles.

Différence de latitude 42. miles, partement Nord-Oüest 40. miles, latitude par estime 54. degrés 13. minutes & par une exacte observation pris hauteur 55. degrés 30. minutes, auquel tems le país entre *New-Castle* & *Berwick*

*wick* nous demeura à l'Oüest à 8. ou 9. lieües de Distance.

Nous trouvames 50. brasses d'eau, & découvrimmes en même tems deux Vaisseaux au Sud, qui ne voulurent point arborer leurs pavillons.

Le 1. *Juin.* depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure nous eumes un vent frais tantôt de Sud-Ouest quart sur Ouest & tantôt de Sud-Ouest

Nôtre route suivant le Compas fût entre le Nord & le Nord-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 76. miles, nôtre course fût Nord 16. degrés à l'Oüest latitude de par une exacte observation, 56. degrés 41. minutes, partement à l'Oüest 21. miles.

À neuf heures du matin nous donnames la chasse à un pêcheur *Ecossois*, & à midi nous l'abordames & lui achetames du poisson. À la même heure nous eumes un vent fort & gouvernames Nord, étant éloignez d'environ sept ou huit lieües de la terre entre *Montross* & *Edenburgh*. Nous continuames nôtre route en gouvernant Nord quart sur Nord-Est jusques à huit heures.

Le 2. *Juin.* Depuis le jour d'aparavant à midi jusques au lendemain à même heure le vent fût variable & accompagné d'un beau tems.

Nôtre route suivant le compas fût Nord suivant la ligne de minute nous jugeames avoir fait 117. miles, mais par une observation exacte nous trouvames que nous avions fait 120. miles.

Latitude

Oüest-Sud

A deux

Oüest acc

es voiles

A trois

obligea de

ues à dix

misaine

Le 3.

midi jusque

course dir

s derive

Latitude

degrés 23.

en depuis

us eume

te *Fair-I*

qui nou

la distance

midi nous

Il faut ren

s à l'Oüe

odu, ce q

7. degré

Le 4. *Ju*

lmes.

Ensuite v

Je crois q

ressouvenir q

mier Meria

terre. Les ge

ude depuis

L'a

Auteur fai

*du Capitaine Wood.*

221

Latitude 58. degréz. 41. minutes. Le vent Oüest-Sud Oüest & Sud-Oüest.

A deux heures coup de vent de Nord-Oüest accompagné de pluie. Nous ferlames les voiles des perroquets.

A trois heures tems de Mer; ce qui nous obligea de mettre le Vaisseau à la cape jusques à dix heures, après quoi nous portames à la misaine.

Le 3. *Juin.* depuis le jour précédent à midi jusqu'au lendemain à la même heure, course directe en allant au lof, comptant les derives &c. fût Nord  $\frac{1}{4}$  sur Est 42. mi-

Latitude par une bonne observation 59. degréz 23. minutes. \* Distance du Meri-

den depuis le *pais de Naze* 100. miles. A midi nous eumes la vüe d'une petite Ile, nommée *Fair-Ile*, qui est au sud de *Shetland*, qui nous demeura à l'Oüest-Nord-Oüest à la distance d'environ quatre lieuës. L'après midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvames à l'Oüest que nous ne nous y étions attendu, ce qui fût causé par une variation de 6. degréz Est.

Le 4. *Juin.* jusques à midi peu de vent & calmes.

Ensuite vent frais d'Oüest-Nord-Oüest.

K 3

Comme

*Je crois que pour bien expliquer cela, il faut se souvenir que les Anglois ne font pas passer leur premier Meridien par l'Ile de Fer, mais par l'Angleterre. Les gens de Mer comptent souvent leur longitude depuis le port du partement & c'est que l'Auteur fait ici.*

me il nous étoit contraire, nous relâchâmes & trouvant fond de bonne tenue nous jettâmes l'ancre sur neuf brasses d'eau, à vis la ville de *Lerwick*. Il y a encore dans cet endroit les débris d'un Fort qui fût construit durant la guerre que nous eûmes avec les *Hollandois*, & démolî après qu'on eut fait la paix avec eux; de peur que quelque autre Nation ne s'en mit en possession.

Nous demeurâmes là à l'ancre jusqu'au 10. *Juin*, que nous mîmes à la voile à six heures par un Vent de Sud-Oüest. Nous primes un Pilote pour nous conduire hors de cet ancrage; nous en sortîmes du côté du Nord, & trouvâmes trois brasses d'eau dans les endroits les moins profonds.

Le 11. *Juin* à quatre heures du matin nous demeurâmes à l'Oüest quart sur Nord-Oüest à la distance d'environ six Lieux.

Vent frais de Sud-Oüest avec un temps froid.

Depuis quatre heures du matin jusqu'à minuit nous portâmes au Nord-Nord-Est & fîmes suivant la ligne de minutes 35. minutes.

Nôtre vraie route depuis que nous avions mis au large 41. miles Nord-Est, différence de Latitude 30. miles.

Latitude par estime 61. degrés 26. minutes, distance du Meridien de *Sherland* 30. miles Est.

Depuis le 10. *Juin* à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents forcés Sud-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, Oüest, & Oüest-Nord-Oüest;

Nôtre Nord-Est  
ions fut  
Différen  
ture ou  
Latitud  
es, distan  
Temps  
ent.

Le 13.  
n'au 13.  
ent variab  
est avec c  
vent.

Vraie c  
Nord-Est

1. miles  
Latitude  
es, distan

Latitude  
degréz 03

Le 14. *J*  
endemain

antôt un  
eu de ven

plusieurs b  
Nord, &  
miles de co

Nôtre v  
Nord 18. c  
Différen

\* Je ne sa  
le mot de

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous arrivions fut 147. miles.

Différence de Latitude 135. miles, \* *de-  
parture* ou parterment Est 56. miles.

Latitude par estime 63. degréz 42. minu-  
tes, distance du meridien Est 86. miles.

Temps couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *Juin*, depuis le 12. à midi jus-  
qu'au 13. à la même heure, peu de vent &  
vent variable du Nord-Oüest au Nord-Nord-  
Est avec calmes, & nous allames de bout  
à vent.

Vraie course avec les derives, Nord-  
Nord-Est 23. miles, difference de Latitude  
11. miles Nord, *departure* 8. miles.

Latitude par estime 64. degréz 03. minu-  
tes, distance du meridien 94. miles.

Latitude par une bonne observation 64.  
degréz 03. minutes.

Le 14. *Juin*, depuis le 13. à midi jusqu'au  
lendemain à la même heure, nous eumes  
tantôt un vent frais mais variable, & tantôt  
peu de vent avec de la pluie. Nous fimes  
plusieurs bordées entre le Nord-Est & l.  
Nord, & suivant la ligne de minutes 92.  
miles de course.

Nôtre vraie Route avec les derives, fut  
Nord 18. degréz.

Difference de Latitude 81. miles, *depar-  
ture*

K 4

\* *Je ne sai si departure ne se doit pas exprimer  
par le mot de parterment. Que le Marinier en juge.*

N

ture Est 30. miles, distance du merdien 12 miles.

Le 15. *Juin*, depuis le 14. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, Vent variable de l'Oüest au Sud-Oüest avec ca mes.

Nôtre route suivant le compas Nord Nord-Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 67. miles, vraie route tout compte fut Nord 22.  $\frac{1}{2}$  d'Est.

Difference de Latitude 62. miles, *depar* Est 26. miles, Latitude par estime 66. d grez 26. minutes, distance du merdien 15 miles Est.

A midi le perroquet du grand mât rompit.

Temps couvert & froid.

Le 16. *Juin*, depuis le 15. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, Vent frais d'Oüest-Nord-Oüest & d'Oüest-Sud Oüest, pluies & tems couvert.

Nôtre route suivant le compas Nord Nord-Est & Nord-Est quart sur Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 126. miles Vraie Route Nord 30. degréz Est.

Difference de Latitude 108. miles, *de* *parture* Est 63. miles, Latitude par estime 68. degréz 14. minutes, dist. du merdien 223 miles.

Le 17. *Juin*, depuis le 16. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, Vent frais Oüest-Nord-Oüest & Oüest, avec pluie & tems couvert.

Nous fimes route suivant le compas au Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fime

imes 127. miles, *depar*

Latitud

es, dist

ne obser

midi, la

3. minute

Differen

observatio

de variatio

par un Az

corrigée 3

Beau tem

Le 18. *J*

u'au lende

Oüest-Nor

beau tems.

Suivant

Nord-est q

minutes no

Vraie Ro

grez No

miles, par

miles.

Latitude

grez 30. m

s Est.

Ce jour

aucoup d

Le 19. *J*

u'au lende

is de Sud

ouvert & fr

A sept he

urs oiseau

127. miles, différence de Latitude 90. miles, *departure* Est 90. miles.

Latitude par estime 69. degréz 48. minutes, dist. du meridien 303. miles; mais par une observation exacte aiant pris hauteur à midi, la Latitude se trouva de 69. degréz 13. minutes.

Différence de Latitude entre l'estime & l'observation, 9. miles; ce qui venoit d'une variation Oüest, que nous remarquames par un Azimut 7. degréz, dist. du meridien corrigée 300. miles.

Beau tems.

Le 18. *Juin*, depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Oüest-Nord-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, & beau tems.

Suivant le compas nous portames au Nord-est quart sur Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 83. miles.

Vraie Route avec les Variations Est 33. degréz Nord, différence de Latitude 47. miles, par bonne observation; *departure* 66. miles.

Latitude par une bonne observation 70. degréz 30. minutes, dist. du meridien 367. miles Est.

Ce jour là & le precedent nous vîmes beaucoup de Baleines.

Le 19. *Juin*, depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Nord de Sud-Oüest quart sur Oüest; tems ouvert & froid avec pluie.

A sept heures du matin nous vîmes plusieurs oiseaux de Mer, & plus que nous n'en

avons encore trouvé. A dix heures nous eumes la vûe de terre, c'est-à-dire des Iles qui sont environ à 20. Lieuës à l'Oüest du Nord-Cap.

Vraie Route comptant les Variations du Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 135. miles.

Différence de Latitude 50. miles, *departure* Est 30. miles, Latitude par estime 70 degrés 20. minutes, dist. du meridien 497 miles.

A midi l'Ile de *Sanden* nous demeura Su quart sur Est.

A 8. ou 9. Lieuës de cette Ile Terre haute, escarpée, & couverte de neige.

Le 20. *Juin*, depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous fimes route suivant le compas entre l'Est Nord-Est & le Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fimes 128. miles.

Vraie Route comptant les derives Nord 43 d. Est.

Différence de Latitude 91. miles, *departure* 88. miles Est, Latitude par estime 70 degrés 51. minutes, dist. du meridien 580 miles.

En 24. heures de tems nous eumes durant les douze premières heures Vent fra de Sud-Oüest, & pendant les douze autres Vent forcé avec petite pluie & grands brouillards.

Nous vîmes beaucoup d'oiseaux de Mer.

Le 21. *Juin*, depuis le 20. jusqu'au 21. à midi, Vent forcé avec revolins & petites pluies.

Suivant  
Est, & fimes 35.

Vraie  
Nord 40.

miles, de  
estime 74.

671. miles  
Nous e

coup d'oi  
Le 22.

à midi nous  
compas,

de minute

Vraie R  
es, & Al

Différen  
re Est 79

dégrez 59.  
miles Est.

Vent fra

ble, que  
eau, mais

A midi n

proüe à  
vous y por

ames de  
it Est - Su

ous navig  
est.

L'après  
roid.

Le 23. *J*  
à midi nous f

S  
y trouvan

Suivant le compas nous portames au Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fimes 35. miles.

Vraie Route comptant les Variations Nord 40. d. Est, différence de Latitude 103 miles, *departure* Est 86. miles, Latitude par estime 74. degréz 34. min. dist. du meridien 671. miles.

Nous eumes tems couvert & vîmes beaucoup d'oïseaux de Mer.

Le 22. *Juin* depuis le 21. jusqu'au 22. à midi nous gouvernâmes Nord-Est suivant le compas, & fimes 116. miles suivant la ligne de minutes.

Vraie Route avec les Variations comprises, & Allant au lof, fut Nord 43. d. Est.

Différence de Latitude 85. miles, *departure* Est 79. miles, Latitude par estime 75. degréz 59. minutes, dist. du meridien 750. miles Est.

Vent frais de Nord-Oüest, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toujours fort froid.

À midi nous apperçumes les glaces vers la proüe à la distance d'environ une lieüe.

Nous y portames le cap, & nous en approchâmes de fort près, & trouvant qu'elle couroit Est-Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest, nous naviguâmes tout le long à l'Est-Sud-Est.

L'après midi peu de neige & tems fort froid.

Le 23. *Juin*, depuis le 22. jusqu'au 23. à midi nous fimes voiles le long de la glace, & y trouvâmes plusieurs ouvertures, où nous

entrames ; mais nous découvrimes que ces glaces formoient des bayes.

Nôtre droite route le long de la glace en balançant le déchet de la Variation , fut Est 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par estime 75. degrés 41. minutes, différence de Latitude 19. miles.

Departure 74. miles, dist. du meridien 82. miles.

Vent Nord Nord Oüest.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 158 brasses d'eau sur un fond de gravier verdâtre. Nous trouvames que le courant alloit au Sud Sud Est , & que la Mer étoit fort calme à l'opposite de cette glace. Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mile de la masse de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace étoit diverse, & representoit des arbres, des bestes, des poissons, des oiseaux, &c. Le gros de la glace étoit bas, mais fort raboteux, étant sans doute un amas de plusieurs piéces de glacé jointes ensemble, & les unes sur les autres. Dans quelques endroits il en avoit des monceaux de couleur bleuâtre, mais le reste de la glace étoit aussi blanc que la neige. Nous vîmes aussi dans quelques endroits des morceaux de bois parmi la glace. Nous fondimes aussi quelques morceaux de glace, dont l'eau se trouva fort douce & tres bonne.

Ce jour là il fit un tems tres froid.

Le 24. *Jun.* Depuis le 23. jusques au lendemain à midi, Vent foible & Nord qua

ar Nord  
 rant en  
 it possib  
 ns pouv  
 at autre  
 Vraie H  
 lace, Ef  
 de 24. m  
 Departu  
 latitude p  
 mais par-u  
 es à mi  
 minutes ;  
 différence  
 éritable,  
 ourant q  
 A midi  
 ames 12  
 oit au S  
 aravanr.  
 Pendan  
 ems, ave  
 rouillard  
 eure à la  
 Distanc  
 Le 25.  
 lendemain  
 presque to  
 nous n'of  
 ces, nou  
 toier.  
 Vraie. H  
 de Latitu  
 Depart  
 Latitude

nes que ces Nord Oüest. Nous rangeames la glace, entrant en chaque ouverture autant qu'il étoit possible, mais sans trouver de passage & sans pouvoir découvrir du haut du grand air autre chose que des glaces.

Vraie Route en rangeant les côtes de la glace, Est 34. D. Sud. Différence de Latitude de 24. miles Sud.

*Departure* ou partement Est 34. miles, latitude par estime 75. degréz 18. minutes, mais par une bonne observation que nous fîmes à midi nous trouvames 74. degréz 50. minutes; de sorte qu'il y eut 28. miles de différence entre la Latitude présomtive & la véritable, & cette différence provenoit du courant qui portoit au Sud-Sud-Est.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 128. brasses d'eau, & le courant portoit au Sud-Sud-Est, comme le jour d'avant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beaucoup de vents, avec peu de Vent, & quelques petits broüillards qui ne duroient pas plus de demi heure à la fois.

Distance du meridien 858. miles.

Le 25. Juin. Depnis le 24. jusques au lendemain à midi, peu de Vent, calmes, & presque toujours de si grands broüillards, que nous n'osames nous hazarder dans les glaces, nous nous contentames de les côtoier.

Vraie Route Est 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. miles, Sud.

*Departure* ou partement Est 19. miles, Latitude par estime 74. degréz 37. minutes.

Distance du meridien 877. miles.

Vent variable & du Nord-Oüest à l'Oüest Sud-Oüest.

A une heure après midi le broüillard dissipa, & il fit une si forte gelée, que nos cordages & nos voiles se gelerent entierment.

Le 26. Juin. Depuis le 25. jusqu'au le demain à midi, Vent fraile de Nord-Oüest au Nord.

Suivant le compas nous fimes route entre l'Oüest-Sud-Oüest & le Nord-Est. Notre course, suivant la ligne de minutes 63. miles.

Différence de Latitude 7. miles Nord departure Est 58. miles.

Vraie Route Est 7. d. Nord. Latitude par estime 74. degrés 40. minutes, & distance du meridien 935. miles.

A midi étant près de la glace, nous aperçumes quelque chose qui se mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevaux marins, ou des bœufs marins sur la glace, nous y envoyames la Chaloupe. Les gens de la Chaloupe trouverent effectivement deux chevaux marins sur la glace mais quoiqu'ils leur eussent tiré plusieurs coups de fusil, ils ne pûrent les tuer. Cependant ils les blesserent mortellement, & avec tout cela ne pûrent les empêcher de se jeter dans la Mer & de s'y cacher sous la glace. Nous trouvames que la glace couroit Est.

Pendant ces 24. heures, Vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvames 70. bras

raffes d'e  
es du soi  
partie  
la part  
roit elev  
tions élé  
Nous  
Le 27.  
petit Ven  
Est, avec  
Nous  
mes adhe  
semble.  
Vraie E  
10. miles  
es.  
Depart  
Latitude  
dist. du m  
A midi  
distance d  
Je me n  
vers la cô  
la côte il  
ce. Nou  
mes sur l  
cheval m  
autres; m  
nous tira  
ces anim  
faire beau  
s'approch  
se jettoier  
rouches;  
ce, pou  
eaux.

brasses d'eau sur un fond verd. A neuf heures du soir nous eumes la vûë de terre, dont la partie Septentrionale nous demeura à l'est, & la partie Meridionale au Sud-Est. La terre étoit élevée & couverte de neige, & nous en estimons éloignez d'environ quinze Lieuës.

Nous sondames & eumes 125. brasses.

Le 27. *Juin*. Depuis le 26. jusqu'au 27. petit Vent Nord-Oüest au Nord sur Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeames la glace, & la trouvames adherente au Continent de la *Nouvelle Zemble*.

Vraie Route Est-Nord-Est quart sur Nord 60. miles, différence de Latitude 16. miles.

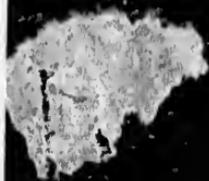
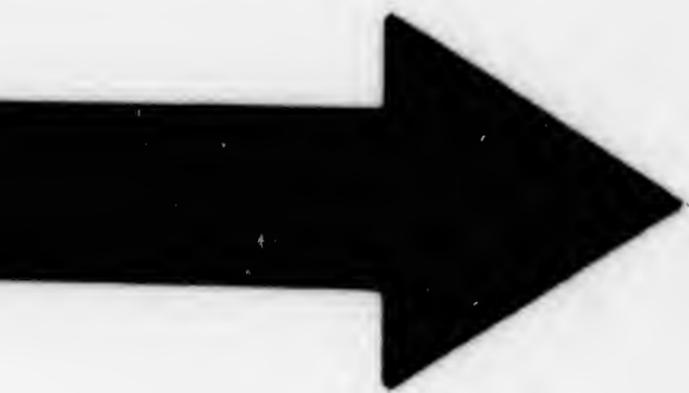
*Departure* ou partement Est 29. miles, Latitude par estime 74. degrés 46. minutes, dist. du meridien 964. miles.

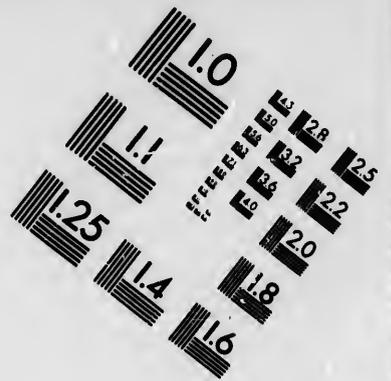
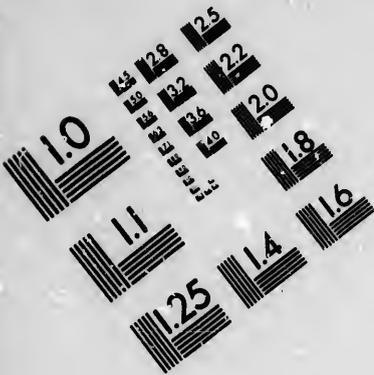
A midi 83. brasses d'eau, à peu près à la distance de six Lieuës de la terre.

Je me mis dans la Chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvames que depuis la côte il y avoit environ cinq Lieuës de glace. Nous sortimes de la Chaloupe & allames sur la glace, où nous tuames un jeune cheval marin. Nous y en vimes plusieurs autres; mais ne pûmes les tuer, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moien de lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'approcher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la Mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

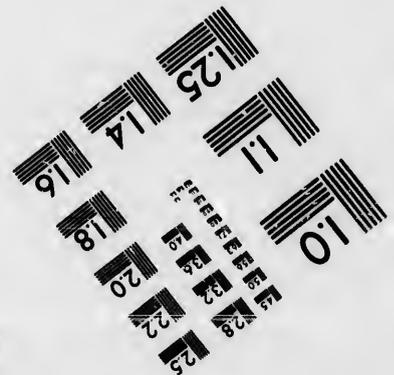
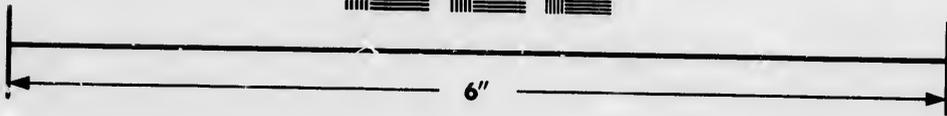
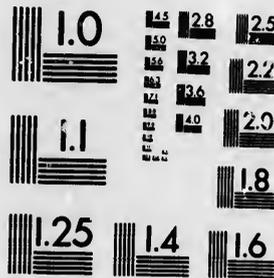
Nous







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



Nous sondames & eumes 80. brasses d'eau sur un fond verdâtre. La Mer étoit alors calme & si claire, que nous vîmes le fond distinctement.

Distance Méridienne du Vaisseau à la terre ferme étoit de 15. Lieues; & ainsi celle du Méridien de la terre du parterment à cet endroit là, 980. miles.

Le 28. *Juin*. Depuis le 27. à midi jusques au lendemain à la même heure, très peu de Vent, & presque toujours calme.

Vraie Route fut Ouest-Nord-Ouest 10 miles, Latitude par estime 74. degrés 40. minutes, & distance du méridien 970. miles.

L'après midi nous fumes tout près de la glace que nous trouvames adhérente au Continent, sur le soir nous mîmes au large.

Le 29. *Juin*. Depuis le 28. jusques au lendemain à midi, nous eumes peu de Vent avec de la pluie, & nous nous éloignames de la glace & tirames à la Mer.

Vraie Route Sud 27. d. Ouest 20. miles.

Différence de Latitude 16. miles, de parterment ou parterment 8. miles, Latitude par estime 74. degrés 40. minutes, dist. du méridien 964. miles.

A midi nous eumes un Vent frais de Sud Ouest quart sur Ouest, mais un tems fort embrumé. Nous gouvernames Sud pour nous éloigner de la glace, où nous nous étions engagés. A onze heures du soir le *Prosperé* tira un coup de canon, & s'étant approché de nous, nous cria, *glace par terre*; sur quoi nous fimes tous nos efforts pour

pour vivre  
passions p  
mes sur u  
ant le re

Depuis  
nous eum  
en Nord

Ouest. S  
ap entre  
Ouest,

Dans ces  
erçû que

contre la p  
face: Sur  
ant pû re

er un bri  
elever le  
opheer d

amés plus  
le Cap  
nous trou

elever le V  
on jetta le  
otre man

le flot ren  
le tour  
mes encor

elever nô  
suffir, &  
nous n'en

gouvernames  
grande Cha  
il n'y auro  
barquer,

pou  
pou

pour virer de bord, mais avant que nous eussions pu renverser le bord, nous touchâmes sur un brisant, d'où le Vaisseau pour-  
tant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir nous eûmes un tems fort embrumé, & Vent du Nord-Oüest au Sud-Oüest quart sur Oüest. Suivant le compas nous portions le cap entre le Sud-Oüest & le Sud quart sur Oüest, en serrant le Vent de fort près. Dans ces entrefaites le *Prospère* s'étant aperçû que la Mer pouffoit impétueusement contre la proue, mit le cap sur nous & cria, place: Sur quoi nous revirâmes, mais n'ayant pu renverser le bord, nous donnâmes sur un brisant, d'où il n'y eut pas moyen de relever le Vaisseau; mais le *Prospère* eut le prophete de se parer de cet écueil. Nous tirâmes plusieurs coups de canon pour avertir le Capitaine *Flawes* du danger où nous nous trouvions, & fîmes tous nos efforts pour relever le Vaisseau. On défonça les tonneaux, on jetta les provisions dans la Mer; mais notre manœuvre fut inutile; la Mer refouloit. Le flot remontant amena de grosses houles, qui le tourmenterent extrêmement. Nous fîmes encore alors de nouveaux efforts pour relever nôtre Bâtiment; mais sans pouvoir y réussir, & le Vaisseau faisoit plus d'eau que nous n'en pouvions pomper: Sur cela nous coupâmes les mats, & envoyâmes nôtre grande Chaloupe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit propre à débarquer. Au retour de la Chaloupe, ayant

appris qu'on pouvoit terrir, nous fîmes porter du biscuit sur le tillac, & le Charpentier tira tous ses outils & tout ce qui pouvoit servir à accommoder la grande Chaloupe pour nous sauver, en cas que nous ne revissions plus le Capitaine *Flaves*, & qu'il n'y eut plus d'autre ressource pour nous. Vers le midi tout nôtre monde fut à terre excepté deux hommes qui se noierent dans la pinnasse, par un coup de Vent qui la renversa, dans le tems qu'elle se separoit du Vaisseau. Nous perdîmes avec la pinnasse le pain, la poudre, & toutes les autres provisions que nous y avions mises: perte qui nous affligea d'autant plus, qu'il ne nous restoit plus que la grande Chaloupe où nous pouvions espérer de nous sauver & qui cependant ne pouvoit contenir que 30. hommes de 70. que nous étions. Nous fîmes nos derniers efforts pour sauver du biscuit, mais le Vaisseau s'étant rempli jusqu'au premier pont, il fallut l'abandonner n'ayant pu sauver que deux sacs de biscuit, quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nous nous transportâmes avec nos provisions sur une montagne, où les natifs du païs, c'est-à-dire des Ours blancs d'une grandeur prodigieuse vinrent nous rendre visite. Un de nos gens tira un coup de fusil sur un de ces Messieurs, & l'attrapa, à ce que nous crûmes; quoiqu'il en soit l'Ours se sauva. Nous nous dépêchâmes ensuite de dresser une tente, pour nous garantir du froid, &

pour terr  
é du c  
fimes d  
les barr  
ette ter  
insultes  
à nous  
tions r  
eu. E  
que nou  
eau de  
Le 30  
grands b  
Vaisseau  
oter be  
que nou  
es & de  
entes,  
ames d  
possible.  
c'est qu  
rouilla  
tinueroit  
voir le  
Oüest-N  
Le 1.  
Le Vaif  
en jetta  
provisio  
mais ave  
Mer bri  
que le f  
lard extr  
tant deu

pou

ous fines pour tenir nos provisions sèches, ayant fait  
 e Charpentier du canevas pour cet effet. Nous étend-  
 qui pouvoit simes donc ce canevas sur des avirons & sur  
 de Chaloupe les barres, & fimes un fossé tout autour de  
 nous ne restoit cette tente, pour nous mettre à couvert des  
 es, & qu'on insultes des Bêtes féroces. Pendant ce tems  
 e pour nous nous souffrimes beaucoup de froid; nous  
 e fut à terre étions mouillez & nous n'avions point de  
 oierent dans feu. Enfin nôtre unique recours fut Dieu,  
 Vent qui nous que nous priames de nous envoyer le Vais-  
 le se separoitseau de *Flawes* à nôtre secours. ●

Le 30. *Juin*, Vent frais, accompagné de  
 grands brouillards & d'une grosse Mer. Le  
 Vaisseau commençant à se briser, il en vint  
 flotter beaucoup de débris à terre; de sorte  
 que nous eumes alors des avirons, des bar-  
 res & des planches, pour nous dresser des  
 tentes, & de quoi faire du feu. Nous sau-  
 vames de ces débris autant qu'ils nous fut  
 possible. Mais ce qui nous attristoit le plus,  
 c'est qu'il faisoit toujours un fort grand  
 brouillard, & que tant que ce tems là con-  
 tinueroit, il n'y avoit nulle apparence de re-  
 voir le Capitaine *Flawes*. Le Vent étoit  
 Oüest-Nord-Oüest.

Le 1. *Juillet* Vent frais de Nord-Oüest.  
 Le Vaisseau acheva de se briser, & la Mer  
 en jetta quantité de débris à terre, avec des  
 provisions que nous tachames de retirer,  
 mais avec beaucoup de peine, parceque la  
 Mer brisoit avec impétuosité sur le rivage,  
 que le froid étoit fort grand, & le brouil-  
 lard extraordinaire. Nous sauvames pour-  
 tant deux tonneaux de farine, un peu de  
 Bran-

du froid, & pou

Brandevin, une \* Botte de Bière, & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand secours pour ménager notre biscuit ; ce nous en fimes une espece de gâteaux, (*Pan Cakes*) des *Poddings*, & de galettes que nous faisons cuire sur des pierres; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2. *Juillet*, Vent d'Oüest & grand brouillard. Nous sauvames encore ce jour là de la farine, du beurre, quelques morceaux de bœuf & du cochon, les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à sauver des provisions, un Ours blanc & fort grand s'approcha de lui, mais le Canonnier le jettâ par terre d'un coup de fusil. Cependant l'Ours se releva & voulut sauter sur lui; alors nos gens étant venus au secours, on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuse, & fort gras; sa chair fort belle à l'œil, & que nous trouvâmes fort bonne.

Le 3. *Juillet*, Vent d'Oüest-Nord-Oüest & brouillard fort épais.

Tout nôtre monde désespérant de revoir jamais le Capitaine *Flawes*: on ne pensa plus qu'à réfléchir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque nôtre longue Chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeames à l'allonger de douze pieds, à l'éiever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

Mais

\* *Tonneau contenant*, 26. Gallons. Le Gallon soutient environ quatre pintes au Paris.

Mais après avoir considéré qu'il nous man-  
 oit des matériaux, & que les Charpentiers  
 oient mal assistez, les matelots craignant  
 on ne la pût allonger ne voulurent pas  
 nsentir qu'on la coupât, & aimèrent mieux  
 résoudre d'aller par terre, jusqu'au *Way-*  
*ts*, où ils se flattoient qu'ils trouveroient  
 quelques loges *Russiennes*. Nous ne fimes  
 que hausser nôtre Chaloupe & y bâtir  
 pont. Le brouillard continua toujours  
 jusqu'au matin, & nous apperçûmes enfin  
 Capitaine *Flawes*, ce qui nous donna une  
 ye inexprimable. Nous fimes d'abord un  
 and feu, & envoyames nôtre autre Cha-  
 oupe au devant de lui.

Aussi-tôt que *Flawes* eut apperçû nôtre  
 mal il gouverna pour arriver sur nous,  
 envoya sa Chaloupe pour nous aider à  
 nsporter teut nôtre monde sur son bord.  
 ar cela nous défimes tout ce que nous a-  
 ons fait à nôtre grande Chaloupe, & la  
 lmes à flot, & environ à midi nous nous  
 ndimes tous en bonne santé à bord du Ca-  
 itaine *Flawes*.

JOUR.

# JOURNAL

*A Bord du Prospere, commandé par  
Capitaine GUILLAUME FLAWES  
depuis la Nouvelle Zemble jusqu'à  
Angleterre.*

En l'Année 1676.

**L**E 9. *Juillet.* Depuis le 8. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure  
Vent variable, brouillards & petite  
pluies. Nous virames à Oueſt.

Route avec derives fut Oueſt 8. d. Sud.

Différence de latitude 8. miles. *Depar-  
ture* 67. miles, latitude par eſtime 73. d. 42  
min. diſtance méridienne depuis la Pointe  
de *Staten*, qui eſt la terre la plus Occiden-  
tale de la Nouvelle Zemble, & la dernière  
dont nous eumes la vûe, 67. miles.

Tems fort froid.

Le 10. *Juillet.* Depuis le 9. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent va-  
riable; le vent ſauta du Sud-Oueſt à l'Oueſt  
& du Nord au Nord-Nord-Eſt, avec petite  
pluie, grands brouillards, & fort grand  
froid.

Droite ou vraie route Oueſt 35. miles, va-  
riation compensée 12. d. Oueſt. Diſtance mé-  
ridienne 102. miles.

Groſſe Mer venant de l'Oueſt.

Le 11. *Juillet.* Depuis le 10. à midi jus-  
qu'au

**A L**

mandé par

**FLAWES**

le jusqu'

à midi jus  
me heure  
ds & petite

8. d. Sud.

es. *Depar*

ne 73. d. 42

s la Point

s Occiden

la dernièr

iles.

à midi jus

re, vent va

est à l'Ouest

avec petite

fort grand

miles, va

Distance mé

.

à midi jus

qu'au

au lendemain à même heure, vent varia-  
du Nord-Nord-Est au Nord-Ouest.  
notre course suivant le compas Ouest vers  
d. Suivant la ligne de minute nous fi-  
mes 102. miles.

Route avec derives Ouest 68.  $\frac{1}{2}$  Sud. diffé-  
rence de latitude 34. miles, *Departure* 96.  
miles, latitude par estime 73. d. 06. min.  
Distance méridienne 198. miles.

Tems epais & couvert. Grand froid.  
Le 12. *Juillet*. Depuis le 11. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, peu de  
vent & variable, avec calmés, petites pluies  
& brouillards. Suivant la ligne de minute  
nous fimes 27. miles entre l'Ouest vers  
Nord, & l'Ouest vers Sud.

Route véritable avec derives Ouest. A  
midi latitude, aiant pris hauteur 73. d. 34.  
min. c'est-à-dire 34. miles plus au Nord  
que nous ne nous y étions attendus. Cette  
variation, à ce que je croi, se trouva cau-  
sée par erreur dans l'estime de la Latitude  
à partement de la *Nouvelle Zemble*. Dis-  
tance méridienne corrigée fut 222. miles  
Ouest.

À midi calme & beau tems.

Le 13. *Juillet*. Depuis le 12. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent  
faible & variable de l'Ouest au Sud-Sud-Ouest.  
Nous portames à l'Ouest, en serrant le vent,  
notre course suivant le compas fut entre  
Sud-Sud-Ouest, & l'Ouest-Nord-Ouest.

Route avec derives Ouest vers Nord  $\frac{1}{2}$  Nord  
9. miles, différence de latitude 17. miles,  
*Departure* 59. miles, latitude par estime 73.  
d.

d. 51. min. distance méridienne 279. miles  
Tems froid & couvert avec de petites pluies.

Le 14. Juillet. Depuis le 13. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent va-  
riable du Sud-Sud-Ouest à l'Ouest-Nord-  
Ouest, quelquefois frais & quelquefois fo-  
ble. Nous portames à l'Ouest, & couru-  
mes bord sur bord.

Route véritable avec Derives, Ouest-Sud-  
Ouest quart vers le Sud, différence de lati-  
tude 9. miles Sud.

Departure ou partement Ouest 20. miles  
latitude par estime 73. d. 35. min. distanc  
méridienne 299, miles.

Le 15. Juillet. Depuis le 14. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent frais  
accompagné de révolins du Nord-Ouest à  
l'Ouest.

Nous portames à l'Ouest & quelquefois  
au Sud. Suiyant la ligne de minute nous  
fimes 70. miles.

Vraie Route &c. Sud-Ouest 33. d. 45  
min. différence de latitude 52. miles, De-  
parture Ouest 34. miles, latitude par estime  
72. d. 43. min. distance méridienne 333  
miles.

Tems froid & couvert.

Le 16. Juillet. Depuis le 15. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent  
frais d'Ouest-Sud-Ouest, & d'Ouest vers  
Sud; mais depuis huit heures du soir jus-  
qu'au matin à la même heure le vent s'é-  
tant renforcé nous mimes le Vaisseau à la  
Cape.

Vraie

Vraie  
compen  
i. mile  
s.

Depar  
estime

40. mi  
Tems

Le 17

qu'au le  
vent de

compagn  
calmes.

vent.

Vraie  
différenc

partemen  
10. m

es.

A onz

se ran

lard.

Le 18

qu'au le

Sud à

Ouest

le Nord

nous fim

Vraie  
Nord 8  
miles.

Depar  
de par e  
dienne 4

Tems  
Tom.

Vraie Route allant au lof, & variation compensée, fut Nord vers Oüest  $\frac{1}{4}$  Oüest 11. miles. Différence de latitude 30. miles.

Departure Oüest 7. miles, latitude par estime 73. d. 13. min. distance méridienne 40. miles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *Juillet*. Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent de l'Oüest vers Nord à l'Oüest, accompagné de pluies, de brouillards, & de calmes. Nous fimes l'Oüest en serrant le vent.

Vraie Route &c. fut Oüest vers Sud  $\frac{1}{4}$  Oüest, différence de latitude 3. miles, *Departure* ou partement 23. miles, latitude par estime 73. d. 10. min. distance méridienne 360. miles.

A onze heures avant midi le vent se leva et se rangea au Sud-Sud-Est. Il fit brouillard.

Le 18. *Juillet*. Depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut Sud à l'Oüest: Sud-Oüest. Nous fimes l'Oüest en serrant le vent, entre l'Oüest & le Nord-Oüest. Suivant la ligne de minute nous fimes 87. miles.

Vraie Route &c. Oüest vers Nord Nord 80. miles. Distance de latitude 18. miles.

*Departure* ou partement 77. miles, latitude par estime 73. d. 28. min. distance méridienne 437. miles.

Tems couvert & plein de brouillards.

Tom. II.

L

Le

Le 19. *Juillet*. Depuis le 18. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent  
de Sud-Ouest & de Sud-Sud-Ouest, & for-  
grands brouillards.

Nôtre route suivant le compas fut Ouest  
Nord-Ouest, en serrant le vent. Suivant la  
ligne de minute nous fimes 74. miles.

Route &c. allant au lof Ouest-Nord  
Ouest  $\frac{1}{4}$  sur Nord 70. miles, différence de  
latitude 32. miles.

*Departure* ou partement 60. miles. Latitude  
par estime 74. d. distance méridienne 497  
miles. Sur le soir le vent étant forcé, nous  
ferlames les voiles des perroquets.

Le 20. *Juillet*. Depuis le 19. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, le vent  
fut presque toujours forcé d'Ouest-Sud  
Ouest, & de Sud-Ouest, & il fit grand  
brouillard. Nous portames au Nord-Ouest  
vers Ouest & à l'Ouest-Nord-Ouest, en fer-  
rant le vent & suivant la ligne de minute  
nous fimes 65. miles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-Nord  
Ouest  $\frac{1}{4}$  Ouest, distance de latitude 55. miles  
*Departure* 33. miles, latitude par estime 74  
d. 55. min. distance méridienne 530. miles.

Le 21. *Juillet*. Depuis le 20. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, vent de  
Sud-Ouest à l'Ouest. Course suivant le  
compas allant bord sur bord, Sud vers Ouest  
& Ouest-Nord-Ouest, en serrant le vent  
Suivant la ligne de minute nous fimes 60  
miles.

Vraie Route & derives Sud près d'Ouest  
Ouest 48. miles. Différence de latitude 45  
mi

miles. L  
me 74.

Tem  
brouilla  
claircit.

Le 22

qu'au l  
Vent Su

& tems  
Nôtre

Nord O  
extrême

seur.

Mer plu  
juger qu

Nous

brasses s

nous tou

Sud - Est

jusqu'à

reumes

quatre h

distance

Suivan

tems là

7, conf

que je p

Nouvelle

jusqu'à c

à midi 7

582. mil

Le 23

qu'au le

• Je n

miles. *Departure* 16. miles, latitude par estimation 74. d. 12. min.

Temps fort froid, couvert & plein de brouillards jusqu'au tour de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet*. Depuis le 21. à midi jusqu'au lendemain à quatre heures du matin. Vent Sud-Ouest vers Ouest, & Sud-Ouest, & temps embrumé.

Notre route fut Ouest vers Nord, & Nord-Nord-Ouest 46. miles, & le temps fut toujours extrêmement embrumé. Nous vîmes plusieurs.

\* *Willocks*, & autres oiseaux de Mer plus que de coutume, ce qui vous fit juger que nous étions près de l'île de *Cherry*.

Nous jettâmes la sonde, & eûmes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournâmes le bord, & courûmes Sud-Sud-Est, & Sud-Est vers Est neuf miles, jusqu'à midi que nous jettâmes la sonde, & eûmes 78. brasses. Latitude par estimation à quatre heures du matin 74. d. 26. min. distance méridienne 589. miles.

Suivant mon compte nous étions dans ce temps là à 13. lieues Ouest de l'île de *Cherry*, conformément à la distance méridienne que je prens du Cap de partement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à cet endroit là. Latitude par estimation à midi 74. d. 20. min. distance méridienne 582. miles.

Le 23. *Juillet*. Depuis le 22. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents

L 2

varia-

• Je ne sai quel oiseau c'est.

variables du Sud-Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest, & tems fort embrumé.

Nôtre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest & l'Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 91. miles.

Vraie Route &c. Sud-Ouest vers Sud 87 miles, différence de latitude 76. miles.

Departure 43. miles, latitude par estime 73. d. 08. min. distance méridienne 625. miles. A midi nous ne trouvames point de fond sur 160. brasses.

Le 24. *Juillet*. Depuis le 23. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Nôtre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Ouest  $\frac{1}{2}$  Ouest 22. miles, distance de latitude de 18. miles. *Departure* ou partement 11 miles, latitude par estime 72. d. 50. min. distance méridienne 636. miles.

Le 25. *Juillet*. Depuis le 24. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, vent frais & variables du Nord vers Ouest & vers Est. Tems embrumé. Nôtre route fut entre l'Ouest-Sud-Ouest & le Sud-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 88 miles. Nôtre droite route, tout balancé pour 9. degrés de variation, Sud-Ouest-Ouest, distance de latitude 54. miles, de parture 69. miles, latitude par estime 71. d. 56. minutes, distance meridienne 705. miles.

Le 26. *Juillet*. Depuis le 25. à midi jus qu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud, Tems fort embrumé.

Sui-

Suiva  
miles,  
entre le  
Nord-O  
distance  
partemen

Le 27.  
qu'au len  
Sud & S  
Suivant

miles, &  
Ouest  $\frac{1}{2}$  S  
Departur

Le 28.  
qu'au len  
du S  
route sui  
vers Nor

ent. Su  
miles 85. r  
Sud-Ouest  
de latitude

miles Oue  
Tems f

Le 29.  
qu'au len  
forcé du S

Vai:feau  
Nôtre dro  
5. miles.

Le 30. J  
qu'au lend  
able de S

Ouest, av  
ensuite p

Suivant la ligne de minute nous fimes 73. miles, & nôtre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest vers Ouest & Ouest-Nord-Ouest droite route &c. Ouest  $\frac{1}{4}$  Sud, distance de latitude 7. miles, *Departure* ou *partement* 67. miles.

Le 27. *Juillet*. Depuis le 26. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Ouest, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fimes 68. miles, & nôtre droite route, tout balancé Ouest  $\frac{1}{4}$  Sud, différence de latitude 7. miles, *Departure* 62. miles Ouest.

Le 28. *Juillet*. Depuis le 27. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud Ouest au Sud-Est. Nôtre route suivant le compas fut entre l'Ouest vers Nord, & le Sud-Ouest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 85. miles. Nôtre droite route &c. fut Sud Ouest  $\frac{1}{4}$  vers Ouest 80. miles, distance de latitude 46. miles Sud, *partement* 64. miles Ouest.

Temps fort embrumé & petite pluie.

Le 29. *Juillet*. Depuis le 28. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent forcé du Sud au Sud-Ouest. Nous mimés le Vaisseau à la cape durant trois horloges. Nôtre droite route, tout balancé, fut Ouest  $\frac{1}{4}$  Sud, 75. miles.

Le 30. *Juillet*. Depuis le 29. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable de Sud Est au Sud, & vent Nord-Ouest, avec revolins, beaucoup de pluie, ensuite peu de vent.

A huit heures du matin nous eumes un vent forcé de Nord-Ouest. Nôtre droite route &c. tout balancé, fut Sud-Sud-Ouest 66. miles, distance de latitude 60. miles parterment 25. miles.

Le 31. *Fuilles*. Depuis le 30. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent forcé de Nord-Ouest, avec pluie. Nôtre route suivant le compas Sud-Ouest au Sud, Sud-Ouest. Suivant la ligne de minute nous fimes 104. miles. Nôtre droite route avec derives, allant au lof, fut Sud à l'Ouest-Ouest, différence de Latitude 103. miles Parterment 11. miles, Latitude, par estimation 68. d. 13. min. mais par observation 68. 00. min. d'où il faut corriger le parterment & le mettre 15. miles, distance méridienne 953. miles.

Le 1. *Août*. Depuis le 31. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Nord-Ouest au Sud-Ouest près d'Ouest. Suivant la ligne de minute nous fimes 8. miles. Nous allions de bout au vent. Nôtre droite route avec les derives & allant au lof. . . . distance Ouest-Sud-Ouest, différence de latitude 72. miles, *Departure* parterment 51. miles.

Tems fort couvert, avec un peu de pluie & brume.

Le 2. *Août*. Depuis le premier à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut Sud vers Ouest & Sud-Ouest, & tems en brumé. Nôtre route suivant le compas entre l'Ouest près du Sud, & l'Ouest-Nord

Ouest, &  
fimes 51.

Nôtre  
Ouest au  
miles, &

latitude p  
par une l

A midi

Le 3.  
lendemain

au Sud-S

Nous fim  
bout au v

Sud-Sud-  
es, *Dep*

La nuit  
miles le

Le 4.  
jusqu'à c

tems & ve  
re droite

Ouest au  
ude 18.

miles. A  
nous port

Le 5. 7  
lendemain

vers Sud,  
grand froi

ancé, fut  
5. miles.

L'après

Le 6. A  
lendemain

Ouest N

Ouest, & suivant la ligne de minute nous  
fimes 51. miles.

Nôtre droite route, tout balancé, fut  
Ouest au Nord; différence de latitude 12.  
miles, *Departure* ou partement 49. miles;  
latitude par estime 67. d. 50. min. Mais  
par une bonne observation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3. *Août*. Depuis le 2. à midi jusqu'au  
lendemain à la même heure, le vent Ouest  
au Sud-Sud-Ouest, avec brumes & pluies.  
Nous fimes plusieurs bordées, & allames de  
tout au vent. Nôtre droite route, &c. fut  
Sud-Sud-Ouest; distance de latitude 21. mi-  
les, *Departure* ou partement 16. miles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud, nous  
fimes le Vaisseau à la Cape.

Le 4. *Août*. Depuis huit heures du soir  
jusqu'à ce jour la à midi nous eumes gros  
tems & vents Sud, & Sud-Sud-Ouest. Nô-  
tre droite route avec derives &c. fut Nord-  
Ouest au Nord  $\frac{1}{4}$  Ouest; différence de lati-  
tude 18. miles, *Depart.* ou partement 16.  
miles. A midi le vent étant moins forcé,  
nous portames la misaine.

Le 5. *Août*. Depuis le 4. à midi jusqu'au  
lendemain à la même heure, le vent Ouest  
vers Sud, & Nord Ouest, vent forcé avec  
grand froid. Nôtre droite route, tout ba-  
lancé, fut Sud à l'Est, différence de latitude  
15. miles, *Depart.* ou partement 15. miles.  
L'après midi peu de vent.

Le 6. *Août*. Depuis le 5. à midi jusqu'au  
lendemain à la même heure, vent échars de  
Ouest Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest.

Notre droite route, tout balancé Sud & Est  
distance de latitude 67. miles, *Departure* ou  
partement 8. miles.

Le 7. *Aout*. Depuis le 6. à midi jusqu'au  
lendemain à la même heure, vents de Sud  
& de Sud-Ouest. Vent forcé quelquefois &  
quelquefois calme. Notre droite route ba-  
lancée par estime fut Ouest-Nord-Ouest  
Nord 53. miles; différence de latitude 22  
miles, *Depart.* ou partement Ouest 47. mi-  
les. A midi le vent se rangea à l'Ouest  
Nord-Ouest, & fut forcé, à huit heures  
il se fit Nord-Ouest, & nous eumes gro-  
tems.

Le 8. *Aout*. Depuis le 7. à huit heures du soir  
jusqu'au lendemain à midi, ayant un vent  
forcé de Nord-Ouest nous ne portames que  
la misaine carguée. Nôtre route suivant le  
compas fut Sud-Sud-Ouest, & suivant la  
ligne de minute nous fimes 116 miles  
Droite route balancée fut Sud, distance  
de latitude 107. miles, *Departure* ou parte-  
ment Ouest 5. miles.

Le 9. *Aout*. A trois heures du matin  
vent frais. Nous vimes plusieurs *Willock*  
& autres oiseaux de Mer. A cinq heures  
nous eumes la vûe de terre qui étoit à nôtre  
Est-Sud-Est, fort élevée & qui paroissoit  
comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de  
*Fero*.

A midi latitude par une bonne observa-  
tion 61. d. 45. min. & dans ce tems là l'Ile  
la plus occidentale nous demeura à l'Est à  
la distance d'environ huit lieues.

Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à

la même  
droite ro  
Ouest  $\frac{1}{2}$   
miles.

*Depart*  
par estim  
rence en  
titude pa  
que nous  
par conse

Distanc  
par corre

Nous  
lui donna  
mes l'atte

Le 10.  
lendemain  
Nord-Ou  
& l'Est-S  
durant la  
nous fime  
&c. Sud-  
titude 58.

miles. M  
nous avio  
nous cria  
noit de l'

Le 11.  
qu'au len  
Nord-Ou  
pas fut Su  
de minute

A midi

\* L'

la même heure nous fimes 120. miles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Ouest  $\frac{3}{4}$  Ouest, distance de Latitude 116. miles.

*Depart.* ou partement 26. miles, Latitude par estime 62. d. 04. min. distance ou différence entre la Latitude par estime & la Latitude par observation 20. miles. De sorte que nous étions vingt miles plus au Sud, & par conséquent plus à l'Ouest.

Distance méridienne 1129. miles, mais par correction 1136. miles.

Nous découvrimés un petit bâtiment & lui donnâmes la chasse, mais nous ne pûmes l'atteindre.

Le 10. *Août.* Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Nord-Ouest. Notre Course entre le Sud & l'Est-Sud-Est, pour nous parer des Iles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles. Notre droite route &c. Sud-Est vers Est  $\frac{1}{4}$  Sud, distance de Latitude 58. miles, *depart.* ou partement 76. miles. Nous hélâmes sur le Vaisseau que nous avions vû le jour d'auparavant, & il nous cria qu'il étoit \* . . . . & qu'il venoit de l'Ile. . . . .

Le 11. *Août.* Depuis le 10. à midi jusqu'au lendemain à même heure, Vent Nord-Nord-Ouest. Notre route suivant le compas fut Sud-Est vers Est, & suivant la ligne de minute nous fimes 83. miles.

A midi l'Ile de *Foule* nous demora au Nord-

L 5

\* L'Anglois a Lynman,

Nord-Est à la distance d'environ trois Lieuës  
Le Vent se rangea vers le Sud.

Le 12. Août. Depuis le 11. à midi jus-  
qu'au lendemain à la même heure, Vent  
variable accompagné de révolins & de  
pluies.

A midi les Iles Orcades nous demeu-  
rent à l'Ouest à la distance d'environ quatre  
Lieuës. Ces Iles Orcades nous parurent  
d'autant plus basses, que nous découvrîmes  
en même tems, *Fair-Ile* qui est élevée, &  
qui en est à la distance d'environ six Lieuës.  
Nous trouvâmes que la marée montoit avec  
une très grande rapidité entre les Iles Orca-  
des & *Fair-Ile*.

A huit heures du soir, coup de Vent  
qui nous obligea de capeyer & même de car-  
guer la grande voile. Dans ce tems-là  
*Catnose* suivant nôtre estime nous demeura à  
l'Ouest vers Sud à la distance d'environ huit  
Lieuës. Comme il faisoit toujours fort  
gros tems par un Vent d'Ouest-Sud-Ouest,  
nous allâmes continuellement à la cape por-  
tant au Sud-Est.

Le 13. Août. Depuis le 12. à huit heu-  
res du soir jusqu'au lendemain à quatre heu-  
res après midi, nous eûmes toujours gros  
tems par un Vent d'Ouest au Sud, Ouest-  
Nord-Ouest. Il fallut aller à la cape. Nô-  
tre route suivant nôtre estime ayant été Sud-  
Est 37. miles. Latitude par estime 58. d.  
16. min. *depart.* ou partement de *Catnose* 47.  
miles Est. Nous vîmes plusieurs *Pitterals*  
autour du Vaisseau. La nuit le Vent fut  
moins forcé.

Le

Le 14.  
qu'au le  
frais.  
Sud ;  
56. d. 3  
Le 15.  
qu'au le  
Vent O  
Nôtre  
vant la  
les. Bea  
nous mi  
sur deux  
pavillon  
*Hollando*  
A six  
la distan  
du Châte  
Nous  
mes par  
Le 16.  
Sud-Est.  
nous der  
d'environ  
au Sud.  
Le 17.  
qu'au len  
Ouest-Sud  
qui nous  
rangeant  
Tête de A  
à la distan  
Le 18.  
midi nous  
Nord de

Le 14. *Août.* Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais. Notre course suivant le compas fut Sud; Latitude par une bonne observation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Août.* Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de Vent Ouest-Nord-Ouest.

Notre course suivant le compas, Sud, suivant la ligne de minute nous fîmes 53. milles. Beau tems. A midi le Vent se fit Sud, nous mîmes le Cap sur la terre, & hélames sur deux barques de pêcheurs qui faisoient pavillons d'Angleterre, mais qui étoient *Hollandois.*

A six heures nous approchames de terre à la distance d'environ deux Lieuës au Nord du Château de *Timmouth.*

Nous renversames le bord, & nous mîmes par le travers avec un Vent de Sud.

Le 16. *Août.* Le Vent fut du Sud au Sud-Sud-Est. A midi le Château de *Timmouth* nous demeura au Sud-Ouest à la distance d'environ deux Lieuës, & nous portames au Sud.

Le 17. *Août.* Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi Vent forcé, ce qui nous fit carguer nos basses voiles, en rangeant la côté au Sud. A deux heures la Tête de *Flambrongh* nous demeura à l'Ouest à la distance d'environ deux milles.

Le 18. *Août.* Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi nous jettames l'ancre à une Lieuë au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Août.* A six heures du matin nous levames l'ancre dans le tems que la marée montoit, & entrames dans la Rade de *Tarmonish*, où nous jettames l'ancre vis-à-vis la Viile. A huit heures nous levames l'ancre & tournames au dessus du Mole, où nous mouillames, en morte marée. Le Vent étoit Sud-Ouest.

Le 20. *Août.* A huit heures du matin nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & tournames au Vent. A quatre heures après midi nous jettames l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwale* sur huit brasses, l'Eglise nous demeurant au Nord Nord-Ouest.

Vent frais de Sud-Sud-Ouest au Sud-Sud-Est.

Le 21. *Août.* A huit heures du soir nous levames l'ancre dans le tems de la marée & allames mouiller dans la Rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutenant *Whitlock* s'en alla à terre à *Albrough*, où il loua un cheval pour partir pour *Londres*.

A neuf heures du matin nous levames l'ancre dans le tems du flot, avec un Vent frais Ouest-Sud-Ouest, & allames jeter l'ancre dans le *Sleeway*, environ à cinq heures après midi sur neuf brasses, le *Naze* nous demeurant à l'Ouest vers Nord.

Le 22. *Août.* A dix heures nous levames l'ancre, avec un Vent d'Ouest Sud-Ouest & tournames au Vent avec la marée. A cinq heures nous mouillames dans le tems du jussant, deux miles au dessous du *Middleground*. A midi nous levames l'ancre avec

le flot &  
vers le S  
mes au d  
Le 23.  
A quatre  
ancre, d  
Buoy de  
du jussant  
A une  
en Vent  
dans la R

Pajouter  
idées q  
Voyage  
malheu  
ques o  
Voyage.

Remar

L A pro  
suivr  
rentz  
Nord-Est  
insi dire,  
semble. A  
du Nord-

Le flot & tournames au Vent qui étoit Ouest vers le Sud, & à six heures nous mouillames au deffous du rivage.

Le 23. Août. Vent Ouest-Nord-Ouest. A quatre heures du matin nous levames l'ancre, & tournames un mile au deffus du Buoy de Noar, & mouillames dans le tems du juffant environ à huit heures.

A une heure nous levames l'ancre, avec un Vent Ouest-Nord-Ouest, & entrames dans la Rivière.

---

J'ajouterai presentement à ce Journal les idées que je m'étois formées touchant ce Voyage, & une véritable Relation du malheur qui nous arriva, avec quelques observations que je fis dans ce Voyage.

---

Remarques du Capitaine WOOD  
sur son Voyage.

LA première pensée que j'eus, fut de suivre le sentiment de Guillaume Barrentz, qui étoit de porter droit au Nord-Est du Nord-Cap, & de tomber, pour ainsi dire, entre le Groenlandt & la Nouvelle Zemble. Ayant donc gagné la terre à l'Ouest du Nord-Cap le 19. Juin, je gouvernai

Nord-Est suivant le compas, mais non pas autant que la droite route l'indiquoit, cause de la variation à l'Ouest qu'on trouve dans cet endroit là. Le 22. nous découvrimmes comme un continent de glace, à 76. de Latitude, & environ à 60. lieues à l'Est de *Groenlandt*. Dès que j'eus la vûe de la glace, je m'imaginai que c'étoit celle qui étoit jointe au *Groenlandt*, & que si j'allois plus à l'Est, je pourrois trouver une Mer libre. Je rangeai donc la glace qui couroit Est Sud-Est, & refuioit Ouest Nord-Ouest. Presque à chaque lieu ou a peu près, nous trouvions un Cap de glace. Dès que nous l'avions doublé, nous ne découvriions point de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Est, quelquefois pendant deux heures, c'est à dire une heure, nous découvriions de nouvelles glaces par prouë, & nous étions par consequent obligés de rebrousser chemin. Nous fimes cette manœuvre tant que nous rangeames la glace, ayant quelquefois de grandes espérances de trouver une Mer libre, & désespérant ensuite à cause des nouvelles glaces que nous découvriions, jusqu'à ce qu'enfin je perdis toute espérance, lorsque j'eus la vûe de la *Nouvelle Zemble*, & que j'aperçus la glace qui y étoit jointe. Cela sert non seulement à détruire l'opinion de *Guillaume Barentz*, mais aussi à faire voir la fausseté de toutes les autres Relations publiées tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*, qui ne sont selon moi, que des fables inventées

tées pour  
faisoit d  
quences  
rement  
ne les p  
moi je c  
s'il n'y a  
Latitude  
ment ge  
delà de  
gelée. D  
les glaces  
grez plus  
tiers pou  
de glace  
ce, n'av  
de l'eau,  
avoit plus  
conclus  
toient su  
choient t  
cela soit  
tion. D  
tout le lo  
entre les  
à plus de  
preuve qu  
que le gra  
à la côte  
plus en M

\* Cette  
qu'il y a  
mains de la  
& qu'elle l

ées pour tromper le Public. \* Mais si on faisoit de sérieuses réflexions sur les conséquences dangereuses que doivent nécessairement avoir ces Relations fabuleuses, on ne les publieroit pas si facilement. Pour moi je croi véritablement à présent, que, s'il n'y a point de terre au Nord à 80. d. de Latitude, la Mer y est toujours & entièrement gelée; puisque n'ayant pu passer au delà de 76. d. je la trouvai continüement gelée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix degrés plus au Sud, il faudroit des siècles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui sont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au dessus de l'eau, & ce qui étoit au dessous de l'eau avoit plus de dix huit pieds d'épaisseur. D'où je conclus que ces grandes Montagnes qui étoient sur le grand Continent de glace touchoient toutes à terre, comme il faut que cela soit, si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui est joint à la côte, peut avancer vingt Lieux ou plus en Mer, & qu'enfin la Nouvelle Zemble

\* Cette consequence sera peu juste, s'il est vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Comp. Holland. des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par Politique.

ble & le Groenland ne sont qu'un même Continent.

En effet s'il y avoit un passage, on trouvoit quelques courans, cependant je n'en suis presque point du tout appercû; & ceux que je remarquai portoient à l'Est-Sud-Est le long de la glace: mêmes ces courans ne sont au fond qu'une petite marée qui monte environ huit pieds. Voila comment la glace fut un obstacle à l'exécution du projet que j'avois formé, & m'obligea de courir si-tôt à l'Est, contre ma première résolution.

Je viens présentement à notre naufrage. Comme nous étions le 29. Juin, au matin entre les glaces, nous pensâmes y être enfermez. Le tems étant aux Brouillars, je gouvernai Sud dans le dessein d'y rester jusqu'à ce que le tems se fut éclairci, & de revenir ensuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rapport à son éloignement vers l'Est, Ouest, Nord, ou Sud; mais tout ce jour là le tems fut fort embrumé, & le Vent Ouest. Nous avions le Cap au Sud-Sud-Ouest, & par notre estime nous présumions, que la terre la plus Occidentale de la Nouvelle Zemble nous demouroit à l'Est Sud-Est. Notre malheur fut que cela ne se trouva pas ainsi, car sur les heures le Capitaine *Flawes*, tira un coup de canon, porta & héla sur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par proué. Ayant d'abord examiné la chose, je découvris justement sous l'avant quelque chose de blanc, que je reconnus être une

une vapeur & non de la glace, peu s'en  
 fallut, que courant alors sur son Bord, nous  
 eussions peri l'un & l'autre, mais par bon-  
 heur je portai à route dans l'espérance que  
 je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites  
 le Vaisseau toucha ayant la prouë vers la  
 Mer, ce qui fit nôtre bonheur; car si l'un  
 des côtez eut été vers la Mer nous peris-  
 sions tous à moins d'un secours extraordi-  
 naire de la Providence. Cependant le Ca-  
 pitaine *Flawes*, dont le Vaisseau étoit plus  
 court que le nôtre, vira de bord, & vint  
 tout au dessous de nôtre poupe, de sorte  
 qu'il se garantit de l'écueil, & se mit au  
 large. Nôtre Vaisseau fut trois ou quatre  
 heures à se tourmenter terriblement sur le  
 rocher; mais quelques efforts que nous fis-  
 sions, nous ne pûmes jamais le relever, par-  
 ce que le Vent étoit si violent qu'il fut  
 impossible de transporter une ancre qui pût  
 nous être de quelque utilité, bien que nous  
 en eussions transporté une petite, pour  
 touïer le Vaisseau, mais nous ne pûmes y  
 réussir. Cependant le Vaisseau donnant tou-  
 jours contre le fond, au bout de quatre ou  
 cinq heures nous découvrimes la terre au  
 dessous de nôtre poupe, dont nous fûmes  
 extrêmement étonnez, le brouillard nous en  
 ayant ôté la vûë auparavant. Sur cela j'or-  
 donnai d'abord qu'on descendit les Chalou-  
 loupes, avant que d'abatre les mats, &  
 j'envoyai le Bosseman avec la pinnasse vers  
 le rivage, pour voir s'il n'y auroit pas moyen  
 de prendre terre; dont je doutois, à cause  
 que la Mer étoit fort grosse. Le Bosman  
 étant

étant revenu demi heure après , nous dit qu'il n'y avoit pas moyen de sauver un homme , tant parce que la Mer étoit trop grosse , qu'à cause des Montagnes de neige qui rendoient le Rivage inaccessible. Cette triste nouvelle nous faisant songer au salut de nos ames , nous nous mîmes tous en prières pour implorer la miséricorde de Dieu , puisque nous ne voyions plus d'apparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies & le tems s'étant un peu éclairci , je découvris du côté de la poupe une petite pointe de terre , où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnasse avec quelques matelots pour les faire mettre à terre , mais ils n'osèrent. J'y envoyai ensuite la grande Chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres , & qui mirent pied à terre ; ce qui encouragea ceux de la pinnasse , qui suivirent alors les autres , & les deux Chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre n'ayant fait demander des armes à feu & des munitions , pour se défendre contre les ours qui étoient en grand nombre sur le rivage ; je fis mettre dans la pinnasse deux barils de poudre , ( que nous avions en soin de conserver seche , avant que le Vaisseau fit eau , ) quelques petites armes à feu , & quelques provisions , avec mes papiers & mon argent ; mais une houle renversa la pinnasse , dans le moment qu'elle quittoit le Vaisseau , ainsi tout ce que nous y avions mis fut perdu , avec un matelot , nommé *Jean Bosman* , & sous-Tonnellier , qui

qui se n  
tirez plu  
loupe ét  
à terre ;  
car on n  
vinrent  
autres ;  
qui nous  
de Chal  
la Mer  
quelques  
mon L  
Vaisseau  
Chaloup  
secouffe  
mieux p  
glouti d  
commar  
aussi-tôt  
possible.  
du rivag  
me fit fa  
mettre  
dans la  
m'en ret  
ces pau  
gner tan  
beaucou  
arriver  
la Chalo  
laisa po  
bre de c  
la pinna  
C'étoit  
retourn

qui se noya, plusieurs autres en furent retirés plus qu'à demi morts, la grande Chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre; & comme ils nous entendirent crier, car on ne pouvoit pas voir le rivage, ils vinrent d'abord à nous, & sauvèrent les autres; mais la pinnasse se brisa toute, ce qui nous causa bien du chagrin. La grande Chaloupe étant joignant le Vaisseau, & la Mer extrêmement grosse, le Bosseman & quelques autres matelots nous forcerent mon Lieutenant & moi d'abandonner le Vaisseau, disant qu'il étoit impossible que la Chaloupe put soutenir plus long tems les secousses de la Mer, & qu'ils aimoient mieux périr eux mêmes que de me voir englouti dans les eaux; se contentant de recommander de leur renvoyer la Chaloupe, aussi-tôt que nous serions à terre, s'il étoit possible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage, le Vaisseau se renversa, ce qui me fit faire toute la diligence possible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la Chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le Vaisseau pour sauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de danger que j'y pus arriver; mais enfin je les sauvai tous dans la Chaloupe, à la réserve d'un matelot qu'on laissa pour mort. Ce Matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renversés avec la pinnasse, & s'appelloit *Alexandre Frazor*. C'étoit un fort bon matelot. Enfin je m'en retournai & pris terre hûreusement, quoi qu'ayant

qu'ayant beaucoup de froid & étant tout mouillé. Nous tirames la Chaloupe à terre & nous en allames à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas sur des avirons, que nous avions fauvez à cette intention. Nous passames là toute la nuit, fort harassé & sans avoir pu nous sécher, ni nous garantir du froid. Le lendemain matin le matelot que nous avions laissé à bord revint à soi & eut la force de monter sur le perroquet d'artimon, car c'étoit le seul mât que nous n'avions pas abbatu. Le Vaisseau rouloit & se tourmentoit extrêmement; mais le Vent étoit trop fort & la Mer trop grosse, pour pouvoir aller le sauver. Le Vent continua de la même force, & fut accompagné de brouillars extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puisse s'imaginer. Nous nous mîmes à bâtir d'autres tentes pour nous garantir tous ensemble du froid & du mauvais tems. Le Vaisseau commençant alors à se briser, la Mer nous en jeta quantité de debris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces debris nous furent d'un grand secours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la Mer nous envoya quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut aussi d'un secours tout extraordinaire dans l'extrémité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'espérance; tantôt nous nous flations que le beau tems reviendroit, & que le

Capitain  
nous ne  
les brou  
appréhen  
bien que  
jamais.  
solus de  
pourrois  
de deux  
mettre u  
qu'il sen  
pris la m  
voiles &  
jusqu'en  
voit con  
lots en c  
qu'ils ne  
& chacu  
en eut m  
tre en p  
fortune.  
me fut d  
soin de t  
se, je po  
Queique  
le voyag  
chose ét  
leurs no  
pour cela  
défendre  
même le  
dire qu'il  
Rivières  
roient ar  
côté tou

Capitaine Flawes nous découvroit, ce que nous ne pouvions jamais espérer tant que les brouillars continueroient, & tantôt nous appréhendions qu'il n'eut fait naufrage aussi bien que nous, ou que nous ne le revissions jamais. C'est dans cette crainte que je résolus de sauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hauffer pour cet effet de deux pieds la grande Chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il seroit possible, l'eau d'y entrer. Je pris la résolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque jusqu'en *Russie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en conçurent de l'ombrage, voyant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, & chacun ayant intérêt à se sauver. Il y en eut même qui complotèrent pour la mettre en pièces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occasion l'eau de vie me fut d'un grand secours, parcequ'à ayant soin de tenir toujours ces gens dans l'ivresse, je pouvois prévenir par là leurs desseins. Quelques uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre; mais je savois que la chose étoit tout à fait impossible, & d'ailleurs nous n'avions ni assez de provisions pour cela, ni assés de munitions pour nous défendre contre les bêtes féroces. Et quand même le chemin eut été praticable, c'est-à-dire qu'il n'y eut point eu de fondrières, les Rivières qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêté tout court, sans savoir de quel côté tourner. Enfin si d'un côté je ne voyois

au-

aucune apparence de pouvoir nous sauver par terre, de l'autre je ne trouvois pas moins de difficultez aux moyens de se sauver par Mer; puisqu'avant que de pouvoir embarquer trente hommes, il falloit qu'il y en eut quarante de morts. Je laisse à penser l'extrémité où nous nous trouvions alors, si la Providence ne nous eut secouru, & dans quelle agitation d'esprit je devois être, puis que toutes mes pensées ne pouvoient tendre qu'à quelque chose de tragique. Nous eumes toujours un fort mauvais tems, des brouillards, de la neige, de la pluie, & de la gelée jusqu'au neuvième jour après que nous eumes mis pied à terre, c'est-à-dire jusqu'au 8. *Juillet*. Alors le tems s'éclaircit dans la matinée & notre perplexité fut convertie en une joye inexprimable par la découverte que nous fimes du Vaisseau du Capitaine *Flawes*. Nous fimes d'abord un grand feu, afin qu'il pût remarquer où nous étions; & comme il l'apperçût il porta d'abord sur nous, & nous envoya la Chaloupe. Mais avant que de nous embarquer, j'écrivis une relation succincte de notre voyage, le dessein qui nous l'avoit fait entreprendre, & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendimes tous hûreusement à bord du Capitaine *Flawes*, mais nous laissames à terre tout ce que nous avions sauvé du Vaisseau, dans la crainte

où nous  
surpren

Descrip  
Obser

Nouv  
siens

nouvelle  
que cette  
le est jo  
seroit un  
n'en peu  
sible de l  
ne l'est p  
périence  
c'est une  
jarnais re  
la chose  
c'est le p  
de; un  
toujours  
où l'on r  
que fonce  
sorte de  
bluës &  
pays là p  
deux piec  
de la glac  
dont on  
vant, &  
où s'imagine

où nous étions que le brouillard ne vint nous surprendre encore.

---

*Description succinte du Pais , & quelques Observations sur la N.Zemble par WOOD.*

**N**ouvelle Zemble est le nom que les *Russiens* ont donné à ce Pais-là , & signifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* est Ile, ou qu'elle est jointe au Continent de la Tartarie, seroit une chose bien difficile. Personne n'en peut rien dire de certain. Il est impossible de le prouver par des conjectures, & il ne l'est pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'est une entreprise trop hardie, pour pouvoir jamais réussir. Que ce soit l'un ou l'autre, la chose nous importe fort peu, puisque c'est le plus misérable pais qui soit au monde; un pais dont la plus grande partie est toujours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, cene sont que fondrières inaccessibles où i croit une sorte de mousse qui porte de petites fleurs blües & jaunes, & c'est là tout ce que ce pais là produit. Après avoir creusé environ deux pieds en terre, nous ne trouvames que de la glace aussi dure que du marbre: Chose dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fussent obligez de

de passer l'hiver dans ce pais-là , ils pour-  
roient faire des caves sous terre pour s'y lo-  
ger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres Climats se  
fond beaucoup plus-tôt sur le bord de la Mer  
que dans les autres endroits ; mais c'est tou-  
le contraire dans ce pais-là , & la Mer br-  
contre des montagnes de neige , qui dans  
quelques endroits sont aussi hautes qu'aucun  
des Promontoires de la Province de *Ken*.  
La Mer a creusé fort avant sous cette neige  
de sorte qu'elle paroît comme suspendue en  
l'air au dessus de la Mer , ce qui est un ob-  
jet affreux à voir. Depuis le bord de la Mer  
jusqu'au premier sommèt , la neige étoit  
fondue & de même de là jusqu'aux autres  
sommets qui sont de véritables montagnes  
toutes couvertes de neige excepté le haut  
je croi que cette neige y est depuis la créa-  
tion du monde. Après être monté sur ces  
sommets , nous arrivâmes au plus haut de  
toutes les montagnes suivant nos conjectu-  
res , car nous ne pouvions pas voir fort  
loin , le brouillard étant si épais que nous  
avions de la peine à nous voir l'un l'autre  
& ce tems là continua tant que nous resta-  
mes à terre. Sur le haut des montagnes  
nous n'y trouvâmes point de neige , & l'on  
y pouvoit marcher sans beaucoup de diffi-  
culté.

Nous n'avons rien trouvé de meilleur  
dans ce pais-là , que des ours , qui sont gros  
& blancs. Je demurai sur le haut de ces  
montagnes environ deux heures , & ne fus  
pas plus loin qu'il étoit convenable pour  
pou

pouvoir  
retourne  
plusieurs  
d'un de  
nards &  
des lapin  
que des  
blables à  
maux qu  
quart de  
fort bon  
la neige  
& qui se

Sur le  
tité de p  
y pouvo  
le bord  
nous vin

Je nor  
frage, la  
hautes m  
montagne

mière P  
plus occ

Cap de  
nommai  
*Speedill* e  
Nord ,  
*Londres*

dégrez c  
La maré  
ment sur  
certaine  
Nord.

Tom.

pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit là plusieurs traces de bêtes fauves & la corne d'un de ces animaux là. Il y a aussi des renards & de petits animaux qui ressemblent à des lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiseaux semblables à des allouettes. Voilà tous les animaux que j'ai vu dans ce pais-là. A chaque quart de mile on trouve un petit ruisseau de fort bonne eau; quoique ce ne soit que de la neige fondue, qui découle des montagnes & qui se jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvâmes quantité de pierres d'ardoise, ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la Mer où ces ruisseaux tombent, nous vîmes de fort bon marbre noir où il y avoit des rayes blanches.

Je nommai la Pointe où nous fîmes naufrage, la Pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, *montagnes de neige du Roi Charles*; la première Pointe au Sud, qui est la Pointe la plus occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Faques*, & la Pointe au Nord, je la nommai la Pointe d'*Jorck*. La Pointe de *Speedill* est à 74. degrés 30. min. de latitude Nord, & de longitude Est de la Ville de Londres 63. degrés 00. min. J'observai 13. degrés de variation d'aiman vers l'Ouest. La marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage, ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de Passage par le Nord. L'eau de la Mer près de la glace &

de la terre, est la plus salée que j'aye jamais goûtée ailleurs, & avec cela la plus pesante & la plus claire qui soit au monde. A 80 brasses d'eau qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage, & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eut réussi, j'aurois fait part au Public des expériences que je fis & que j'aurois pû faire, sur tout de celles qui regardent l'aiman, & dont je ne parle point ici, parce que mon intention étoit d'en faire un Traité à part; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le Vaisseau, le Lecteur me pardonnera si je ne me trouve pas en état de contenter toute sa curiosité.



S U P.

bre d'Ile  
ont fait  
à la haut  
la Pointe  
chas, où

\* Illes &

## SUPPLEMENT

AUX

## VOYAGES

*Du Capitaine WOOD & de  
FREDERIC MARTENS vers  
le Nord-Est.*

Contenant

*Des Observations, &c. touchant le Nord-  
Oüest de Groenland &c.*

Traduit de l'Anglois.

---

CH. RY & autres Iles.

**N**Os Anglois s'imaginent que le *Groenland* est un país détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers l'Oüest jusques à la hauteur de 82. degrés, & ont nommé la Pointe la plus Septentrionale *Point Purchas*, où ils trouverent quantité d'Iles, qu'ils

M 2 ne  
\* *Iles Septentrionales.*

ne jugerent pas assez considérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner sept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Est ils ne purent aller que jusqu'au 78. degré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve partout, les traversèrent dans leur négoce de ce côté là, Il y aussi plusieurs Iles, dont quelques unes ont des noms, comme \* l'*Ile d'Espérance* (*Hope-Island*) qui fut découverte en 1613. & qui est peut-être celle que les *Hollandois* appellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby's-land*) ou l'*Ile de Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de rapport à l'une & à l'autre, & moins sur tout à la première. Cette Ile est du *Groenland*, n'a qu'une petite étendue, & court Nord-Est & Sud-Ouest; au lieu que le país où le Chevalier-Hugh *Willoughby* prit terre, étoit d'une si grande étendue qu'il fut plusieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce país court Nord & Sud, de sorte qu'il faut que ce soit le *Groenland*.

† l'*Ile d'Edges* fut découverte en 1616. par le Capitaine *T. Edge*, qui avoit fait dix fois ce voyage. † l'*Ile de Wyches* ainsi appelée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui soit venu à notre connoissance touchant ces Iles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'est que la pêche de la Baleine & du Bœuf-marin étoit connue & pratiquée il y a 800.

ans,

\* Ile d'Espérance.

† Ile d'Edges.

‡ Ile de Wyches.

du  
ans,  
Océan  
Alfred  
choses  
pour  
estimé  
Je  
de Ch  
donna  
tage e  
le Che  
dépens  
& qui  
Bœuf-  
trop av  
pour p  
la nom  
du Che  
sion en  
En  
† Welde  
net le  
15. Avr  
le 1. M  
1. Juill  
vû de  
côté du  
leur per  
fait le to  
deux mi  
un de l'  
grande q  
presque  
9. Juille

\* Ile d

ans , comme on le voit par le Rapport que *Oëtber le Norvegien* fit à son Souverain , *Alfred Roi d'Angleterre*, où il dit entr'autres choses , qu'on prenoit les Chevaux-marins pour l'amour de leurs dents qui étoient fort estimées.

Je ne sai pas bien dans quel tems \* l'Isle de *Cherry* fut découverte ; mais on ne lui donna ce nom , & on ne sût de quel avantage elle pouvoit être qu'en 1603. lorsque le Chevalier *François Cherry* équipa à ses dépens un Vaisseau qui toucha à cette Ile , & qui y trouva du plomb & une dent de Bœuf-marin ; mais comme la saison étoit trop avancée , le Vaisseau n'osa pas y rester pour pêcher. Cependant ceux du Vaisseau la nommerent l'Isle de *Cherry* en l'honneur du Chevalier *Cherry* , & en prirent possession en son nom.

En 1604. il y eut un Vaisseau , dont *M. Welden* étoit le Marchand , & *Etienne Bennet* le Maître , qui fit voiles de Londres le 15. Avril , & qui arriva à *Cola* en *Laponie* le 1. Mai. Il resta dans ce pais là jusqu'au 1. Juillet & le 8. du même mois il eut la vûe de l'Isle de *Cherry*. Il jetta l'ancre du côté du Sud-Sud-Est ; mais le Courant ne leur permit pas d'aller à terre. Après avoir fait le tour de l'Isle , ils mouillèrent enfin à deux miles de terre. Etant allez à terre , un de l'Equipage avec son fusil tua une si grande quantité d'oiseaux ; qu'ils en avoient presque assez pour charger la Chaloupe. Le 9. Juillet. ils ne trouverent à terre qu'un

M 5

grand

\* Ile de *Cherry*. † Pêche des Bœuf-marins.

grand nombre de renards. Cette partie de l'île est à 74. dég. 45. min. Le 10. *Juillet*. ils leverent l'ancre, & relacherent dans une autre Baye; où ils jettèrent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de Bœufs-marins qui nageoient dans la Mer. Ils en trouverent à terre une grande troupe qui étoient couchez pêle-mêle les uns sur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils eussent trois fusils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces bêtes marines de plus de mille qu'ils virent; mais ils trouverent une assez grande quantité de dents, pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuerent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. Les mêmes Personnes firent un second voyage dans ce pais-là & y arriverent le 2. *Juillet*. Ils s'en allerent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuerent une grande quantité de Bœufs marins non seulement avec des armes à feu, mais aussi en se servant adroitement de lances, & en blessant ces bêtes-marines dans de certains endroits. Ils essayèrent aussi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes-marines rendent une barrique d'huile. Ils chargerent aussi une grande quantité de dents, & trouverent en même tems une mine de plomb sous le *Mont-misère* (*Mount-misery*.) Ils emporterent environ trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606. On renvoya encore dans ce pais-là le même Vaisseau avec les mêmes Person-

fon-

du Ca  
sonnes  
hauteur  
rent ju  
pée; c  
pas à t  
tuerent  
Ils firent  
trois ba  
Le 2  
poix se  
du Vaid  
rent plu  
rendirent  
deux ba  
jeunes E  
femelle  
vécut d

avoit ap  
En 16  
Vaisseau  
& virent  
toient pa  
étoient f  
en Angle  
tité d'oi  
15. *Juin*  
que qu'il  
en faveur  
Dans l'  
nes de ple  
la partie  
tres Vais  
y pêcher  
cens Bœu  
autres à p

*du Capit. Wood & Frederic Martens. 271*  
sonnes, qui y prirent terre le 3. *Juillet*, à la hauteur de 74. degrés 55. min. Ils y restèrent jusques à ce que toute la glace fut dissipée; car sans cela les Bœufs-marins ne vont pas à terre. En six heures de tems ils tuerent sept à huit cens & deux gros ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *Juin* 1608. il fit si chaud que la poix se fondoit & découloit le long des bords du Vaisseau. En sept heures de tems ils tuerent plus de 900. Bœufs-marins qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes Bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle; la femelle mourut, mais le mâle vécut dix semaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris plusieurs tours.

En 1610. Dans un autre voyage que deux Vaisseaux firent, ils tuerent plusieurs ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux, & qui étoient fort éveillez. Ils en apportèrent deux en *Angleterre*. Ils tuerent aussi grande quantité d'oiseaux & plusieurs veaux-marins. Le 15. *Juin* ils arborerent un drapeau pour marque qu'ils prenoient possession de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moscovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouverent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres Vaisseaux arriverent aussi à *Cherry* pour y pêcher; dans un seul jour ils tuerent cinq cens Bœufs-marins, & environ trois cens autres à plusieurs reprises. Un homme en

tua lui seul quarante avec sa lance dans un même jour.

\* On donne au Bœuf-marin divers autres noms , comme celui de *Walrus* , de Cheval-Baleine , (*Horse whale*) & de *Rosmarus*. Les Anciens l'appellent souvent Cheval-marin ; mais il n'y a pas long-tems qu'on a découvert une autre Bête-marine qui ressemble assez au Bœuf-marin , qui a de longues dents & qu'on nomme Cheval-marin. Quoiqu'il en soit, le Bœuf-marin a la peau semblable à celle du Veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obscur, la gueule comme celle d'un lion ; & bien qu'on ne s'apperçoive presque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien , & s'épouvanté du bruit. On en dit autant de la Baleine , & qu'elle s'enfuit au son d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuisses courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courtes & pointues, qui lui servent à grimper sur la glace. Il est aussi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la mâchoire une grande défense faite en demi-cercle, qu'on estime beaucoup, sur tout dans les pais Septentrionaux, à cause de l'usage qu'on en fait dans la Médecine. De ces défenses & même de la soie qu'il a sur le groin on en fait des anneaux, qui servent de contre-poison & qui guérissent d'autres maladies malignes, ce qui fait que ces défenses sont autant recherchées que la corne de la Licorné ; mais on les estime sur tout

\* Bœufs-marins.

du C  
pour  
me c  
teur,  
pée.  
deux  
léger  
se me  
des fa  
sent d  
la gla  
surpre  
ment  
dans l  
tre leu  
leurs p  
te, e  
l'accro  
font a  
qu'elle  
l'eau,  
tous l  
C'est d  
nas Po  
sieurs c  
étant c  
Bœufs-  
ment a  
autres  
Ces A  
terre,  
escarpe  
il y en  
lui-ci  
dre, i  
mais s'i

pour leur beauté qui égale ou surpasse même celle de l'Ivoire, & pour leur pesanteur, parce qu'on en fait des poignées d'épée. La peau apprêtée est aussi épaisse que deux peaux de bœuf, & est cependant fort légère; on en fait de très bonnes targes pour se mettre à couvert des dards & des fleches des sauvages. Ces bêtes marines se repaissent de poissons & d'herbes, & dorment sur la glace, quand il y en a. Lorsqu'on les y surprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vite dans la Mer, les vont ensuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainsi. Aiant mis leurs petits hors de danger, si on les irrite, elles attaquent la Chaloupe & si elles l'accrochent avec leurs défenses, elles la font aisément couler à fond. Mais lorsqu'elles se trouvent un peu éloignées de l'eau, elles se levent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'est dans une semblable occasion que *Jonas Pool* en 1610. pensa se noyer avec plusieurs de son Equipage; même un d'entr'eux étant dans l'eau se trouva entouré de ces Bœufs-marins qui le blessèrent dangereusement avec leurs défenses, de sorte que les autres eurent beaucoup de peine à le sauver. Ces Animaux se reposent assez souvent à terre, & choisissent les endroits élevés & escarpez. Ils vont toujours en troupe, & il y en a un qui fait sentinelle. Lorsque celui-ci est endormi & qu'on peut le surprendre, il est facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils

M s met-

mettent leurs pieds de derrière sous leurs défenses, & se roulent de cette manière dans la Mer. Quoiqu'on les surprenne dans un terrain uni, on ne laisse pas d'avoir de la peine à les tuer, parce qu'ils sont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuient promptement tous ensemble du côté de la Mer pour s'y jeter. Au commencement les *Hollandois* trouverent de grandes difficultez à les tuer, le plomb ne faisant aucun mal à ces bêtes marines, & ne pouvant les percer avec leurs lances. Ils croyoient même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front: Mais de deux cens qu'ils en trouverent la première fois, ils n'en pûrent tuer un seul, & furent même obligez à la fin de se servir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'expérience, trouverent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déjà dit.

Il y a des personnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* est la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle apparence; car la pointe la plus Septentrionale de l'une est à 71. degréz 23. minut. au lieu que l'autre est à 74. degréz 55. min. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été assés exacts dans leurs observations & dans leurs calculs, & c'est ce que je pense. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* est ronde, & n'est point fréquentée par les Baleines, mais par les Bœufs-marins.

Nos gens l'ont aussi traversée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire dans

du  
dans  
pluſie  
jamai  
appel  
L'Ile  
longu  
Jean  
la Bal  
est plu  
tre. J  
tribuer  
confu  
ſes de

L Es  
Ma  
verte la  
être de  
qu'on e  
du Sud  
longueu  
troite;  
une fort  
Avant q  
te Ile et  
vigateur  
droits la  
des Ava  
depuis q  
& se ſon  
pêcheur

*du Capit. Wood & Frederic Martens. 275*  
dans l'Isle de Mayen; & bien qu'ils en disent  
plusieurs particularitez; cependant ils n'ont  
jamais parlé de cette grande Montagne qu'on  
appelle *Beerenberg* (Montagne des ours).  
L'Isle d'*Espérance* (*Hope Island*) est une Ile  
longue, & qui git assés comme celle de  
*Jean Mayen*: ceux qui vont à la pêche de  
la Baleine y ont été quelquefois; mais elle  
est plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre.  
Je crains que la démangeaison de s'attribuer des Découvertes, n'ait apporté de la  
confusion en ceci, comme en d'autres choses  
de même nature.

---

### Ile de JEAN MAYEN.

LES Hollandois disent que l'Isle de *Jean Mayen* porte le nom de celui qui l'a découverte la première fois. Cette Ile ne paroît pas être de fort grande conséquence, & tout ce qu'on en dit c'est qu'elle s'étend en longueur du Sud-Ouest au Nord-Est. Plus elle va en longueur, & plus sa largeur devient elle étroite; de sorte que dans le milieu il y a une fort petite distance d'un côté à l'autre. Avant qu'on allât pêcher en *Groenland*, cette Ile étoit fort fréquentée en été par les Navigateurs que le Négoce attiroit dans ces endroits là, & étoit fort connue de la plupart des Aventuriers du Nord de l'Europe: Mais depuis que les Baleines ont quitté ces côtes, & se sont retirées plus avant au Nord, les pêcheurs ont été obligez de suivre leur proye

jusqu'en *Groenland*. On remarque en effet que les Baleines, soit qu'elles se lassent dans un endroit, soit qu'elles s'apperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent souvent de havres. Au printems la partie Occidentale de l'Isle n'est pas si entourée de glace, que la partie Septentrionale qui avance dans la Mer en pointe derrière la *Montagne des ours*. Il est certain que de ce côté-ci & durant toute l'année la côte n'est jamais sans glace à plus de dix miles en Mer. On y en trouve tant au printems, qu'il est impossible de passer. C'est la raison pourquoi ceux qui doivent toucher à cette Ile, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement sur la côte Occidentale pour y rester durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent sur la côte Orientale, ils sont obligez de faire le tour de la partie Septentrionale de l'Isle, ce qui les expose non seulement à de terribles vents qui soufflent de la *Montagne des ours*, mais aussi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit là la marée monte du Sud au Nord, & descend du Nord au Sud. A l'extrémité Septentrionale de l'Isle paroît la *Montagne des ours*, qui est d'une hauteur prodigieuse & si escarpée, qu'il est impossible d'y grimper jusqu'au haut. Cette Montagne qu'on nomme *Beerenberg* à cause du grand nombre d'ours qu'on y trouve souvent, contient tout l'espace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit espace plus uni qui va jusques à la Mer. Cette

Mon-

du C  
 Mont  
 vrier d  
 Vo  
*boeck*,  
 Septer  
 la plu  
 font t  
 de gro  
 se fon  
*Monta*  
 se reti  
*boeck*  
 Point  
 ques à  
 l'Oue  
 te est  
 ter, n  
 facile.  
*Sablon*  
 qui fo  
 Dans  
 moufo  
 profon  
 peut p  
 ou Gr  
 cause  
 qu'on  
 le plu  
 tagnes  
 on per  
 font t  
*Hout*  
 gels B  
 autres  
 des no

Montagne est si haute qu'on la peut découvrir de trente miles en Mer.

Voici le gisement de la côte: 1. *Noords-boeck*, ou *Coin du Nord*, est la Pointe la plus Septentrionale. 2. *Oost-boeck* est la Pointe la plus Orientale. *Tibergh*, marqué 1, 2, 3. sont trois Montagnes de glace, ou plutôt de gros monceaux de neige congelée, qui se fondant au Soleil tombe du haut de la *Montagne des ours*, & qui dès que le Soleil se retire se gele de nouveau. 3. *Zuyd Oost-boeck* est le coin du Sud-Est. Depuis cette Pointe la côte court de l'Est à l'Ouest jusques à une petite Ile, & tourne ensuite à l'Ouest & au Sud. Dans des endroits la côte est si escarpée qu'il est impossible d'y monter, mais dans d'autres elle est assez unie & facile. 4. *Cleyn Sand bay*, ou *Petite Baye Sablonneuse*, *Eyerland*, ou *Terre des œufs*, qui sont des rochers tout couverts d'oiseaux. Dans cet endroit là environ à une portée de mousquet de terre, la Mer a 60. brasses de profondeur, & un peu plus loin la sonde ne peut pas trouver fond. 5. *Groote Hout bay*, ou *Grande Baye de Bois*, ainsi nommée à cause des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit là qui est le plus étroit de toute l'Ile, il y a des Montagnes qui ne sont pas fort escarpées, & d'où on peut se faire entendre aux personnes qui sont sur l'un ou l'autre bord. 6. *Cleyn Hout bay*, ou *Petite Baye de Bois*. 7. *Engels Bay*, ou *Baye Angloise*, & plusieurs autres auxquelles les *Hollandois* ont donné des noms.

## GROENLAND.

\* CE païs, suivant le rapport des *Islandois*, est situé environ à l'Est du Nord de leur païs, en forme de demi-lune, & à la distance de quatre jours de Navigation. Cependant il n'y a pas d'apparence que ce païs-là soit si fort à l'Est, mais il est plutôt au Nord de l'*Amerique*. On ignore combien ce Païs s'étend au Nord depuis le *Cap Farewell* à 60. dégr. 30. min. Sud. L'Est & l'Ouest sont entourés de deux grandes Mers, mais on ignore aussi jusqu'à quel degré de longitude. Tout ce que l'on en fait, c'est que *Fotberby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. degrés, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de 200. Lieues de Mer.

† On dit que le premier qui découvrit ce païs, fut un Gentilhomme *Norvegien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Tête-rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Islande*, résolut de se sauver dans ce païs-là, dont il avoit ouï parler confusément. Tout cela est rapporté amplement dans la Relation de *Groenland*, Tome premier de ce Recueil.

‡ Le but de nos voyages vers ces côtes étoit de découvrir un passage à la *Chine*, &c. par le Nord-Ouest, puisqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Est.

\* Ce-  
\* Le nom & la situation. † Anciennes décou-  
vertes. ‡ Découvertes des Anglois.

du Ca

\* C

mier q

Oueſt

étant

de 62.

qu'il n

il ſit 60

près qu

Il y

gina ét

un ſec

tal; m

tente,

toit qu

Cep

gent ;

chée au

tira au

de plu

de *Smi*

voit en

la figur

ſouin,

ne de ſi

d'une L

On gar

na en r

&amp; après

jugea à

nom de

nom de

† Le

\* Le

† Le

\* Celui qui passe pour avoir été le premier qui ait cherché ce passage par le Nord-Ouest, c'est *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arrivé avec deux barques à la hauteur de 62. degrés, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60. Lieuës toujours à vûe de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année suivante il y fit un second voyage pour charger de ce métal; mais le succès ne répondit pas à son attente, puisqu'il se trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent; mais elle étoit si profonde & si attachée au rocher, qu'il ne pût y creuser. Il tira aussi de l'or, mais en petite quantité, de plusieurs pierres qu'il trouva dans *l'île de Smith*. Il trouva un Poisson mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure ressembloit assez à celle d'un marsouin, excepté que ce Poisson avoit une corne de six pieds de long, semblable à celle d'une Licorne, & qui lui sortoit du museau. On garde cette corne à *Windsor*. Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une Navigation aussi longue qu'il le jugea à propos, il prit possession du pais au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita*.

† Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant le même

\* Le Chevalier *Martin Frobisher*.

† Le Chevalier *Hum. Gilbert*.

même dessein s'en alla en 1583. jusques dans la grande Rivière de St. Laurent en Canada, prit possession du pais, & y établit le Commerce de la pêche. Je m'imagine que ce voyage ne se fit qu'à la persuasion d'un Marinier Grec, qui assura, qu'il avoit passé un grand détroit au Nord de la Virginie, en sortant de l'Océan Occidental ou méridional, & qui même avoit offert d'être le Pilote pour cette Navigation; mais il mourut avant que d'arriver en Angleterre.

\* En 1585. Mr. Jean Davis fut aussi employé pour la même découverte, & on lui donna deux barques pour cela. Il nomma le premier pais où il prit terre, *Pays de désolation*, (*Land of Desolation*) ce Pais fait partie du Groenland. Il arriva ensuite dans le Déroit de Gilbert, (*Gilbertz Sound*) à la hauteur de 64. degrés 15. min. où il trouva quantité de ce métal que *Frobisher* avoit apporté en Angleterre, & ce qu'on appelle *Lapis specularis*. De là il fit voiles jusques à 66. degrés 40. min. vers le Mont Raleigh & le Déroit de Totness, (*Totness Sound*) &c. où il ne vit rien de remarquable, si ce n'est quelques petits arbrisseaux.

En 1586. il fit un second voyage vers ces mêmes régions, & trouva de la calamine, du cuivre noir & du cuivre rouge. De là il alla à la découverte de plusieurs terres à l'Ouest, & s'en revint ayant conçu de grandes espérances pour la découverte de ce passage si désiré.

En

\* Mr. Davis.

*du Capit. Wood & Frederic Martens. 281*

En 1587. il fit un troisiéme voyage, & avança jusques à la hauteur de 72. dég. 12. minutes, où il trouva que l'aiman varioit de dix dégrez à l'Ouest. Il nomma ce pais la *Côte de Londres*, (*London Coast*). Il y vit une Mer ouverte, & quarante Lieuës de distance entre les deux terres: de sorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le passage. Il le nomma *Fretum Davis*.

\* C'est ainsi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions & bien qu'on n'espérât plus de trouver par là le passage aux Indes; le Commerce ne laissoit pas d'y attirer toujours des Vaisseaux. Cependant *Hudson* convaincu qu'il n'y avoit point de passage par le Nord-Est, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent Lieuës plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient précédé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Desire-Provokes*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres; mais les glaces & son Equipage qui se souleva l'empêcherent d'aller plus avant.

† En 1612. *Jacques Hall* revint en Angleterre avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le Détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. dégrez 20. min. ce qui diffère en longitude de *Londres* 60. dég. 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête qu'ils

\* *Hudson.* † *Jacques Hall.*

qu'ils supposèrent être un Elan ou quelque autre animal de cette espèce. *Jacques Hall* fut tué dans la Chaloupe par un sauvage qui fit semblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouverent la mine qui est près de la Rivière de *Cunningham*, & que les *Danois* avoient creusée auparavant; mais ils trouverent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'Albâtre; l'Angelique y croit en quantité dans plusieurs endroits, & les sauvages en mangent.

\* En 1617. *Baffin* y fut encore envoyé. Il trouva que la *Belle-Pointe* (*Fair-Point*) différoit en longitude de *Londres* 74. degrés 5. minut. Ouest. Mais la principale chose qu'il découvrit, fut qu'il n'y avoit point de passage au Nord du *Détroit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une grande Baye; mais qu'on en pouvoit tirer de l'avantage par la pêche des Baleines, des Bœufs-marins & des Licornes, dont on trouve grande quantité dans cet endroit là.

*Baffin* y fut encore en 1616. Il trouva dans le *Détroit* (*Sound*) du *Chev. Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrés, que l'aiman varioit 56. degrés, à l'Ouest; variation extraordinaire & qui est la plus grande qu'on ait jamais observée. Ayant perdu toute espérance de trouver par le Nord-Ouest ce passage si désiré, il revint, & depuis ce tems là je ne sache personne en *Angleterre*, qui ait fait ce voyage dans cette vue, si ce n'est le Capitaine *James* en 1631.

\* *Baffin*.

*Ja-*

du C  
Jan  
entra  
Oueſt  
voile  
réſolu  
Noſſin  
Mans  
à l'Ou  
le pai  
Galle  
Capit  
ſeau d  
ſon; r  
mauv  
nua à  
à ſes  
riette  
Comte  
l'Île d  
où il  
03. m  
s'en r  
avoir  
dans  
& de  
ry, d'  
confi  
ſon, l  
Ce  
tes le  
font  
d'une  
tout  
non f

du Capit. Wood & Frederic Martens. 283

James cet habile & fameux Navigateur, entra dans les glaces des Mers du Nord-Ouest aux Mois de Juin & de Juillet, & fit voile du Cap-Farewell, près de l'Île de la résolution, jusques aux Îles de Mill, & de Nottingham, & celle qu'on nomme l'Île de Mansfield, d'où il traversa une grande Baye à l'Ouest, près du Port-Nelson. Il nomma le pais, *New South-Wales*, ou *Nouvelle Galle méridionale*. C'est là qu'il rencontra le Capitaine Fox, qui commandoit un Vaisseau du Roi, & qui avoit été au Port-Nelson; mais ils furent bien-tôt séparés par le mauvais tems. Le Capitaine James continua à courir ces Mers, & donna des noms à ses découvertes, comme le Cap de Henriette Marie, l'Île de Mylord Weston, l'Île du Comte de Bristol, l'Île du Chev. Thomas Roe, l'Île du Comte de Danby, l'Île de Charlton, où il passa l'hiver. Cette Île est à 52. degrés 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en Angleterre en 1632. après avoir fait une petite pinasse de son Vaisseau, dans laquelle il passa à Carys Swans-Nest, & de là au Cap Charles & à l'Île de Salisbury, d'où il repassa en Angleterre, ayant ajouté considérablement aux découvertes de Hudson, Button & Baffin.

Cette Île, dit le Capitaine James, & toutes les autres aussi-bien que le Continent, ne sont que du sable léger, blanc, & couvert d'une mousse blanche, & on y trouve partout des arbrisseaux ou de petits buissons; sinon sur quelques collines toutes découvertes,

tes,

Ja-

tes, & où le Vent fait voler le sable comme de la poussière. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce Firrs*, & de genévriers, & ces arbres aussi bien que la mousse prennent feu aussi facilement que le lin. Nous trouvâmes aussi quantité d'une herbe qui ressemble à la cueillerée, que nous fîmes bouillir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vîmes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours, & quelques petites bêtes. Dans le Mois de *Mai* il y vint quelques oiseaux, comme des canards & des oies. Nous vîmes aussi des perdrix blanches; mais pour des Poissons nous n'en pûmes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvâmes que quelques coquillage sur le rivage, & jamais d'arrête de poisson. Etant sur notre départ au Mois de *Juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne savions comment nous en défendre. Le climat de l'*Ile de Charlton* est fort fâcheux; en été il y fait extrêmement chaud pendant le jour, & la nuit il y gele jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, & cela dans les Mois de *Juin* & de *Juillet*. Il y a diverses sortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers-flies*, des taons; quantité de fourmis & de grenouilles; & grande abondance de vesses, qui firent beaucoup de bien à ceux de notre Equipage que le scorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que l'hiver y est aussi rude que dans aucun endroit à 30 degrés plus au Nord.

Le

du Ca

Le p  
& cou  
mais la  
la Sept  
peu de  
sons,  
par con  
le poiss  
plusieur  
mer de  
trouvé  
la fauss  
ce que  
le terro  
tre les  
nales se  
froid qu  
en plus  
étendue  
plusieur  
dans ce  
gereux,  
Navigat  
de ces g  
jet aux  
leurs il  
que cer  
quelque  
incontin  
rir. Ce  
mais je  
de fond  
cause.

\* Le t

Le païs de \* *Groenland* est fort montueux & couvert de neige pendant toute l'année, mais la partie méridionable encore plus que la Septentrionale. On n'y trouve que fort peu de bois, à la reserve de quelques buissons, & très peu de plantes & d'herbes; & par conséquent les bêtes y sont rares, mais le poisson est la principale nourriture. Il y a plusieurs montagnes qui paroissent renfermer de riches mines; & en effet on en a trouvé de telles, mais d'autres n'en ont que la fausse apparence. Les Habitans ignorent ce que c'est que semer & planter, quoique le terroir paroisse assez fertile, sur tout entre les montagnes. Les parties Septentrionales sont toutes nuës à cause du terrible froid qu'il y fait. Celles du midi consistent en plusieurs Iles qui diffèrent en figure & en étendue, & qui peut-être sont la cause de plusieurs courans impétueux qu'on trouve dans ces Mers, & de ces divers gouffres dangereux, dont *Ivor Boty* parle. Cependant nos Navigateurs n'ont jamais découvert aucun de ces gouffres. Le païs paroît être fort sujet aux tremblemens de terre: mais d'ailleurs il est fort sain. On a remarqué aussi que ceux qui y alloient accompagnez de quelque maladie vénérienne, y empiraient incontinent, & ne pouvoient jamais y guérir. Ce qu'on a attribué à la pureté de l'air; mais je croi qu'on pourroit dire avec plus de fondement que le grand froid en est la cause.

\* *Ivor*

\* Le terroir &c. de *Groenland*.

Le

\* *Four Boy* parle aussi d'un grand nombre de vaches & de moutons de ces quartiers là ; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours , des renards , (est de ceux-ci il y en a plusieurs de noirs , ) des rennes , & des chiens , dont il y a de deux sortes, les uns plus gros , dont ils se servent pour tirer leurs traîneaux , & les autres moins gros , qui leur servent de nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le membre génital des renards & des chiens n'est qu'un os. Il y a apparence que les animaux de ce pais-là sont de même espece que ceux de la *Laponie* & du pais des *Sambiedes* ; mais nos gens n'ont visité que les côtes, tant à cause du peu de séjour, que des habitans, dont ils avoient sujet de se défier.

Il y a là quantité de \* Poissons de diverses especes , comme des Baleines ; des Veaux-marins , des Chiens-marins , & des licornes, dont les cornes sont si estimées , qu'on les garde comme des raretez dans les Cabinets des Princes. Les habitans en sont si fournis, qu'à part l'usage qu'ils en tirent , ils en ont toujours de reste pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choses , des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs flèches , & aiguissent si bien ces pointes avec des pierres , qu'elles sont aussi tranchantes & aussi perçantes que celles de nos flèches. Cette Corne sort du museau de ce Poisson , & lui sert d'arme avec laquelle il ne craint

pas

\* Bêtes.

† Poissons.

du Cap  
pas d'at  
Vaisseau  
Ce poiss  
mement  
moins c  
vage, o  
des herb

On tr  
\* d'Oise  
y virent  
*Ecosse* d  
cequ'elle  
le *Bass*,  
Les Nat  
taines m  
chent ce  
avoir la  
de nos g  
dans un  
verent c  
couverte  
Ils n'en  
avoir éco  
se, dnre  
peine à

C'est  
apprêten  
que ceil  
maux ,  
servent  
sortes d  
me en c  
c'est ce

\* Oise.

pas d'attaquer une Baleine ; & même un Vaisseau qu'il met quelquefois en danger. Ce poisson est aussi gros qu'un bœuf, extrêmement fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laissé sur le rivage, ou qu'il ne se trouve embarrassé dans des herbes.

On trouve aussi dans ce pais-là quantité \* d'Oiseaux de plusieurs espèces. Nos gens y virent de ces d'oies qu'on nomme en *Ecosse* des *Oies de Basse*, (*Bas-Geese*) parcequ'elles viennent couvrir tous les ans sur le *Bass*, fameux roc ou Ile près d'*Edinbourg*. Les Natifs ont, pour atraper ces Oiseaux, certaines machines fort ingénieuses, ils recherchent ces Oiseaux principalement pour en avoir la péau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuerent quinze cens de ces oies dans un jour à coups de fusils. Ils les trouverent d'un plus méchant goût, mais plus couvertes de plumes que celles de notre pais. Ils n'en purent même manger qu'après les avoir écorchées; parceque la peau est fort épaisse, dure & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'est aussi ce qui est cause que les Natifs apprêtent ces peaux de la même manière que celles des Veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en font des habits & s'en servent comme d'autres fourrures à toutes sortes d'usages. En été ils mettent la plume en dehors, & en hiver en dedans; & c'est ce qu'on observe dans tous les autres

\* Oiseaux.

tres pais froids , aussi bien qu'en Groenland.

\* Tous ceux qui ont été dans ce pais-là disent des choses surprenantes d'un certain Phénomène , qu'on nomme la Lumière du Nord , † ( *Norb-light* ) & que ceux qui ne l'ont pas vû ont peine à concevoir. Ce phenomene paroît ordinairement vers le tems de la nouvelle lune , & quoique cette lumiere ne paroisse qu'au Nord , elle ne laisse pas d'éc'lairer tout le pais ; quelquefois même la *Norvège* , l'*Istlande* , & quelques-unes de nos régions. *Gassendi* (*Vitâ Peirejk* , & *in Exercis. in Doctorem Flud*) dit qu'il l'a remarquée lui même , & il la décrit amplement. Pour moi j'oserois presque assûrer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre* , & sur tout dans les parties Septentrionales , & ce qu'on appelle Feux qui paroissent dans l'air , & en *Anglois Streaming*.

On dit que c'est comme une grande Colonne de feu , qui darde des rayons de tous les côtez , qui se meut d'un lieu à l'autre , laisse après soi un brouillard ou nuage , & continué de même jusqu'à ce que les rayons du soleil la déroberent à la vûe.

Ce pais paroît être habité par diverses Nations qui diffèrent en habillemens , en manières & en langage. Les habitans que *Jacques*

\* De la lumière du Nord.

† Il en est parlé assés amplement dans la *Relation de Groenland* inserée au Tome Premier,

† *Division du pais.*

du Cap  
ques Ha  
ques un  
*Godske*  
avoir é  
giens n'  
le pais ;  
verent  
divers  
guerre  
quoient  
d'entre  
vertes  
un pai  
*nunga*  
récit d  
noitre  
qu'ils  
appello  
cularite

Les  
le , ils  
le visag  
couleu  
qui so  
pour se  
visage  
ment c  
pointu  
après  
toutes  
Ils son  
avoit d  
& qui  
Tom

ques Hall trouva & dont il ce amena quel-ques uns, étoient fort différens de ceux que *Godske Lindenaw* vit. Cette partie qu'on dit avoir été possédée autrefois par les *Norwegiens* n'étoit qu'une fort petite partie de tout le païs; & cependant ils disent qu'ils y trouverent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres, mais n'attaquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les dernières découvertes vers les 66. dégr. 50. min. trouverent un païs que les habitans nommoient *Secanunga*; autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages, qui leur firent connoître aussi, qu'ils avoient un grand Roi, qu'ils portoient sur leurs épaules & qu'ils appelloient *Cachico*. Voilà toutes les particularitez que j'en ai pû découvrir.

Les Habitans en général sont de petite taille, ils ont les cheveux noirs, le nez plat, le visage large, les levres retroussées, leur couleur est olivatre, & il y en a quelques uns qui sont tout à fait noirs. Les femmes, pour se rendre plus belles, marquent leur visage de rayes bleuës & noires, & impriment ces couleurs en se piquant avec un os pointu, de sorte qu'elles ne s'effacent jamais après cela. Ces Sauvages ressemblent en toutes choses aux *Samoïedes* & aux *Lapons*. Ils sont agiles & vigoureux; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vite, & qui sautoient plus loin qu'aucun d'eux;

Tom. II. N mais

\* Habitans.

mais ils étoient aussi forts qu'aucun des nôtres à la lutte.

Ils sont fort courageux & quelquefois même si enragez, qu'ils aiment mieux se précipiter du haut d'un rocher que de se laisser prendre; avec cela extrêmement adonnés au larcin, perfides & vindicatifs; incapables d'être gagnés par des caresses ou par des bienfaits; comme véritables Barbares, ne perdant jamais l'occasion de satisfaire à leurs désirs; ils déroberont dans le tems même que les matelots auront les yeux sur eux. Après les avoir bien fait manger, ils jettent des pierres, tirent sur vous, & tuent, s'ils peuvent. Ils ont la conception prompte & facile; & sont de même fort adroits à faire comprendre leur pensée. S'ils n'ont pas vu ce que vous leur demandez, ils clignent les yeux ou les couvrent; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils se bouchent les oreilles. Ils aiment extrêmement la Musique, & en suivent fort bien la cadence en chantant, & battant la mesure des mains & des pieds. Ils sont extrêmement affectionnez les uns aux autres & à leur patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il se trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs, le nez plat & autres telles qualitez qui pouvoient presque le faire passer pour un *Groenlandois*; des que les Natifs le virent, ils l'entourerent, le baisèrent, l'embrasserent, & lui témoignèrent toutes les marques imaginables de tendresse & d'affection. Ceux qui furent trans-

transp  
mais g  
drc co  
langu  
leur c  
gion,  
ment  
pelloi  
eux,  
choses  
leil,  
point  
eussen  
*Jean*  
plus a  
ges qu  
sons d  
des on  
étoien  
près d  
d'os d  
de ren  
sent au  
nez au

Nos  
marmo  
tement  
ginent  
qu'ils s  
ils attac  
à laque  
vent la  
que leu  
ont re

transportez en *Dannemarc*, n'y pûrent jamais gouter aucun plaisir, ni avoir le moindre contentement; mais ils ne firent que languir de douleur de se voir éloigné de leur chère patrie. A l'égard de leur Religion, il semble qu'ils adorent principalement le soleil; car quand nos gens les appelloient pour entrer en conversation avec eux, pour faire quelque troc, ou autres choses, ils élevoient leurs mains vers le soleil, & crioient *Jotan*, & ne vouloient point s'approcher jusqu'à ce que nos gens eussent fait la même chose. Cependant *Jean Munck*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le pays, trouverent des images qui ressembloient à celles que nous faisons de diables avec des cornes, des becs; des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouverent aussi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroissent aussi, comme tous les Idolâtres, adonnez aux enchantements.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs prières ou leurs enchantements, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile est sous eux. Lorsqu'ils sont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une grosse pierre, à laquelle ils font leurs dévotions; s'il peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs prières sont exaucées, & qu'ils ont recouvré leur sante. En hiver ils

quittent le voisinage de la Mer, & se retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs Habitations, qui sont communement des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes autres. La porte qui est basse & ronde regarde le midi; ils font aussi des fossez pour faire écouler les eaux qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maison est au dehors de la cave; & ils la construisent tres proprement & commodement avec des côtes de Baleines qu'ils font joindre en haut fort adroitement, & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mouffe pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes, qu'ils transportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes Chaloupes qu'ils aient. Ils plantent quatre poteaux, & ils les couvrent de peaux, ce qui leur sert fort bien en été. Lorsque la pêche est finie, ils s'en retournent chez eux & emportent tout. Leur manière de troquer est de faire deux monceaux, l'un des choses qu'ils veulent avoir, & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange, & ils ne cessent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux, jusqu'à ce qu'ils croyent avoir fait une juste compensation. Les choses qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux, des aiguilles, de petits morceaux de fer,

diu  
fer  
don  
ches  
ils f  
pas  
donn  
\*  
peau  
de p  
rins  
qu'ils  
de V  
parce  
trom  
couv  
ces s  
que l  
plong  
côté  
mette  
froid  
ou pl  
fort b  
& les  
coufer  
par le  
font d  
† L  
dans la  
Canot  
de l'ép  
pouce  
\*  
t.

fer, des miroirs, &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs, leurs flèches; leurs Chaloupes, & leurs habits dont ils se dépouilloient; mais ils ne faisoient pas comme d'autres sauvages, qui est de donner leurs femmes & leurs enfants.

\* Leurs habillements sont faits ou de peaux d'oiseaux avec toute les plumes, ou de peaux de Veaux-marins, de Chiens-marins, ou d'autres semblables peaux. Lorsqu'ils pêchent ils se couvrent plutôt de peaux de Veaux-marins que d'aucun autre animal; parce qu'ils en ont quantité. Ils se laissent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reste ces sortes de fourrures ne sont pas si sujettes que les autres à se mouïiller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En été ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lors qu'il fait fort froid ils se couvrent de deux ou trois peaux ou plus les unes sur les autres. Ils savent fort bien apprêter ces peaux; ils les séchent & les rendent souples & durables, & ils les cousent ensemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poisson.

† Leur industrie paroît sur toutes choses dans la construction de leurs Chaloupes ou Canots. Ils les font de côtes de Baleine, de l'épaisseur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en servir comme de

N 3

cour-

\* *Leur habillement.*

† *Leurs Chaloupes.*

courbes , ils les cousent ensemble tout en long depuis la poupe jusqu'à la prouë avec des nerfs forts , & ils les couvrent de peaux de Veaux-marins. Ces Canots ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de long , & environ deux pieds de large , & sont faits en forme d'une navette de tisseran , pointus par les deux bouts ; de sorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'est dans ces deux pointes que consiste la force de leurs Canots , c'est aussi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots sont dans le milieu du Canot , tant pour affermir les côtes , que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur se met. Il y a une espèce de tillac composé des mêmes matériaux que le reste du Canot , bien serré aux côtes , & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorsqu'un de ces sauvages veut aller en Mer , il se met dans ce trou , en étendant ses jambes dans le creux & vers l'un des bouts du Canot , & bouche si bien ce trou avec son surtout , qu'il ne peut y entrer une goutte d'eau dans le Canot , quand même il iroit au fond de la Mer. Les manches de son surtout sont serrées à ses poignets , & le collet bien attaché au cou , de même que le capuchon qui est bien cousu au haut du surtout ; de sorte que quand le Canot se renverseroit & s'enfonceroit dans l'eau , il remonteroit , sans qu'il y entrât une goutte d'eau , ni que l'homme se sentit

mouil-

du  
mou  
qui a  
deux  
la lan  
contr  
tout  
de ne  
pas s

La  
ment  
ceux  
se cro  
quent

† L  
poisso  
longs  
des ve  
quand  
l'emp  
sent é  
pour a  
ainsi f

Ou  
lé, ils  
& don  
tentes  
porter  
Ces C  
long ,  
placer  
plus.

Le C

\* Vo

† Les

mouillé. Ils ne se servent que d'un aviron qui a environ six pieds de long, & dont les deux bouts sont faits en forme de palette de la largeur de six pouces; cet aviron sert à contre-balancer le Canot & à le faire aller, tout cela avec une si grande vitesse, qu'une de nos Chaloupes à dix rames ne pourroit pas suivre un de ces Canots.

La Relation des *Danois* \* dit qu'ils rament si vite qu'ils éblouissent les yeux de ceux qui les contemplent; & que quoi qu'ils se croisent fort souvent, ils ne s'entrechoquent jamais.

† Leur manière ordinaire de prendre le poisson c'est de le darder. Leurs dards sont longs & barbelez, & à l'autre bout il y a des vessies qui y sont attachées, afin que quand le poisson a été frappé, les vessies l'empêchent de se jeter sous l'eau & lui fassent épuiser toutes ses forces en se débatant pour aller à fond, de sorte qu'on le prend ainsi facilement.

Outre ces Canots dont nous avons parlé, ils en ont d'autres qui sont plus grands, & dont ils se servent pour transporter leurs tentes & leurs autres instruments, & pour porter chez eux les poissons qu'ils ont pris. Ces Canots ont trente à quarante pieds de long, & il y en a qui ont dix endroits pour placer des rameurs, & d'autres qui ont plus.

Le Cardinal *Bembus* dans son Histoire de

N 4

Veni-

\* Voyez la Rel. de Groenland. Tome premier.

† Leur pêche.

*Venise* dit que de son tems la tempête avoit jetté un de ces Canots avec sept personnes sur les côtes de la *Bretagne*. Je ne sai s'il est nécessaire de rapporter qu'ils ont une espece de chaudrons faits d'une certaine pierre, (il y en a qui disent d'aiman) qui résiste admirablement au feu; mais comme ils manquent d'instruments pour les creuser suffisamment, ils y mettent des rebords de côte de Baleine.

---

## FREESLANDE,

O U

## FRISELANDE.

**C**E pais git 60. degrés plus à l'Oüest qu'aucune partie de l'*Europe*, & est éloigné de.... Lieues de l'*Islande*. On dit qu'il n'a guères moins d'étendue que l'*Angleterre*. C'est un pais triste & montueux, les Montagnes y sont couvertes de neige, & les côtes si environnées de glaces flotantes, qu'elles en sont presque inaccessibles.

\* Les premiers qui nous en aient donné connoissance, sont *Nicolao & Antonio Zani*, deux *Venitiens*, qui firent naufrage sur cette côte. Ils représentent les habitans com-

\* Sa découverte.

comme bons Chrétiens & fort honnêtes, gouvernez par un grand Seigneur qui se nommoit *Zichmay*, dont les conquêtes & les exploits extraordinaires sont décrits dans *Hackluit*. Mais mon dessein n'est pas de raconter ici un Roman ni de redire des fables. Les habitants que des Navigateurs, y trouverent en touchant là par hazard, ressembloient tout à fait autant qu'ils en purent juger aux *Groenlandois*, tant par rapport à leur taille & à leur visage, qu'à leurs manieres de vivre. Ils trouverent même une si grande ressemblance entre ces sauvages, que plusieurs de nos gens jugerent que ce pais devoit être contigu au *Groenland*; & ils furent confirmez dans cette pensée par le grand nombre d'Iles de glace, qui venant du Nord faisoient voir qu'il y avoit terre de ce côté là. En effet plusieurs de nos Navigateurs soutiennent que l'eau salée ne se gele pas, & que toute la glace qu'on trouve dans la Mer, vient des Bayes & des embouchûres des Rivières d'eau douce; car si on fond la glace, l'eau en est douce, & on s'en sert à toutes sortes d'usages tout aussi bien que de l'eau de fontaine ou d'une Rivière d'eau douce. Qui plus est ils disent que l'eau salée étant toujours en mouvement, ne peut se geler.

Cependant les *Hollandois* qui passerent l'hiver dans la *Nouvelle Zemble*, remarquerent que l'eau salée se geloit, & même jusques à deux pouces d'épaisseur dans une nuit.

298 *Supp. aux Voy. du C Wood & Fred. M.*

Il semble que la pêche soit bonne tout le long de cette côte. En sondant ils enlevèrent une espèce de corail pâle, & de petites pierres aussi claires que du Cristal. Ils appellerent ce país là *West-England* ou *Angleterre Occidentale*, & donnerent le nom de *Charing-Cross* à une des plus hautes Montagnes.

F I N.



*Fred. M.*  
e tout le  
enleve-  
de peti-  
stal. Ils  
ou An-  
le nom  
es Mon-





